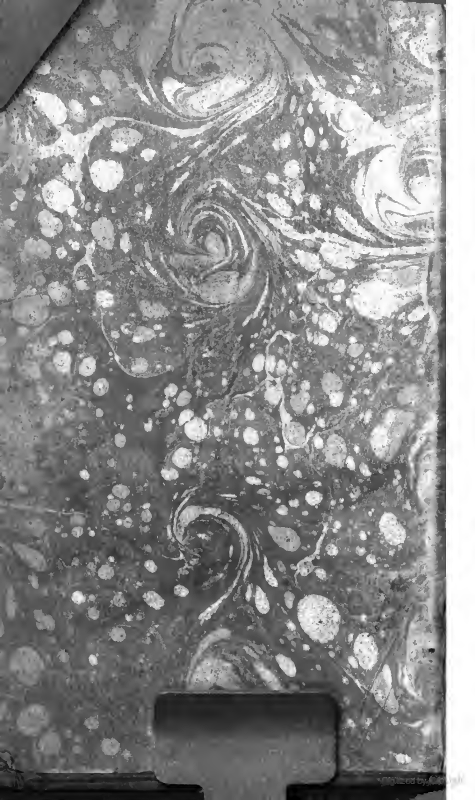






ABREGÉ
DE TOUTE
LA MEDECINE
PRATIQUE.

OU

LES SENTIMENS DES PLUS HABILES Médecins sur la nature des Maladies, de leurs causes, & des Remedes qui leurs conviennent, confirmées par des observations, avec quelques augmentations dans la deuxiéme Edition de cet Ouvrage.

Par M. J. ALLEN, Docteur en Médecine, Traduction Françoise d'un Chirurgien de Paris.

On y a joint la Méthode de SYDENHAM, pour guérir presque toutes les Maladies ; avec la véritable idée de tous les accidens qui les accompagnent.

ENSEMBLE,

Quelques Formules conformes à la Pratique Françoise, & approuvées par les plus habiles Praticiens ; avec quelques Remedes usitez dans l'Hôtel Dieu de Paris, & dans l'Hôtel-Royal des Invalides.

TOME TROISIEME.

A PARIS, RUE S. JACQUES,
Chez GUILLAUME CAVELIER, près la Fontaine S. Severin, au Lys d'Or.

M. DCC. XXVIII.

Avec Approbation & Privilege du Roy.





ABREGÉ DE TOUTE LA MEDECINE PRATIQUE.

Courte Pharmacopée contenant les Formules des Remedes particuliers, qui sont proposez dans les Chapitres précedens, & le noms de leurs Auteurs.

CHAPITRE SEIZIE'ME.

1. *Le vinaigre pestilentiel de la Phar. de Bath.*



PRENEZ dês racines d'angelique & de zedoaire, de chacune, une once; des bayes de geniévre, deux onces; de la rhue trois poignées; du meilleur vi-

naigre, trois chopines; laissez macerer le tout, puis le coulez. Pour servir de parfum & à gargariser la bouche en tems de peste.

2. *L'Æthiops Mineral du Docteur Harris.*

Prenez du Mercure crud quatre parties; des fleurs de soufre trois parties; broyez-les dans un mortier de verre, jusqu'à ce que les moindres globules du Mercure disparoissent absolument.

3. *L'eau alumineuse de la Phar. de Bath.*

Prenez du suc de limons une chopine; de l'alun, une demi-once; faites-les boüillir & en ôtez l'éccume. Servez-vous-en aux rougeurs & aux pustules du visage.

4. *L'anti-hectique de Poterius, selon la Phar. de Bath.*

Il est composé avec égales parties de régule, d'antimoine martial, & d'étain d'Angleterre, liquefiez, avec trois fois autant de nitre; la détonation étant faite, on adoucit ce mélange avec l'eau commune.

5. *L'Aposeme diurétique, de Greenfield.*

Prenez de l'arête-bœuf, du fenoüil, & du persil, de chacun, demie-once; des sémences d'althea, de mauves, & de pois rouges, de chacune, une drachme & demie; des quatre grandes sémences froides, une drachme; cinq figues grasses; trois sebestes; de l'orge mondé, une drachme; sept fruits d'Alkekenge. Faites boüillir tout cela dans l'eau de pluye réduite à une pinte.

6. *Aposeme pour les Fiévres.*

Prenez de la racine de scorsonnaire, une once & demie; des tiges d'angelique confites, une demie-once; des fleurs de lavende & de romarin, de chacune, une pincée; des grands raisins passez après en avoir ôté les pepins, trois onces; de la conserve de roses rouges, une onces; faites boüillir tout cela dans ce qu'il faut d'eau d'orge, jusqu'à une pinte; ajoûtez à la coulûre du vin du Rhin ou de Xeres, une chopine. Mêlez le tout pour plusieurs doses d'Aposeme.

7. *Eau Balſamique de Fuller.*

Prenez du lierre terreſtre, du marrhube blanc, de l'hyſſope, du pouillot, de chacun, trois poignées; des racines d'Aunée & d'Iris de Florence, de chacune, deux onces; de la térebenthine de Veniſe diſſoute avec l'huile de tartre, quatre onces; du lait trois pintes, de l'eſprit de vin, une chopine; diſtilez le tout au feu de ſable. Cette eau produit de bons effets dans la toux pulmonaire, & au commencement de la Phtyſie.

8. *L'eau benite de la Phar. de Bath.*

Prenez de la chaux vive bien choiſie, une livre; verſez deſſus de l'eau de riviere toute boüillante, quatre onces; après l'avoir fait ſuffiſament boüillir & raſſeoir, enſuite filtrez-la pour l'uſage.

9. *L'eau Comeſtique de Pitcarn.*

Prenez de la litarge d'or, deux onces; du Mercure ſublimé corroſif, une drachme. Laiſſez-la infuſer pendant douze heures, dans un vaiſſeau d'étain en la remuant ſouvent. Quand elle ſera repo-

sée versez la liqueur claire par inclination. Lorsqu'on en usera ajoûtez-y quelques gouttes d'huile de tartre, tirée par défaillance, jusqu'à ce que l'eau blanchisse.

10. *L'eau divine de Fernel.*

Prenez du Mercure sublimé corosif, douze grains ; de l'eau de plantin, six onces ; faites-la évaporer dans un vaisseau de verre jusqu'à la consomptiom du tiers.

11. *L'eau de limaçons scorbutique de Fuller.*

Prenez des limaçons broyez avec leurs coquilles, trois livres ; de l'écorce d'oranges nouvelles, trois onces ; de l'herbe appellée Becabunga, du cresson aquatique, & du grateron ou aparine, de chacun, trois poignées ; du petit lait, trois pintes ; faites-en une distillation selon l'art.

12. *L'eau de limaçons pectorale de Fuller.*

Prenez des limaçons broyez, trois li-

vres ; de la mie de pain blanc, douze onces ; de la noix muſcade, ſix drachmes; du lierre terreſtre, ſix poignées ; du petit lait, trois pintes. Faites-en une diſtillation.

13. *L'eau de Mille-fleurs de Barbette.*

Cette eau ſe fait avec la fiente de vache ramaſſée au mois de May, diſtillée avec trois parties de vin blanc, ou avec parties égales de fiente de vache & de limaçons diſtillez enſemble.

14. *L'eau bleuë Ophtalmique de la Phar. de Bath.*

Prenez de l'eau de chaux vive, une chopine ; du ſel armoniac trois drachmes, macerez-les dans un vaiſſeau d'airin, juſqu'à ce que l'eau prenne la teinture bleuë : cette eau eſt bonne pour un grand nombre de maladies des yeux.

15. *Eau Prophylactique.*

Prenez des racines d'angelique & de zedoaire, de chacune une once ; de celle de pétaſite, deux onces ; des feüilles de rhuë, quatre poignées ; de la mélisse,

ſcabieuſe, fleurs de calendule, de chacune deux poignées; des noix coupées avant leur maturité, deux livres; du ſuc de citron ou d'oranges, une chopine; du meilleur vinaigre de vin, trois pintes. Laiſſez le tout en digeſtion pendant la nuit, & diſtillez le tout à petit feu juſqu'à ſiccité. Ce remede eſt regardé comme un puiſſant alexitaire.

16. *L'eau Scelotyrbique ou Scorbutique de Farrer.*

Prenez des racines de raifort ſauvage, d'arum & d'écorces d'oranges nouvelles, de chacune, trois onces; du cochlearia cultivé & de la perſicaire, de chacun quatre poignées; du grateron, du becabunga, de la ſauge, de la menthe, de chacune trois poignées; de la noix muſcade trois drachmes; de la vieille biere ſix pintes: faites de tout cela une diſtillation.

17. *L'eau Thériacale de Diemerbrock.*

Prenez des racines d'imperatoire, de petaſite, d'angelique, de carline, de valeriane, de chacune, deux onces & demie, de l'aulnée, de l'écorce d'orange

féche, de chacune trois drachmes; du fcordium & de l'abfinthe, de chacun, trois onces; du chardon benit, trois onces; des fleurs de rofes rouges, une demie-once; des bayes de geniévre, deux onces & demie; de la canelle, une drachme; du vin du Rhin ou du vin françois léger, onze pintes; de l'eau de rofes une pinte. Laiffez tout cela en infufion pendant dix jours, ajoûtez-y enfuite fix poignées de feüilles de rhuë, quatre poignées de tanaifie de romarin & de pimpernelle, de chacun une poignée & demie: que tous ces ingrédiens reftent enfemble en infufion pendant huit ou dix autres jours, en les remuant plufieurs fois dans la journée: après cela verfez deffus une pinte de fuc de citron, & que tout refte encore en infufion pendant trois ou quatre jours: vous les ferez boüillir enfuite à petit feu, vous les coulerez, & vous mettrez enfin le marc en preffe, la couleure fera diftillée au bain-marie, & on la gardera pour l'ufage.

18. *L'Arcane comeftique de la Phar. de Bath.*

Prenez du talc de Venife mis en poudre très-fubtile, & de l'huile de camfre

parties égales, digerez-les au bain-marie jusqu'à ce qu'ils ayent une éclatante blancheur.

19. L'Or fulminant de la Phar. de Bath.

Il se fait avec l'or dissous dans l'eau régale, & précipité avec l'huile de tartre, en l'adoucissant & le déssechant selon l'art.

20. L'Or Mosaïque de la Phar. de Bath.

Il se fait avec l'étain, le Mercure, le sel armoniac, & le souffre, mêlez & sublimez selon l'art.

21. Le bain de Barbette pour guérir la Galle.

Prenez des racines de patience sauvage, de brionne, de chacune six onces; des feüilles de fumeterre, six poignées; des fleurs de camomille trois poignées; du son, une livre, du soufre crud, deux onces; du nitre, une once; de l'alun, une once & demie; du sel commun, deux onces; de l'eau de fontaine ce qu'il en faut pour un bain.

22. *Le Baume de Rhamelius.*

Prenez du ſavon de Veniſe, deux onces ; du camfre, deux drachmes & demie ; de l'eſprit de vin ce quil en faut. Faites-en un baume.

23. *Le Baume Saturnin de la Phar. de Bath.*

Il ſe fait avec quatre onces de ſucre de Saturne, & douze onces d'eſprit de terébenthine digerez ſelon l'art.

24. *Le Baume de ſoufre aniſé de la Phar. de Bath.*

Prenez une partie de fleurs de ſoufre, & quatre parties d'huile d'anis ; digerez-les à une légere chaleur, juſqu'à ce que le ſoufre ſe diſſolve de maniere qu'il ſe faſſe un baume rougeâtre.

25. *Bezoard, Minéral de Barbette, de la Phar. de Bath.*

Il ſe fait avec une livre de beure d'antimoine, & trois chopines d'eſprit de ſel, ou bien ce qu'il en faut : mêlez-les

& les distillez à trois cohobations.

26. *Le Bol de Fuller pour les chutes.*

Prenez du blanc de Baleine, un scrupule; du sel volatil de corne de Cerf, cinq grains; autant de baume du Perou; de la Thériaque de Venise, une demie-drachme; du syrop de méchonium, ce qu'il en faut. Mêlez le tout pour un bol.

27. *Cataplasme de Fuller pour l'Esquinancie.*

Prenez des figues, quatre onces, de *l'Album Græcum*, une demie-once; des fleurs de soufre, & du poivre long, de chacun, une drachme; de l'esprit de vin commun, deux drachmes; de l'huile d'absinthe tirée par la Chymie, seize gouttes; du Diacode ce qu'il en faut: mêlez le tout pour un cataplasme.

28. *Le Cataplasme de Cumin de Fuller.*

Prenez des oignons cuits sous la cendre, une once & demie; du safran, quinze grains; de l'huile de succin, douze gouttes; de la sémence de cumin, & de l'onguent d'althea, de chacun, trois

drachme ; mêlez cela pour un cataplaſme.

29. *Le Cataplaſme de Harencs de Fuller.*

Prenez de la racine de brione blanche, deux onces ; du ſavon noir, trois onces ; de la chair de harencs, ou de ſardines tirez de la ſaumure, quatre onces ; du ſel commun, un onc & demie ; mêlez le tout pour un cataplaſme.

30. *Le Cataplaſme hydropique de Fuller.*

Prenez de la fiente de bœuf récente, deux livres ; des bayes de laurier pulveriſées, une demie-livre ; de la racine de brione blanche nouvellement cueillie, une livre ; de la ſémence de cumin pulveriſée & des fleurs de ſoufre, de chacune, quatre onces. Faites de tout cela un cataplaſme avec ce qu'il faut d'eau de chaux, ou d'une forte leſſive, y ajoûtant quatre onces d'axonge de porc.

31. *Le Cataplaſme de nid d'hyrondelle.*

Prenez un nid d'hyrondelle, trois oignons cuits ſous la cendre, deux poignées de fleurs de ſureau ; faites boüillir le tout dans du lait, paſſez-le par un cri-

ble, ajoûtez-y ensuite une demie-once d'*Album Græcum*, une demie-once d'huile de camomille distillée, & de l'huile de lis blancs ce qu'il en faut; mêlez le tout pour un cataplasme.

32. *Le Cataplasme d'œufs, de Fuller.*

Prenez quatre jaunes d'œufs durcis; de l'huile de succin, deux scrupules; du mucilage de sémence de lin, ce qu'il en faut; Faites de tout cela un cataplasme.

33. *Le Cataplasme pestilentiel, de la Phar. de Bath.*

Prenez de la fiente de pigeon, quatre onces; du safran une demie-once; du Mithridat de Londres & de la sémence de moutarde, de chacun une once; de la terébenthine, ce qu'il en faut; mêlez le tout, & faites-en un cataplasme pour ouvrir les bubons.

34. *Le Cataplasme de pommes, de Fuller.*

Prenez de la pulpe de pommes douces roties, une once; du pain blanc cuit dans le lait & exprimé, une demie-once; le blanc d'un œuf, des trochisques blancs

de Rhasis pulverisez, deux drachmes; mêlez le tout pour un cataplasme.

35. *Le Cataplasme de raves, du même.*

Prenez des raves cuites au four, huit onces; de la rhuë broyée quatre poignées; de la semence de moutarde broyée deux onces; de l'huile de geniévre, deux drachmes; de l'onguent nervin, ce qu'il en faut. Mêlez cela pour un cataplasme que vous supoudrerez d'Euphorbe.

36. *Cataplasme en forme de sandale, de la Phar. de Bath.*

Prenez des feüilles de rhuë, deux onces; de la racine de brione récente, quatre onces; du levain le plus acre, du sel & du savon noir, de chacun une once & demie, de la graine de moutarde bien broyée, trois drachmes, y ajoûtant ce qu'il faut de bon vinaigre faites-en un cataplasme.

37. *Le Cataplasme stomachique de Fuller.*

Prenez de la Thériaque de Venise, six gros; de la canelle & du gérofle en pou-

dre, de chacun une drachme, des huiles distillées de canelle & de menthe, de chacune, six gouttes; de l'huile d'absinthe, deux gouttes; du vinaigre, ce qu'il en faut; mêlez le tout pour un cataplasme.

38. *Cataplasme Suppedal.*

Prenez du vieux levain le plus acre, deux parties; des racines de raves sauvages, d'ail, des feüilles de rhuë, de la graine de moutarde, de la fiente de pigeon, de chacun, une partie; de l'esprit de cochléaria, ce qu'il en faut. Pilez le tout ensemble & formez-en une masse pour un cataplasme. Dans les grandes douleurs de tête, on applique avec succès ce cataplasme à la plante des pieds ou aux jambes, au-dessous des genoux.

39. *Le Cérat de pierre calaminaire, de Turner.*

Prenez du beurre de May nouveau, non-salé, & de l'écorce de citron, de chacun trois livres & demie; de la meilleure huile d'olives quatre livres; de la pierre calaminaire choisie & subtilement pulverisée & tamisée, deux livres dix

onces: faites fondre le beure & la cire ſur un feu lent avec l'huile, & après avoir paſſé ces matieres, mêlez-y peu-à-peu & par degrez la poudre, en remuant ſans ceſſe ce mélange juſqu'au fond du vaiſſeau, & juſqu'à ce qu'elle ſe refroidiſſe de maniere que la poudre ne puiſſe plus aller au fond.

40. *La biere de Fuller, pour le Cancer.*

Prenez du bois de Gayac, quatre onces; du ſaſſafras, des racines de ſalſepareille, d'oſeille, de filipendule, de cynogloſſe, d'écorces de noix de chacune, deux onces, de l'herbe à Robert; de l'ortie morte, de chacune, quatre poignées; des cloportes, une demie livre dans un baril préparé, pour douze pintes de biere.

41. *La biere de Daucus, de Fuller.*

Prenez de la ſémence de Daucus ſauvage, des grands raiſins paſſez, trois onces. Faites-en un ſachet, pour douze pintes de biere.

42. *La biere de Gayac, de Pitcarn.*

Prenez de la rapure de Gayac, deux

livres.: faites-les boüillir dans cent pintes de biere nouvelle, jusqu'à la consomption du tiers, puis jettez-y le sachet suivant. *Prenez de l'antimoine crud, une demie-livre; de la racine d'oseille, quatre onces; du romarin séché; une ou deux poignées; l'écorce de quatre ou cinq oranges; le suc de cinq ou six cent cloportes, pour faire un sachet.*

43. *La biere de Fuller, pour l'Hydropisie.*

Prenez des cendres de geneſt criblées, une demie-livre; des racines de raifort sauvage, quatre onces; de l'iris de Florence, du *Calamagus* aromaticus, & de l'aulnée, de chacun, deux onces; des bois de Gayac & de sassafras, des bayes de geniévre & des sémences de *Daucus* sauvage, de chacun, une once; de la sémence de moutarde, deux onces; le tout préparé pour douze pintes de biere.

44. *La biere Hysterique, du même,*

Prenez de la rapûre de bois de buis, une demie-livre; des feüilles de gui de chêne coupées quatre poignées: faites-les boüillir dans dix-huit pintes de biere nouvelle réduite à quatorze: suspendez

dans la couleure le ſachet ſuivant.

Prenez de la racine de pivoine mâle nouvelle, une demie-livre; de celle de brione blanche, quatre onces; de l'armoiſe & de la mêliſſe, de chacune, ſix poignées; du pouillot & de la rhuë, deux poignées; des ſémences de daucus ſauvage, d'angelique, ou de panais ſauvage, de chacun, deux onces; de la rapure d'étain enfermé dans un noüet, une demi-livre: préparez ce ſachet ſelon l'art.

45. *La biere Icterique, du même.*

Prenez de la raclure d'ivoire, une once; du marrhube le blanc, quatre poignées; faites-les boüillir dans dix-huit pintes de biere réduites à quatorze, ſuſpendez dans la couleure le ſachet qui ſuit.

Prenez de la racine d'oſeille, une demie-livre; du ſouchet des Indes & de la garence, de chacun deux onces; de la chélidoine, majeure, du reble, du fraiſier, & de l'écorce de berberis, de chacun, quatre poignées; de la fiente de brebis enfermée dans un noüet; des cloportes vivans, une pinte; de la limaille d'acier, une livre. Préparez de tout cela un ſachet ſélon l'art.

46. *La Biere Ménalagogue.*

Prenez de l'héllebore noir, une demie-livre; du Jalap, ſept onces; des hermodactes, demie-livre. Faites-les boüillir dans ſoixante & douze pintes de biere réduites à cinquante ſix, ajoûtant ſur la fin de la cuite, du ſenné d'Alexandrie: deux livres, de la racine de rhubarbe, ſix onces; du tartre blanc, quatre onces; de la ſémence de coriandre, ſix onces; de la racine de régliſſe, & de la limaille d'acier, de chacun, quatre onces; des feüilles de cochléaria cultivées, quatre poignées; ajoûtez du levain à la coulure.

47. *La Biere pour la mélancholie.*

Prenez des feüilles de marrhube blanc, quatre poignées: faites-les boüillir dans dix-huit pintes de biere réduites à quatorze: paſſez-les, & ſuſpendez dans le baril le cachet ſuivant.

Prenez de la racine d'eſquine & de pivoine mâle, de chacune, deux onces; du Polypode, une once; de la racine de patience ſauvage, trois onces; du raifort ſauvage, dix drachmes; des feüilles de ſcolopendre

trois poignées ; des somnitez d'hypericon, six pincées ; de l'ecorce de fresne, quatre onces ; des bayes de geniévre & de la sémence de daucus, de chacun, une once ; de la rapure d'étain enfermée dans un noüet quatre onces ; de la roüille de fer, une livre ; enfermez tout cela dans un sachet.

48. *La Biere purgative hydropique, de Fuller.*

Prenez de la racine d'iris vulgaire, quatre onces ; de celle de raifort sauvage, deux onces ; de l'aulnée, & de la squille, de chacune, une once ; de la sémence de moutarde, des bayes de geniévre, & du bois de sassafras, de chacun, deux onces ; de l'écorce intérieure de sureau & des hiebles, de chacun deux onces ; du sené, quatre onces ; de la racine d'hellébore noir, du jalap, de l'agaric, de chacun, demie-once ; préparez tout cela pour neuf pintes de biere.

49. *La Biere de Fuller, propre au Rachitis.*

Prenez de la racine d'osmonde royale, ou a son défaut ; de la fougere mâle, de la réglisse, & du bois de sassafras, de chacun une once ; de l'écorce de

fresne & de lierre, de chacune demie-once ; des sommitez de tamaris, de la scolopendre, de chacune quatre poignées ; des cloportes vivans environ deux cent ; des raisins sol, trois drachmes. Préparez le tout pour trois pintes de biere.

50. *La biere Scorbutique.*

Prenez des sommitez de sapin ou de pin, trois poignées : faites-les boüillir dans dix-huit pintes de biere, réduites à quatorze : quand vous les aurez mises dans un baril, versez pardessus, des sucs de cochléaria, de becabunga, de cresson aquatique, de chacun, une livre, pour fermenter avec le sachet suivant.

Prenez de la racine d'oseille, trois onces ; du cardamome & du raifort sauvage, de chacun, deux onces ; des feüilles de scolopendre & de marrhube blanc, de chacun trois poignées ; de l'hépatique, une poignée ; de l'écorce d'oranges, une once ; de la graine de daucus, & des bayes de geniévre, de chacune une once & demie ; de la roüille, une livre.

51. *La Biere de Fuller, pour les Scrophules.*

Prenez de la râpure de gayac, de sas-

ſafras, de l'écorce de noyer, de la racine d'oſeille, de filipendule, de cynogloſſe, de chacune, deux onces; de l'herbe-Robert, de l'ortie morte, de chacune, quatre poignées; des raiſins au ſoleil, une livre; des cloportes, une pinte; préparez tout cela, pour douze pintes de biere.

52. *L'acier ſans acide, de la Phar. de Bath.*

Cet acier ſe prépare en lavant dix fois la limaille de fer, avec la diſſolution du ſel d'abſinthe dans l'eau de chicorée, & la ſéchant autant de fois dans un air ſec & tiéde : après quoi on le met en poudre très-ſubtile.

53. *L'acier tartariſé, de Barbette.*

Prenez de la limaille d'acier bien nette, du tartre blanc pulveriſé, de chacun, trois onces; de l'eau de fumeterre ce qu'il en faut : formez-en une maſſe, & la faites cuire dans un vaiſſeau de terre à petit feu, ſur un fourneau juſqu'à ſiccité; mettez cela en poudre, puis ajoûtez-y de l'eau de fumeterre une ſeconde fois, & la cuiſez de nouveau : faites cela

juſqu'à trois fois ; & enfin pulveriſez le tout, & gardez la poudre pour l'uſage.

54. *Le Cinnabre d'antimoine, de la Phar. de Bath.*

Ce remede ſe fait en ſublimant la tête morte qui reſte après la diſtillation du beurre d'antimoine, & en la rectifiant ſelon l'art.

55. *Le Colyre de Boyle.*

Prenez de l'eau de romarin, une pinte ; de l'aloës mis en poudre très-ſubtile, une demie-once ; du vitriol blanc, du verre d'antimoine, & du ſafran, des métaux, de chacun, ſix drachmes ; laiſſez le tout en digeſtion, à une douce chaleur pendant un mois ; après quoi il faut tirer la liqueur pure. Dans la plûpart des maladies des yeux, il n'y a preſque pas de remede qui égale celui-ci.

56. *Le Colyre certain, de Radcliff.*

Prenez des eaux de plantin, d'euphraiſe, & de roſes, de chacune, une once ; des trochiſques blancs de Rhaſis, deux onces ; de la tuthie, deux ſcrupules ; du

vitriol Romain, deux grains : mêlez le tout pour un colyre.

57. *La décoction amere, Fébrifuge de Morton.*

Prenez des feüilles de matricaire, de chardon benit, d'absinthe, des sommitez de petite centaurée, & des fleurs de camomille, de chacun, une poignée; des sémences de chardon benit & de citron, de chacune, une drachme; du sel d'absinthe, une drachme & demie : faites boüillir le tout dans trois demi-setiers d'eau de fontaine, la dose est de trois ou quatre onces, de quatre en quatre heures hors de l'accès.

58. *La décoction de Cachou, composée de Fuller.*

Prenez de la rapure de gayac, & de sassafras, de chacun, trois drachmes; des santaux citrin & rouge, de chacun, deux drachmes; de la terre du Japon pulverisée, demie-once; de la réglisse une once; de la sauge séche, une poignée; faites boüillir cela dans trois chopines d'eau d'orge à la réduire à la moitié : la dose est de trois où quatre onces: ajoûtez-y

ajoûtez-y deux onces de diacode, & quelques gouttes d'huile d'anis.

59. *La Décoction de Cochenille, de Fuller.*

Prenez du nitre, une once; du ſucre blanc, quatre onces; de la cochenille, ſeize grains; mettez le tout en poudre, que vous jetterez dans une pinte d'eau de fontaine, boüillante: cuiſez la liqueur & l'écumez; elle s'épurera ſur ſa réſidence.

60. *La décoction Ictérique, du même.*

Prenez des racines de curcum & de garence, de chacune, une once; de la grande chélidoine en entier, deux poignées; des vers bien nétoyez, une vingtaine. Faites-les boüillir dans de l'eau & du vin du Rhin, de chacun, une livre & demie réduites au tiers. Ajoûtez à la coulûre de la teinture de ſafran préparé avec l'eau Thériacale, une once; du ſyrop des cinq racines, deux onces.

61. *La Décoction épaiſſiſſante, du même.*

Prenez de la gomme Arabique groſſiérement pulveriſée, trois onces; faites-la boüillir dans une pinte d'eau d'orge, ajoûtez dans la coulûre trois onces de ſyrop d'Althea.

62. *Décoction pour servir de lotion, de Pitcarn.*

Prenez des racines d'oseille & d'aunée, du soufre vif, de l'alun, de chacun, deux onces: faites-les boüillir dans quatre pintes d'eau de chaux réduites à trois pintes. Ajoûtez sur la fin de la cuite, des feüilles de cresson aquatique, de trefle aquatique, de cochléaria, de chacune, une once; joignez à la coulûre un peu d'esprit de vin camfré. Mêlez le tout pour une lotion.

63. *Décoction pour la morsure d'un chien enragé, de la Phar. de Bath.*

Prenez des feüilles de rhuë, six onces; des racines d'aux, & de la Thériaque de Londres, de chacun quatre onces; de la limure d'étain, quatre onces; de la vieille biere, deux pintes: faites-la boüillir jusqu'à la réduction de moitié: laissez-la macerer puis la coulez. Le malade en prendra six cuillerées deux fois par jour, & on appliquera le marc sur la morsure.

64. *Décoction Néphrétique, de Fuller.*

Prenez de la racine de guimauve, une once & demie; de la réglisse, une demie-once; de la verge dorée, deux poignées; de la guimauve & de la parietaire, de cha-

cune une poignée ; quatre figues ; des bayes de geniévre, des racines de perſil de Macedoine ; de bardane, de millium ſolis : ajoûtez au milieu de la cuite, de chacune, une drachme : faites boüillir le tout dans trois chopines de piquette de vin blanc alteré, réduites à une pinte : ajoûtez à la coulûre trois ou quatre onces de ſyrop de guimauves.

65. *La Décoction noire.*

Prenez du quinquina groſſierement pulverisé, deux onces ; de l'acier préparé avec le tartre, une once : faites boüillir l'une & l'autre dans deux pintes d'eau de fontaine réduites à une pinte, ajoûtant ſur la fin de la canelle, deux drachmes ; puis joignez encore à la coulûre une once & demie d'eſprit de menthe.

66. *Décoction Phtyſique, du même.*

Prenez des fleurs de grande paſquerette, une poignée ; trois limaçons bien nétoyez ; de la racine de chardon-Roland confite, une demie-once ; de l'orge perlée, trois drachmes. Faites boüillir le tout dans trois chopines d'eau de fontaine, réduites à deux : coulez la décoction & la gardez.

67. La Décoction Pleuretique, du même.

Prenez de l'orge perlée, une once ; des grands raisins passez sans pepins, deux onces ; des raclures d'ivoire & de corne de Cerf, de chacune, deux drachmes ; de la racine de réglisse, six drachmes ; de la sémence d'anis, demie-drachme : faites-les boüillir dans trois chopines d'eau de fontaine réduites à deux : ajoûtez à la coulûre du suc exprimé de crotes d'un cheval entier, deux onces ; la dose est de quatre onces, de quatre en quatre heures.

68. La Décoction de Roses.

Prenez de la conserve de roses rouges, deux onces ; des raisins de Malaca sans pepins, une once ; de la réglisse & de la sémence de melons, de chacun, demie-once : faites boüillir le tout dans trois chopines d'eau de fontaine, réduites à deux. Coulez la décoction, & la gardez pour l'usage.

69. La Décoction astringente, de Fuller.

Prenez du bol d'Armenie pulverisé, une once ; de la craye la plus pure, trois onces : faites-les boüillir dans trois chopines d'eau d'orge, réduite à deux. Coulez ensuite la décoction.

70. *La Decoction pour appaiser la soif, de la Phar. de Bath.*

Prenez des feüilles d'oseille, deux poignées, faites-les boüillir dans une chopine d'eau de fontaine : ajoûtez à la coulûre le suc de douze limons, une pinte de vin du Rhin, & du sucre blanc ce qu'il en faut pour rendre la liqueur agréable.

71. *Décoction Styptique de Fuller.*

Prenez des racines d'ortie & de grande consoude, de chacune une once & demie; de la millefeüille & du plantin, de chacun une poignée; de l'écorce de grenade & de la gomme Arabique, de chacune deux drachmes; des sémences de pavot blanc & de jusquiame, de chacunes trois drachmes; faites boüillir tout cela dans trois chopines d'eau de fontaine, réduites à deux : ajoûtez à la coulûre quatre onces de syrop de roses séches, du sucre de Saturne, deux scrupules, du safran de Mars astringent, quatre scrupules : la dose est de quatre onces deux fois le jour.

72. *Décoction pour la petite vérole, du même.*

Prenez de la racine de scorsonnaire, une once & demie, de la réglisse demie-once; huit figues, des raisins au soleil sans

pepins, une once; de la rapure de corne de Cerf, deux drachmes; de la cochenille entiere, qu'il faut ajoûter sur la fin, quatre onces: faites boüillir le tout dans trois chopines d'eau de fontaine, réduites à deux: ajoûtez à la coulûre des syrops d'œillets & de limons de chacun, une once.

73. *La Décoction d'Orme, de la Phar. de Bath.*

Prenez de l'écorce intérieure d'Orme nouvelle, quatre onces: faites - la boüillir dans trois chopines d'eau, réduites à moitié: ajoûtez à la coulûre qui sera rouge comme du vin, des syrops de garence & de mures, de chacun, une once & demie: mêlez le tout & vous aurez un excellent gargarisme.

74. *Electuaire contre l'avortement, de Fuller.*

Prenez de la conserve de roses rouges, de coins, de noix muscades, confites; du suc de Kermes, des syrops de coins & de corail, de chacun demie-once; des especes d'hyacinthe, trois drachmes; de l'aromatique rosat, & du safran de Mars astringent, de chacun deux drachmes; du sucre de Saturne, une drachme; de l'huile de noix muscade quatre gouttes: faites de

tout cela un Electuaire selon l'art.

75. *Electuaire anti-Apoplectique, de Willis.*

Prenez de la conserve de fleurs-de-lis, ou de pivoine mâle, six onces; de la poudre de racine de pivoine mâle, une demie-once; du crâne humain préparé, trois onces; du corail rouge & du succin blanc, de chacun, une drachme; du sel de corail, quatre scrupules; du syrop de pivoine, ce qu'il en faut pour un électuaire, dont la dose est de deux drachmes.

76. *Electuaire astringent, de Morton.*

Prenez des conserves de roses rouges & de coins, de chacune une demie-once; du diascordium, deux drachmes; des trochisques de carabé, trois drachmes; du bol, du sang dragon pulverisé, de la serpentaire virginienne, de chacun, demie-drachme; du syrop de myrtile, ou de diacode ce qu'il en faut, pour former un électuaire.

77. *Electuaire, de Boyle.*

Prenez des sémences de pavot blanc, pulverisées, & de jusquiame blanche, de chacun demie-once; des syrops de pavot rhras & de roses rouges, de chacun une

once & demie : mêlez le tout pour un électuaire, dont on donnera la grosseur d'une noix, deux fois le jour.

78. *Electuaire céphalique, de Fuller.*

Prenez des racines de pivoine mâle pulverisée, demie-once ; du crâne humain, & du cinnabre d'antimoine, de chacun, deux drachmes ; de la noix muscade confite, une demie-once ; du syrop de pivoine composé deux onces ; des huiles de romarin & de sauge, de chacune quatre gouttes : formez-en un électuaire.

79. *Electuaire Chalybé, de Purcell.*

Prenez du quinquina pulverisé, une demie-once ; du corail rouge, & des yeux d'écrevisses préparez, de chacun deux drachmes ; du fer roüillé, deux drachmes & demie ; de l'absinthe pulverisée, deux scrupules ; avec ce qu'il faut de syrop d'absinthe : formez-en un Electuaire.

80. *Electuaire de Colophone, de Fuller.*

Prenez de la conserve de fleurs d'ortie morte blanche, une once & demie ; du diascordium & du gingembre confit, de la poudre de colophone, de chacun, demie-once ; de l'huile de canelle quatre gouttes ; du syrop de roses séches ce qu'il

en faut pour former un Electuaire.

81. *Electuaire pour la Diarrhée.*

Prenez des yeux d'écrevisses préparez, une drachme & demie ; du corail rouge préparé, de la nacre de perles, de chacun deux scrupules ; des perles préparées une demie-drachme ; de l'huile de canelle tirée par la chymie, quatre gouttes ; de la gelée de coins, une once ; du laudanum, six grains ; du syrop balsamique, ce qu'il en faut pour un électuaire.

82. *Electuaire Epileptique de la Phar. de Bath.*

Prenez de ce qu'il y a de plus blanc dans la fiente des paons déséchée, & de la racine de pivoine mâle, de chacun deux onces ; de la racine de valeriane, une once ; de la sémence de pivoine sans écorce, de la racine de carvi, demie-once ; tous ces ingrédiens étant bien pulverisez, ajoûtez-y ce qu'il faut de miel anthosat pour un électuaire.

83. *Electuaire Hydragogue, de Sylvius.*

Prenez des bayes de geniévre boüillies dans l'eau, bien exprimées & réduites en pulpe, & de la pulpe de tamarins, de chacun, quatre onces ; de la racine de jalap,

un électuaire qui sera partagé en dix doses,

87. *Electuaire de Quinquina Epileptique, du même.*

Prenez de l'écorce du Perou pulverisée, six drachmes; de la racine de serpentaire virginienne pulverisée, deux drachmes. Formez-en un Electuaire, avec ce qu'il faut pour cela de syrop de pivoine composé.

88. *Electuaire Styptique, du même.*

Prenez de la conserve de roses rouges, trois onces; du safran de Mars, astringent, trois drachmes; du sucre de Saturne, une drachme; du syrop de coins ou de roses séches, une demie-once. Faites-en un électuaire.

89. *Electuaire de gingembre, du même.*

Prenez de la conserve de roses rouges, trois onces; du gingembre confit, une once; de l'huile de canelle, quatre gouttes; de l'huile de gérofle deux gouttes: mêlez le tout pour un électuaire.

90. *Emplâtre Cephalique, du même.*

Prenez de l'emplâtre de bétoine, une demie-once; des gommes Caranne & Tachamaca, de chacune, trois drachmes; du baume de Tolu, trois scrupules; du

baume du Perou, ou de copahu, un ſcrupule : faites du tout un emplâtre, ſelon l'art.

91. Emplâtre de Michaël, pour la fiévre.

Prenez de la ſuie de four la plus brillante, une once & demie; de la térebenthine, ſix gros; de la toile d'araignée demie-once; du camfre deux ſcrupules; de l'huile de ſcorpions ce qu'il en faut pour un électuaire.

92. L'emplâtre Fébrifuge rougé.

Prenez de l'encens ſubtilement pulveriſé, quatre onces : du minium, une drachme, de l'huile d'olives ce qu'il en faut pour faire un Emplâtre.

93. Emplâtre pour la Sciatique, de Fuller.

Prenez de la poix de Bourgogne, deux onces; du galbanum une once; du ſoufre vif, deux drachmes; du ſuccin, une drachme; des hermodactes, de la racine d'iris de Florence, de la ſémence de cumin & des fleurs de camomille, de chacun une demie-drachme; de l'huile de pétrole, ce qu'il en faut pour un emplâtre.

94. L'emplâtre pour les mamelles, de la Phar. de Bath.

Prenez du blanc de Baleine, une once;

de la cire blanche, deux onces; du galbanum dissous dans le vinaigre, demie-once; de l'huile de sureau, ce qu'il en faut pour un emplâtre.

95. Emplâtre pour la pleuresie, de Fuller.

Prenez des emplâtres de Paracelse & de savon, de chacun, une once; de l'onguent populeum, une once & demie; du camfre, trois drachmes: mêlez tout cela & le faites fondre à petit feu en le remuant sans cesse avec la spatule; quand la matiere commencera à se refroidir, ajoûtez-y le camfre, & faites un emplâtre de moyenne consistance.

96. Emplâtre de poix avec le soufre, de Potier.

Prenez de la poix navale, 4. onces; de la terébenthine de Venise, demie-once; du mastic, & du succin, de chacun, deux drachmes; du souffre commun, demie-once. Faites-en un emplâtre.

97. L'emplâtre de Pyrethre, de Fuller.

Prenez des gommes galbanum, sagapenum, & ammoniac, dissoutes dans le vin blanc, de chacune, une once; de la racine pyrethre en poudre, & de la sémence de moutarde, de chacune, demie-once; de la

térébenthine de Venise ce qu'il en faut, pour un emplâtre.

98. *Emplâtre déterſif, de la Phar. de Bath.*

Prenez du minium, une livre & demie; de l'huile d'olives deux livres; du ſavon blanc, quatre onces; de la cire, deux drachmes: cuiſez le tout ſelon l'art pour un emplâtre.

99. *Emplâtre fortifiant, de Fuller.*

Prenez de l'emplâtre ſtomachique magiſtral, trois drachmes; de l'oxicroceum bien préparé, deux drachmes; des gommes Carane & Tachamaca, de chacune, une drachme; du baume de Tolu, deux ſcrupules; du baume du Perou, un ſcrupule; des huiles de géroſle, de canelle, & de noix muſcade, de chacune, deux gouttes; de celles de mentge & d'abſinthe, de chacune une goutte. Faites-en une emplâtre.

100. *Emplâtre Stomachique.*

Prenez de l'emplâtre ſtomachique magiſtral demie-once, de la gomme Tachamaca fonduë, deux drachmes: ajoûtez à ces drogues liquefiées du baume de Tolu, une drachme; du ſang-dragon, & du du baume du Perou, de chacun demie drachme, des huiles de noix muſcade & de

gérofle, de chacun, deux gouttes; de l'huile d'anis une goutte. Faites de tout cela un emplâtre.

101. *L'emplâtre pour les écroüelles de la Phar. de Bath.*

Prenez de l'emplâtre de ciguë avec la gomme ammoniac, quatre onces; de la gomme élemi, demie-once; du Mercure sublimé corosif, une drachme; mêlez-les & en faites un Emplâtre.

102. *Emplâtre pour les écroüelles, de la Phar. de Bath.*

Prenez de l'emplâtre de Ranis, avec le mercure, trois parties; du galbanum, deux drachmes; du sucre de Saturne & du sel volatile armoniac, de chacun demie-drachme; de l'huile de rhuë ce qu'il en faut pour un emplâtre.

103. *Emplâtre vert, de Scribonius Largus.*

Prenez de l'airin brûlé, & de la roüille, de chacun six onces; du sel gemme, du sel armoniac, & de l'encens, de chacun demie-once, de l'aristoloche ronde, une once; de l'alun, demie-once; de la mirrhe, du galbanum, & de l'aloës, de chacun, une once; de la cire, deux onces; de la terébenthine de Chio, une drachme & de-

mie ; de l'huile ,une livre : faites une emplâtre selon l'art.

104. *Emulsion Asthmatique, de Fuller.*

Prenez six vingt cloportes vivans ; pilez-les & les mêlez peu-à-peu dans six drachmes d'eau de pouillot ; exprimez fortement la liqueur ; puis dissolvez-y de la gomme ammoniac, deux drachmes ; ajoûtez à la coulûre de la teinture de benjoin, trois onces : la dose est une cuillerée après avoir avalé un verre de décoction pectorale plusieurs fois dans la journée.

105. *L'émulsion de Brunerus, par le même.*

Prenez de la gomme ammoniac une drachme & demie ; dissolvez-la à froid dans un mortier avec quatre onces d'eau d'hyssope, & deux onces de vin du Rhin ; & la coulûre sera pour deux prises dans un danger pressant de suffocation : il faut en user dans l'asthme.

106. *L'émulsion de Pivoine, de la Phar. de Bath.*

Prenez de la sémence de pivoine sans écorce broyée, une once ; versez des eaux de rhuë, de cerises noires, & de pivoine composée, de chacune six onces : faites-en une émulsion, à laquelle vous ajoûterez du sucre perlé ce qu'il en faut.

107. *Emulsion Stiptique, de Fuller.*

Prenez de la racine de grande consoude, quatre onces; faites-les boüillir dans trois livres d'eau de fontaine, réduites à deux avec la coulûre; de la sémence de pavot blanc, de jusquiame, des amendes douces pilées, de chacun, demie-once; du cristal minéral, demie-drachme, sucre de Saturne, un scrupule, & une once de sucre blanc: faites une émulsion.

108. *Clystere acre, de Boerhaave.*

Prenez de la pulpe de coloquinte demie-drachme; des feüilles de tabac, une drachme & demie: faites-les boüillir dans ce qu'il faut d'eau commune: mêlez-y du sel gemme, deux drachmes, pour un clystere.

109. *Clystere amer, de Fuller.*

Prenez de la racine de serpentaire virginienne pilée, une drachme; de la pulpe de coloquinthe liée dans un noüet, un scrupule; de la tanaisie, des sommitez de de sabine, de chacune une demie poignée; faites-les boüillir dans l'eau de fontaine, & dans six onces de la coulûre ajoûtez-y de l'huile d'hypericon, demie-once; de l'huile d'absinthe tirée par art chymique, une demie-drachme; des especes d'hierre picre, un scrupule.

110. *Clystere apoplectique, du même.*

Prenez de la racine de pyrethre, une demie-once; de la ruë, deux poignées; de la pulpe de coloquinthe enfermée dans un noüet, une drachme: faites boüillir tout cela dans ce qu'il faut d'eau de fontaine, & dans douze onces de la coulûre: ajoûtez-y trois onces d'infusion de safran de Mars, de la teinture de castorcum, demie-once; de l'huile de succin & du sel gemme, de chacun deux drachmes.

111. *Clystere Balsamique, du même.*

Prenez des racines d'althea, une once; des mauves, parietaire & mercuriale, de chacune, une poignée; des sémences de lin, une demie-once; faites-les boüillir dans l'eau de fontaine, & dans douze onces de la coulûre, ajoûtez demie-once de terébenthine dissoute dans un jaune d'œuf, deux drachmes d'huile de lin, & une once de lénitif.

112. *Clystere émollient, de Greenfield.*

Prenez de la racine d'althea, une once; des mauves, parietaire, mercuriale, de chacune une poignée; des sémences de lin, demie-once; dans douze onces de cette décoction, ajoûtez demie-once de teré-

benthine diſſoute avec le jaune d'œuf, deux drachmes de l'huile de lin ; & une once de lénitif.

113. *Clyſtere Fébrifuge, de Fuller.*

Prenez du Quinquina ſubtilement pulverifé, deux onces: faites le bien boüillir dans l'eau de fontaine, juſqu'à reduction d'une chopine: ajoûtez à la coulûre trouble demie-once de diaſcordium & une goutte d'huile d'anis.

114. *Clyſtere Hyſterique, du même.*

Prenez de la racine d'ariſtoloche ronde, & de brione blanche, de chacune, demie-once; de la rhuë, de la matricaire, du pouillot, & des fleurs de camomille, de chacune demie-poignée ; dans douze onces de cette décoction, diſſolvez une drachme d'*aſſa-fétida*, demie-once d'huile de ſuccin, & une once de ſucre roux.

115. *Le Clyſtere des quatre huiles, du même.*

Prenez des huiles de lin & de Camomille, de chacune quatre onces; de l'huile de ſcorpions, deux onces ; de terébenthine deux drachmes.

116. *Clystere terébenthiné, du même.*

Prenez de l'Urine d'une homme sain, une chopine ; de la terébentine dissoute avec le jaune d'œuf, une once ; mêlez-les pour un clystere.

117. *Clystere pour les tranchées, du même.*

Prenez de la craye pulverisée, demie-once ; de la rhuë & des fleurs de camomille, de chacun, demie-poignée ; dans douze onces de décoction, ajoûtez deux drachmes de teinture de castoreum, & autant de diascordium, du syrop de méconium demie-once ; & deux gouttes d'huile d'anis.

118. *Le Clystere de Boüillon blanc, du même.*

Prenez de la ciguë & de l'hysope, de chacune, une poignée ; du boüillon blanc, & des fleurs de surreau, de chacun une demie-poignée ; dans douze onces de cette décoction faite dans l'eau ferrée, dissolvez un jaune d'œuf, deux onces d'huile de lin, demie-drachme d'huile de succin, & deux drachmes de baume de soufre.

119. *L'Ens Veneris, de la Phar. de Bath.*

Prenez du meilleur vitriol de Mars, réverberé & lavé, une partie, du sel armoniac, deux parties, qu'ils soient subli-

mez selon l'art par trois cohobations.

120. *Epithéme de chaux, de Fuller.*

Prenez de la chaux vive, deux onces; du miel liquide, ce qu'il en faut : mêlez-les ensemble. On y ajoûte quelquefois le savon commun.

121. *Epithéme de Sucre de Saturne.*

Prenez une chopine de vinaigre; du sucre de Saturne, une once; mêlez-les; & trempez dans cette liqueur des linges doubles, qu'il faut appliquer froids sur la Région du cœur, & dès que ce linge est séché, il faut le tremper & l'appliquer de nouveau, j'ai éprouvé l'efficace de cet épithéme pour arrêter l'hémorragie des narines.

122. *Epithéme de Savon, de Fuller.*

Prenez de l'esprit de vers de terre, six onces; de l'esprit de cochlearia, deux drachmes; de l'esprit de sel armoniac, six drachmes; du savon de Venise, une once & demie; du camfre, six drachmes; de l'opium, une drachme; du safran, une demie-drachme; laissez tout cela en digestion pendant quelques jours, coulez-le ensuite & le gardez pour l'usage.

123. *Epithême Stomathique, du même.*

Prenez de l'esprit de vin camfré, quatre onces; de la Thériaque d'Andromachus, deux drachmes; de l'huile de gérofle seize gouttes; de l'huile de noix muscade, huit gouttes; de l'huile de menthe, quatre gouttes; de celles d'anis & d'absynthe, de chacune deux gouttes.

124. *Expression asthmatique, du même.*

Prenez des cloportes vivans jusqu'à cent vint-huit; pilez-les, & versez pardessus, de l'eau d'hysope quatre onces; de celle de pouillot, deux onces; de celle de pivoine composée, une once; dans la liqueur exprimée dissolvez de la gomme ammoniac trente-deux grains; ajoûtez à la coulûre de la teinture de benjoin, deux drachmes; du syrop balsamique, une once, une goutte d'huile d'anis; ce qu'il faut d'esprit de sel armoniac pour donner à la liqueur une médiocre acreté. Donnez-en par cuillerées pendant l'accès.

125. *Expression Diuretique de Willis.*

Prenez des cloportes vivans, de la teinture de sel de tartre, de chacun deux onces; exprimez fortement la liqueur: la dose est de quarante ou cinquante gouttes.

126. *Expreſſion ſimple des Cloportes, de Fuller.*

Prenez des cloportes vivans, trois onces; du ſucre blanc deux onces; pilez les enſemble, puis verſez deſſus une chopine de vin blanc; mêlez-les bien, puis coulez la liqueur.

127. *Expreſſion Hyterique des Cloportes, du même.*

Prenez juſqu'à cent cloportes vivans; du ſafran, un demi-ſcrupule; pilez-les, avec une demie-drachme de noix muſcade, & une demie-once de ſucre blanc; verſez pardeſſus quatre onces d'eau de chélidoine, & deux onces d'eſprit de vers de terre magiſtral; faites-en l'expreſſion.

128. *Expreſſion des Cloportes, pour la toux opiniâtre, du même.*

Prenez des cloportes vivans bien nétoyez deux onces; de l'anis en poudre, une drachme; de la noix muſcade, demie-drachme; du ſucre blanc, une once: pilez le tout, puis verſez deſſus ſix onces d'eau de pouillot, des eaux de brionne compoſée & de pivoine compoſée, de chacune une once. Faites l'expreſſion.

129. *Expreſſion ſcorbutique échauffante, du même.*

Prenez du cochlearia cultivé, du creſſon aquatique, du becabunga, de la grande chélidoine, de chacune quatre poignées : pilez le tout, puis verſez pardeſſus, un demi-ſetier de vin blanc, quatre onces d'eau de raifort compoſée, & autant de celle de vers de terre magiſtrale : faites-en l'expreſſion, puis ajoûtez-y deux drachmes d'eſprit de cochlearia, & une once de ſucre blanc.

130. *Expreſſion Scorbutique temperée, du même.*

Prenez des herbes ſuivantes : ſçavoir, bécabunga, creſſon aquatique, piſſenlit, reble, de chacune quatre poignées ; quatre oranges avec leur écorce, après avoir pilé le tout, verſez deſſus du vin blanc, & de l'eau de fleurs de ſureau de chacun, une chopine : laiſſez la liqueur ſe clarifier par le repos, & y ajoûtez du ſucre ce qu'il en faut, pour donner de l'agrément à la liqueur exprimée.

131. *Extrait pectoral de Fuller.*

Prenez de la meilleure biere, quatre pintes & chopine ; de l'eau commune, ſix pintes ;

pintes ; les faisant boüillir réduisez-les à trois pintes d'aisle, laquelle étant clarifiée & non fermentée : ajoûtez-y des raisins au soleil coupez & sans pepins, une demie-livre, de la réglisse, une once ; de la terre du Japon, une once : cuisez la liqueur jusqu'à ce qu'elle soit réduite à une pinte : après cela faites-en l'expression : puis après y avoir ajoûté un peu de cochenille, cuisez-la jusqu'à ce qu'elle ait acquis la consistance de miel. Cet extrait est un excellent remede, épaississant.

132. *Les fleurs de Sel armoniac, de la Phar. de Bath.*

Ces fleurs se font en sublimant la limaille d'acier & le sel armoniac ; exposant à l'air la tête morte, la mêlant avec la moitié de sel armoniac, la séchant ensuite, & les sublimant selon l'art.

133. *Fomentation astringente, de Fuller.*

Prenez de l'écorce de chêne, deux onces ; de l'écorce de grenade, demie-once ; des fleurs de balaustes & de roses rouges, de chacune, une poignée : faites-les boüillir dans deux pintes d'eau réduites à une, puis ajoûtez-y un demi-septier de vin rouge de Lisbonne : mêlez le tout, & vous pouvez encore y ajoûter deux drachmes d'alun.

134. *Fomentation pour le Calcul, de Greenfield.*

Prenez de la racine d'althea quatre onces; des feüilles de mauves, de parietaire, & de chevrefeüil, des fleurs de camomille & de mélilot, de chacun, quatre poignées; de la sémence de lin, une once; des sémences de mauves & de p:rsil, de chacunes, trois drachmes: faites boüillir le tout dans trois chopines d'eau commune, pour nne fomentation.

135. *Fomentation de Fuller, pour la douleur des hémorrohides.*

Prenez des racines d'oignons, deux onces, de la sémence de lin, une once: faites-les boüillir dans moitié d'eau & de vin rouge astringent, avec de la jusquiame, du boüillon blanc, de la linaire & de la millefeüille, de chacune, une poignée, jusqu'à la consomption du tiers de la liqueur, dissolvez ensuite dans la coulûre, une demie-once d'alun & deux drachmes de sucre de Saturne.

136. *Fomentation du même, pour le flux excessif des hémorrhoides.*

Prenez du boüillon blanc; de la millefeüilles, du plantin, des feüilles de sureau,

de chacune quatre poignées ; de l'écorce de grenades une once : faites-les boüillir dans moitié d'eau & de vin rouge astringent, jusqu'à consomption du tiers ; dissolvez dans la coulûre deux drachmes d'opium.

137. *Fomentation du même, pour la douleur de côté.*

Prenez de la racine d'althea, & des têtes de pavots concassées avec la graine de lin, de fénugrec, de cumin, bayes de laurier, de chacuun une once ; de la mauve, de la matricaire, de chacune, deux poignées. Faites-les boüillir dans quatre pintes d'au, jusqu'à réduction de moitié.

138. *Fomentation astringente, de Sydenham.*

Prenez de l'écorce de chêne, deux onces ; faites la boüillir dans quatre pintes d'eau de fontaine jusqu'à reduction de moitié ; y ajoûtant sur la fin une once d'écorce de grenade concassée, des fleurs de garence & de grenade, de chacunes deux poignées ; & ensuite, un demi-septier de vin rouge astringent.

139. *Fomentation de Fuller, pour la Goutte.*

Prenez du Chamæpitis & de l'aurone, de chacune, quatre poignées : Faites-les

boüillir dans trois pintes d'eau réduites à la moitié; dans la coulûre, diſſolvez du ſel de tartre & du ſel armoniac de chacun quatre onces.

140. *Fomentation Spiritueuſe, du même.*

Prenez de l'eau de la Reine d'Hongrie, ſix onces; des eſprits de lavende composé & de cochlearia, de chacun un once & demie; de l'eſprit de ſel armoniac, une demie-once; du camfre quatre ſcrupules, de l'huile de terébenthine quatre-vingt gouttes: mêlez le tout & le laiſſez en digeſtion.

141. *Fomentation Stomachique, du même.*

Prenez du vin rouge, une chopine; de l'eſprit de vin commun, & du vinaigre de vin, de chacun demi-ſeptier; de l'abſinthe & de la menthe de chacune, une demie-poignée; de la racine de biſtote, une demie-once; de l'écorce de grenade, deux drachmes; du gérofle, du macis, & de la noix muſcade, de chacun une drachme; de la Thériaque de Veniſe, une demie-once; laiſſez le tout macerer au bain-marie pendant deux heures, & la coulûre ſervira de fomentation.

142. *Fomentation du même, pour la Tympanite.*

Prenez du nitre, deux onces; du sel armoniac, une once; de l'esprit de vin le plus subtil deux livres : mêlez-les ensemble, & les dissolvez dans un vaisseau de verre.

143. *Le Galbanet de Sennert.*

Prenez de la gomme Galbanum, une partie; de l'esprit de terébenthine, deux parties; de l'huile de lavende, une demie-partie: laissez-les en digestion, puis les distillez dans la retorte selon l'art.

144. *Gargarisme de Fuller, pour la Squinancie.*

Prenez de l'ancholie, deux poignées; de l'écorce intérieure d'orme une once; du fongus de sureau, de la réglisse, de *l'Album Græcum*, de chacun demie-once: faites-les boüillir dans une pinte d'eau de fontaine, dissolvez dans la coulûre deux drachmes de sel armoniac, du syrop de garence & du miel rosat; de chacun deux onces.

145. *Gargarisme commun, du même.*

Prenez de l'eau de plantin, dix onces;

des roſes rouges, trois onces; du ſyrop de mures, deux onces; du miel roſat, une once; de l'huile de vitriol ce qu'il en faut pour une agréable acidité.

146. *Gargariſme du même, contre la puanteur d'haleine.*

Prenez de la myrrhe deux drachmes; des racines d'Iris de Florence de ſouchet rond; de calamus aromatique, & d'angelique d'Eſpagne, de chacune une drachme, des fleurs de romarin, une poignée; mettez tout cela infuſer pendant deux heures chaudement, dans un vaiſſeau bien clos, dans demi-ſeptier d'eau de fontaine, & quatre onces de vin blanc; ajoûtez à la coûlûre ſix onces d'eau de la Reyne d'Hongrie, & deux drachmes de teinture de benjoin.

147. *Gargariſme de Myrrhe, du même.*

Prenez du vin rouge aſtringent, une chopine; de la Myrre, pulveriſé deux drachmes; mêlez le tout pour un gargariſme.

148. *Autre Gargariſme de Myrrhe, du même.*

Prenez de la myrrhe pulveriſée une drachme, diſſolvez-la dans un mortier avec

deux jaunes d'œufs, ajoûtez-y enſuite deux onces de miel roſat, & un demi-ſeptier de vin blanc.

149. *Gargariſme du même, pour la pituite.*

Prenez de l'eau d'hyſſope dix onces; de l'eſprit de vin rectifié, une once; de l'eſprit de cochlearia demie-once; de l'eſprit de caſtorcum, deux drachmes; de l'eſprit de ſel armoniac, quatre ſcrupules; de la poudre de racine de pyrethre, une drachme; du miel quatre onces.

150. *Gargariſme de prunelles, du meme.*

Prenez de l'écorce de prunelles ſauvages, deux onces: faites-les boüillir dans une pinte d'eau de fontaine; puis diſſolvez dans la coulûre quatre ſcrupules d'alun, deux onces de vinaigre, & quatre onces de miel roſat.

151. *Gargariſme de Sydenham, pour la petite vérole.*

Prenez de l'écorce d'orme, ſix drachmes; de la régliſſe, demie-once; des raiſins ſans pépins, une vingtaine; des roſes rouges, deux pincées: faites boüillir cela dans un demi-ſeptier deau de fontaine, puis diſſolvez dans la coulûre, de l'oximel ſimple, & du miél roſat, de chacun, deux

onces : mêlez le tout pour un gargarifme.

152. *Gargarifme de Morton, pour la petite vérole.*

Prenez des lentilles pilées groffiérement une once ; de la racine d'althea, demie-once, des figues graffes, une douzaine ; de l'orge mondé, une once ; de la régliffe rapée, deux drachmes : faites-les boüillir dans trois demi-feptiers d'eau de fontaine, puis ajoûtez à la coulûre une once & demie de miel rofat.

153. *Gargarifme de Fuller, pour la petite vérole.*

Prenez de l'orge perlée, & de la régliffe, de chacun, demie-once ; des racines d'althea & de veffe de chacune, une once ; une douzaine de figues ; des fongus de fureau, une poignée : faites boüillir le tout dans une pinte d'eau de fontaine : ajoûtez à la coulûre de l'oximel fcillitique, & du miel rofat, de chacun trois onces.

154. *Gargarifme de Fuller, pour la Luette.*

Prenez de l'arroche, quatre poignées ; des fleurs de rofes rouges & des balauftes, de chacun, une demie poignée ; du poivre-long quatre fcrupules ; de la myrrhe, deux drachmes : faites boüillir cela dans

une pinte d'eau de fontaine & un demi-septier de vin blanc, jusqu'à diminution du tiers; ajoûtez à la coulûre des syrops de mures & de garence, de chacun deux onces.

155. *Potion Diaphorétique de Fuller.*

Prenez de l'eau de chardon benit, deux onces & demie; de l'eau Thériacale & du syrop de méconium, de chacun, demie-once; de l'antimoine diaphorétique, un scrupule; de la Thériaque d'Andromachus, deux scrupules; de l'esprit de sel armoniac douze gouttes.

156. *Potion Diurétiqce acide, du même.*

Prenez de l'eau de raifort composée, une once & demie; de l'esprit de vin de France & du suc de limons, de chacun, demie-once; du syrop violat, une once: mêlez le tout pour une potion.

157. *Potion du même, contre l'écoulement blanc.*

Prenez un blanc d'œuf, agitez-le avec une once & demie d'eau de canelle la plus forte pour une potion.

158. *Potion Hydragogue du, même.*

Prenez de la crême de tartre pulverisée,

deux ſcrupules ; de l'huile de geniévre, trois gouttes : pilez-les enſemble dans un mortier y verſant peu-à-peu trois onces de vin blanc, après quoi l'on y ajoûte une drachme & demie de ſucre blanc.

159. *La Potion du Japon, du même.*

Prenez de l'eau de fray de grenoüilles, deux onces ; du ſyrop de roſes ſéches deux drachmes ; de la terre du Japon pulveriſée, une drachme ; du ſucre de Saturne, quatre grains ; de l'huile de canelle, une goutte ; du Laudanum liquide, vingt gouttes.

160. *Potion Pleurétique.*

Prenez de l'huile de ſémence de lin, tirée par expreſſion, deux onces & demie ; du blanc de Baleine, deux ſcrupules ; de l'huile de noix muſcade, deux gouttes ; de l'eau de canelle orgée, du ſyrop de pavot Rhocas, de chacun ſix drachmes : mêlez le tout pour une potion qu'il faut prendre très-chaude.

161. *Potion ſavoneuſe, de Fuller.*

Prenez du ſavon de Veniſe rapé, depuis deux ſcrupules juſqu'à quatre : faites-les boüillir dans ſix onces de lait réduites à quatre ; ajoûtez à la coulûre un peu de ſucre.

162. *Potion de Saturne, du même.*

Prenez de l'eau de fray de grenoüilles, une once & demie; du vinaigre demie-once; du syrop de méconium, six drachmes; du sel de Saturne, six grains; de l'alun, trois grains, du sang dragon demie-drachme.

163. *Infusion amere.*

Prenez de l'écorce du Perou grossiérement pulverisée, deux onces; du tartre blanc, deux drachmes; de la racine de serpentaire virginiene pulverisée, une drachme & demie : infusez le tout à froid dans une pinte de vin rouge : coulez l'infusion pour s'en servir en tems & lieu.

164. *Infusion de Cantharides, d'Ettmuller.*

Prenez de la poudre de Cantharides, un scrupule, que vous ferez infuser dans trois ou quatre onces de vin du Rhin. Laissez l'infusion pendant quelque jours dans un lieu tiéde, & filtrez ensuite la liqueur, & mêlez-en quand vous voudrez en user six, sept, & huit cuillerées dans une bouteille de vin.

165. *Infusion Céphalique, de Fuller.*

Prenez de la fiente blanche de Paon;

quatre onces ; des cloportes pilez, une once ; de l'eau de cerises noires & du vin blanc, de chacun trois demi-septiers ; infusez-les à froid pendant vingt-quatre heures ; la coulûre ayant été clarifiée par la chausse, ajoûtez-y trois onces d'eau de langius, de l'esprit de lavende composé, une drachme & demie, de l'huile de noix muscade, trois gouttes ; du syrop de pivoine composé, six onces.

166. *Infusion Chalibée amere.*

Prenez de l'eau de lait, une pinte ; de celles d'absinthe & de gentianne, composées de chacune, six onces ; de la limaille d'acier, deux onces. Infusez-les à froid pendant six jours ; après quoi on agitera le vaisseau, puis on y ajoûtera les sommitez de petite centaurée d'absinthe romaine, les fleurs de camomille, de chacun une pincée, de la racine de gentiane, deux drachmes, de la sémence de chardon benit trois drachmes, laissez le tout en infusion pendant quelques jours, & passez ensuite la liqueur.

167. *L'infusion de Fracastor.*

Prenez de la Thériaque d'Andromachus, deux drachmes ; du diascordium, trois drachmes ; de la cochenille, un demi-

ſcrupule ; laiſſez-les en infuſion chaudement & dans un vaiſſeau bien fermé pendant un quart d'heure dans l'eau de lait : coulez la liqueur, & ajoûtez-y de l'eau de canelle la plus forte, & du ſyrop de méconium, de chacun, une once, la doſe de cette infuſion eſt de quatre à ſix cuillerées, de quatre en quatre, ou de ſix en ſix heures, ſelon le beſoin.

168. *Infuſion de Fuller, pour les Playes.*

Prenez les côtes vertes du ſolanum ligneux coupées, quatre onces ; de la cochenille, un ſcrupule ; du vin blanc, une pinte ; mettez-les en infuſion chaudement dans un vaiſſeau fermé pendant la nuit, puis coulez la liqueur & y ajoûtez quatre onces de ſyrop de liere terreſte, & demie-once de Thériaque de Veniſe.

169. *Injection d'Ettmuller, pour la Gonorrhée.*

Prenez de l'eau de chaux vive, quatre onces ; du mercure doux une demie-drachme ; du ſucre de Saturne, un ſcrupule : mêlez-les pour une injection : ſervez-vous de la liqueur lorſque le repos l'a purifiée.

170. *Julep Camphoré, de Fuller.*

Prenez des eaux de bayes de ſureau &

de cerises noires, de chacune, six onces; de l'eau de brione composée, une once; éteignez-y quatre scrupules de camphre allumé : puis ajoûtez à la coulûre des syrops de bayes de sureau & d'armoise, de chacun, une once & demie.

171. *Julep Musqué, du même.*

Prenez de l'eau de roses, six onces; de l'eau de fleurs d'orange, une once; de l'eau de canelle orgée, deux onces; de l'eau de pivoine composée, une once & demie; du musc & de l'ambre broyez avec du sel de corne de Cerf, de chacun, deux grains; du safran coupé & enfermé dans un noüet, un scrupule; de l'huile de gérofle, une goutte, de la confection Alkermes, deux drachmes; du syrop d'œillets, une once & demie.

172. *Julep Stomachique du même.*

Prenez du vin de Xeres, & de l'eau de canelle orgée de chacun, quatre onces; de l'eau de menthe, de gentiane composée, & du syrop de coins, de chacun deux onces; de l'huile de gérofle & de noix muscade, de chacune, deux gouttes : on peut y ajoûter deux drachmes de Thériaque de Venise.

173. *Le Boüillon d'écrevisses, du même.*

Prenez environ cent écrevisses; pilez-les vivantes, puis les cuisez dans deux pintes d'eau de fontaine, réduites au tiers: ajoûtez-y ensuite deux feüilles de macis, une noix muscade; & un demi-septier de vin de Malgue: coulez le tout, & en donnez un gobelet au malade deux fois le jour.

174. *Autre boüillon d'écrevisses, du même.*

Prenez des queuës d'écrevisses, une vingtaine, de la racine de gimgembre confite, une once; de la croute de pain blanc, & des raisins sans pépins, de chacun, une once; de la réglisse, trois drachmes: cuisez le tout dans trois chopines d'eau de fontaine réduites à deux. Coulez la liqueur, pour l'usage.

175. *Lait de Scammonée, de la Phar. de Bath.*

Prenez de la Scammonée en poudre, six onces; versez dessus peu-à-peu dans un mortier un demi-septier d'eau de canelle orgée, & en la versant ainsi, agitez la poudre pendant long-tems, afin que la liqueur laiteuse se sépare de la substance gomeuse: & cette liqueur sera gardée pour l'usage.

176. *Lait Sublimé.*

Prenez de l'eau de chaux vive, quatre onces; du mercure ſublimé corroſif, douze grains: diſſolvez-les dans un vaiſſeau de verre à une chaleur douce. On peut augmenter ou diminuer la quantité du ſublimé, ſelon qu'on veut la liqueur plus ou moins forte.

177. *Lait virginal, tiré de la Phar. de Londres.*

Prenez de l'alun de Roche, quatre onces: faites le boüillir dans une pinte d'eau de fontaine réduite au tiers; puis prenez de la litharge d'or une demie-livre; du vin blanc, trois demi-ſeptiers réduits à une chopine; coulez-les & que les deux liqueurs ſoient mêléees & agitées juſqu'à ce qu'elles blanchiſſent.

178. *Liniment anodin de Radeliff.*

Prenez du Baume de petits chiens, deux drachmes; de l'huile d'amendes douces, une once; de l'huile de macis tirée par expreſſion, & de la pomade de fleurs d'oranges, de chacun, deux drachmes: mêlez le tout pour un liniment qu'il faut appliqver ſur la partie malade, & mettre pardeſſus un papier broüillard.

179. *Liniment Paralitique, de Fuller.*

Prenez de l'onguent Martiatum, deux onces; des huiles de pétrole & de ſpica, de chacune, trois drachmes; de la poudre d'euphorbe un ſcrupule; de l'huile de ſuccin, une drachme & demie; de l'huile de romarin, une demie-drachme. Mêlez tout cela pour un liniment.

180. *Liniment de Babette, pour la Galle.*

Prenez du ſoufre crud, deux drachmes; du ſavon de Veniſe, une drachme & demie; du nitre préparé, une demie-drachme; de la litharge d'or, deux drachmes; du mercure doux, une drachme & demie; de l'onguent blanc camfré, une once; de l'huile de bois de roſe quatre gouttes. Mêlez le tout pour un liniment.

181. *Leſſive de Chaux de Fuller.*

Prenez des cendres d'abſinte, douze onces; de l'eau de chaux & du vin blanc de chacun deux pintes: faites-les infuſer à une douce chaleur pendant douze heures, puis purifiez la liqueur en la paſſant ſouvent par le blanchet.

182. *Lohoch blanc, tiré de la Phar. de Bath.*

On le fait avec l'huile d'amandes douces, nouvellement tirée par expression, & le sucre penidié si exactement mêlez, qu'ils ne font plus qu'une masse homogene d'une grande blancheur.

183. *Lohoch de myrrhe de Fuller.*

Prenez de la myrrhe pulverisée, deux drachmes, du safran: un demi-scrupuse; de la noix muscade, une demie-drachme; du miel, deux onces: mêlez le tout pour l'usage.

184. *Lohoch Pleuretique.*

Prenez de l'huile d'amandes douces, nouvellement tirée par expression, trois onces; du blanc de baleine, une drachme; de l'antimoine diaphoretique, quatre drachmes; du sucre pénidié, une drachme & demie; du syrop de velar composé, deux onces: mêlez le tout pour un Lohoch.

185. *Lohoch de Fuller, pour l'enroüement.*

Prenez du blanc de baleine, une demie-once; du sucre blanc, une once;

puis les pilez bien ensemble dans un mortier, y mêlant en même tems du syrop balsamique ce qu'il en faut.

186. *Lohoch rouge, du même.*

Prenez de la conserve de cynorrhodon, une demie once ; du syrop de bayes de surreau, & de l'huile d'amandes douces de chacun une once : mêlez le tout.

187. *Lohoch vert de Fuller.*

Prenez du savon de Venise rapé deux scrupules ; de l'huile d'amendes douces & du syrop violat, de chacun, une once.

188. *Lohoch de jaune d'œuf du même.*

Prenez du blanc de baleine, deux drachmes & demie : pilez-les dans un mortier avec un jaune d'œuf, puis ajoûtez-y de l'huile d'amandes douces, & du syrop d'Althea, de chacun une once.

189. *Lotion du même pour l'Erésipele.*

Prenez de l'esprit de vin, un demi-setier, du sucre de Saturne, une drachme : mêlez-les pour une lotion. L'Auteur louë ce remede pour l'avoir souvent éprouvé avec succès.

190. *Lotion Mercurielle.*

Prenez du vitriol blanc & de l'alun de roche, de chacun, deux drachmes; de sublimé corrosif, demie-drachme; du sucre de Saturne, trois drachmes; du sel de tartre, quatre scrupules: faites de tout cela une poudre, puis versez dessus une pinte d'eau boüillante, que le tout infuse pendant douze heures; ensuite filtrez la liqueur qui est fort salutaire à la plûpart des maladies cutanées.

191. *Mixtion acide.*

Prenez de l'eau de plantin, du syrop de pavot Rhocas, de chacun une once & demie; de l'huile de vitriol, deux drachmes; de l'eau styptique Royale, soixante gouttes; mêlez le tout. La dose est une cuillerée ou deux dans un petit verre de vin rouge brûlé.

192. *Mixtion Balsamique néphrétique de Fuller.*

Prenez du baume de Copahu, une demie drachme; de l'huile de geniévre tirée par operation chymique, une demie-drachme; deux jaunes d'œufs; du syrop d'Althæa, deux onces & demie; de l'eau de persicaire, dix onces: mêlez le tout.

193. *Mixtion consolante, du même.*

Prenez du vin de Xéres, un demi-septier; de l'eau de canelle la plus forte, quatre onces; de l'eau de roses, & du sucre candi blanc, de chacun, deux onces; du suc de chermes purifié, une once; des especes létifiantes de Galien, deux drachmes; quatre feüilles d'or, & quatre gouttes d'huile de noix muscade: faites-en le mêlange.

194. *Mixtion de Corail, du même.*

Prenez du corail rouge subtilement pulverisé, deux drachme; du sel d'absinthe, quatre scrupules; du suc de limons, quatre onces; de l'eau de canelle la plus forte, deux onces: mêlez le tout, & le gardez dans un vaisseau de verre d'une suffisante capacité.

195. *Mixtion obstructive, du même.*

Prenez des sommitez de pin coupées, six poignées; faites-les boüillir dans deux pintes d'eau de fontaine réduites à une; ajoûtez à la coulûre fortement exprimée, du suc épuré de Cochlearia cultivé, une chopine; des sucs de Becabunga, de cresson aquatique, & de dent de Lion, de chacun demi-septier; de l'eau

de raifort composée, un demi-septier: Dissolvez dans tout ce mêlange huit scrupules de vitriol de Mars: laissez reposer le tout pendant la nuit, afin que les féves verdâtres aillent au fond; versez ensuite la liqueur à clair, & ajoûtez-y quatre scrupules de sel d'absinthe, & douze onces de sucre blanc.

296. *Mixtion expectorante du même.*

Prenez de la teinture de benjoin une demie-once; des teintures de safran, de myrrhe, de gomme ammoniac, de l'esprit de sel armoniac, de chacun, une drachme; de l'eau d'hysope, six onces; de l'eau magistrale de vers de terre, trois onces; du syrop de marrabe blanc, deux onces: mêlez le tout.

197. *Mixtion Hysterique Spiritueuse.*

Prenez de la teinture d'asse fetide, titirée avec l'esprit de vin, des teintures de Galbanum, de Castoreum, de l'esprit de sel armoniac, ou de corne de Cerf, de chacun, une drachme; de l'huile de succin, trente-deux gouttes: mêlez le tout.

198. *Mixtion ſimple de Paracelſe.*

Prenez de l'eſprit Thériacal camphré, dix onces; de l'eſprit de vitriol, deux onces; de l'eſprit de tartre rectifié, ſix onces: laiſſez-les en digeſtion pendant trois ſemaines dans une phiole bouchée hermetiquement, afin qu'il s'en faſſe une union très-exacte. La doſe eſt d'une drachme plus ou moins, dans les fievres malignes, pour exciter la ſueur.

199. *Mixtion Stomachique de Fuller.*

Prenez de l'eau de canelle la plus forte, une once; de l'huile de vitriol, une drachme; de l'huile de gérofle, vingt-quatre gouttes. Mêlez le tout.

200. *Nitre ſaturniſé de la Pharm. de Bath.*

Prenez du ſel de Saturne & du nitre, de chacun, parties égales; diſſolvez-les dans le vinaigre diſtillé, & criſtaliſez-les ſelon l'art.

201. *Noüet Hiſterique de Purcell.*

Prenez de l'aſſe fétide, du galbanum, de l'huile de pétrole, du caſtorcum & du camfre, de chacun, une demie-drachme; des huile de gayac & de ſuccin, de chacune dix gouttes: enfermez le tout dans

une toile lâche, & faites-en un noüet pour en faire sentir l'odeur à la malade.

202. *Noüet Hysterique de la Pharm. de Bath.*

Prenez de la poudre de Castorcum, une demie drachme; de l'asse fétide, un scrupule; de l'huile de succin, demi-scrupule: mêlez ces drogues & les envelopez dans une toile de soye pour un noüet à sentir.

203. *L'Huile de Grenoüilles de la Pharm. de Bath.*

Faites boüillir douze Grenoüilles vivantes dans une livre & demie d'huile d'olives, pendant une heure; & les exprimez ensuite: elle est estimée specifique pour le cancer.

204. *Oximel asthmatique de Floyer.*

Prenez de la racine de zédoaire, une once; faites-la boüillir dans une pinte d'eau de fontaine, jusqu'à diminution du quart; puis ajoûtez à la coulûre une once de gomme ammoniac, dissoute dans quatre onces de vinaigre, que vous ferez boüillir de nouveau avec quatre onces de miel, que vous écumerez & coulerez ensuite la liqueur. Il en faut donner

ner trois cuillerées le matin & l'après-dînée pendant quelques mois.

205. *Vesicatoire de Musgrave.*

Prenez du vieux levain, deux parties; de la graine de moutarde; de la racine de raifort sauvage, de l'ail, du cumin, de la rhuë, de la fiente de pigeon, de chacun, une partie; pilez ces drogues avec ce qu'il faut de vinaigre blanc, & les réduisez en forme de cataplasme.

206 *Pilules balsamiques de Motton.*

Prenez des cloportes préparez trois drachmes; de la gomme ammoniac très-pure, une drachme & demie; des fleurs de benjoin, deux scrupules; de l'extrait de safran; du baume du Perou, de chacun demi-scrupule; du baume de soufre térebenthiné ou anisé, ce qu'il en faut pour en former une masse de pilules.

207. *Pilules purgatives pour le Scorbut.*

Prenez de la gomme ammoniac, une drachme; du mercure doux, deux scrupules; de l'hellebore noir, deux drachmes; du baume du Perou en petite quantité; mêlez le tout, & formez-en une masse de pilules: la dose est de deux scrupules.

208. *Pilules de Fuller, pour l'écoulement.*

Prenez du mercure doux, deux drachmes; du ſucre de Saturne, une drachme; du camfre & de l'amidon, de chacun demie-drachme; de baume de copahu, ce qu'il en faut: formez-en une maſſe pour douze doſes,

209. *Pilules de Craye de Palmarius.*

Prenez du meilleur aloës, une once; de la craye la plus blanche, du ſuccin blanc; de la gentiane, de la mirrhe, de la racine de fraxinelle, de chacun, une drachme; du mithridat, quatre ſcrupules; de la térébenthine, deux drachmes; du ſyrop d'Althæa, ce qu'il en faut, formez-en une maſſe. Il y en a qui ajoûtent à ces pilules demie-once ou ſix drachmes de mercure doux: la doſe eſt deux ſcrupules ou une drachme en ſe couchant, pendant quinze jours.

210. *Pilules diuretiques de Fuller.*

Prenez des coquilles d'œufs calcinées, une demie-drachme; du camfre, un ſcrupule; des catharides, un demi-ſcrupule; de la térébenthine, ce qu'il en faut pour former une maſſe, pour trois doſes de trois pilules.

211. *Pilules Hydragogues du même.*

Prenez de lagomme-gutte pulverisée, depuis douze jusqu'à seize grains; de l'huile de genievre, deux gouttes; du mithridat ce qu'il en faut pour une dose de pilules.

212. *Pilules Hydropiques de Bontius.*

Prenez du meilleur aloës, deux drachmes & demie; de la gomme-gutte, une drachme & demie; de la scamonnée, une drachme; de la gomme ammoniac, une drachme & demie; du tartre vitriolé, demie-drachme; du syrop de roses solutif, ce qu'il en faut pour une masse de pilules, dont la dose est depuis un demi jusqu'à un scrupule.

213. *Pilules Histeriques de Fuller.*

Prenez du galbanum dissout, de l'assé fétide, & de la myrrhe, de chacun, une drachme; du castoreum, du camfre & du succin, de chacun, demi-scrupule; de l'huile de succin, quatre gouttes; du baume du Perou, ce qu'il en faut: formez du tout une masse à laquelle vous pourrez ajoûter selon le besoin, deux drachmes de sel chalybé, & appeller ensuite ces pilules hysteriques chalybées.

214. *Pilules Hysteriques de Willis.*

Prenez des fécules de Brione, de l'asse fétide, & du castoreum, de chacun, une drachme; du sel de corail, de succin & jovial, de chacun une drachme; du galbanum, dissous dans l'eau de brione composée, ce qu'il en faut pour former une masse de pilules.

215. *Pilules d'Oliban.*

Prenez de l'Oliban pulverisé, une demie-once; de la poix liquide ce qu'il en faut, pour former une masse de pilules.

216. *Pilules Saturnines de Fuller.*

Prenez du sucre de Saturne & du camfre, de chacun deux drachmes; du mercure doux, demie-once; de la térébenthine de Venise, ce qu'il en faut pour former une masse de pilules.

217. *Pilules volatiles.*

Prenez du sel volatile de corne de Cerf, ou du sel volatile armoniac, deux drachmes; de la gomme ammoniac, une drachme; de l'extrait de safran, un demi scrupule; de la poudre de vipere, un scrupule; du baume du Perou, ce qu'il en

faut pour une masse de pilules.

218. *Potion Hydragogue de Lister.*

Prenez de la décoction de senné, trois onces; du syrop de noirprum, une once & demie; du suc de limons, demie-once; de l'extrait de concombre sauvage, quatre grains: faites du tout une potion.

219. *Tisanne pour l'ardeur d'urine de la Phar. de Bath.*

Prenez de la racine d'althæa, six onces; de mauve une once; des feüilles d'oseille une demie-poignée; de l'orge mondé & de la graine de pavot blanc, deux drachmes; faites boüillir le tout dans cinq pintes d'eau jusqu'à réduction du tiers: ajoûtez sur la fin une once de réglise rapée; faites du tout une tisanne.

220. *Poudre de Fuller pour une chûte de hault.*

Prenez d'une tuile pulverisée & de la mumie, de chacune douze grains; des sels de succin & de corne de Cerf, de chacun trois grains: mêlez-les, & faites-en une poudre.

221. *Poudre Digestive.*

Prenez des coquilles d'huitres prépa-

rées, trois drachmes; du tartre vitriolé, deux drachmes; du sel d'absinthe, une drachme & demie; de la conserve de roses rouges, demie-once; de l'huile de soufre tirée par la campane, cent gouttes: mêlez le tout & le séchez sur les cendres chaudes, afin que l'on puisse réduire en poudre tous ces ingrédiens: ajoûtez-y ensuite vingt gouttes de baume blanc; de l'huile de noix muscade, six gouttes: faites du tout ensemble une poudre.

222. *Poudre Diuretique de Greenfeld.*

Prenez du cristal mineral, une demie-drachme; de la cochenille, des yeux d'écrevisses, des coquilles d'œufs calcinées, du sel de sureau, ou du sel des gousses de féves, de chacun, un scrupule; du meilleur safran, quinze grains; de l'huile de geniévre, six gouttes: mêlez tout cela, & faites-en une poudre pour trois doses.

223. *Poudre Epileptique ou de Guttete, de la Phar. de Bath.*

Prenez de la racine de fraxinelle, du gui de chêne, de contrayerva, de serpentaire virginiaire de pivoine mâle, du magistere de corne de Cerf, & d'ongle d'E-

ſan, de chacun, deux drachmes; de la racine de valeriane ſauvage, une once; du corail rouge, & du crane humain, de chacun, trois drachmes; de la pierre d'hyacinthe, une drachme & demie; du Bezoard l'oriental, une drachme: mêlez le tout pour une poudre très-ſubtile, à laquelle il faut encore ajoûter cinq grains de muſc, & trente feüilles d'or.

224. *Poudre d'Euphraiſe, compoſée de Fuller.*

Prenez de l'euphraiſe, trois drachmes; du macis, une drachme: faites-en une poudre ſubtile, dont on donnera une demie-cuillerée avant le repas. On fait une poudre plus compoſée de la maniere ſuivante: *Prenez* de l'euphraiſe, une demie-once; de la ſemence de fenoüil doux, deux drachmes; du macis & de la noix muſcade, de chacun, une drachme; du ſucre candi, une once: mêlez le tout pour une poudre.

225. *Poudre febrifuge de Morton.*

Prenez des fleurs de camomille ſubtilement pulverifiées, un ſcrupule; de l'antimoine diaphoretique, & du ſel d'abſinthe, de chacun, un demi-ſcrupule: mêlez-

es, & faites-en une poudre à prendre en une seule dose.

226. *Poudre de Fuller, pour le crachement de sang.*

Prenez des semences de jusquiame & de pavot blanc, de chacun, deux drachmes; de la terre sigillée, & de la pierre hématite, de chacune, une drachme; du sucre rosat, six onces.

227. *Poudre Hysterique de la Pharm. de Bath.*

Prenez de la peau interieure de l'estomac d'un chapon ou d'une poule, quatre onces; de l'écorce jaune d'orange, une drachme: mêlez-les pour une poudre dont la dose est une drachme.

228. *Poudre de Pivoine, composée de Fuller*

Prenez du crane humain & de la racine de pivoine, de chacun, un scrupule; de l'huile de noix muscade, quatre gouttes: mêlez-les pour une poudre.

229. *Poudre Pleuretique de la Pharm. de Bath.*

Prenez des fleurs de soufre, deux on-

ces; de la dent de sanglier; de la machoire du poisson dit Lucius, de chacun, une once; des fleurs de pavot Rhæas; une demie-once : mêlez le tout, pour une poudre dont la dose est une drachme.

230. *Poudre de Fuller pour la Luette.*

Prenez de la terre du Japon, & des fleurs de Balaustes, de chacun, un scrupule; de l'alun & du poivre long, de chacun un demi scrupule : mêlez-les pour une poudre. La maniere de s'en servir consiste à abaisser la langue avec le speculum oris; on soufle la poudre sur la luette par le moyen d'un tuyau, & on réïtere l'operation dans le besoin.

231. *Autre Poudre pour la Luette, de la Phar. de Bath.*

Prenez des fleurs de balaustes, des racines de bistorte & de tormentille, de chacune, deux drachmes; de l'alun, une drachme : mêlez-les pour une poudre.

232. *Le Sachet de Fuller, pour la douleur de côte.*

Prenez des bayes de laurier, des semences de cumin & de fenugrec, des fleurs de Camomille, de chacun, une poignée; du son, & du sel, de chacun, deux poi-

gnées : faites de tout cela deux sachets, que l'on appliquera alternativement.

233. *Sachet Stomachique du même.*

Prenez de la menthe séche, une demie once ; de l'absinthe, du thim, & des fleurs de roses rouges, de chacun, deux drachmes ; des balaustes, de la racine d'angelique d'Espagne, & du calamus aromatique, de chacun, une drachme & demie ; des sémences de coriandre & de carvi ; de chacune, une drachme de la noix muscade, du macis & du gérofle, de chacun, demie-drachme ; réduisez le tout en poudre grossiere pour un sachet.

234. *Sel Jovial, de la Phar. de Bath.*

Ce sel se fait en dissolvant du magistere d'étain, par digestion dans du vinaigre distillé, puis le filtrant & le coagulant.

235. *Ecusson Stomachique de Fuller.*

Prenez de la racine d'angelique d'Espagne, du calamus aromatique, de chacun, une drachme & demie ; de la menthe séche, & de l'absinthe, de chacune, deux drachmes ; des sémences de coriandre & de carvi, de chacune, une drachme ; du styrax calamite, du benjoin, de la noix muscade, de la canelle, du gé-

rosse, de chacun, une demie drachme: faites une poudre grossiere propre à former un écusson.

236. *Le demi-Bain d'Hilden.*

Prenez de la racine & des feüilles d'althæa, de la racine & des feüilles de mauves, de la racine de fenoüil, d'ache, de persil, de Chardon-Roland, de chacun, deux onces; de la parietaire, des violiers, de la veronique, des fleurs de camomille, de melilot, de geneſt, de ſureau, de chacun, une poignée; des ſémences de lin & de fenugrec, de chacune, une once; des graines de perſil, d'anis de fenoüil, de geneſt, de chacune, deux onces: faites boüillir ces ingrédiens, dans une quantité d'eau ſuffiſante pour un demi-bain.

237. *Styptique Royal de la Pharm. de Bath.*

Sur du vitriol, diſſout & filtré avec du vinaigre diſtillé, précipité, édulcoré, & ſéché: verſez de l'huile de vitriol, & le diſtillez dans une retorte juſqu'à ſiccité: mettez la tête morte en digeſtion avec l'eſprit de vin: filtrez-la chaudement, & la ſéparez, puis diſſolvez le ſel qui ſe trouve au fond du vaiſſeau, avec le quadruple

d'eau par digeftion : & vous aurez un Sftyptique excellent.

238. *Sucs Anti-fcorbutiques.*

Prenez des feüilles de cochlearia, cultivée, de beccabanga, de creffon aquatique ; de chacune parties égales ; pilez-les, & exprimez-en les fucs jufqu'à deux livres : ajoûtez-y enfuite une chopine de vin blanc, ou de vin du Rhin, de l'eau du raifort, compofée, du fuc d'oranges aigres, de chacun demi-feptier : mêlez le tout, & donnez-en trois onces au malade trois fois dans la journée.

239. *Parfum de Fuller, pour le Catharre.*

Prenez de l'oliban, du fuccin, du benjoin, du ftyrax, du calamus aromatique, de la gomme de gayac, & du baume de tolut, de chacun, deux fcrupules : faites-en une poudre groffiere, pour un parfum de la tête.

240. *Le Syrop de Boyle.*

Prenez de la grande confoude, fix onces ; du plantain, douze poignées, & après avoir pilé toutes ces herbes, exprimez-en le fuc, puis ajoûtez-y un poids égal de fucre, & le cuifez en fyrop.

241. *Syrop de Nicotiane, de la Pharm. de Bath.*

Prenez du suc de tabac d'Angleterre, quatre livres, de l'oximel simple, quatre onces; de l'hydromel, une livre: mêlez tout cela, & le laissez en digestion pendant quatre jours, pour lui laisser bien déposer toutes ses féces: passez-le alors, & le digerez de nouveau comme auparavant, jusqu'à ce que la matiere soit parfaitement épurée: ajoûtez-y ensuite deux livres de sucre, & cuisez le tout en syrop.

242. *Syrop de Scammonée, de la Pharm. de Bath.*

Prenez du Diagrede, six drachmes; des raisins passez sans pépins, & du sucre blanc, de chacun, huit onces; de l'esprit de vin, une pinte: cuisez le tout à feu lent, jusqu'à réduction de moitié, & la coulûre sera gardée pour un syrop purgatif, dont la dose est une once ou une once & demie.

243. *Syrop de Fuller pour la toux convulsive.*

Prenez de la mousse de chêne, & de la pulmonaire, de chacune, quatre poignées; de la racine de grande consoude,

six onces des raisins sols sans pépins, deux onces; de la réglisse rapée & du baume de Tolut, de chacun deux drachmes: cuisez-le tout dans une livre & demie de vin miélé, & avec ce qu'il faut de sucre, faites-en un syrop.

244. *Syrop Vermifuge, de la Phar. de Bath.*

Prenez des feüilles d'ellebore nouvelles, deux onces; du semencontra, une once & demie; de l'absinthe Romaine, deux poignées: faites-les boüillir dans ce qu'il faut d'eau de fontaine pour une livre: ajoûtez à la coulûre, une livre de sucre blanc, & cuisez-le tout en syrop.

245. *Tablettes divines de Bath.*

Prenez du lait de soufre vif, deux onces; du sucre blanc, six onces; du mucilage de coins ce qu'il en faut. Faites-en des tablettes d'une drachme.

246. *Tablettes domestiques de Sydenham.*

Prenez du sucre candi, une livre & demie, cuisez-le dans ce qu'il faut d'eau de fontaine, jusqu'à ce qu'il s'attache aux extremitez des doigts: ajoûtez-y pour lors de la poudre de réglisse & d'aulnée, de la sémence d'anis & d'angelique, de chacun, demie-once; de la poudre d'iris de

Florence & de soufre, de chacun, deux drachmes ; de l'huile d'anis, tirée par art chimique, deux scrupules : faites-en des tablettes.

247. *Tablettes de la Phar. de Bath, pour prévenir l'avortement.*

Prenez de la poudre de racine de bistorte, d'ivoire, de corail rouge, de coriandre préparez, de chacune, une demie-once ; du succin blanc, du cristal, des bayes de Kermès, de chacun, deux drachmes ; du sucre blanc seize onces ; de l'eau de coins, ce qu'il en faut : cuisez le tout selon l'art, y ajoûtant six gouttes, d'huile de canelle & faites des tablettes.

248. *Teinture antiphtysique, de Fuller.*

Prenez du sucre de Saturne, & du vitriol de Mars, de chacun, une once ; de l'esprit de vin rectifié, seize onces : laissez-les dans un lieu froid jusqu'à ce que l'esprit rougisse.

249. *Teinture Bezoardique, du même.*

Prenez des racines d'aulnée, d'angelique, de Zédoaire, de serpentaire virginienne, de chacune, une once & demie ; du meilleur safran, une once ; de la myrrhe, de la canelle, de l'écorce de citron

féche, de chacune, six drachmes; des feüilles de scordium & de rhuë, de chacunes, une demie-poignée; de la Thériaque d'Andromacus, trois onces; de l'opium de Thebes, deux drachmes; de l'esprit de tartre rectifié, deux onces; de l'esprit de vitriol, trois onces; des esprits de bayes de sureau & de bayes de geniévre rectifiez, dix-huit onces; digerez le tout selon l'art, & le filtrez; ajoûtez-y ensuite une once de sel de succin, & deux drachmes de camfre: digerez le tout de nouveau, & le gardez pour l'usage. La dose est d'une à trois drachmes.

150. *Teinture de Cantharides de Greenfield.*
2

Prenez de la poudre de cantharides, une once; de l'esprit de nitre très-fort, deux onces: faites-les digerer ensemble pendant vingt-quatre heures, de maniere que les cantharides soient toutes dissoutes, & que la dissolution soit rouge: versez pardessus, six onces d'esprit de vin: mettez de nouveau le tout en digestion, le plus long-tems sera le mieux: filtrez ensuite la teinture, & la gardez pour l'usage. La dose est depuis douze gouttes jusqu'à quarante, deux fois par jour, dans un petit vere de vin blanc, ou du vin du Rhin.

251. *Teinture de Cochlearia composée. de Bath.*

Prenez de la limaille d'acier bien lavée, quatre onces; de la sauge rouge & de l'aigremoine, de chacune trois poignées ; du cochlearia maritime, deux livres; du cochlearia cultivée trois poignées ; de l'absinthe commune & du romarin, de chacun deux poignées; de la racine de raifort sauvage, quatre onces ; coupez tout cela en menuës parties, puis versez dessus deux pintes de vin blanc de Xerés. Laissez-les en infusion pendant trois jours, puis coulez la liqueur.

252. *Teinture Epileptique, de Fuller.*

Prenez du meilleur castoreum, une demie-once; du succin jaune bien pulverisé, & du safran d'Angleterre, de chacun, deux drachmes; des fleurs de lys nouvelles, une once : versez dessus de l'esprit de vin camfré, de l'esprit de lavende composé, de l'esprit de sel armoniac, de chacun, quatre onces: mettez-les en digestion à froid pendant six jours dans un vaisseau bien fermé; filtrez ensuite la teinture, ou la versez à clair par inclination. La dose est depuis un scrupule jusqu'à une drachme dans l'eau de cerises noires.

253. *Teinture de Gomme-lacque, de Fuller.*

Prenez de la Gomme-lacque, une demie-once; de l'alun brûlé, une drachme; de l'esprit de cochlearia tiré le dernier, huit onces: laissez-le en digestion dans une phiole bien bouchée, jusqu'à ce que la teinture paroisse assez rouge; puis versez-la par une douce inclination.

254. *Teinture Virginienne, de la Phar. de Bath.*

Prenez de la serpentaire virginienne pulverisée, deux onces; de la teinture de sel de tartre, une chopine: tirez-en la teinture par digestion selon l'art.

255. *Vapeur pour l'Esquinancie, selon Fuller.*

Prenez du poivre pulverisé une once; du lait, une pinte: faites-les boüillir jusqu'à la réduction du quart: mettez-le ensuite dans une bouteille dont l'orifice soit étroit, afin que le malade puisse ouvrant la bouche en recevoir la vapeur.

256. *Autre Vapeur pour l'Esquinancie, selon Boerhaave.*

Prenez des vinaigres de sureau, de roses, & de souci, de chacun, une once;

de l'eau diſtillée de ſureau, ſix onces : mêlez-les, & que la vapeur entre dans le goſier du malade au moyen d'un entonnoir.

257. *Vapeur pour l'oreille, ſelon Fuller.*

Prenez des racines d'ellebore blanc & noir, de chacun, une once; des bayes de geniévre & de laurier, de chacun, ſix onces; de la ſémence de cumin, demie-drachme; de la rhuë, de l'abſinthe, & des fleurs de camomille, de chacunes, une poignée; de l'eau de fontaine, trois chopines; du vinaigre, trois demi-ſeptiers : réduiſez le tout à une pinte, qui fournira la vapeur.

258. *Vin Chalybé, de Boerhaave.*

Prenez de la limaille d'acier, & du Quinquina groſſierement pulveriſé, de chacun, deux onces; de la racine de rhubarbe pulveriſée, une demie-once; du vin blanc, une pinte : que l'infuſion ſe faſſe à froid. La doſe eſt de deux à trois onces, trois fois le jour.

259. *Autre Vin Chalybé, de Fuller.*

Prenez de la limaille d'acier, deux onces; du ſuc d'oranges aigres, quatre onces; qu'ils infuſent pendant vingt-quatre heures : ajoûtez-y enſuite deux pintes de vin

blanc; une demie-once de canelle ; deux drachmes de gérofle; quatres scrupules de macis ; que le tout infuse durant quatre jours. La dose est trois onces deux fois le jour.

260. *Vin Hydropique, de Fuller.*

Prenez de la racine d'Iris de Florence, deux onces; de l'aulnée, & de la squille, de chacun demie-once; de l'écorce de sureau, & d'hieble, de chacune une once; de l'écorce d'oranges, deux onces; du senné, deux onces; de l'ellebore noir & du jalap, deux drachmes; du vin blanc, deux pintes: infusez le tout à froid. La dose est de quatre onces.

261. *Vin de viperes, de la Phar. de Bath.*

Prenez six viperes femelles prises au printems; du meilleur vin d'Espagne, trois pintes: laissez-les macerer à froid pendant six mois dans un vaisseau bien fermé: coulez après cela la liqueur pour l'usage. Il y en a qui laissent les chairs de viperes macerer après les avoir écorchées, & sequestré les entrailles, la queuë & la tête, dans le vin d'Espagne pendant quelque jours. La dose est de trois à quatre onces deux fois le jour, pendant un long-tems.

262. *Le Vitriol de Mars, de la Phar. de Bath.*

Prenez de l'Alkohol de vin, quatre onces; de l'huile de vitriol, deux onces; gardez-les ensemble dans un vaisseau de fer, pendant quinze jours, ou jusqu'à siccité. La dose est de deux grains jusqu'à six.

263. *Onguent attractif.*

Prenez des figues grasses, deux onces; des sémences de moutarde, de staphis-aigre, & du poivre long, de chacun demie-drachme; de la poudre de cantharides, deux drachmes & demie; de l'axonge de porc, une once; de l'huile d'olives, & de la terébenthine de Venise, de chacune, une demie-once; de l'huile d'anis vingt gouttes; un peu de vinaigre de vin blanc. Faites du tout un onguent.

264. *Onguent de Fuller, pour l'Atrophie.*

Prenez de l'axonge humaine, une once; de l'huile de laurier, demie-once; du poivre blanc, demie-once; de l'euphorbe, un scrupule; de l'alun de plume dissous dans l'esprit de vin demie-once; de l'huile de geniévre & de pétrole, de chacun, une drachme: faites un onguent.

265. *Onguent de Bismuth, de Fuller.*

Prenez de l'huile d'amendes douces, deux onces ; du blanc de Baleine, trois drachmes ; du magistere de Bismuth, une drachme ; faites-en une onguent selon l'art.

266. *Onguent digital, de la Phar. de Bath.*

Prenez du beurre de May, trois livres ; des fleurs récentes de digitale, pilées autant qu'on en peut incorporer. Laissez-les exposez au soleil pendant trente jours, cuisez-les ensuite & faites-en l'expression.

267. *Onguent hémorrohidal de Fuller.*

Prenez de l'onguent populeum, une once ; de l'huile de succin, deux drachmes. Mêlez-les pour un onguent.

268. *Onguent pour le Herpes, de la Phar. de Bath.*

Prenez de la chaux vive, & de l'or piment, de chacun, une drachme ; du sel de tartre, & du savon commun, de chacun, deux drachmes ; de l'huile de sureau ce qu'il en faut pour faire un onguent.

269. *Onguent pleuretique, de Fuller.*

Prenez de l'onguent d'althea, une once ; de l'huile de lin, une demie-once ; de

l'huile du cumin, une demie-drachme; du camfre, un demi-ſcrupule; de l'eſprit de ſel armoniac; une drachme & demie: mêlez le tout pour un onguent.

270. *Onguent pour la Galle.*

Prenez de l'argent vif & de l'eau forte, de chacun, une onc; de l'axonge de porc, une livre; de l'huile de fleurs de ſureau, une demie-once; de l'huile de bois de roſes, dix gouttes: mêlez le tout, & faites-en un onguent.

271. *Onguent Salin-volatile, de Fuller.*

Prenez du ſavon de Veniſe rapé, deux onces; de l'huile de caſtoreum & de l'eſprit de vin camfré, de chacun, trois drachmes; de l'huile de geniévre, une drachme; de l'eſprit de ſel armoniac, deux deux drachmes: mêlez le tout, pour un onguent.

272. *Onguent de Vigo.*

Prenez de l'huile-roſat, deux onces; du ſuc de plantin, ſix drachmes; de la litharge d'or & d'argent, de chacune, cinq drachmes; de la tuthie trois drachmes: de la ceruſe, deux drachmes; du plomb brûlé, une drachme: mêlez ces poudres, & faites-en un onguent ſelon l'art.

273. *Onguent pour les ulceres veneriens, de Pitcarn.*

Prenez du mercure précipité rouge, deux drachmes, du mercure précipité blanc, une drachme; de l'huile de tartre tirée par défaillance, deux ſcrupules; onguent de pommade, deux onces : mêlez le tout, & faites-en un onguent.

CONCLUSION.

COMME je ſuis enfin parvenu au but que je m'étois propoſé, il eſt juſte que j'avertiſſe très-ſérieuſement le Lecteur, que je n'ai écrit ces petits Commentaires d'une maniere confuſe, groſſiere & aſſez négligée que pour me tenir lieu en particulier de mémoire artificielle; perſuadé que preſque tous ceux qui ont quelque uſage dans la pratique de la Médecine, pourront tirer de leurs propres réflexions & obſervations des ſecours bien plus conſidérables; mais parce que la maniere d'enviſager les choſes eſt ſouvent plus obſcure qu'elle n'eſt lumineuſe, enſorte que nous ſommes tous ſujets à penſer differemment ſur les mêmes évenemens; il me ſemble qu'il n'y a pas d'abſurdité à m'imaginer que d'autres pourront tirer quelque avantage de mon petit travail quel qu'il ſoit, comme je reconnois avoir reciproquement ſçû profiter des ouvrages des autres,

qui

qui ſont tombez entre mes mains.

Il ne me reſte après cela qu'à exhorter ceux qui liront cet abregé, de ne lui point accorder une trop aveugle confiance, & de conſulter préferablement les Auteurs mêmes autant qu'il leur ſera poſſible; parce qu'il eſt probable qu'en rapportant leurs ſentimens, je n'ay pû manquer de faire de fréquentes fautes, ou du moins de rendre ſouvent leurs ſens obſcurément & imparfaitement: parce qu'on boit toûjours les eaux meilleures à la ſource même, qu'aux ruiſſeaux qui en dérivent.

Notre Grand Dieu dont émanent ſans ceſſe comme d'une ſource intariſſable, tous les biens qui peuvent faire notre félicité dans ce monde; & de la grace duquel dépend bien plus par conſéquent, tout le ſuccès de la Médecine, que de toutes les autres cauſes qui peuvent y concourir, daignera comme je l'eſpere favoriſer par ſa bonté infinie les collections que j'ai faites, avec une ſincere & exacte fidelité, des ouvrages des autres, & dans leſquelles je me ſuis confirmé par mes obſervations & ma propre experience; ce que je déſire arriver pour le bien public, qui doit être toûjours préferé au bien particulier.

La gloire en ſoit renduë à Dieu au plus haut des Cieux.



METHODE GENERALE,

DE THOMAS SYDENHAM pour guérir presque toutes les Maladies, avec la véritable idée des accidens qui les accompagnent.

Prélude.



Ous aurez ici, cher Lecteur, l'essai d'une excellente pratique Médecinale, que le célebre Sydenham par un effet de sa condescendance ordinaire envers ses amis, a bien voulu me communiquer en faveur de mon fils, Docteur en Médecine, que je chéris très-tendrement.

Il a non-seulement formé cet abregé avec toute la prudence & toute l'exactitude possible; mais il l'a encore écrit de sa propre main : & l'on peut dire avec raison, que l'on n'a point vû jusqu'à pré-

ſent, & que l'on ne verra peut-être pas à l'avenir d'homme qui lui ſoit comparable, tant pour la penétration & la fineſſe de ſon eſprit, ſurtout ce qui concerne ſon art, que pour ſa probité, ſon humanité & ſon inclination bien-faiſante à l'égard de toute ſorte de perſonnes, qualitez qui l'ont fait généralement regretter: & quoique ſes enſeignemens ſoient profondément gravez dans mon eſprit, & même pour ainſi dire juſques dans mon cœur, de-peur néanmoins que ma mémoire peu fidele n'en laiſſe malheureuſement échaper quelque partie, j'en fis il y a quelque tems imprimer une vingtaine d'exemplaires, afin que l'avantage que j'en pourrois tirer pût ſe répandre ſur mes amis.

Mais je ne ſçai par quelle fatalité ce petit ouvrage a été inſeré parmi les mélanges curieux qui furent imprimez à Nuremberg l'année précedente, d'une maniere ſi pitoyable que l'on n'en peut preſque tirer aucune utilité; au lieu qu'il paroît à préſent ſi regulierement imprimé dans cette nouvelle édition, qu'on peut en profiter en quelque lieu qu'on le trouve, ſans le voir farci de bagatelles, ni des vaines & fauſſes idées de certains demi-ſçavans, toûjours rampans ſur la pouſſiere des Ecoles, & très-engoüez de leurs Syſtêmes, fondez

ſur des raiſonnemens qui n'ont aucune apparente ſolidité.

Cet abregé au contraire tout ſimple & tout modeſte qu'il eſt, donne une idée juſte & préciſe des maladies, & ne tend à autre choſe qu'à faire connoitre ce que la nature peut operer d'elle-même, & ce qu'elle peut ſupporter d'ailleurs.

Or s'il eſt permis de s'expliquer ici avec ſincerité, il faut convenir que pourvû que l'on connoiſſe la poſition & l'ordonnance des parties du corps, que l'on ait une notion ſuffiſante des maladies par rapport aux accidens qui les déſignent, (ce que l'on apprend par de ſoigneuſes obſervations,) & que l'on ſoit enſuite informé de la véritable méthode de les guérir, tant par le régime que par des remedes ſagement adminiſtrez, on devient par-la un habile praticien; & l'on ſe trouve en état de ſe bien conduire ſoi-même, & de ſe rendre dans l'exercice de ſon art utile à toute ſorte de malades.

Car il importe peu que l'on ſçache ſi c'eſt l'acide ou l'alcali qui péche dans une maladie; ſi c'eſt dans les eſprits animaux ou dans le ſang, ou dans quelque viſcere particulier qu'eſt renfermé le foyer du mal, au moyen dequoi l'on puiſſe raiſonner probablement ſur le retour periodique des fié-

vres intermittentes ; pendant que la fiévre qui fait toûjours son chemin, est évidemment connuë des assistans même les moins intelligens, par les inquiétudes du malade, par la soif & l'ardeur qui le dévore, par la vitesse de son poulx, par ses nausées & ses vomissemens & par tous les autres symptômes qui le travaillent.

Aussi me suis-je à ce sujet souvent étonné, de la peine que l'on se donne à rechercher scrupuleusement & avec une extrême sollicitude, les causes immédiates & les plus prochaines des maladies, lors que l'on commence à étudier la Médecine, de l'attention qu'on a de faire des efforts inutiles pour dévoiler les tenébres où la nature s'est cachée, contre la pensée de notre Auteur très-versé dans la pratique Médecinale, & très-éclairé d'ailleurs, qui reconnoît ingénument que la nature des choses qui se présentent plus communément à ses yeux lui est encore inconnuë, comme par exemple pourquoi la couleur des herbages est verte, & pourquoi la neige est d'une couleur blanche.

Quelles sont en effet les choses sur lesquelles notre esprit ne nous engage pas à raisonner même dès notre enfance ? Quelle est par exemple notre forme spécifique ? & d'autres semblables questions ; mais il

vaut bien mieux pour l'utilité commune, être Médecin que Philosophe (car qui seroit-ce qui voudroit avoir Descartes pour son Médecin ?) Ne vaut-il pas mieux, dis-je bien examiner curieusement & avec soin les moindres Phénomenes des maladies, & sçavoir proposer sincerement & commodement pour chaque maladie les remedes qui lui conviennent ? Ce seroit en négligeant ces frivoles amusemens, que l'art si noble de la Médecine devroit franchir les bornes trop étroites où elle a été jusqu'ici renfermée. Le monde entier se présente de tous côtez à ceux qui veulent l'examiner, & c'est par cette recherche que la Médecine peut procurer le salut du genre humain, & à ceux qui l'exercent, les plus grands honneurs.

Ce petit Traité fait assez connoitre combien son Auteur a excellé dans le traitement des fiévres, de la petite vérole, de la rougeole, & dans celui de toutes les autres maladies aiguës & chroniques.

Le regime & la diette des malades y sont déduits d'une maniere convenable. On y propose peu de remedes, mais ce sont les p'us nécessaires. Ils ne sont point inventez pour faire gagner les Apoticaires non-plus que pour le faste de l'art.

L'Auteur propose pour appaiser la soif

des malades, le même moyen qu'il pratiquoit pour moderer la sienne, c'est à sçavoir la petite biere, dont il leur fait boire amplement & à discretion, ce qui les restaure & les rafraichit à merveille, & il n'est pas de ces Médecins qui sourds aux prieres des malades, les forcent de prendre des aposemes & des juleps, malgré toute l'horreur qu'ils en ont.

Il prend bien garde qu'un trop grand feu ne les échauffe à l'excès, ou qu'ils ne soient accablez sous le poids des couvertures, ou qu'on ne les surcharge de potions sudorifiques, dans la vûë de donner issuë par les pores à l'humeur peccante, cruë & indigeste, d'où il arrive qu'étant mise en mouvement par ces remedes, elle se porte au cerveau, & cause au malade la phrénesie, ou le coma, où s'étant extravasée des vaisseaux cutanez, elle couvre le col & la poitrine de taches pourprées ou d'éruptions milliaires. N'est-ce pas là décrire exactement la petite vérole?

Il marque dans les deux especes de cette maladie le jour de l'éruption, il décrit précisément la nature des pustules quand elles commencent à paroitre, combien dure la salivation; en quel tems l'enflure des mains & des pieds se manifeste une seconde fois, ce qu'il faut attendre de jour en

jour dans cette maladie, & enfin les avantages que les Praticiens prétendent tirer de l'usage des anodins.

Il a été le premier à publier que c'etoit un mal de donner les cardiaques avant l'éruption; & que cet usage qui étoit souvent cause de faire degenerer la petite vérole simple en confluente n'étoit pas à approuver. Mais il est plus à propos sur tous ces articles d'aller s'en instruire aux sources mêmes. C'est pourquoi je n'aurai pas avec vous cher Lecteur, un plus long entretien; & si vous trouvez quelques fautes dans cet ouvrage, je vous prie de me les pardonner.

AVIS DU TRADUCTEUR.

TOUT ce qui nous vient des celébres Praticiens est respectable, & comme c'est de l'illustre Sydenham, qui fut en son tems le plus fameux praticien d'Angleterre, que nous tenons cette Méthode generale de guérir la plupart des Maladies, j'ai cru faire plaisir aux commençans de la mettre en langue vulgaire, dans la même vûë qui m'a porté à leur donner d'autres Traductions, tant Médecinales que Chirurgicales.

Formules de quelques Remedes qui ſont les plus uſitez dans la pratique.

Potion purgative commune.

Prenez de la pulpe de tamarins, demie-once ; des feüilles de ſenné, deux drachmes ; de la rhubarbe, une drachme & demie : Faites boüillir le tout dans trois onces d'eau commune, puis diſſolvez dans la coulûre de la manne & du ſyrop de roſes ſolutif, de chacun un once. Mêlez le tout pour une potion purgative.

Potion émetique commune.

Prenez de l'eau de chardon benit, deux onces ; du ſafran des métaux, une once ; du ſyrop d'œillets, demie-once : mêlez cela pour un vomitif, qui ſera pris à quatre heures après midi, & l'on fera prendre au malade après chaque vomiſſement un grand verre d'oxicrat.

Julep perlé.

Prenez de l'eau de ceriſes noires & du lait alexitaire, de chacun trois onces ; de l'eau de canelle orgée, une once ; des perles préparées, une drachme & demie ; du ſucre candi ce qu'il en faut, de l'eau de

roses de Damacesne, une demie-drachme. Que le malade en prenne quatre ou cinq cuillerées dans ses foiblesses.

Julep cordial.

Prenez de l'eau de lait alexitaire, & de cerises noires, de chacune trois onces; de l'eau épidemique, du syrop d'œillets, & de suc de citron de chacun demie-once. Mêlez le tout, pour un julep dont le malade prendra souvent par cuillerées.

Décoction pour boisson ordinaire.

Prenez de la racine de salspareille, six onces; des bois de sassafras & d'esquine, de chacun deux onces; de la réglisse, une once: Faites-les boüillir dans trois pintes d'eau de fontaine pendant une demie-heure: mettez-le ensuite sur les cendres chaudes pendant douze heures, puis faites boüillir cette décoction une seconde fois jusqu'à la reduction du tiers: après l'avoir tirée du feu, faites-y infuser une demie-once d'anis, puis coulez le tout deux heures après, & donnez-lui le tems de s'épurer par résidence, & la versez ensuite dans des bouteilles de verre bien bouchées, & les gardez pour l'usage. Le malade en doit continuer l'usage pendant trente jours.

Apozeme aperitif & anti-scorbutif.

Prenez des racines de chiendent, de chicorée, de fenoüil & d'asperge, de chacune, une once ; des raisins passez & de corinthe sans pepins, de chacun, deux onces ; des feüilles d'hépatique de Capillaires, & de rapure de corne de Cerf, de chacun, une poignée : ajoûtez-y deux poignées de feüilles de becabunga ; faites boüillir dans une pinte d'eau de fontaine ; ajoûtez-y sur la fin une chopine de vin du Rhin. Dans la coulûre encore chaude infusez-y pendant deux heuresdu cochlearia cultivé, une poignée ; puis après l'avoir coulé, dissolvez-y des syrops des cinq racines, & de suc d'oranges, de chacun, deux onces, & de l'eau de cannelle orgée, une once : mêlez le tout pour un Apozeme, dont le malade prendra quatre onces matin & soir pendant quatorze jours.

Eclegme épaississant pour la toux.

Prenez de l'huile d'amendes douces ; des syrops de pavot Rhoeas, de pourpier, de jujubes, & du Looch-sanum, de chacun demie-once ; du sucre candi ce qu'il en faut. Mêlez & agitez le tout dans un mortier de marbre pendant une demie-

heure, & vous aurez un Looch bien mêlé, que vous conserverez dans un vaisseau de terre. Le malade succera un petit bâton de réglisse plongé dans ce mélange.

Eclegme plus fort que le précedent.

Prenez de la conserve de roses rouges; des syrops violat & de meconium, de chacun une once; de la sémence de pavot blanc, trois drachmes; broyez le tout ensemble, puis le passez par le tamis de soye, ajoûtez-y ensuite de l'huile de noix muscade tirée par expression pour un éclegme.

Autre pour une fluxion subtile.

Prenez de la conserve de roses rouges, deux onces; des syrops de meconium & de jujubes, de chacun une once; de l'oliban, du mastic, & du succin; de chacun une drachme; de l'huile de noix muscade tirée par expression, six gouttes. Mêlez-le tout pour un Looch, dont le malade usera souvent, & dans uue cuillerée duquel on pourra ajoûter depuis huit gouttes jusqu'à douze, de baume de soufre.

Biere purgative.

Prenez du polipode de Chêne, une livre; de la racine de Rhapontic, des feüilles de senné, & des raisins sans pepins,

de chacun, une demie-livre; de la rhubarbe concaſſée & de la racine de raifort ſauvage, de chacune, trois onces; des feüilles de cochlearia cultivée & de ſauge, de chacune quatre poignées; quatre oranges coupées: faites infuſer le tout dans quinze ou dix-huit pintes de biere ſans houblon lors qu'elle fermente, & quand elle ſera faite, qu'on la donne au malade pour boiſſon ordinaire durant quatorze ou vingt & un jours, & principalement un verre de grand matin.

Emplâtre Hyſterique.

Prenez du galbanum diſſout dans la teinture de caſtoreum & coulé enſuite, trois drachmes; de la gomme Thacamahaca, deux drachmes. Mêlez-les pour un emplâtre qui ſera appliqué ſur le nombril.

Purgation pour un enfant nouveau né.

Prenez du ſyrop de chicorée composé de rhubarbe, une cuillerée, que l'on fera avaler à l'enfant.

Décoction amere purgative.

Prenez de la décoction amere double de ſenné, quatre onces; du ſyrop de nerprun une once; de l'électuaire de ſuc roſat, deux drachmes. Mêlez le tout pour une potion.

De l'affection nommée Histerique dans les femmes, est mal Hypochondriaque dans les hommes.

Quand l'ame de l'homme se trouve désagréablement émuë par quelque accident fâcheux, l'œconomie des esprits animaux est troublée; il arrive un flux abondant d'urine, on perd toute esperance de recouvrer la santé, & les malades n'ont que des pensées affligentes; en quelque endroit du corps que la maladie exerce sa violence, (& elle attaque toûjours plusieurs parties) les symptômes ausquels elle est exposée sont toûjours très-pressans.

La tête est attaquée d'apoplexie, aussitôt après l'accouchement qui se termine par l'hémiplégie; il survient des convulsions semblables à celles de l'épilepsie, que l'on appelle vulgairement suffocation de matrice, symptôme dans lequel le ventre & les parties précordiales se contractent vers le gosier; succede alors le cloud histerique, qui cause dans un endroit de la tête une très-violente douleur qui ne se fait sentir que dans l'espace qu'un travers de pouce pourroit couvrir, & pendant ce tems la malade est cruellement tourmentée par des vomissemens d'une bile verte & porracée. La palpitation du cœur se

joint à d'autres ſymptômes comme ſont la paſſion iliaque, la toux, la néphretique, & dans ces violens accez, l'urine eſt ſupprimée; les vomiſſemens ſont énormes, qui cauſent enſuite la diarrhée, & cette humeur farouche, occaſionne quelquefois dans les chairs muſculeuſes de grandes douleurs, & quelquefois même des tumeurs aux jambes qui reſſemblent à l'hydropiſie, & ce qui eſt ſurprenant, c'eſt que les dents en ſont exemptes. La douleur du dos eſt ſouvent extrême; & les parties exterieures ſont ſouvent tellement refroidies, que le corps de la malade paroît n'être plus qu'un cadavre; elle paſſe ſouvent du rire aux pleurs ſans en avoir aucun ſujet; & la ſalivation eſt ſouvent ſi abondante, qu'on la croiroit être l'effet du Mercure. Quand les douleurs hiſteriques ſont calmées, elles laiſſent aux parties qu'elles occupoient une telle ſenſibilité, qu'on n'oſe les toucher, & il ſemble que leurs chairs ayent été contuſes.

Il faut d'abord tirer du ſang à la malade.

Lui appliquer enſuite ſur l'ombilic l'emplâtre de galbanum & le lendemain, lui faire uſer des pilules qui ſuivent.

Prenez des pilules catholiques majeures, deux drachmes; du caſtoreum pulveriſé,

deux grains; du baume du Perou, trois gouttes. Faites de tout cela douze pilules. dont la malade prendra quatre tous les matins ou de deux jours l'un, ſelon ſes forces, & qu'elle tâche enſuite de dormir.

Prenez de l'eau de rhuë, quatre onces; de l'eau de brionne compoſée, deux onces; du caſtoreum dans un noüet qui ſera ſuſpendu dans la bouteille de verre, demie-drachme; du ſucre candi, ce qu'il en faut. La malade prendra quatre ou cinq cuillerées de cette eau dans toutes ſes foibleſſes. Après l'uſage de ces premieres pilules, elle prendra des ſuivantes.

Prenez de la limaille d'acier, huit grains, avec une ſuffiſante quantité d'extrait d'abſinthe: formez-en trois pilules que la malade prendra de grand matin, & qu'elle réïterera à cinq heures du ſoir pendant trente jours, buvant pardeſſus un verre de vin d'abſinthe.

Si un remede en bol lui plait davantage.

Prenez de la conſerve d'abſinthe Romaine, & de celle d'écorce d'oranges, de chacune une once; de l'angelique confite, de la noix muſcade confite, & de la Thériaque d'Andromachus, de chacun demie-once; de la poudre d'arum compoſée, trois drachmes; du gingembre confit, deux

drachmes; avec une suffisante quantite de syrop de suc de citron, où à son défaut du syrop d'oranges: formez le tout en consistence d'électuaire.

Prenez de l'électuaire ci-devant prescrit, deux drachmes; de la limaille d'acier, huit grains, avec ce qu'il faut de syrop d'oranges pour en former un bol qu'il faut prendre matin & soir, & pardessus un verre de vin d'absinthe, ou bien six cuillerées de l'infusion suivante.

Prenez des racines d'angelique, d'aunée, & d'imperatoire, de chacunes, une once; des feüilles d'absinthe commune, de petite centaurée, de marrhube blanc, & de chamædris, de chacunes une poignée, & l'écorce de deux oranges coupées; versez dessus ce qu'il faudra de vin d'Espagne, qui surnage de deux doigts sur le tout: coulez la décoction chaque fois que l'on voudra en user.

On pourra donner l'acier aux personnes délicates en forme de poudre, de la maniere suivante.

Prenez de la limaille d'acier bien pillée, une once; de la poudre d'arum composée, des sémences de coriandre préparées, d'anis, & de fenoüil doux, de chacunes demie-once; de la meilleure canelle, du corail rouge préparé, de chacun trois dra-

chmes ; de la noix muſcade, deux drachmes : faites du tout une poudre très-ſubtile, ajoûtez le poids égal à tout le reſte de ſucre blanc. Il en faut prendre d'abord une demie-drachme deux fois par jour durant quatre jours, puis une drachme deux fois par jour pendant quarante jours, & boire pardeſſus ſix cuillerées du julep ſuivant ou de vin d'abſinthe.

Prenez de l'eau de lait alexitaire, douze onces ; de l'eau de gentiane compoſée, quatre onces ; de l'eau d'abſinthe plus compoſée, deux onces ; du ſucre le plus blanc ce qu'il en faut pour un julep, *ou bien.*

Prenez du vin du Rhin avec l'abſinthe, quatre onces ; de l'eau de gentiane compoſée, deux onces ; du ſyrop d'œillets, une once. Faites-en un julep.

Prenez de la myrrhe choiſie, du galbanum, & de l'aſſe-fétide, de chacun, une drachme, du caſtoreum, demie-drachme : faites-en douze pilules de chaque drachme. On en donnera trois chaque ſoir en ſe couchant, & l'on en fera boire pardeſſus trois ou quatre cuillerées pendant tout le tems du traitement.

Si les pilules précedentes lâchent le ventre de la malade, on lui fera uſer des ſuivantes.

Prenez du caſtoreum, une drachme ; du ſel volatil de ſuccin, une demie-drachme,

avec une suffisante quantité d'extrait de rhuë: faites du tout vingt-quatre pilules, dont on prendra trois tous les soirs, buvant pardessus trois ou quatre cuillerées du julep histerique.

L'esprit de corne de Cerf donné souvent jusqu'à seize ou dix-huit gouttes dans un eau appropriée, produit un très-bon effet.

Si ces remedes n'ont pas tout le succès qu'on en pouvoit attendre, la malade aura recours aux pilules suivantes.

Prenez des trochisques de myrrhe pulverisez, un scrupule ; du baume de soufre terebenthiné, quatre gouttes ; faites-en quatre pilules avec ce qu'il faut de gomme ammoniac dissoute : on en prendra quatre matin & soir, & l'on boira pardessus quatre ou cinq cuillerées de julep histerique, y ajoûtant douze gouttes d'esprit de corne de Cerf.

L'électuaire anti-scorbutique, avec l'eau décrite au même endroit, sont un remede fort efficace dans ces sortes de maladies, aussi-bien que l'électuaire corroboratif, avec addition de la conserve de cochlearia cultivé, une once, & de poudre d'arum composée, six drachmes, buvant l'eau prescrite pardessus.

Quand on n'a pas satisfaction entiere

de ces remedes, il faut aller prendre les eaux minérales férugineuſes, & ſi ces premieres ne ſuffiſent pas, il faut uſer des ſulphureuſes, comme ſont celles de Bath.

Lorſqu'on uſe des eaux férugineuſes, il faut obſerver ce qui ſuit; s'il ſurvient quelque accident conſidérable, que l'on puiſſe raiſonnablement attribuer à l'uſage des eaux, il faut pour lors ceſſer de les prendre, juſqu'à ce que cet accident ſoit calmé; mais s'il ne ſurvient aucun obſtacle, il faut que la malade continuë de les prendre au moins pendant ſix ſemaines, & même juſqu'à deux mois, & pour fortifier ſon eſtomac, qu'elle uſe du gingembre confit ou des ſémences de carus confites. Elle peut auſſi prendre trois pilules hiſteriques les douze premiers ſoirs, buvant pardeſſus quatre ou cinq cuillerées du julep hiſterique.

Pour ce qui eſt des eaux de Bath, il faut les boire pendant deux jours, & le troiſiéme jour qu'on les prenne en maniere de bain, & ainſi alternativement en boiſſon ou en bain d'un jour à l'autre durant ſix ſemaines ou deux mois.

Quand l'uſage de l'acier échauffe trop le corps du malade, il faut pendant ſon uſage qu'il prenne de quatre en quatre jours deux pintes de ces eaux minérales purga-

tives, & quoi quelles lui lâchent le ventre, elles n'exciteront pas un grand trouble dans toute l'habitude comme les purgatifs que l'on prend dans les boutiques ont coûtume de faire.

De la fiévre purifiante qui régna en Angleterre en 1661, 62, 63 & 64.

Si c'est un jeune homme qui en soit attaqué, il faut commencer par le saigner au bras, & quelques heures après le même jour, ou le jour suivant après un leger diné on lui donnera en émetique le safran des métaux, & après l'effet du vomitif; on lui donnera la potion anodine qui suit, ou quelqu'autre équivalente.

Prenez de l'eau de cerises noires, une once & demie; de l'eau épidemique, demie-once; du laudanum liquide, seize gouttes; du syrop d'œillets, deux drachmes. Mêlez le tout pour une potion.

Les jours suivans jusqu'au onziéme ou douziéme jour, on donnera tous les matins un lavement dont voici la formule.

Prenez de la décoction commune, une chopine, ou la même mesure de lait de vache, de la cassonnade, & du syrop violat, de chacun deux onces, pour un lavement.

Après cela il faut tenir le ventre serré, afin de donner lieu à l'humeur fébrile d'ac-

querir quelque coction ; à quoi contribuënt encore les doux cordiaux que l'on donne les derniers jours. Pour cela,

Prenez de la poudre de pattes d'écrevisses composée, quatorze grains ; de l'électuaire d'œuf, un demi-scrupule ; avec ce qu'il faut de syrop d'œillet, formez-en un bol que l'on donnera de huit en huit heures, & l'on boira pardessus, cinq ou six cuillerées du julep qui suit.

Prenez de l'eau de lait alexitaire, & de cerises noires, de chacune trois onces ; de l'eau épidemique, & du syrop d'œillets, de chacun une once. Mêlez-les pour un julep. On peut lui substituer d'autre cordiaux semblables.

Quand on aura conduit le malade par cette méthode pendant quinze jours, on connoîtra tant par le dépôt des urines que par une diminution toute évidente des accidens, qu'il sera tems de purger le malade.

De la fiévre pestilente de 1665. & 66.

Après avoir saigné le malade dans son lit, il faut le bien couvrir, & que son front soit bien serré avec une lisiere de laine ; & s'il ne vomit pas, on lui donnera l'hydrotique suivant, ou un autre équivalent.

Prenez de la Thériaque d'Andromachus, une demie-drachme; de la poudre de pattes d'écreviſſes compoſée, douze grains; de la cochenille, huit grains; du ſafran, quatre grains. Avec ce qu'il faudra de ſuc de Kermes, formez-en un bol, que l'on donnera de ſix en ſix heures, & pardeſſus ſix cuillerées du julep ſuivant.

Prenez de l'eau de chardon benit & de ſcordium compoſée, de chacune quatre onces; de l'eau Thériacale diſtillée, deux onces; du ſyrop d'œillets, une once. Mêlez cela pour un julep.

Si le malade vomit, il faut differer l'hydrotique, juſqu'à ce que le malade ſans être plus chargé que de ſes couvertures ordinaires commence à ſuer, en jettant ſur ſon viſage partie de ſon drap.

Quand la ſueur commencera on lui fera boire de petits coups d'une bierre altérée par la ſauge, ou d'une autre biere où l'on aura fait boüillir un peu de macis, ce qu'il eſt bon de continuer pendant vingt-quatre heures, & cependant reſtaurer les forces par des boüillons confortatifs.

Lors qu'il paroit une tumeur, je ne ſuis pas pour la ſaignée; & pendant les vingt-quatre heures qui ont ſuccedé à la ſueur, le malade doit encore ſe tenir au lit, & ſoigneuſement éviter de ſouffrir du froid, &

cependant laiſſer ſécher ſur lui ſa chemiſe, il doit toûjours prendre ſa boiſſon tiéde, & il faut auſſi qu'il continuë l'uſage de la biere alterée par la ſauge ; & le jour ſuivant on lui donnera une purgation commune.

En l'année 1667. & 68. il régna des fiévres vérolées & des petites véroles.

En 1669. 70, 71, 72. il régna des fiévres diſſenteriques.

En 1673. 74, 75. on eut des fiévres comateuſes.

Je n'entre point dans la cure des fiévres de toutes ces années, parce que la Méthode que je mis en pratique en l'année 1665. me paroit ſuffiſante pour les guérir.

Des Fiévres intermittentes.

L'accès de ces fiévres commence par un friſſonnement & un tremblement qui ſont bien-tôt ſuivis de la chaleur, qui ſe termine par la ſueur, laquelle eſt ſuivie de l'intermiſſion : quoique dans les premiers jours de ces fiévres, ſur tout en Automne, c'eſt quelquefois plutôt une diminution qu'une véritable intermiſſion. Le malade vomit également le plus ſouvent dans le friſſon & dans la chaleur, & ſouffre beaucoup de la ſoif & de la ſécheretſe de ſa langue ; l'enflure du ventre qui ſe manifeſt

nifeste aux enfans du premier âge, & l'enflure des jambes aux adultes terminent la fievre ; la douleur des amigdales, l'enroüement, les yeux caves, la face hypocratique, sont des présages de mort.

Prenez du Quinquina subtilement pulverisé, une once ; avec ce qu'il faut de syrop d'œillets ou de roses séches : faites-en un électuaire qu'il faudra partager en douze doses, que le malade prendra de quatre en quatre heures, buvant pardessus un petit verre de vin ; & commençant immédiatement après l'accès.

Si ces bois lâchent le ventre, dans le verre de vin qu'on prend pardessus le bol, mêlez dix gouttes de laudanum liquide à chaque fois ou de fois à d'autres selon le besoin.

Pour empêcher la récidive, il faut réïterer la même chose durant trois jours de chaque semaine pendant les trois suivantes.

Quand les pilules font plus de plaisir aux malades il faut leur donner les suivantes.

Prenez du Quinquina pulverisé, une once ; avec ce qu'il faut de syrop d'œillets; formez des pilules d'un médiocre volume, dont il avalera six de quatre en quatre heures, *ou bien*,

Prenez du Quinquina pulverisé, deux

onces; du vin du Rhin une pinte; qu'ils infusent à froid; & qu'on les coule ensuite dans la manche d'hypocras; l'usage sera d'en prendre trois onces de trois en trois heures.

Autre Méthode de traiter les Fiévres Tierces.

Prenez de la serpentaire virginienne subtilement pulverisée, quinze grains; du vin blanc, trois onces, que le malade avale cette potion deux heures avant l'accès, qu'il soit ensuite bien couvert, & qu'il suë pendant trois ou quatre heures, & qu'il réïtere la même chose deux autres fois avant l'accès.

Pour les enfans qui ont la Fiévre intermittente.

Prenez de l'eau de cerises noires, & du vin du Rhin, de chacun deux onces, du Quinquina pulverisé, trois drachmes; du syrop d'œillets une once; qu'il prenne de ce julep une cuillerée ou deux, de quatre en quatre heures selon son âge, jusqu'à ce que les accez ne reviennent plus, y mêlant de fois à autre une ou deux gouttes de laudanum liquide.

D'une fiévre qui dura depuis 1685. *jusqu'à* 90.

La chaleur & le froid se succedoient l'un à l'autre avec la douleur de tête ainsi que par tout le corps, & de tems en tems le poulx étoit au naturel; quelquefois le malade étoit travaillé de la toux, & d'une douleur au tour du col & du gosier, & la fiévre augmentoit pendant la nuit, aussi-bien que les inquiétudes, la soif, & la langue étoit ou humide & toute entourée d'une pellicule blanche & rude, ou bien séche & d'une couleur brune au milieu, & tout autour envelopée d'une frange blanchâtre.

Le long séjour du lit causoit le coma ou la phrenesie, & un regime échauffant faisoit naître sur la peau des taches pourpreuses, & des éruptions qu'ils appellent milliaires, plus rouges que celles de la rougeole, le poulx étoit dereglé, les tendons souffroient des mouvemens convulsifs, & la mort enlevoit le malade.

Les malades étoient au commencement travaillez de sueurs symptomatiques fort incommodes, & si ces sueurs étoient excitées, par artifice, elles paroissoient à la tête où elles causoient le transport de la matiere morbifique, ou sur quel qu'autre membre.

On commencoit à tirer au malade dix onces de sang du bras, & quand il y avoit difficulté de respirer on réïteroit la saignée; ou s'il y avoit une douleur violente d'élancement à la tête, & les autres signes de fausse peripneumonie, dans ce cas-là, il falloit réïterer la saignée & la purgation jusqu'à ce que le malade fût convalescent.

On appliquoit le soir un vésicatoire, & le jour suivant on faisoit prendre une potion adoucissante que l'on réïteroit de trois en trois jours, & l'on donnoit le soir la potion somnifere qui suit.

Prenez de l'eau paralytique, trois onces; du syrop de méconium une once; du suc de limons recemment exprimé, deux cuillerées: mêlez tout cela pour une potion.

Les aphtes & les hocquets qui succedent à la guérison de la fiévre, se dissipent d'eux-mêmes; & s'ils duroient un peu plus, on les guérissoit aisément par une once de Quinquina que lon mêloit avec le syrop de pavot rheas, réduit en forme d'électuaire ou de pilules, buvant pardessus un verre de petit lait clarifié. Ce remede ne manquoit pas de réussir, à moins que le malade lui-même ne s'opposât à son effet en restant continuellement au lit.

Les jours où la purgation n'avoit pas

lieu, on prescrivoit les remedes suivans.

Prenez des conserves d'ujula & cynorrodon, de chacune une once, de celle de Berberis, une demie-once; de la crême de tartre, une drachme, avec ce qu'il faut de syrop de limons: Faites un électuaire dont le malade prendra la grosseur d'une noix muscade, & pardessus six cuillerées du julep suivant.

Prenez des eaux de pourpier, de laituë, & de l'eau paralytique de Langres, de chacunes trois onces; du syrop de limons une once & demie; du syrop violat, une once. Mêlez le tout pour un julep. Quand la fiévre avoit si fort dérangé l'œconomie de l'estomac, que le malade ne pouvoit retenir cette potion, on lui faisoit avaler deux scrupules de pilules cochées majeures, & même un somnifére, comme par exemple.

Prenez du laudanum de Londres, un grain & demi; avec autant de mastic, ou bien du laudanum liquide dix-huit grains dans une once d'eau de canelle orgée.

Il usoit pour sa boiiion de la décoction blanche, ou de la petite biere.

Pour les enfans attaquez de cette même fiévre:

On leur appliquoit de côté & d'autre

deux sangsuës derriere les oreilles, & l'emplâtre de vésicatoire à la nuque; puis on les purgoit avec une infusion de rhubarbe faite dans la biere. Quand après la purgation la fiévre paroissoit diminuée, l'on donnoit alors le julep de Quinquina prescrit pour les enfans dans l'article de la fiévre intermittente.

De la Fiévre rouge.

Cette fiévre arrive d'ordinaire aux enfans à la fin de l'été. Ils ont d'abord un frissonnement sans être beaucoup accablez. Toute leur peau se couvre de petites tâches rouges, en plus grand nombre, plus larges, & plus éclatantes que celles de la rougeole qui durent environ trois jours, après quoi elles se dissipent, & l'épiderme s'exfolie en petites écailles semblables à du son ou de la farine.

Prenez de la corne de Cerf brûlée & de la poudre de pattes d'écrevisses composé; de chacune une demie-drachme; de la cochenille, deux grains; du sucre candi, une drachme. Faites-en une poudre très-subtile qui sera partagée en douze doses, dont on donnera une d'heure en heure à l'enfant malade, & pardessus deux ou trois cuillerées du julep suivant.

Prenez de l'eau de cerises noires, & de

l'eau de lait alexitaire, de chacune, trois onces; du syrop de suc de citron, une once: faites-en un julep.

Il faut aussi appliquer un vésicatoire à la nuque, & donner tous les soirs un somnifere avec le syrop de méconium, & quand les symptômes seront calmez, purger le malade.

De la Pleuresie.

Cette maladie domine entre le printems & l'été. Elle commence par un frisson, qui est incontinent suivi de chaleur, de soif, d'inquiétude, & des autres symptômes de la fiévre. Après quelques heures le malade est surpris d'une violente douleur au côté de la poitrine près des côtes, qui s'étend tantôt vers les omoplates ou vers l'épine, tantôt vers le devant de la poitrine. Cette douleur est accompagnée d'une violente toux & très-fréquente, qui travaille beaucoup les malades.

Au commencement de la maladie, la matiere des crachats est subtile & en petite quantité, & souvent mêlée de particules de sang, & dans le progrès de la maladie, elle est plus abondante & plus épaissie par la coction qu'elle s'est acquise, & toûjours sanglante.

La violence de la fiévre suit celle de la

toux, des crachats sanglans, des douleurs; & à mesure que la difficulté de respirer diminuë, tous les accidens se calment; quelquefois le ventre est serré, & quelquefois trop lâche. Le sang qu'on tire au malade est semblable à du suif fondu quand il est refroidi.

Il faut d'abord tirer au malade dix onces de sang au bras du côté de la douleur.

Prenez de l'eau de pavot rheas, quatre onces; du cristal minéral, une drachme; du syrop violat, une once. Mêlez le tout pour une potion, que l'on donnera aussitôt après la saignée.

Prenez cinq amendes douces pelées; des sémences de melons & de courge, de chacunes demie-once; des sémences de pavot blanc, trois drachmes; de l'eau d'orge, trois demi-septiers; de l'eau de roses, deux drachmes; du sucre candi ce qu'il en faut pour une émulsion dont le malade prendra quatre onces de quatre en quatre heures.

Prenez de la décoction pectorale, une pinte, des syrops violat & de capillaires, de chacun une once & demie. Mêlez-les pour un aposeme, dont le malade prendra un demi-septier trois fois dans la journée.

Prenez de l'huile d'amendes douces, deux onces; du syrop violat & de capil-

laires, de chacun une once ; du sucre candi ce qu'il en faut. Mêlez-les pour un Egleme, qu'il succera souvent.

On peut donner pour la même fin l'huile d'amendes douces, ou l'huile de lin seules, quand elles ont été nouvellement exprimées.

Prenez des huiles d'amendes douces & de lis, & de l'onguent d'althea, de chacun une once : mêlez-les pour un liniment, dont on frottera le côté douloureux matin & soir : l'on appliquera pardessus des feüilles de choux.

On réïterera la saignée jusqu'à trois fois, & l'on tirera la même quantité de sang quatre jours de suite, quand la douleur & la difficulté de respirer le demandent nécessairement.

De la fausse Peripneumonie.

Cette maladie se fait sentir au commencement de l'hyver, & souvent à la fin de de cette saison. Le malade qui en est attaqué, l'est tantôt par le chaud & tantôt par le froid, de quelque maniere que ce soit il souffre des vertiges, ses joues & ses yeux sont rouges & enflâmez ; il tousse fréquemment, & en toussant il ressent une douleur à la tête accompagnée de forts élancemens : il vomit la boisson, son urine

eſt trouble & fort rouge ; ſon ſang eſt ſemblable à celui des pleuretiques ; ſa reſpiration eſt fréquente & difficile ; ſa douleur de poitrine fait differer ſon mal de l'aſthme ſec, en ce que l'aſthme n'eſt jamais accompagné de fiévre ; au lieu que dans le mal dont il s'agit la fiévre & les autres ſignes ſe manifeſtent, quoi qu'ils ſoient moins violens & plus obſcurs que dans la vraye Peripneumonie.

Il faut d'abord tirer au malade dix onces de ſang du bras droit, & le lendemain le malade prendra la potion qui ſuit.

Prenez de la caſſe mondée, une once ; de la régliſſe, deux drachmes ; quatre figues graſſes, des feüilles de ſenné, deux drachmes & demies ; des trochiſques d'agaric, une drachme : faites boüillir le tout dans quatre onces d'eau commune, puis diſſolvez dans la coulûre une once de manne, & une once de ſyrop de roſes ſolutif.

Mais ſi le malade répugne à prendre cette potion purgative, il faudra lui faire prendre deux drachmes de pillules cochées majeures, à quatre heures du matin.

Il faut réïterer la ſaignée le jour ſuivant, & lui en tirer la même quantité ; & le lendemain l'on réïterera la purgation, qui ſera encore réïterée de deux ou trois jours l'un, ſelon les forces du malade ; &

si les symptômes se rendoient opiniâtres, il faudroit encore réïterer la saignée une ou deux fois & même davantage, en mettant quelques jours d'intervalle, selon le besoin plus ou moins pressant, mais pour l'ordinaire deux saignées suffiront.

Pendant ce tems-là, surtout hors des jours de la purgation, le malade doit user de la décoction pectorale, de l'éclegme, & de l'huile d'amendes douces, comme on l'a dit dans la Pleuresie.

Du Rhumatisme.

Ce mal commence par des tremblemens, des frissons, & par tous les autres symptômes des fiévres. Un ou deux jours après, l'on ressent une douleur très-vive tantôt dans une partie & tantôt dans une autre, & principalement au carpe, aux épaules, & aux genoux; tantôt occupant une partie, puis la laissant & en saisissant d'autres, & laissant une rougeur & une tumeur dans une endroit, il passe dans une autre.

La fiévre se dissipe enfin, pendant que la douleur subsiste, & quelquefois même devient plus violente. Dans le rhumatisme des lombes, la douleur est forte & très-violente autour des reins, & approche fort de la néphrétique à l'exception du vo-

missement qui ne tourmente pas le malade, mais qui ne pouvant rester au lit, est obligé d'en sortir, ou de s'y tenir assis, dans une continuelle agitation, tantôt s'inclinant sur le devant, tantôt sur le derrierre. Le sang de ces malades est semblable à celui des Pleuretiques.

Le premier remede contre cette maladie est la saignée, qu'il faut faire au bras du côté de la douleur, jusqu'à la quantité de dix onces.

Prenez des eaux de nenuphar, de pourpier, & de laituë, de chacune quatre onces; du syrop de limons une once & demie; du syrop violat, une once: mêlez-les pour un julep dont le malade usera à sa volonté.

On peut encore lui prescrire l'émulsion des quatre grandes sémences froides, & sur la partie douloureuse l'application du cataplasme de mie de pain, de lait, avec le safran.

Le jour suivant il faut lui tirer la même quantité de sang, & on peut encore réïterer le même remede deux & trois jours après, & plusieurs fois même s'il est nécessaire, observant cependant qu'après la deuxiéme saignée, il faut d'une saignée à l'autre laisser de plus grands intervalles.

Les jours que l'on ne fera point de saignée, il faudra faire prendre au malade

un lavement de lait avec le sucre, ou bien on lui donnera celui qui suit.

Prenez de la décoction ordinaire pour les lavemens, une chopine du syrop violat, & de la cassonnade, de chacun deux onces: mêlez-les pour un lavement.

Quand la foiblesse du malade ne peut pas supporter un grand nombre de saignées, après la deux ou troisiéme saignée, il faut tenter de procurer sa guérison par la méthode qui suit.

Il prendra alternativement de deux jours l'un, une potion purgative commune, & le soir des mêmes jours, le syrop de méconium pour anodin, jusqu'à ce qu'il soit guéri.

Si la maladie se rend rebelle à ces remedes, & que la grande foiblesse du malade ne lui permette pas de supporter les moindres évacuations, qu'il tente l'usage de l'électuaire & de l'eau anti-scorbutique qui est décrite dans l'article du scorbut, ces remedes ayant lieu contre les douleurs scorbutiques.

Les jeunes gens & ceux qui ont gardé la temperance dans leur régime, & qui n'ont pas abusé de l'usage du vin, sont aussi-bien guéris du Rhumatisme par une diete simplement rafraichissante, que par les saignées qu'ils ne supportent pas aisément.

Par exemple, que le malade ne vive que de lait clair pendant quatre jours ; qu'il prenne outre le lait clair, du pain de fleur de froment seulement au tems du dîner, jusqu'à ce qu'il soit guéri ; si ce n'est que dans les derniers jours il pourra manger encore du même pain au tems du souper.

Les accidens étant appaisez il mangera des chairs de poulets boüillis, & d'autres semblables viandes de facile digestion, & que de trois en trois heures il se contente de petit lait pour toute nourriture, jusqu'à ce qu'il soit en état de se remettre au régime des sains.

De la Fiévre éresipelateuse.

Toutes les parties du corps & particulierement le visage, sont très-rouges dans cette sorte de fiévre, & même très-douloureuses. La peau est couverte de petites pustules fort serrées les unes auprès des autres, qui se convertissent en vésicules qui rampent sur le front & sur toute la tête : les yeux sont cachez par l'enflure, & le malade est tourmenté de frissons de tremblemens & de tous les symptômes de la fiévre.

Dans une autre espece de la même maladie, après avoir bu des boissons attenuantes, il survient une petite fiévre, &

des pustules semblables à celles que causent les picquures des orties, qui sont quelquefois élevées en forme de vésicules qui disparoissent au dehors, & qui se cachent & forment sous la peau de petits tubercules qui excitent une grande demangeaison, & se montrent de nouveau quand on se gratte.

Il y a une autre espece d'éruption qui qui paroît le plus souvent sur la poitrine, par une tache fort large qui s'éleve à peine audessus de la surface de la peau, qui cause une grande demangeaison, & qui fournit des écailles jaunâtres: tant que cette tache subsiste, celui qui en est atteint se porte assez bien, & quand elle s'évanouit il est légerement indisposé, son urine est trouble & jaune, & elle se guérit par les mêmes remedes qu'on employe pour guérir le prurit. Le malade peut user du vin & des alimens de bon suc.

Il faut commencer par tirer au malade neuf à dix onces de sang du bras, & le jour suivant on lui donne une potion purgative commune.

Prenez des racines d'althea & de lis, de chacune un once; des feüilles de mauves, de sureau, & de boüillon blanc, des fleurs de camomille, & de mélilot, des sommitez d'hypericon, & de petite cen-

taurée, de chacune une poignée ; des ſémences de lin & de fénugrec, de chacune demie-once : faites tout boüillir dans trois chopines d'eau commune : coulez la liqueur, & ſur chaque chopine de decoction ajoûtez deux onces d'eſprit de vin. Trempez dedans un morceau d'étoffe de laine bien exprimée, & l'appliquez chaudement deux fois le jour ſur la partie malade, après quoi l'on ſe ſervira de la mixtion ſuivante.

Prenez un demi-ſeptier d'eſprit de vin; de la Thériaque d'Andromachus, deux onces; du poivre long pulveriſé & du gérofle, deux drachmes : faites-en une mixtion, dont on imbibera un papier broüillart pour en envelopper la partie malade.

Si le malade n'eſt pas ſoulagé par une premiere ſaignée, il faut la réïterer, & ſi la maladie ne ceſſe pas, il faut ſaigner le malade deux autres fois, laiſſant toûjours un jour d'intervalle.

Les jours exempts de ſaignée, il faut preſcrire au malade un lavement composé de lait, d'émulſion rafraichiſſante; & lui donner un julep de même qualité.

Quand un prurit exceſſif & des éruptions inveterées de la peau ne cédent pas à la ſaignée, non-plus qu'à la purgation, l'uſage du bol ſuivant eſt fort convenable.

Prenez de la Thériaque d'Andromachus, une demie-drachme; de l'électuaire de l'œuf, un scrupule; de la racine de serpentaire virginienne subtilement pulverisée, quinze grains; de la pierre de Bézoard oriental, cinq grains, avec ce qu'il faudra de syrop d'écorce de citron: formez-en un bol qui sera donné à l'heure du sommeil, pendant vingt & un jours, & le malade boira pardessus six cuillerées du julep qui suit.

Prenez de l'eau de chardon benit, six onces, des eaux épidemiques & Thériacales distillées, de chacune deux onces; du syrop d'œillets une once. Mêlez cela pour un julep.

Le malade prendra tous les matins un demi-septier de piquette toute chaude, & se mettra en état de suer pendant une heure.

Après l'usage de ces remedes, si les pustules ne s'évanoüissent pas, il faudra faire une onction sur les parties, de l'onguent qui suit.

Prenez de l'onguent de racine de patience sauvage, deux onces; de l'onguent de pomade, une once; des fleurs de souffre, trois drachmes; de l'huile essentielle de roses, un demi-scrupule. Mêlez tout pour un liniment.

Mais il ne faut uſer de ces derniers remedes qu'après avoir ſaigné & purgé le malade plus ou moins ſelon le beſoin.

De l'Eſquinancie.

L'eſquinancie eſt fréquente entre le printems & l'eſté pour l'ordinaire, la douleur & l'inflammation du goſier, ſuccedent à la fiévre, de ſorte que la luette étant tumefiée ainſi que les amigdales & le larinx, le malade ne peut ni avaler ni reſpirer.

Le premier remede doit être une ſaignée du bras très-copieuſe, & toucher enſuite les parties enflammées avec le miel roſat & l'eſprit de vitriol ou de ſoufre mêlez juſqu'à une grande acidité. Il faut enſuite ſe ſervir du gargariſme ſuivant, non-pas à la maniere ordinaire, en l'agitant dans la bouche, mais faiſant enſorte qu'il y demeure long-tems juſqu'à ce qu'il s'échauffe, pour lors on le rejettera, & on réïterera ſouvent la même choſe.

Prenez de l'eau de plantain, de roſes rouges, & de frai de grenoüilles, de chacune, quatre onces; trois blancs d'œufs rendus liquides en les agitant dans l'eau; du ſucre candi, trois drachmes: mêlez le tout pour un gargariſme.

Le malade uſera en même tems de l'émulſion rafraichiſſante, décrite dans l'article de la pleureſie.

Le lendemain matin en cas que la douleur & la difficulté d'avaler ne soient pas diminuez, il faut réïterer la saignée, remettant la purgation au jour suivant, sinon il faut donner au malade un doux purgatif.

Lorsque la maladie persevere, ce qui est assez rare, il faut encore réïterer la saignée & la purgation, & appliquer sur la nuque un ample vésicatoire après la premiere saignée.

On donnera tous les matins hors les jours de purgation, un lavement emollient & rafraichissant; le malade observera une diete exacte, & il sortira chaque jour du lit pendant quelques heures.

Dans toutes ces fiévres que j'appelle accidentelles, aussi-bien que dans celles que je nomme de durée, il faut observer avec soin que le malade soit hors du lit une grande partie du jour; qu'il vive de boüillons chargez d'orge, d'avoine, & d'autre semblables graines; & qu'il use pour sa boisson ordinaire de petite biere houblonnée & mêlée d'eau.

De la Rougeole.

Les enfans sont sujets à cette maladie, ils ont le premier jour des frissons & des chaleurs irrégulieres & alternatives, qui

amenent le second jour une fiévre entiere. La violence de cette maladie se manifeste par la soif, le dégoust des alimens, la blancheur de la langue sans sécheresse, une petite toux, la pesanteur de tête & des yeux, l'assoupissement continuel, & un écoulement séreux des yeux & du nez qui ne cesse point, & ces larmes sont surtout un signe certain de la rougeole; l'éternüment est fréquent, l'enflure des paupieres avant l'éruption, le vomissement, la diarrhée avec des déjections verdâtres, surtout aux enfans dont les dents percent.

Les symptômes de la maladie augmentent jusqu'au quatriéme jour; & en ce jour même ou au cinquiéme, on voit sortir au front & sur tout le visage de petites taches rouges, semblables à des morsures de puces, lesquelles augmentant en nombre & en grandeur, se joignent les unes aux autres par leur base; de sorte que tout le visage se trouve couvert de plus grandes taches, qui sont formées de petits boutons qui s'élevent d'abord sur la peau, d'ont l'éminence ne s'apperçoit presque pas aux yeux, non-plus qu'au plus leger attouchement.

Ces taches qui paroissent premierement au visage se communiquent ensuite à la poitrine, au ventre, aux cuisses, aux jam-

bes; & dans ces endroits-là elles sont larges, rouges, & ne s'élevent pas au-dessus de la surface de la peau.

L'éruption des pustules de la rougeole n'appaise pas les symptômes comme dans la petite vérole: le vomissement cesse à la vérité après l'éruption, mais la petite toux, la fiévre, & la difficulté de respirer s'augmentent; la fluxion des yeux, l'assoupissement, & le dégout continüent.

Environ le sixiéme jour, le front & le visage sont coûverts d'asperitez qui succedent à la dissipation des pustules, & la cuticule étant rompuë, les pustules sont très-larges dans les autres endroits du corps, & sont fort rouges. Le huitiéme jour elles disparoissent au visage, & à peine en paroît-il quelqu'une au reste du corps.

Le neuviéme jour il n'en paroît aucune; & quelquefois tant au visage que par tout le reste du corps, elles se convertissent en farine & en petites écailles, & pour lors la fiévre, la difficulté de respirer augmentent. Dans les adultes le régime chaud fait que les pustules deviennent livides, & ensuite noircissent.

Prenez trois demi-septiers de décoction pectorale, des syrops violat & de capillaires, de chacun une once & demie : mêlez-

les & faites-en une apoſeme. Que le malade en prenne trois ou quatre onces, trois ou quatre fois dans la journée.

Prenez de l'huile d'amendes douces, deux onces; du ſyrop violat & de capillaires, de chacun, une once; du ſucre candi ce qu'il en faut pour un éclegme, dont il doit faire une très-fréquente ſuction, particulierement quand il a une toux violente.

Prenez de l'eau de ceriſes noires, trois onces; du ſyrop de méconium une once: mêlez-les pour une potion qu'il prendra tous les ſoirs, depuis le commencement de la maladie juſqu'à ſa guériſon, augmentant ou diminuant la doſe à proportion de l'âge du malade, qui doit ſe tenir au lit pendant deux jours après l'éruption des puſtules.

Les puſtules étant diſſipées lorſque la fiévre, la difficulté de reſpirer, & les autres ſymptômes qui imitent la peripneumonie ſurviennent, il faut tirer du ſang abondamment du bras, juſqu'à deux & trois fois, ſelon le beſoin, en laiſſant entre les ſaignées des intervalles raiſonnables: il faut auſſi continuer la décoction pectorale que l'on a ci-devant décrite, auſſi-bien que le Looch, ou l'huile d'amendes douces ſeule. Vers le douziéme jour il faut

donner au malade une legere purgation.

La diarrhée qui précede la rougeole est guérie par la saignée.

De la petite Vérole

Les petites Véroles sont discretes ou confluentes ; & dans les discretes les malades ont d'abord le frisson, puis une grande chaleur, une violente douleur de tête, & de vos, un vomissement ; les adultes ont beaucoup de penchant à la sueur, & pour lors on a moins à craindre que la Vérole devienne confluente. Les malades ressentent une douleur sous la fossette du cœur, quand on la presse avec la main. Quelquefois la stupeur, l'assoupissement, & des accez épileptiques tourmentent surtout les enfans ; & s'ils sont surpris de ces sortes d'accez après la sortie des dents, on peut appréhender une petite Vérole très-prochaine ; de sorte que s'ils ont un accès épileptique vers le soir, le lendemain matin on voit paroitre les pustules de la petite Vérole, qui dans ce cas-là sont douces pour l'ordinaire, & rarement confluentes.

Le quatriéme jour inclusivement après ces accidens, & quelquefois plus tard, mais rarement plutôt, les pustules se manifestent ; & pour lors les symptômes di-

minuënt ou s'évanoüissent entierement.

Quand l'éruption commence, les pustules sont d'abord rougeâtres, très-petites, & semblables à des picqueures d'épingles; elles se montrent au visage, au col, à la poitrine, & par tout le corps; il y a douleur au gosier, qui s'augmente à proportion des pustules.

Vers le huitiéme jour depuis l'apparition des premiers symptômes, les espaces qui sont entre les pustules qui étoient blancs, commencent à rougir, à se tuméfier, & le malade y ressent une douleur tensive, les paupieres s'étendent & ferment les yeux comme une vessie gonflée.

Après le gonflement du visage, les mains se tuméfient, & les doigts souffrent une grande distension; les pustules du visage qui étoient lisses & rouges, deviennent inégales & scabreuses: (ce qui est un premier degré de maturation,) & commencent de blanchir; au surplus il en sort un suc de couleur jaunâtre; le visage & les mains s'enflammant, paroissent d'une couleur vive & semblable aux roses muscades; & plus les pustules sont benignes, & mieux elles représentent cette couleur dans leurs interstices.

Les pustules du visage sont de jour en jour plus scabreuses & plus jaunâtres par

rapport

rapport à leur maturité ; & celles des mains & du reste du corps, sont au contraire moins scabreuses & plus blanches.

Le onziéme jour la tumeur & l'inflammation du visage se dissipent, & les pustules ayant acquis leur maturité & leur juste volume, qui est à peu près celle d'un gros poix, se déséchent & tombent en galles.

Au quatorze ou quinziéme jour elles disparoissent ; mais les pustules des mains plus opiniâtres, & qui sont encore blanches & récentes subsistent deux ou trois jours de plus, & à la fin supurent ; & celles du visage & du reste du corps n'ont plus d'écailles, & celles du visage étant défaites de leurs écailles, laissent une petite fosse sur la peau.

Pendant tout le cours de la maladie, le ventre constipé ne fournit aucunes déjections. La plus grande partie de ceux qui périssent de la petite Vérole discrete, meurent le huitiéme jour, & ceux que la confluente enleve, vont jusqu'au onziéme. Parce que dans les discretes, on provoque les sueurs, tant par les cordiaux que par la chaleur du régime, au huitiéme jour le visage tumefié qui auroit du s'enflammer dans les interstices des pustules, se trouve au contraire flasque & blanc,

malgré l'élevation des pustules, & leur rougeur même après la mort du malade; la sueur qui avoit été soudainement excitée, s'évanouit aussi promptement. Le malade cependant entre en phrenesie, & dans des agitations très-violentes, il urine peu & fréquemment, & meurt en peu de tems.

Les petites véroles confluentes sont accompagnées des mêmes accidens, (mais plus violens) comme sont la fiévre, les inquiétudes, l'anxieté, le vomissement sont plus terribles; mais leur progrès n'est pas si promt que dans les petites véroles discretes: le malade s'afoiblit par les sueurs.

La diarrhée précede quelquefois l'éruption, & continuë jusques à un & deux jours après qu'elle est finie, ce qui arrive très-rarement dans les discretes. Cette éruption se fait au troisiéme jour quelquefois un peu plutôt & rarement plus tard, & plus elle est promte & plus les pustules sont confluentes.

Quelquefois l'éruption est retardée jusqu'au quatre & cinquiéme jour, à cause de quelque symptôme extraordinaire, comme par exemple, une violente douleur de reins qui ressemble à la néphretique, ou au côté comme la pleuresie, ou dans les membres, comme le rhumatisme ou douleur à l'estomac, accompagnée d'un grand

abbattement & de vomissemens. Tous ces symptômes ne s'évanoüissent pas après l'éruption comme dans les discretes ; mais la fiévre & les autres accidens tourmentent encore les malades après plusieurs jours, comme ils faisoient avant l'éruption des pustules, qui se montrent tantôt en forme d'érésipele, tantôt comme la rougeole, quoique ces éruptions se fassent en des tems differens.

Dans le progrès de la maladie, les pustules ne s'élevent pas considérablement. Mais on les voit au visage embarassées les unes auprès des autres, ensorte qu'elles semblent couvrir toute cette partie comme une seule vesicule, quelles tuméfient plutôt que les discretes : après cela elles sont toutes ensemble comme une pellicule collée sur le visage dont elles n'excedent pas beaucoup la surface.

Après le huitiéme jour la pellicule se rend de jour en jour plus inégale, & de blanche qu'elle étoit elle se change dans une couleur brune : la douleur de la peau s'augmente, & dans la maladie de cette espece la plus fâcheuse, ce n'est qu'après le vingtiéme jour qu'il en tombe de larges écailles.

Il faut cependant observer, que pendant la supuration des pustules, plutôt el-

les tendent vers la couleur brune, plus elles sont malignes, & plus elles sont lentes à supurer ; au lieu que plus elles tendent vers la couleur jaune, moins elles sont confluentes & plutôt elles supurent.

Dès lors que la pellicule se détache, il n'y a plus de galle sur le visage ; mais les petites écailles surfureuses & corrosives s'y arrêtent, qui causent à la peau des cicatrices plus profondes.

Quelquefois les épaules & le dos se trouvent dénuez de la cuticule, ce sont les pustules nombreuses & fréquentes du visage, qui rendent la maladie plus périlleuse. Les pustules des mains & des pieds sont plus grandes, & plus on s'avance des extremitez vers les parties superieures, plus elles sont petites & serrées.

La salivation dans les adultes & la diarrhée dans les enfans, accompagnent le plus souvent les petites véroles confluentes. La salivation se produit tantôt avec l'eruption, & tantôt après deux ou trois jours, on rend d'abord une matiere subtile, & après l'onziéme jour, il en sort une plus visqueuse, mais avec beaucoup de peine.

Le malade est tourmenté de la soif, il a la voix rauque, & il tombe dans la stupeur & dans un profond assoupissement ; il tousse beaucoup à chaque fois qu'il boit,

& sa boisson réjallit aux narines. Alors la salivation cesse pour l'ordinaire, & si l'enflure du visage, (qui doit un peu diminuer dès le jour même, selon le caractere du mal, sans néanmoins se dissiper qu'un ou deux jours après) aussi-bien que l'enflure des mains, ne deviennent pas considérables, & ne durent pas suffisamment pour suppléer au défaut de la salivation, ensorte que le malade n'en soit pas soulagé, ce même malade périt bien-tôt.

La diarrhée n'attaque pas si promptement les enfans, que la salivation attaque les adultes. Dans les deux especes de petite vérole la fiévre subsiste depuis la premiere attaque du mal jusqu'à l'éruption des pustules, après quoi elle donne tréve au malade jusqu'à ce qu'elle entre en supuration; & quand la supuration est faite, elle cesse absolument.

Le mauvais régime du malade cause souvent des accidens irréguliers, comme sont l'abbaissement des pustules & leur flétrissure, la pleuresie, le coma, des taches pourpreuses dans les intervalles des pustules, & des taches noires à leurs sommitez qui sont fort petites, & occupent le milieu; il survient aussi des urines sanglantes, la salivation continuë, & la suppression d'urine se joint aux autres symptômes.

Le tems de la séparation de l'humeur avec le boüillonnement de la fiévre se passe dans les trois ou quatre premiers jours, & l'expulsion de la même humeur se fait dans la suite de la maladie, par les petits abcez qui se font en la chair.

Il faut tirer du sang au malade l'un des trois premiers jours de l'invasion de la maladie, depuis neuf jusqu'à dix onces, le supposant adulte, aprés quoi on lui préparera un vomitif avec une once ou une once & demie d'infusion du safran des métaux.

Dans les premiers jours il faut dissoudre la masse du sang, par une ample boisson de petite biere houblonnée tiéde.

Quand l'éruption des pustules est faite d'ordinaire vers le sixiéme jour, on fait le soir prendre au malade un once de syrop de méconium, qui doit être rëïteré les soirs suivans jusqu'au dixiéme jour. La même nuit si les pustules sont confluentes, il en faut augmenter la dose jusqu'à une once & demie, & le matin la rëïterer d'une once & demie, jusqu'à la guérison.

Si le syrop de méconium ne convient pas, il faudra lui substituer dix-neuf gouttes de laudanum liquide, pour une once de syrop, & vingt-cinq gouttes pour une once & demie. Il faut pourtant remar-

quer, que si l'anodin donné deux fois par jour, ne peut pas calmer l'orgasme (ce qui arrive assez souvent sur la fin des petites véroles les plus confluentes) il faudra en ce cas le donner de huit en huit heures ou plus souvent selon le besoin.

Mais si les véroles sont discretes, il il suffira de donner l'anodin seulement tous les soirs, après l'entiere éruption des pustules, & même pour lors en moindre dose.

Or de quelque espece que soient les petites véroles, & en quelque tems que ce soit de la maladie, si la phrénesie survient au malade, il faut tout mettre en œuvre pour réprimer le mouvement déreglé des humeurs, de maniere que si la précedente dose anodine ne produit pas l'effet qu'on en attend, il la faut doubler jusqu'à ce que le mouvement de l'humeur soit arrêté en mettant quelque petit espace entre les doses, qui donne lieu d'appercevoir si la derniere dose a produit son effet, avant qu'on augmente celle qui la doit suivre.

Si la suppression d'urine est totale, il faut tirer le malade du lit, & qu'il fasse quelques tours dans sa chambre.

Si la salive dans un corps échauffé est tellement visqueuse que le malade ne puis-

se pas la rejetter, il faut avec une petite seringue faire une injection dans son gosier, qui soit composée de petite biere ou d'eau d'orge avec le miel rosat : ou bien l'on se servira du gargarisme suivant.

Prenez de l'écorce d'orme, six onces; de la racine de réglisse, demie-once; des raisins sans pepins une vingtaine; des roses rouges deux pincées : faites boüillir le tout dans trois chopines d'eau, puis dissolvez dans la coulûre de l'oximel simple & du miel rosat, de chacun deux onces. Mêlez le tout pour un gargarisme.

Lors qu'au onziéme jour ou quelques jours après la fievre sécondaire accompagnée d'agitations, d'inquiétude & d'autres semblables symptômes, devient d'une si extrême violence, que les anodins réïterez ne puissent la calmer, & que le malade soit menacé d'un grand péril; il faut alors faire une copieuse saignée, c'est-à-dire jusqu'à douze onces ou environ; & même la réïterer une ou deux fois, les jours suivans si les accidens le demandent, & non autrement.

On pourra donner aussi une douce purgation le treiziéme jour & non plutôt, ou quelqu'un des jours suivans, pourvû que la saignée ait été faite. Ce purgatif sera composé d'une once d'électuaire lénitif,

diſſout dans quatre onces d'eau de chicorée ou de lait alexitaire.

Mais ſi la ſaignée ni la purgation n'empêchent pas de mettre en uſage les anodins, qu'il faudra donner ſans avoir égard à quoique ce ſoit, dans une forte doſe, & les réïterer s'il eſt néceſſaire : car dans cette maladie, l'on ne peut ſe diſpenſer d'avoir recours à ces remedes.

Quand les puſtules ſe ſont entierement évanoüies, on enduira la peau du viſage d'un liniment fait avec parties égales d'huile d'amendes douces & de pomade durant deux jours & non au-delà.

Au vingt-uniéme jour après l'invaſion il faut tirer du ſang au bras, & le jour ſuivant donner un purgatif; & continuer alternativement les mêmes remedes juſqu'à trois fois.

Pour ce qui eſt du régime, qu'il s'abſtienne de garder le lit juſqu'au ſixiéme jour, & qu'il s'y tienne enſuite juſqu'au dix-ſeptiéme, ſans uſer d'autres couvertures que s'il étoit en ſanté. Qu'il uſe de boüillons avec l'orge & l'avoine, qu'il vive de pommes cuites & de petite biere, & après le onziéme jour on pourra lui donner quatre ou cinq cuillerées de vin d'Eſpagne.

Si l'enflure des cuiſſes ne céde pas aux

évacuarions prefcrites, il faudra y employer une fomentation faite avec les feüilles de mauves, de boüillon blanc & de fureau, les fleurs de camomille & de mélilot, boüillies dans le lait qui la diffipera aifément.

Si le malade eft attaqué de crachement de fang dans les premiers jours de la maladie, ou qu'il rende l'urine fanglante, il faut en ce cas donner au malade la poudre & la teinture qui ont été prefcrites dans l'article du crachement de fang de fix en fix heures, jufqu'à la ceffation de ces fymptômes, & donner auffi de fortes dofes d'anodins.

De la danfe de S. Vit.

C'eft une efpece de convulfion à laquelle les enfans font fujets, depuis l'âge de dix ans jufqu'à celui de puberté : elle fe manifefte par une claudication & une inftabilité fur les jambes, que le malade traîne après lui à la maniere des fous, ayant la main du même côté appliquée à la poitrine ou à quelqu'autre partie, ne pouvant fe tenir un moment dans une même fituation, étant entraîné par la convulfion dans une autre lieu & dans une fituation differente, quelqu'effort que faffe le malade pour s'y maintenir.

Quand il veut porter une taſſe à ſa bouche, il ne peut le faire qu'après mille geſticulations ſemblables à celles des bateleurs, car il ne peut y porter ſa main en ligne droite, mais la convulſion la détournant, il la porte de tous côtez pendant quelque tems, jusqu'à ce que par hazard l'approchant de ſes lévres il jette la boiſſon en ſable, après beaucoup de tours & retours, & l'avale avidement, mais avec tant de difficulté qu'il apprêteroit à rire à ceux qui ne ſeroient pas informez de ſa maladie.

On commence par lui tirer huit onces de ſang du bras, néanmoins un peu plus ou moins ſelon l'âge & les forces du malade.

Le jour ſuivant on lui donnera la moitié ou un peu plus d'une potion purgative commune, & le ſoir il prendra la potion qui ſuit.

Prenez de l'eau de ceriſes noires, une once; de l'eau épileptique de Langius, trois drachmes; de la Thériaque d'Andromachus, un ſcrupule; du laudanum liquide, huit gouttes. Faites-en une potion.

On lui donnera de deux jours l'un à trois repriſes la potion purgative, & le ſoir une priſe anodine.

Enſuite on réïterera la ſaignée, & la

potion purgative comme devant : & qu'on tire du sang de maniere que son ventre se vuide trois & quatre fois, laissant pourtant un espace entre les évacuations pour ménager les forces du malade.

Les jours exempts de purgations on lui donnera les remedes qui suivent.

Prenez des conserves d'absinthe romaine, de Sthæcas, & d'oranges, de chacune une once ; de la conserve de romarin, une demie-once ; de la Thériaque d'Andromachus, vieille, & de la noix muscade confite, de chacune trois drachmes ; du gingembre confit, une drachme ; du syrop de suc de citron ce qu'il en faut pour former un électuaire, dont le malade prendra la grosseur d'une noix muscade le matin & à quatre heures après midi. Il boira pardessus cinq cuillerées du vin médecinal qui suit.

Prenez des racines de pivoine, d'aulnée, d'imperatoire, & d'angelique, de chacune, une once ; des feüilles de rhuë, de sauge, de bétoine, de chamædris, de marrhube blanc, & des sommitez de petite centaurée, de chacune une poignée ; des bayes de geniévre, six drachmes ; de l'écorce de deux oranges ; que tous ces ingrédiens soient coupez & infusez à froid dans trois pintes de vin de Canarie, que

l'on coulera à mesure qu'on le mettra en usage.

Prenez de l'eau de thuë, quatre onces; de l'eau épileptique de Langius & de brione composée, de chacune une once; du syrop de pivoine, six drachmes : mêlez le tout pour un julep : le malade en prendra tous les soirs quatre cuillerées en se mettant au lit, y joignant huit gouttes d'esprit de corne de Cerf.

On lui appliquera aux pieds l'emplâtre de gomme-Carane.

De peur de récidive, on le purgera, on lui fera une saignée, & on le purgera de quatre en quatre jours, dans la même saison de l'année suivante, où la maladie avoit commencé l'année precédente.

Il me paroît probable que cette méthode peut convenir à la cure de l'épilepsie des adultes : ce que je n'ay pourtant pas encore éprouvé. Mais comme cette danse de S. Vit a coûtume d'attaquer plutôt des enfans, il faudroit dans la cure de l'épilepsie des adultes, à l'égard des saignées tirer du sang en plus grande quantité, & augmenter la dose des purgations.

De l'Apoplexie.

C'est un très-profond someil, & une

privation entiere du mouvement & du ſentiment, à l'exception de la reſpiration que les malades ont difficile & avec ronflement.

Il faut au plutôt tirer du ſang du bras au malade juſqu'à douze onces, & enſuite des veines jugulaires juſqu'à huit onces. Après cela lui donner un vomitif composé de deux onces & demie d'infuſion de Crocus metallorum.

On lui appliquera de plus à la nuque un grand véſicatoire.

Pendant ce tems-là le malade doit être droit ſur ſon ſéant dans ſon lit, & peu chargé de couvertures.

Il faut lui faire flairer l'eſprit volatil de ſel armoniac le plus rectifié.

L'operation du vomiſſement étant finie, on lui donnera trois ou quatre cuillerées du julep ſuivant.

Prenez de l'eau de rhuë, quatre onces; des eaux de Bryonne compoſée, & anti-épileptique de Langius, de chacune, une once; de l'eſprit de corne de Cerf, vingt gouttes; du ſucre candi ce qu'il en faut, pour un julep.

Ou bien s'il eſt poſſible, lui faire prendre deux ou trois fois pendant l'accès de demie-heure en demie-heure, une cuillerée d'eſprit de lavende.

Il faut prendre garde qu'on ne donne en cette occasion des cordiaux trop chauds & trop fréquemment comme on a coûtume de le faire : car de quelque vertu specifique dont ils semblent être doüez, ils font plus de mal que de bien au malade ; parce qu'ils sont propres à fondre les humeurs, & par conséquent à augmenter le mal, le fardeau des couvertures trop pesantes produit le même effet.

L'accès étant heureusement fini, pour prévenir la récidive, il faut donner les remedes qui suivent.

Prenez des pilules cochées majeures, deux scrupules, qu'il en prenne de trois en trois jours, six fois, à quatre heures du matin, & qu'il dorme pardessus.

Prenez des conserves de fleurs de sauge & de romarin, de chacune, une once ; de de la conserve d'écorce d'oranges, six drachmes; de la noix muscade & du gingembre confit, de chacun demie-once ; de la vieille Thériaque, deux drachmes ; de la poudre des électuaires d'ambre & de musc doux, de chacune une drachme ; avec une suffisante quantité de syrop de citrons confits: formez une opiate dont le malade prendra la grosseur d'une chataigne matin & soir, puis boira pardessus deux cuillerées d'eau épileptique de Langius.

Prenez de l'ambre gris une demie-drachme, de l'huile diſtillée de ſemence d'anis, de cannelle & de noix muſcade, de chacune deux gouttes; de l'huile de geroſle une goutte, du ſucre diſſout dans l'eau de fleurs d'oranges, 4. onces: formez-en des tablettes, & le malade en prendra une à ſa volonté.

Il doit s'abſtenir de toute boiſſon violente, & vivre de boüillons avec l'orge & l'avoine, avec les poules & poulets, & quelquefois (ſur tout en purgeant) uſer de viandes de poules & de poulets, agneaux, & d'autres ſemblables qui ſont d'un bon ſuc & de facile digeſtion.

De l'Ophtalmie.

On connoît aſſez cette maladie par la rougeur & l'inflammation des yeux du malade.

Il faut au plutôt lui tirer dix onces de ſang au bras, & lui faire prendre le jour ſuivant une purgation ordinaire qu'il faut encore réïterer deux fois, laiſſant deux jours d'intervale, & il faut qu'il prenne chaque ſoir une potion anodine, avec une once de ſirop de meconium.

Les jours exemts de purgation, il prendra trois & quatre fois dans la journée, d'une émulſion faite avec les quatre gran-

des semences froides, & le sirop de pavot blanc.

Prenez des eaux de plantain, de roses rouges, & de fray de grenoüilles, de chacune une once; de la tutie préparée, une drachme: faites-en un colyre, dont on fera tomber quelques goutes tiedes dans l'œil, deux fois le jour; ce qu'il ne faut faire qu'après la premiere purgation.

Si la maladie ne céde pas à ces premiers remedes, on réiterera la saignée une ou deux fois, (particulierement si le sang est semblable à celui de la pleuresie) & la purgation sera aussi réiterée à proportion.

Le malade s'abstiendra de boire du vin ni d'aucune autre liqueur forte, il évitera aussi les alimens indigestes, & de haut goût, & les jours exemps de purgation, de la petite bierre.

Il est à remarquer que l'Ophtalmie ne céde pas toûjours aux saignées & aux purgations réiterées; en ce cas là une potion anodine donnée tous les soirs avec le sirop de meconium, acheve la cure sans qu'il soit besoin d'autre secours.

De la descente de matrice.

Prenez de l'écorce de chêne, deux onces, cuisez-les dans deux pintes d'eau de

fontaine jusqu'à reduction de moitié : ajoutez-y sur la fin de l'écorce de grenade concassée, une once ; des roses rouges & des fleurs de grenade, de chacune deux poignées. Servez-vous de la coulure pour fomentation qui sera appliquée sur la partie malade avec des linges que l'on y aura trempez ; & cette application se fera le matin deux heures avant que la malade sorte du lit, & le soir quand elle sera couchée, & cela jusqu'à ce que la maladie soit guérie.

De la Néphrétique.

Ce mal se manifeste par une douleur fixe en la région des reins, par l'urine sanglante, par des excretions sableuses ou calculeuses ; il y a une stupeur à la cuisse du côté du rein malade, le testicule du même côté se retire, les nausées & le vomissement se joignent aux autres symptômes. La douleur d'une simple colique n'est pas fort diférente de celle de la néphretique,quoiqu'il y ait des symptômes un peu differens qui seront énoncez dans l'article de la colique bilieuse.

Si le malade est d'un temperament sanguin,il faut lui tirer dix onces de sang du bras du côté qui répond au rein malade ; ensuite on fera boüillir deuxonces de ra-

cines d'althea dans trois pintes de petite biere dont il boira amplement pour tisanne; & on lui donnera au plutôt le lavement qui suit:

Prenez des racines de gumauve & de lys, de chacune une once; des feüilles de mauve, de parietaire, & de branche ursine, de chacune une poignée, & autant de fleurs de camomille, des semences de lin & de fénugrec, de chacune demie-once; faites boüillir le tout dans trois demi-septiers d'eau réduits à chopine, pour un lavement.

Après le vomissement & le lavement rendu, le malade prendra une forte dose de laudanum liquide, je veux dire, jusqu'à quinze gouttes; ou bien quinze ou seize grains de pilules de Matthiole.

La saignée ne convient pas aux gens âgez, & qui sont affoiblis par la longueur de la maladie, non-plus qu'aux vieilles femmes qui sont sujettes aux vapeurs, (sur tout si au commencement de l'accès elles rendent des urines noires & sableuses) pour tout le reste il faut suivre la route que nous venons d'indiquer.

De la Dissenterie, de la Diarrhée, & du Ténesme.

Ces maladies commencent par des frisson-

nemens qui sont suivis d'une chaleur extraordinaire, ensuite viennent de fortes tranchées au bas-ventre, & bientôt après des dejections fréquentes & muqueuses, (quoiqu'il en vienne quelquefois de stercorales) & ces déjections ne se font qu'avec de violentes douleurs, de maniere qu'il semble que tous les visceres sont prêts à s'échaper hors du ventre toutes les fois que le malade se presente au siege, & où l'on remarque quelquefois de petites lignes de sang, quoique l'on n'y en apperçoive quelquefois pas aussi la moindre dans toute la maladie.

Dans le progrès du mal le sang pur sort quelquefois, & les intestins tombent dans une gangrene incurable. Lorsque le malade est dans la fleur de son âge, ou qu'il a été échauffé par des cordiaux, il lui survient une fiévre violente, sa langue est blanchâtre & mucilagineuse, & quelquefois noire & séche, les forces s'abattent & les esprits se dissipent, & l'interieur de la bouche & le gosier se trouvent couverts d'aphtes, principalement lorsque l'évacuation de l'humeur picquante a été trop tôt retenuë par les astringens, sans avoir eu soin préalablement de vuider le foyer de la maladie par les purgatifs. Il arrive quelquefois sans qu'il y ait de fiévre que

le mal commence par les tranchées qui sont suivies des autres accidens.

Dans la diarrhée les malades rendent leurs excrémens sans qu'ils soient mêlez de sang, & sans qu'il y ait aucune marque d'ulceration aux intestins.

Dans le Tenesme il y a de continuelles envies d'aller à la selle, quoique le malade ne rende que quelques mucositez sanglantes & purulentes en très-petite quantité.

Il faut commencer par tirer promptement du sang du bras, & lui donner le soir même une potion anodine, & le lendemain matin une purgation commune, que l'on réiterera deux fois, laissant un jour d'intervale, réiterant ensuite les potions anodines dès que les purgations ont produit leur effet, & les jours exempts de la purgation, il faut en faire prendre au malade matin & soir.

Après avoir fait au malade une saignée & l'avoir purgé une fois, on lui fera user du cordial qui suit durant tout le cours de sa maladie.

Prenez des eaux de cerises noires & de fraises, de chacune trois onces; des eaux épidemiques de scordium composée, & de canelle orgée, de chacune une once; des perles préparées une drachme & de-

mie; du ſucre candi ce qu'il en faut; puis ajoûtez-y de l'eau de roſes muſcades pour une ſaveur agréable dont le malade prendra 4. à 5. cueillerées dans ſes foibleſſes ou bien à ſa volonté.

Sa boiſſon doit être du lait boüilli avec trois fois plus d'eau, ou bien la décoction blanche qui ſuit.

Prenez de la corne de cerf, & de la mie de pain blanc, de chacune deux onces; faites-les boüillir dans trois chopines d'eau de fontaine, puis ajoûtez-y ce qu'il faut de ſucre blanc pour donner à la liqueur un goût agréable; ou ſi la foibleſſe du malade le demande, faites boüillir une pinte d'eau de fontaine avec un demi-ſeptier de vin de Canarie en guiſe de tiſanne.

Quand le malade aura été purgé trois fois, toute la cure conſiſte à uſer deux ou trois fois dans la journée du laudanum liquide, & à donner en même tems un lavement d'un demi-ſeptier de lait de vache, avec une once & demie de theriaque d'Andromachus, remede qui a beaucoup d'efficace dans les flux de ventre.

Lorſque le flux de ventre n'eſt qu'une ſimple diarrhée, donnez au malade ſans ſaignée & ſans purgation tous les matins le bol ſuivant.

Prenez de la rhubarbe en poudre, une

demie-drachme; cependant un peu plus ou moins ſelon les forces du malade, avec une quantité ſuffiſante de diaſcordum, faites-en un bol, puis ajoûtez-y deux gouttes d'eſſence de canelle.

Les jours ſuivans donnez le ſoir un anodin composé d'un once d'eau de canelle orgée, & de quatorze gouttes de laudanum liquide.

Lorſque de ſimples tranchées ſans déjections tourmentent les malades, on les guérit en leur faiſant boire beaucoup de petit lait tout froid, & leur en faiſant une injection tiéde, comme dans le cholera-morbus, pour nourriture le boüillon de poulet, ou du lait boüilli avec la bierre.

Si cette maladie va plus loin, deſorte que toute ſa violence ſe faſſe ſentir à l'inteſtin droit avec une continuelle envie d'aller à la ſelle, il faut mettre le malade dans un regime confortatif, & y injecter à ſon choix quelque liqueur fortifiante, propre à rétablir les forces, & à meſure qu'elles ſe rétabliſſent le teneſme ſe guérit de lui-même.

La diſſenterie étant mal-guérie le malade eſt travaillé de douleurs pendant des années entieres; en ce cas-là, la ſaignée ſuffiſamment réïteré rend au maladée ſa premiere ſanté.

Il faut observer que dans les constitutions les moins favorables à cette maladie, sans avoir recours aux évacuations, la dissenterie se guérit par le seul laudanum, qu'il faut réïterer matin & soir jusqu'à ce que tous les symptômes soient appaisez & même trois fois, s'il est nécessaire, dans l'espace d'un jour & d'une nuit.

De la Colique Bilieuse.

C'est une très-cruelle douleur des intestins pendant quelques heures qui se termine par la fiévre, & qui serre le ventre comme avec une bande, ou bien cette douleur étant fixée comme dans un point, elle semble percer le malade comme avec un foret ; elle se ralentit quelquefois, & revient ensuite de plus belle.

Dans son commencement elle ne se fixe pas surement dans un seul point, le vomissement n'est pas si fréquent, & le ventre n'est pas si obstinement rebelle aux purgatifs ; mais plus la douleur augmente, plus elle se fixe dans un seul point, le vomissement devient plus fréquent, & le ventre se serre davantage ; & la colique dégenere alors en passion iliaque.

On la distingue ainsi de la néphretique 1°. La douleur néphretique est fixée dans le rein, & elle s'étend du rein au testicule, selon

ſelon le progrès de l'uretere : au lieu que la douleur de la colique eſt vague, & entoure le ventre comme une ceinture. 2°. La colique augmente après le repas, & la néphretique diminuë plutôt. 3°. Dans la colique on eſt un peu ſoulagé par les déjections, & par le vomiſſement ; ce qui n'arrive pas dans la néphretique, l'urine eſt d'abord claire & ſubtile, & enſuite elle dépoſe quelque ſédiment, & enfin il ſort du ſable & du gravier ; & dans la colique les urines dès le commencement ſont fort groſſieres.

Il faut d'abord ſaigner copieuſement le malade, & trois ou quatre heures après donner une potion anodine. Le jour ſuivant on lui fait prendre un doux purgatif, puis laiſſant un jour d'intervale, on le purge pour la ſeconde fois.

Mais ſi la colique a été cauſée par l'uſage exceſſif des fruits d'été ou d'autres alimens ſemblables, qui ont été avalez avec avidité, il faut laver l'eſtomac avec quantité de lait boüilli ou avec la petite biere, après quoi on doit donner la potion anodine ; le jour ſuivant il faut ſaigner le malade, & continuer à le traiter ſelon la méthode preſcrite.

Quand cette colique mal-traitée a beaucoup fatigué un malade, enſorte qu'il ſoit

presque réduit à l'extremité, un plus grand usage de l'eau épidemique, ou de quelqu'autre confortatif que ce soit, qui a toûjours été plus agréable au goût du malade même pendant sa santé, le soulage alors contre toute esperance.

Du Cholera-Morbus.

Cette maladie qui arrive d'ordinaire dans le cours du mois d'Aoust, ne passe gueres les premieres semaines du mois de Septembre. Mais quand elle est causée par la crapule & par la gourmandise dans l'usage des alimens, elle arrive dans tous les tems; & quoiqu'elles se guérissent l'une & l'autre de la même maniere, celle-ci est pourtant d'un degré different.

Elle se manifeste par des vomissemens énormes, & par la déjection des humeurs malignes qui se fait avec beaucoup de peine & de difficultez; les douleurs du ventre & des intestins sont très-violentes, accompagnées de gonflement & de tension; la cardialgie, la soif, le poulx promt & fréquent, tantôt petit & inégal, l'ardeur & l'angoisse, des nausées très-incommodes, la sueur des cuisses, & la contraction des bras, les défaillances, la froideur des extremitez, & d'autres fâcheux symptômes font assez souvent périr le malade en 24. heures.

Il faut faire boüillir un jeune poulet de telle sorte que la décoction n'ait presque aucun sentiment de la chair de l'animal; le malade ensuite boira coup sur coup plusieurs grands verres de cette décoction, ou à son défaut de petite biere, & on lui donnera en même tems plusieurs lavemens de la même décoction les uns après les autres. On peut ajoûter à chaque verre de boisson & à chacun des lavemens quelqu'once des syrops de nenuphar, de laituë, de pourpier, ou violat.

Après tout ce lavage, qui demande au moins trois heures, un anodin termine le traitement.

Pendant ce tems-là si le Medecin ne vient pas avant que les vomissemens & les déjections ayent réduit le malade aux abois, & que ses extremitez soient déja froides; il faut alors avoir recours au laudanum liquide qui sera donné en plus forte dose, par exemple 25. gouttes dans une once d'eau de canelle très-forte: & quand les symptômes seront appaisez, il ne faut pas laisser de réiterer ce remede soir & matin, mais dans une moindre dose jusqu'à ce que le malade soit rétabli.

Il y a une espece de Cholera-Morbus qui attaque souvent les enfans, & qui en enleve plusieurs, ce qui leur arrive au tems

que les dents pouſſent ou pour être trop gorgez d'alimens.

Leur âge tendre ne permet pas de leur laver l'eſtomac avec cette ample boiſſon de liqueurs comme on le peut faire aux adultes, & moins encore de mettre leurs humeurs dans un grand mouvement, par des purgatifs réïterez, de maniere qu'il faut les guérir par le ſeul uſage du laudanum liquide ; c'eſt pourquoi on leur en donnera 2. 3. 4. grains & plus encore ſelon leur âge & leurs forces dans une cueillerée de petite biere, ou de quelqu'autre liqueur appropriée, & on réïterera ce remede autant qu'il ſera jugé néceſſaire.

De la Colique de Poitou.

C'eſt une certaine eſpece de Colique qui dégenere ſouvent en Paralyſie, & par laquelle le mouvement des mains & des pieds ſe trouve generalement dépravé ; que Riviere a pour cela releguée au Chapitre de la Paralyſie, maladie qui eſt fort connuë aux Iſles Caraïbes, où elle eſt fort fréquente, & où elle fait périr un grand nombre de malades.

Cette douleur de colique très-cruelle eſt guérie par le baume du Perou donné fréquemment & en grande doſe, comme d'en

faire prende 20. 30. & 40. gouttes, embarassées dans une cuillerée de sucre blanc, dont on use trois & quatre fois par jour les douleurs cédent à ce remede, mais la Paralysie n'en est pas guérie.

De la Passion Iliaque.

Le mouvement peristaltique des intestins se trouve perverti dans cette maladie. Les purgatifs & les lavemens mêmes deviennent émetiques, & les excremens sont rejettez par la bouche au lieu de passer par bas.

On commence la cure par tirer au bras du malade neuf à dix onces de sang, & quelques heures après il faut lui donne la poudre suivante.

Prenez de la resine de Scamonnée, ou à son défaut de la resine de jalap, douze grains; du calomelan de Turquet un scrupule: mêlez-les pour une poudre que le malade prendra dans une ou deux cuillerées de lait de vache, & boira pardessus une ou deux cuillerées du même lait: ou si les pilules lui sont plus agréables.

Prenez des pilules de duobus, une demie-drachme, du calomelan de Turquet, un scrupule; avec ce qu'il faut de baume du Perou; formez 4. pilules qui seront avalées dans une cuillerée de syrop violat.

Après l'opération de ce purgatif, il prendra la potion qui ſuit.

Prenez de l'eau de canelle la plus forte, une once du laudanum liquide 25. gouttes; mêlez-les pour une potion qu'il faut réïterer deux ou trois fois, & plus encore, s'il eſt beſoin dans la journée, juſqu'à ce que le vomiſſement & la douleur ayent ceſſé ; & quoique ces ſymptômes ſoient calmez, néanmoins pour confirmer la guériſon, qu'il prenne encore durant quelques ſoirs le même anodin, allant ſe coucher, mais en moindre doſe.

Du flux immoderé des menſtruës.

Le flux des menſtruës dans l'état naturel peut remplir la coquille d'un œuf d'oye: mais l'excès de ce flux paroît par la peine qu'ont celles qui le ſouffrent à le ſupporter, par le dégoût qu'il leur cauſe, la cachexie où il les jette, l'enflure des jambes, & la mauvaiſe couleur de leur viſage.

On leur tire d'abord 8. onces de ſang au bras, on leur donne le lendemain une purgation commune ; & on la réïtere deux autres fois d'un jour l'un, & le ſoir de la purgation on leur fait prendre la potion anodine d'une once de ſyrop de meconium.

Les jours exempts de purgation la ma-

lade usera des remedes suivans.

Prenez de la conserve de roses seches, deux onces; des trochisques de terre Lemnienne, une drachme & demie; de l'écorce de grenades, du corail rouge préparé, & du bol d'Arménie, de chacun deux scrupules; de la pierre hematite, & du sang dragon, de chacun un scrupule, avec ce qu'il faut de syrop de coins, reduisez le tout en consistance d'électuaire: la malade en prendra la grosseur d'une noix muscade le matin, & à cinq heures après midi. Elle boira pardessus six cuillerées du julep suivant.

Prenez des eaux de guy de chêne & de plantain, de chacun trois onces; de l'eau de canelle orgée & du syrop de roses seches, de chacun une once, de l'esprit de vitriol, ce qu'il en faut pour une agréable acidité.

Prenez des feüilles de plantain & d'orties ce qu'il en faut, broyez-les ensemble, & en exprimez le suc, clarifiez-le ensuite, & que la malade en prenne souvent quatre à cinq cuillerées, & même à sa volonté.

Après la premiere purgation il faut appliquer sur la région des lombes l'emplâtre qui suit.

Prenez de l'emplâtre de minium & de

celui des hernies, de chacun parties égales ; après les avoir malaxez, étendez-les sur un cuir, & les appliquez sur les reins de la malade.

De la Colique Hysterique.

C'est une espece ou plutôt un avant-coureur de l'affection histerique ou bien un symptôme des plus fréquens de cette maladie, auquel se joint une douleur très-violente vers la fossette du cœur, & l'excretion d'une humeur verdâtre par le vomissement.

Premierement de peur qu'un amas de mauvaises humeurs ne s'oppose à l'effet du remede anodin, il faut que le malade boive promptement de la petite biere, & qu'il la rejette par le vomissement ; qu'il en avale pour cela jusqu'à trois & quatre pintes, & plus s'il est possible ; après quoi on lui donnera la potion anodine avec 25. gouttes de laudanum liquide dans une once de la plus forte eau de canelle, ou d'eau épileptique, ou de quelqu'autre véhicule.

Dans l'usage de la potion anodine il faut observer de le réiterer jusqu'à ce que tous les symptômes soient calmez, mettant cependant un intervale entre les doses afin de pouvoir juger de l'effet qu'a pro-

duit la premiere avant d'en donner une seconde.

Si le malade est d'un temperament sanguin, & si avant d'être atteint des sympômes il étoit fort & vigoureux, en ce caslà il faut lui tirer du sang au bras avant de lui donner le vomitif.

Le cloud hysterique se guérit par la même méthode : mais si la colique hysterique continuë long-tems, & qu'elle fatigue le malade par de violens accez, dans l'intervale des accès ou hors des accez il doit user des remedes qui suivent :

Prenez de la zédoaire subtilement pulverisée, une once; avec ce qu'il faut de syrop d'écorce de citron confite pour en former un bol qui sera réiteré matin & soir pendant 30. jours; le malade boira pardessus l'infusion suivante.

Prenez de la zédoaire coupée en menuës parties, une demie-once; du vin de Canarie, 4. onces: infusez-les à froid pendant 12. heures, puis gardez l'infusion pour l'usage; ou bien il usera du baume du Perou comme pour la colique de Poitou.

Ce que l'on propose ici pour la colique hysterique, peut aussi convenir à la colique hypochondriaque; & il faut encore soigneusement observer, que la nature de ces deux maladies semble demander que

l'on employe pour les guérir differens remedes, jusqu'à ce qu'enfin on vienne à celui qui est veritablement propre à les détruire, c'est-à-dire, l'acier qui contribuë beaucoup à les terrasser.

La colique hysterique, se convertit aisément dans l'icteritie, soit aux hypochondriaques, soit aux veritables hysteriques. Cette icteritie se guérit souvent d'elle-même, mais lorsqu'elle dure trop longtems, il faut donner l'apozeme suivant.

Prenez de la racine de garance, une once; de la grande chélidoine, & des sommitez de petite centaurée, de chacune une poignée : faites-les boüillir dans parties égales de vin du Rhin, & d'eau de fontaine jusqu'à deux pintes : dissolvez dans la couleur du syrop des cinq racines, deux onces ; mêlez le tout pour un apozême, dont le malade prendra quatre onces matin & soir jusqu'à sa guérison.

De l'Icteritie qui n'a point été precedée par la Colique.

La couleur jaune par tout le corps, que l'on aperçoit particulierement au blanc des yeux, est le premier signe de l'icteritie ; ce qui fait que les malades voyent tous les objets teints de cette couleur, la demangeaison par tout le corps, la paresse,

la lassitude, l'amertume de la langue, de tems en tems le vomissement bilieux, le hoquet, les déjections blanchâtres, l'urine safranée, qui teint de la même couleur les linges qu'on y plonge; ce sont là les veritables signes d'une icteritie confirmée.

Il faut donner d'abord au malade une purgation commune, & ensuite lui faire user des remedes dont nous allons donner les formules, & pendant cet usage, il faut réiterer la purgation de quatre en quatre jours.

Prénez des conserves d'absinthe Romaine, & d'écorce d'orange, de chacune une once; de l'angelique confite, de la noix muscade confite, de la poudre d'arum composée, & d'acier préparé avec le vinaigre, dec hacun demie once; des extraits de petite centaurée, de gentiane, & de la crême de tartre, de chacun deux drachmes, du safran d'Angleterre, une demie-drachme, & avec ce qu'il faut de syrop des cinq racines; formez-en un électuaire dont on donnera matin & soir la grosseur d'une noix muscade, (ou bien au lieu de cet électuaire les pilules Chalybées) buvant pardessus l'un ou l'autre deux pintes d'eaux minérales le matin, & après la prise du soir quatre onces de l'aposeme décrit à l'article de la colique histerique,

Mais si le malade est menacé d'hydropisie, qu'il boive matin & soir l'aposeme histerique.

Si la maladie résiste à ces remedes longtems pratiquez, il faut aller prendre les eaux ferrées sur le lieu même sortant de leur source.

Pour prévenir l'avortement.

Il faut prescrire les mêmes remedes dont on se sert pour réprimer le flux menstruel immoderé, omettant seulement la purgation & les sucs de plantes.

Du flux immoderé des vuidanges.

Trois choses conviennent au flux naturel des vuidanges, sçavoir 1°. un sang pur, 2°. abondant, 3°. coulant seul pendant trois jours; ensuite ce sang devient aqueux, semblable à une lavure de chairs grossieres, qui continuë ainsi à peu près durant quatre jours; il sort après cela une matiere visqueuse & mucilagineuse, qui n'est point ou peu mêlée de sang, qui dure pendant cinq ou sept jours, en sorte que ce flux persevere ainsi jusqu'à la fin du mois.

Mais leur flux immoderé se fait connoître par l'affoiblissement de la malade, par la perte de connoissance, l'issuë

d'un ſang grumelé, un grand dégoût pour toute ſorte de nourriture, par une douleur dans l'hypochondre, la tenſion du ventre, le poulx débile & fréquent, l'éblouïſſement des yeux, le tintement d'oreilles & les convulſions.

Son régime doit être épaiſiſſant, & on y joindra la boiſſon ſuivante.

Prenez de l'eau de plantain & du vin rouge, de chacun une chopine, faites-les boüillir juſqu'à diminution du tiers, & les édulcorez avec ce qu'il faut pour cela de ſucre blanc; & quand cette boiſſon ſera refroidie, prenez-en 4. onces deux ou trois fois dans la journée.

Pendant ce tems on fera prendre à la malade un julep hiſterique, comme étant aſſez doux, & on lui fera flairer le noüet ſuivant.

Prenez du galbanum, de l'aſſe-fétide, de chacun deux drachmes, du caſtoreum une drachme & demie; du ſel volatil de ſuccin, une demie drachme: enfermez tout cela dans un noüet.

Ou bien prenez de l'eſprit volatil de ſel armoniac, deux drachmes, que la malade portera ſouvent à ſon nez.

De la ſuppreſſion des vuidanges.

Dans cet état le ventre ſe gonfle, une

douleur pesante se fait sentir au ventre, aux lombes, & aux aînes, le visage devient rouge, la respiration est difficile; les yeux se troublent, il survient des frissons & une fiévre aiguë, des défaillances, des sueurs froides; on sent une douleur & une pesanteur à la matrice; paralysies aux parties inferieures, & quelquefois même l'épilepsie.

La malade se doit mettre au lit d'abord, & on lui doit appliquer au plutôt un emplâtre histerique sur l'ombilic, & lui faire prendre aussitôt l'électuaire qui suit.

Prenez des conserves d'absinthe Romaine & de rhuë, de chacune une once; des trochisques de myrrhe, 2. drachmes; du castoreum, du safran d'Angleterre, de l'esprit volatil de sel armoniac, & de l'assefetide, de chacun une demie-drachme; avec ce qu'il faut de syrop des cinq racines, faites un électuaire; dont la malade prendra la grosseur d'une noix muscade, de quatre en quatre heures, buvant pardessus quatre ou cinq cuillerées du julep qui suit.

Prenez de l'eau de rhuë, quatre onces; de l'eau de bryone composée, deux onces; du sucre-candi ce qu'il en faut pour un julep, ou bien qu'elle prenne des trochisques de myrrhe, deux drachmes, de quatre en quatre heures.

Si la dose de ces remedes est consommée sans que les vuidanges reviennent, il faut donner le laudanum au moins une fois en la maniere suivante.

Prenez du laudanum liquide quatorze gouttes dans une once d'eau de bryone composée ; ou bien un grain & demi de laudanum solide réduit en pilules avec un demi scrupule d'asse-fetide.

Si ces remedes n'ont pas de succès, il faut alors donner un lavement avec le lait & le sucre, & ne le pas réiterer.

De l'Hydropisie.

Les fosses que le doigt laisse en appuyant le soir sur la partie inferieure des jambes, & qui se dissipent le matin, sont les avant-coureurs de cette maladie, principalement si le malade a de la peine à respirer. Il est est pourtant ordinaire aux femmes grosses & à celles dont les menstruës sont supprimées, & aux hommes qui sont subitement délivrez d'un asthme inveteré, d'être attaquez de cette même enflure.

Les jambes & les pieds étant tendus jusqu'à l'excès, les eaux remontent dans le ventre, & peu à peu tendent cette capacité jusqu'au dernier degré d'extension qu'elle peut souffrir ; mais ces eaux s'étant jettées sur les visceres les plus nobles avec

impetuosité, le malade s'en trouve suffoqué.

A proportion que les parties obsedées de la maladie augmentent leur volume, les autres maigrissent, au moyen de la difficulté de respirer, du peu d'urine, & d'une soif très-violente. Or cette maladie arrive souvent aux hommes au déclin de l'âge, & aux femmes quand elles cessent d'avoir des enfans.

Les indications curatives doivent tendre 1°. A l'évacuation des eaux. 2°. A donner au sang de la vigueur, dans la vûë de prévenir un nouveau dépôt de sérositez.

Prenez du vin blanc quatre onces; du jalap subtilement pulverisé, une drachme; du gingembre en poudre, un demi-scrupule; du syrop de nerprun, une once: mêlez le tout pour une potion, que le malade prendra de grand matin tous les jours, ou de deux jours l'un selon ses forces, jusqu'à ce que les parties soient désenflées.

Prenez de la pulpe de tamarin, une demie-once; des feüilles de senné deux drachmes; de la rhubarbe, une drachme & demie: faites-les boüillir dans trois onces d'eau commune: dissolvez dans la coulûre de la manne, & du syrop de roses so-

lutif, de chacun une once ; du ſyrop de nerprun, demie-once, de l'electuaire de ſuc roſat, trois onces. Mêlez le tout pour une potion qui ſera priſe comme la précedente.

Prenez des pilules de duobus, deux ſcrupules ; de l'extrait délaterium, trois grains ; de l'eſſence de géroſles, deux gouttes. Faites-en trois pilules, qu'il faut prendre du matin, & les réïterer ſelon le beſoin, *ou bien*,

Prenez du jalap pulveriſé, treize grains ; du vin blanc, & de l'eau de chicorée, de chacun, une once & demie ; du ſyrop de nerprun, une demie-once. Mêlez-les pour une potion qui ſera priſe comme la précedente.

Prenez de l'écorce de ſureau ſéparée du bois en la raclant, trois poignées : faites-la boüillir dans chopine d'eau commune & autant de lait, juſqu'à réduction de moitié : que le malade prenne la moitié de la coulûre le matin, & l'autre moitié le ſoir, & qu'il continuë tous les jours juſqu'à ſa guériſon. Mais ce remede ne produit pas un grand effet, ſi ce n'eſt dans les corps qui ſont très-faciles à purger.

Au ſujet des purgatifs, il faut obſerver trois choſes dans la cure de cette maladie.

1°. Il faut ſçavoir ſi le malade que l'on doit traiter eſt facile ou difficile à purger, parce que le ſyrop de nerprun donné ſeul juſqu'à une once, donne iſſuë à une aſſez bonne quantité d'eaux, au lieu que ceux qui ſont difficiles à purger, ſont très-peu purgez par les formules précedentes, quoique très-fortes.

2°. Que tous les purgatifs qui n'ont qu'une legere operation, ſont plus de mal que de bien, c'eſt pourquoi une purgation un peu trop forte eſt préferable à une trop foible.

3°. Qu'il faut vuider les eaux le plus promptement qu'il eſt poſſible, quand les forces du malade auroient de la peine à ſoutenir l'évacuation, de-peur qu'un long intervale entre les purgations ne donne lieu à un nouvel amas de ſéroſitez.

Il y a deplus des occaſions où tous les médicamens tels qu'ils ſoient capables d'émouvoir le ventre, ſont à rejetter : car quand le malade eſt d'une conſtitution très-foible, ou qu'une femme eſt ſujette aux vapeurs, il faut tâcher de procurer l'évacuation des eaux par les ſeuls diuretiques, entre leſquels les plus efficaces ſont ceux que l'on tire des ſels lixiviels, comme par exemple:

Prenez des cendres de geneſt, une livre,

infusez-les à froid dans quatre livres de vin du Rhin. La liqueur étant filtrée, & coulée, que le malade en prenne quatre onces le matin, & autant à cinq heures du soir, & qu'il continuë tous les jours jusqu'à la parfaite évacuation des eaux.

Quand les eaux sont à peu près évacuées, il faut avoir recours aux remedes échauffans & fortifians. Par exemple :

Prenez de la racine de raifort sauvage, du cochlearia cultivé, de l'absinthe vulgaire, de la sauge, des sommitez de petite centaurée & de genest : faites infuser tout cela dans la forte biere, pour la boisson ordinaire du malade, & cette boisson suffit quelquefois pour guérir un hydropique sans le secours des purgatifs, ou bien qu'il use de la suivante.

Prenez des conserves de cochlearia cultivé, & d'absinthe Romaine, de chacune une once ; des extraits de gentiane, d'absinthe vulgaire, & de petite centaurée, de chacun trois drachmes, avec ce qu'il faut de syrop d'écorce de citron : faites-en un électuaire, dont le malade prendra la grosseur d'une grosse noix muscade, du grand matin, à cinq heures du soir, & en se couchant, & boira pardessus de l'infusion qui suit.

Prenez de la racine de gentiane, une

once ; des fommitez de geneft, de petite centaurée, & d'abfinthe vulgaire, de chacune, une poignée ; des fémences de fenoüil & de perfil, de chacune deux drachmes : ces plantes étant coupées bien menu, verfez deffus deux pintes de vin du Rhin, & qu'elles y infufent à froid toutes enfemble, & ne les coulez qu'au tems où l'on voudra s'en fervir.

Il eft à remarquer que lors que l'on en eft à l'ufage des fortifians il ne faut point purger le malade, & très-peu quand il s'agit de conforter fon fang.

Qu'il faut foigneufement obferver la même chofe, pendant que l'on fe fert des fels lixiviels, parce qu'il faut en même tems fortifier tout le corps, pour foutenir l'évacuation qui fe fait par les urines.

Prenez de la racine de raifort fauvage, trois onces ; des feüilles de cochlearia cultivé, d'abfinthe vulgaire, de fauge, de fommitez de centaurée & de geneft, de chacune trois poignées ; trois oranges coupées ; infufez tout cela dans douze pintes de bierre la plus forte fans houblon, que le malade pendant qu'elle fermente en faffe fa boiffon ordinaire.

De la Gonorrhée virulente.

On reffent une douleur extraordinaire

aux parties génitales, un tournoiement aux testicules. Dans ceux qui ne sont pas circoncis, on observe sur le grand une tache semblable à la pustule de la rougeole, qui dès son apparition fournit une liqueur semblable à la sémence, qui changeant de jour en jour de couleur & de consistence, devient jaune comme le jaune d'un œuf délayé; dans une vérole formée, elle verdit & se mêle avec une sérosité teinte de sang.

Cette pustule dégenere en ulcere semblable aux aphtes des enfans qui s'étend de jour en jour, & ronge les parties voisines, & les bords de l'ulcere deviennent calleux.

Les circoncis n'ont point d'ulcere au gland, ils n'ont que la gonorrhée. Elle leur cause d'abord une grande douleur à la verge surtout au tems de l'érection, ensorte qu'il leur semble qu'on leur serre fortement cette partie avec la main. Cette douleur est plus grande la nuit que le jour, quand le malade est échauffé au lit.

La contraction du frein fait courber la verge; on sent beaucoup d'ardeur en urinant, moins pendant que l'urine s'écoule, qu'après avoir uriné; car pour lors on sent une douleur brûlante le long du canal de l'uretre, principalement à l'endroit du

gland où ce canal se termine. Il arrive aussi que des caroncules empêchent l'écoulement de l'urine, & il survient aussi douleur & inflammation au scrotum.

Prenez de la masse de pilules cochées majeures, trois drachmes, des résines de jalap & de scamonnée, de chacune demie-drachme, avec ce qu'il faut de baume blanc; faites six pilules de chaque drachme, dont le malade prendra quatre tous les matins jusqu'à ce que l'ardeur d'urine & la couleur jaune de la matiere soient fort diminuée. Ensuite il prendra encore de deux jours l'un pendant deux semaines les mêmes pilules, & après cela seulement deux fois la semaine, jusqu'à ce que l'écoulement soit tout-à-fait arrêté.

Quand les malades sont difficiles à purger, on peut intervaller une potion purgative commune, & y ajoûter du syrop de nerprun, & de l'électuaire de suc rosat, de chacun deux drachmes: ou bien la maladie se rendant rebelle à ces remedes, on peut donner au malade deux ou trois fois jusqu'à huit grains de Tubith minéral, laissant quatre jours entre chaque dose. Ou bien au lieu de Turbit minéral,

Prenez des pilules de duobus, une dedemie-drachme, du Mercure doux, un scrupule; avec ce qu'il faut de baume blanc,

formez-en quatre pilules, qui seront prises du grand matin.

Si le malade a de l'aversion pour ce purgatif, après avoir usé des pilules premierement décrites, & les avoir prises régulierement le matin, l'après-midy & le soir; il faut qu'il prenne tous les jours le lavement qui suit, si ce n'est que deux fois la semaine, laissant le lavement il prenne le purgatif.

Prenez de l'électuaire de suc rosat, six drachmes; de la Thérebentine de Venise dissoute avec un jaune d'œuf, demie-once; dissolvez le tout dans une chopine d'eau d'orge; puis ajoûtez à la coulûre deux onces de syrop violat pour un lavement.

Qu'il prenne tous les soirs du baume blanc ou du baume de la Mecque vingt-cinq gouttes, empâtées avec du sucre, ou à leur défaut de la Thérébentine de Cypre de la grosseur d'une aveline.

Qu'il boive à ses repas de la petite biere, ou bien qu'il suive pour sa guérison la méthode suivante.

Prenez des pilules de duobus, une demie-drachme; du baume blanc, trois gouttes: formez-en trois pilules que le malade prendra le matin, & réïterera ce remede de deux ou trois jours l'un, dormant pardessus.

Les jours dispensez de la purgation, on lui donnera matin & soir le lavement ci-dessus décrit.

Dans la suite du traitement, (de quelque méthode que l'on employe pour y réussir) il faut saigner le malade une ou deux fois, & que son régime soit rafraichissant & épaississant, & qu'il prenne des médicamens qui ayent les mêmes qualitez comme sont les émulsions des sémences froides.

Si la verge est tuméfiée,

Prenez des racines de guimauves & de lis, de chacune une once & demie; des feüilles de mauves, de boüillon blanc, de sureau, de jusquiame, des fleurs de camomille, de mélilot, de chacune, une poignée; des sémences de lin & de fénugrec, de chacune demi-once: faites tout boüillir dans ce qu'il faudra d'eau de fontaine pour une fomentation qui sera faite sur la partie malade, pendant une heure deux ou trois fois par jour.

Après la fomentation faite, il faut faire une onction sur la même partie, avec l'huile de lin nouvellement tirée par expression, & y appliquer ensuite l'emplâtre de mucilage étendu sur une peau délicate, qui entourera les lévres gonflées du prépuce.

S'il

S'il y a ulcere aux lévres de cette partie ou sur le gland, il faut user du liniment qui suit.

Prenez de l'onguent basilic, six drachmes; de celui de nicotiane, deux drachmes; du précipité lavé dans l'eau de roses, & réduit en poudre impalpable, une demie-drachme : mêlez le tout pour un liniment, dans lequel on trempera de la charpie, & dont en enduira l'ulcere après l'avoir fomenté.

Si le scrotum est tumefié, il faut aussitôt tirer du sang au bras, & fomenter deux fois le jour la partie affectée avec la fomentation ci-devant décrite, y ajoûtant à chaque fois une cuillerée, ou d'esprit de vin de France : ou bien au lieu de la fomentation, appliquer le cataplasme avec l'oxicrat & la farine de feves; & cependant user intérieurement des purgatifs & des rafraichissans.

De la Maladie Vénerienne.

Lorsque le virus ou par une longue gonorrhée, ou pour avoir usé mal à propos des astringens, a fait son impression sur la masse sanguinaire, on peut assûrer alors que le malade à la vérole.

Il paroît des bubons aux aînes; des douleurs se font sentir à la tête, dans les mem-

bres & dans les eſpaces des articles, qui augmentent pendant la nuit, lorſque les malades ſont échauffez dans leur lit. Ils ont des croutes & des galles en différentes parties de leur corps, qui ſont d'une couleur jaunâtre en quelque façon ſemblable au miel.

Plus il ſe fait d'éruptions ſur la ſurface du corps du malade, & moins les douleurs qu'il ſouffre ſont cruelles. Il ſurvient à ces ſortes de malades, à la tête, aux bras, & aux jambes des exoſtoſes, des inflammations anx os & des caries; des ulceres gangreneux en differentes parties, qui attaquent d'abord le goſier pour l'ordinaire, & qui ſe communiquant inſenſiblement au palais & aux cartilages du nez, rongent & conſument ces parties, enſorte que le nez n'ayant plus d'appui il paroit tout écraſé.

Ces ulceres devenant de jour en jour plus malins & plus rebelles, leurs membres tombent, pour ainſi dire par pieces; juſqu'à ce que leurs cadavres tous mutilez, à charge aux vivans, ſoient enfermez dans le tombeau.

Prenez de l'axonge de porc, deux onces; du Mercure crud une once: mêlez-les pour un liniment, que l'on partagera en trois doſes, de chacune deſquelles le malade ſe frottera lui-même les bras, les cuiſ-

ses, & les jambes pendant trois soirs de suite.

Si après ces trois fictions, il n'y a aucun signe de salivation, il faut donner au malade huit grains de Turbith minéral incorporez avec la conserve de roses rouges, ou bien aux corps plus délicats, un scrupule de Mercure doux; & si la salivation déja excitée se ralentit, avant que les symptômes soient effacez, il la faut exciter de nouveau par la même dose de Mercure doux.

Il faut faire ensorte de moderer tellement le flux de bouche, que le malade dans l'espace du jour & de la nuit évacuë environ deux pintes de salive ; & si l'évacuation passe cette mesure, que l'inflammation de la bouche soit excessive, & que d'autres accidens viennent à s'y joindre, il faut réprimer la salivation trop abondante par un purgatif, & la réduire à son juste degré.

Quand les symptômes seront calmez, il faut aussi-tôt changer le malade de linges aussi-bien que son lit, & lui redonner celui qu'il avoit coûtume d'occuper avant son traitement.

Si la diarrhée survient, ce qui arrive souvent avant que la salivation se soit bien déclarée, il faut alors l'arrêter

par l'uſage du laudanum liquide, en dirigeant tellement la doſe de ce remede, qu'il produiſe régulierement ſon effet en l'augmentant ou la diminuant ſelon le beſoin.

Quand la bouche s'ulcere, il faut laver ces ſortes d'ulcerations avec l'eau de roſes muſcates, mêlée avec du lait parties égales, ou avec la décoction ſuivante

Prenez des racines d'althea, & de l'orge mondée, de chacune, une once ; de la ſémence de coins, une demie-once : faites-les boüillir dans une ſuffiſante quantité d'eau qui peut aller juſqu'à une pinte. Mêlez le tout pour un gargariſme dont le malade uſera ſouvent.

Le régime de vivre doit être le même que celui que l'on a preſcrit au tems des purgatifs, ſi ce n'eſt que dans les premiers jours il doit boire de la petite biere tiede, uſer de boüillons avec l'avoine ou l'orge.

Tout cela étant fait avec exactitude, (quoique tous les ſymptômes ſoient effacez, & que la maladie ſemble être abſolument détruite) de-peur néanmoins d'une récidive, il faut faire prendre au malade une fois la ſemaine, un ſcrupule de Mercure doux, & le réïterer cinq à ſix fois en tel état que ſe trouve le malade, & quand même il ſeroit diſpoſé à vaquer à ſes affaires.

Des Fleurs blanches.

On appelle fleurs blanches tout ce qui s'écoule de la partie de la femme, tantôt blanc, tantôt pâle, jaune, verd ou noirâtre, tantôt acre & corrosif, de mauvaise odeur; son visage perd sa couleur naturelle; l'épine du dos est douloureuse, son appetit se perd, ses yeux se bouffissent, ses pieds s'enflent; enfin la couleur des excrétions reçûës sur des linges, & ensuite déséchées, en fait connoître le caractere.

Il faut d'abord tirer huit onces de sang à la malade, *puis*,

Prenez des pilules cochées majeures, deux scrupules; du castoreum, deux grains; du baume du Perou, trois gouttes; formez-en quatre pilules, qu'il prendra à quatre heures du matin, dormir pardessus, & prendre le même remede deux autres fois, en mettant un ou deux jours d'intervale entre les prises.

Prenez de l'eau de rhuë, quatre onces; de l'eau de brione composée, deux onces; du sucre-candi ce qu'il en faut pour un julep dont la malade prendra trois ou quatre cuillerées dans toutes ses foiblesses, & elle usera ensuite des remedes suivans.

Prenez de la Thériaque d'Andromachus, une once & demie; de la conserve

de fleurs d'oranges, une once; du diaſcordium, une demie-once; du gingembre confit, & de la noix muſcade confite, de chacun trois drachmes; de la poudre de pattes d'écreviſſes compoſée, une drachme & demie; de l'écorce exterieure de Grenade, de la racine d'angelique, d'Eſpagne, du corail rouge préparé, des trochiſques de terre de Lemnos, de chacun une drachme; du bol d'Armenie, deux ſcrupules; de la gomme Arabique, une demie-drachme; avec ce qu'il faut de ſyrop de roſes ſéches : formez un électuaire, dont le malade prendra la groſſeur d'une noix muſcade, du grand matin, l'après-dînée & le ſoir : il boira pardeſſus ſix cuillerées de l'infuſion qui ſuit.

Prenez des racines d'aulnée, d'imperatoire, d'angelique, de calamus aromaticus, de chacune demie-once; des feüilles d'abſinthe Romaine, de marrhube blanc, de petite centaurée, de calament vulgaire, de ſauge ſéche, de chacune une poignée; des bayes de genievre, une once : coupez tout cela en menuës parties, & l'infuſez à froid dans deux pintes de vin de Canarie, & que tout reſte enſemble en infuſion, qui ne ſera coulée que lors qu'on s'en ſervira.

Le régime du malade ſera d'alimens de

facile digeſtion ; il s'abſtiendra d'herbages, de toutes ſortes de fruits , & il boira du vin d'Eſpagne à tous ſes repas.

Du Diabete.

Les ſucs cruds & indigeſtes, portez dans le ſang par les voyes urinaires cherchent à s'échapper , ce qui fait que les forces du malade ſe diſſipent inſenſiblement. Tout le corps fond en liqueur, & toute ſa ſubſtance ſe perd par ce cloaque. Cette mauvaiſe diſpoſition eſt accompagnée de la ſoif, de l'ardeur des viſceres, de la tumeur des lombes & des cuiſſes, & de l'iſſuë d'une ſalive écumeuſe.

Il faut ſe conduire dans la cure de cette maladie, comme dans celle des fleurs blanches , à l'exception de la ſaignée & des purgatifs qu'il en faut bannir.

De la douleur des Hémorroïdes.

Dans cette maladie les malades ſouffrent de très-violentes douleurs quand ils ſont obligez de rendre leurs excrémens, & la ſurface de ces matieres eſt teinte de ſang. Quelquefois des tumeurs ſemblables à des verruës ſont cachées dans le ſphincter, & paroiſſent même autour de l'anus.

Il faut commencer par tirer au bras droit du malade dix onces de ſang, *puis*,

Prenez des ſémences de melons & de courges, de chacune, une demie-once; de la ſémence de pavot blanc, deux drachmes; cinq amendes douces pelées, broyez tout cela groſſierement dans un mortier de marbre, & verſez-y peu-à-peu trois demi-ſeptiers d'eau d'orge, de l'eau de roſes deux drachmes; & avec ce qu'il faut de ſucre blanc, faites un émulſion dont le malade prendra trois onces le plus ſouvent qu'il pourra.

Prenez des fleurs de ſoufre, de la poudre de régliſſe & de ſauge, de chacune une drachme; avec ce qu'il faut de baume de Copahu: formez-en ſix pilules de chaque drachme. Le malade en prendra trois fois par jour, & boira pardeſſus ſix cuillerées d'émulſion.

Prenez de l'eau de frai de grenoüilles, quatre onces; diſſolvez-y de la litharge, deux drachmes; de l'opium, un ſcrupule: faites-en une mixtion dans laquelle on trempera un linge qui ſera appliqué ſur la partie malade: mais ſi la tumeur des hémorroïdes eſt intérieure, il faut y injecter troiscuillerées de ladite mixtion.

La boiſſon ordinaire du malade ſera du lait boüilli avec de l'eau parties égales, ou bien de l'eau d'orge, il ne mangera point de viande, & il prendra tous les ſoirs ne doſe de diacode.

Du flux excessif des Hémorroïdes.

Ce flux immoderé se connoît par l'abattement des forces du malade, par la durée de l'écoulement, par la mauvaise couleur de son visage qui est jaunâtre, comme dans l'ictéritie ; la cachexie succede, & ensuite l'hydropisie. Les mêmes remedes qui ont été prescrits dans l'article du flux immoderé des mois conviennent ici à l'exception de la purgation.

De l'Epilepsie des enfans.

Cette maladie en attaque plusieurs dès le premier mois, à cause de leurs trop fréquentes déjections, (en ce cas-là, un grain de diascordium dissous dans l'eau de saxifrage ou dans le lait de la mere, est un très-excellent remede) ce mal leur arrive encore vers le tems où les dents leur poussent, depuis le septiéme jusqu'au dixiéme mois ; elle est alors accompagnée de toux, ou (ce qui est encore plus fâcheux) de vomissement & de diarrhée & l'enfant rend (comme les femmes histeriques) des déjections verdâtres.

Quelquefois l'accès du mal est imprévu, l'enfant tourne les yeux & la bouche, son visage devient tout noir, & il a des convulsions en differentes parties. On les ap-

perçoit souvent aux doigts qui se contractent vers le poignet, & par le mouvement tonique & fixe de leurs yeux.

Les accez sont tantôt plus & tantôt moins fréquens, quelquefois ils ont leurs périodes marquez, & quelquefois ils sont vagues, & leurs insultes n'ont point de régle; mais quand la mort approche, ils reviennent les uns sur les autres; & s'ils donnent quelque tréve, les enfans restent assoupis jusqu'à ce qu'ils soient agitez par un nouvel accès.

Il faut au plutôt appliquer sur la nuque du malade un véficatoire, *puis*,

Prenez de l'eau épileptique de Langius, trois drachmes; du laudanum liquide une goutte ou deux selon l'âge de l'enfant; du syrop de pivoine, une drachme: mêlez cela pour une potion qu'il faut donner au plutôt.

Prenez de l'eau de rhuë, trois onces; de l'eau épileptique de Langius, & de l'eau de Brione composée, de chacune une once; du syrop d'œillets, demie-once: mêlez-les pour un julep, dont on donnera une cuillerée au malade d'heure en heure, si la potion précedente ne prévient pas l'accès.

Du vrai Rachitis.

Dans le Rachitis, les parties du corps ſont molles & relâchées, foibles & languiſſantes; les malades ſont pareſſeux & engourdis; & la nourriture des membres ſe fait inégalement: par exemple ils ont la tête plus groſſe, le viſage plus plein & plus brillant; les parties qui ſont audeſſous de la tête s'extenuënt, les jointures ont des nœuds, ſurtout le carpe, les talons ſont moins gonflez, auſſi-bien que les extremitez des côtes, les os ſe courbent principalement les tibia & les peronez, enſuite les os du coude & du rayon, quelquefois ceux des cuiſſes & des épaules; les dents leur pouſſent avec peine, & ſont vacillentes, noirciſſent, & tombent par morceaux.

La poitrine eſt étrecie par les côtez, & éminente pardevant, le ventre eſt plein & étendu, & les hypochondres ſont tendus, la toux & les vices du poulmon travaillent les malades, & ils répugnent à ſe coucher ſur les côtez.

Prenez de l'abſinthe vulgaire, de la petite centaurée, du marrhube blanc, du chamædris, du ſcordium, du calament vulgaire, de la matricaire, de la ſaxifrage des prez, de l'hypericon, de la verge do-

rée, du ſerpolet, de la menthe, de la ſauge, de la rhuë, du chardon benit; du poüillot, de l'aurone, de la camomille, de la tanaiſie, des lis blancs. Toutes ces plantes étant coupées en menuës parties, de chacune une poignée, on y joindra quatre livres d'axonge de porc, du ſuif de mouton, deux livres; du vin clairet une pinte. Faites-les macerer dans un vaiſſeau de terre pendant douze heures, ſur les cendres chaudes, après quoi il faut les faire boüillir juſqu'à conſomption d'humidité : puis couler le tout, pour un liniment.

On en frottera le ventre & les hypochondres de l'enfant, matin & ſoir, & tous les membres qui ſont atteints du mal pendant 30. & 40. jours, & même juſqu'à la guériſon.

Prenez des mêmes plantes ci-devant preſcrites, de chacune deux poignées. Faites-les infuſer à froid dans douze pintes de biere ſans houblon pour la boiſſon ordinaire.

Dans les tumeurs qui occupent le ventre des enfans, & qui ſont cauſées par de trop grandes évacuations, il faut fortifier le ſang & les viſceres par le moyen des herbes corroboratives, comme dans le vrai Rachitis, ſi ce n'eſt qu'il eſt à propos de frotter les aiſſelles, & de ne pas frotter les membres.

Des Fiévres des dents.

Prenez de l'esprit de corne de Cerf, deux, trois & quatre gouttes, selon l'âge, dans une ou deux cuillerées d'eau de cerises noires, ou d'un autre julep approprié : on donnera de quatre en quatre heures, & jusqu'à quatre cinq & six fois.

De la Fiévre hectique des Enfans.

Ils ont une chaleur interne qui les fait languir, avec perte d'appetit, & tout leur corps tombent dans le marasme.

Prenez de la rhubarbe coupée deux drachmes : mettez-les dans une bouteille de verre, avec une pinte de petite biere, pour la boisson ordinaire du malade.

Cette bouteille étant bûë, on jettera une autre pinte de petite biere sur la même rhubarbe, ce que l'on réïterera jusqu'à trois fois.

Si cette boisson devient trop purgative, après en avoir bu une partie, on ajoûtera de nouvelle biere à l'autre partie.

De l'hémorragie du nez.

Les enfans ont au front une douleur d'élancement.

Il faut faire plusieurs saignées du bras au malade, & que son régime soit rafrai-

chiſſant & épaiſiſſant : il faut par conſéquent lui preſcrire un julep de même qualité, avec des émulſions rafraîchiſſantes.

On donnera tous les jours au malade un lavement rafraichiſſant, & tous les ſoirs une potion anodine avec le ſyrop de méchonium; & on le purgera une ou deux fois avec la potion commune.

On lui appliquera ſur la nuque & autour du cou des linges trempez dans l'eau froide, & le ſel de prunelle, après les avoir un peu exprimez, & cela pluſieurs fois dans la journée.

Après les évacuations ſuffiſantes on appliquera la liqueur qui ſuit.

Prenez du vitriol de Hongrie & de l'alun, de chacun une once; du phlegme de vitriol, un demi-ſeptier; faites-les boüillir juſqu'à ce que tout ſoit diſſous: la liqueur étant refroidie ſera filtrée & ſéparée des criſtaux qui s'y ſeront formez, puis au réſidu de la liqueur on ajoûtera une dixieme partie partie d'huile de vitriol, ou pour mieux faire:

Prenez de l'eau de plantain, trois onces; du bol d'Arménie ſubtilement pulveriſé, demie-once; qu'on les mêle exactement, puis faites une tente de charpie, qui étant imbuë de cette eau ſera pouſſée dans la narine du côté que le ſang ſort,

& qu'on y laissera pendant deux jours.

Ce moyen ne réussissant pas, il faudra dissoudre du vitriol Romain dans l'eau commune, puis introduire dans la narine une tente imbue de cette dissolution. Des linges trempez dans la même liqueur arrête le sang qui sort d'une partie externe quand on les applique sur la partie même.

Du Chlorosis.

Ce mal disgracie la couleur du visage & de tout le corps; le visage est bouffi ainsi que les paupieres & les malleoles, tout le corps est pesant, les jambes & les pieds souffrent une lassitude tensive; la respiration est difficile, avec palpitation de cœur, douleur de tête, le poulx fébrile, l'assoupissement, le dégoût, & la suppression des mois.

La malade prendra les pilules Chalybées ou la poudre d'acier, qui a été prescrite dans l'affection histerique plus ou moins selon l'âge, & elle boira pardessus un verre de vin tel qu'elle le voudra, ou bien l'infusion corroborative avec la racine d'angelique qui a été décrite dans le même article. Si la malade n'est pas beaucoup affoiblie, on la purgera une ou deux fois avant l'usage des remedes précédens.

De la suppression des menstruës.

Les femmes dans cet état elles ont le visage d'une couleur peu naturelle, une grande pesanteur de tout le corps, une cruelle douleur de tête, aux lombes, aux cuisses & à tout le bas-ventre; & les pieds enflez.

Il faut pour guérir cette maladie le traitement qui convient à l'affection histerique, & si le mal résiste à ces remedes, il faut prescrire à la malade ceux qui suivent.

Elle prendra tous les matins & à quatre heures après midi, cinq cuillerées du julep histerique sans castoreum, en y joignant douze gouttes d'esprit de corne de cerf. Le soir avant se coucher elle prendra un scrupule de trochisques de myrrhe, avec le syrop d'Armoise en forme de bol où réduit en pilules.

Du vomissement & du crachement de sang.

Dans le crachement de sang l'on ressent douleur & chaleur à la poitrine & beaucoup de foiblesse.

Il faut débuter par tirer au malade dix onces de sang au bras droit. Il prendra le lendemain une potion purgative commune, & le même soir une potion anodine avec trois onces de cerises noires, &

une once de syrop de méconium. On viendra ensuite à l'usage des remedes suivans.

Prenez du bol d'Armenie une once, de racine de grande consoude pulverisée, 2. drachmes; de la terre sigillée, de la pierre hematite, & du sang-dragon, de chacun une drachme; du sucre blanc autant que du reste; mêlez le tout pour une poudre, dont il prendra une drachme le matin, l'après-dînée, & le soir, & boira pardessus quatre onces de l'opozeme suivante.

Prenez des feüilles de plantain, de ronce sauvage, & de mille-feüilles, de chacune une poignée: faites-les boüillir dans un demi-septier d'eau; dissolvez dans la couleur, deux drachmes de syrop de consoude pour un apozeme; ou bien qu'il prenne six cuillerées de la teinture qui suit.

Prenez des fleurs de roses rouges, six drachmes; de l'écorce interne de chêne, demie-once; de la semence de plantain grossierement concassée, trois drachmes; de l'eau de fontaine, une pinte; de l'esprit de vitriol ce qu'il en faut pour une agreable acidité: faites infuser le tout dans un vaisseau bien fermé à une chaleur douce pendant quatre heures, coulez ensuite la liqueur; & y ajoûtez trois onces de canelle orgée, & ce qu'il faut de sucre blanc

pour rendre cette teinture agréable au goût.

Si le malade a de la répugnance pour la poudre, il usera de l'électuaire qui a été prescrit dans l'article du flux immoderé des menstruës.

Il prendra tous les jours un lavement, & le soir une dose de diacode.

Au surplus la saignée sera réiterée une, deux & trois fois selon le besoin, à quelques jours d'intervale, & la purgation sera aussi repetée autant qu'il sera nécessaire.

Le régime du malade doit tendre à épaissir & temperer toute la masse de ses humeurs.

De la piqueure du tendon.

Il sort continuellement de cette playe une certaine ichorosité que son séjour rend mordicante & cause au blessé de grandes douleurs, & un dépôt considérable sur la partie blessée.

On coulera dans la playe l'huile de terebentine tiede & l'on, appliquera sur la partie blessée, le cataplasme suivant matin & soir.

Prenez des racines de lys blancs, cuites & attendries dans le lait & concassées, quatre onces; de la farine de semence de

lin & d'avoine, de chacune trois onces; cuiſez-les une ſeconde fois dans le lait en conſiſtance de cataplaſme.

De la Brûlure.

Il faut fomenter la partie brûlée avec l'eſprit de vin dans lequel on trempera des linges qui ſeront appliquez ſur le mal juſqu'à ce que la douleur ſoit appaiſée, & l'on réiterera l'application de ce lingelainſi imbibé trois & quatre fois par jour.

De la manie commune.

La diſpoſition du ſang trop exaltée & trop animée, cauſe une eſpece de manie qui ſuccede aux fiévres intermittentes qui ont duré long-tems, qui dégenere enfin en fatuité, qui vient de la foibleſſe, & de l'évent du ſang, par ſa fermentation journaliere trop ſouvent réiterée & plus active.

C'eſt pourquoi il faut preſcrire au malade les plus forts cardiaques, comme par exemple :

Prenez de la theriaque d'Andromachus, de l'électuaire de l'œuf, de la poudre de la Comteſſe, de la poudre de Gantier Rawlaig, dans l'eau épidémique theriacale, ou dans quelqu'autre de même qualité ; & il faut preſcrire au malade un régime reſtaurant.

Les jeunes gens doivent d'abord être ſaignez du bras, & il leur faut tirer juſqu'à 8. ou 9. onces de ſang deux & trois

fois, à quelques jours de distance; après quoi il leur faut ouvrir la jugulaire. Après toute la cure doit tabler sur la purgation suivante que le malade prendra de quatre en quatre jours jusqu'à ce qu'il se porte bien, observant cependant que lorsqu'il aura été purgé 8. & 10. fois on cesse la purgation pendant huit ou quinze jours.

Prenez de la racine de bryone blanche pulverisée, une drachme; du lait de vache, quatre onces; ou bien:

Prenez de la même racine, demie-once, ou 6. drachmes; du vin blanc, 4. onces; dissous dane la coulûre du syrop violat, une once pour une potion; ou bien:

Prenez du jalap préparé, 14. grains; de l'eau de cerises noires, trois onces; du syrop d'œillets, une demie-once pour une potion.

Des Contusions.

On tirera dix onces du sang, du côté le plus malade, & le lendemain on fera prendre au malade une potion purgative commune, & ensuite la saignée & la purgation seront alternativement réiterées, jusqu'à la guérison. Cependant durant le traitement si l'on a des signes de la lésion des parties interieures, on lui prescrira les remedes suivans.

Prenez de la décoction pectorale, trois

demi-septiers, des syrops violat & de capillaires, de chacun deux onces; faites-en un apozeme dont le malade prendra une chopine trois fois par jour, & de plus il prendra souvent dans la journée une cuillerée d'huile d'amandes douces, nouvellement tirée par expression.

Prenez de l'huile d'amandes douces, de l'onguent d'altea & de la pomade, de chacun une once; mêlez-les pour un liniment dont on frottera la partie contuse matin & soir; & l'on appliquera par-dessus une feüille de choux.

De la Galle furfureuse de la tête.

Il faut d'abord purger le malade deux fois avec une purgation commune.

Prenez de l'huile d'amandes ameres & de laurier, des cendres de feüilles d'aurone, de chacun une once; mêlez-les exactement, & faites-en un linement, dont on frottera toute la tête tous les matins, mettant pardessus une vessie de porc.

Mais auparavant il faut raser tous les cheveux, & ensuite brosser les écailles que les pustules fournissent tous les matins, selon qu'elles sont disposées à tomber.

De la morsure du chien enragé.

Après quarante jours & quelquefois plus les symptômes se manifestent, qui sont la

fiévre, une grande ſoif, l'hydrophobie, & enfin la convulſion des extremitez.

Prenez de l'eſprit de vin très-rectifié, quatre onces; de la theriaque d'Andernac, une once: faites une mixtion dont on frottera la partie bleſſée trois fois le jour, appliquant deſſus un linge trempé dans la même mixtion.

De l'Ulcere de la veſſie.

Avec les urines il ſort un pus de mauvaiſe odeur, ou du ſang, & quelquefois de petites écailles ou pellicules membraneuſes, & comme des croûtes furfureuſes; il y a de plus une continuelle diſurie, & une douleur continuelle; & lorſque l'ulcere eſt aux reins, il fournit tantôt de très-petites caroncules, & tantôt de plus groſſieres, & la diſurie & les douleurs laiſſent des intervales; le pus eſt auſſi plus abondant, blanc, léger, & moins puant, il ſort des urines laiteuſes, & long-tems après les avoir rendës il reſte au fond du vaiſſeau un pus qui s'en ſépare.

Prenez des racines de fenoüil, de conſoude, d'ariſtoloche, & d'œillets, de chacune trois onces; des feüilles d'aigremoine, d'hypericon, de bugle, ſanicle, & plantain, de chacune ſix poignées; qu'on les coupe en menuës parties, & qu'on les

distile avec le vin & le lait de chacun 2. pintes ; & l'on en tirera seulement deux pintes pour l'usage, le malade en prendra six cuillerées trois fois par jour.

De l'Asthme inveteré dans des sujets d'un temperament sanguin.

L'Asthme est de trois especes. La premiere est appellée dispnoée, qui est difficulté de respirer, qui consiste dans une respiration fréquente & serrée, causée par un embarras dans le poumon sans ronflement. La seconde espece est l'Asthme vrai où la respiration est grande & fréquente, & dans laquelle le diaphragme, les muscles intercostaux, & même ceux du bas ventre sont mus violemment, avec ronflement & sifflement. Dans la premiere espece les poumons sont obstruez, & les bronches le sont dans la seconde.

La troisième espece est appellée Ortopnoée, qui est une extrême difficulté de respirer, dans laquelle les malades ne peuvent respirer qu'ils ne soient assis le cou élevé ; les muscles de la poitrine & des omoplates sont alors fort agitez.

Il faut tirer du sang du bras droit jusqu'à dix onces, & le jour suivant il prendra une purgation purgative commune,

qu'il faudra réiterer deux autres fois de trois en trois jours.

Les jours dispensez de purgation il usera des remedes suivans.

Prenez de la semence d'anis subtilement pulverisée, deux drachmes ; avec une suffisante quantité de baume de Copahu, faites 6. pilules de chaque drachme; il en prendra trois le matin & trois l'après-dînée, prenant par-dessus quatre onces de décoction amere tiéde & sans purgatifs.

Si les symptômes continuent, il faut réiterer le même procedé.

De la Paralysie.

Le sentiment & le mouvement dans les parties qui sont attaquées de cette maladie, ces deux facultez sont totalement abolies, toutes deux ensemble, ou l'une ou l'autre séparément.

Que le malade prenne des pilules cochées mineures, deux drachmes de deux jours l'un au matin ; ensuite qu'il prenne pendant 30. jours deux drachmes d'électuaire anti-scorbutique jusqu'à six cuillerées trois fois dans la journée.

Prenez de l'onguent nervin, trois onces ; de l'esprit de lavende composé, & de l'esprit de cochlearia cultivé, de chacun une once & demie, pour en frotter les parties

parties malades, & sur tout l'épine du dos matin & soir.

Quoique les remedes que l'on vient de prescrire semblent être uniquement destinez à la guérison du scorbut, néanmoins comme ils sont très-propres à volatiliser les humeurs cruës, ils conviennent aussi à la guérison de la Paralysie.

De la Toux & de la Phtysie.

La Toux se fait suffisamment connoître, & à l'égard de la Phtysie, on en est ordinairement attaqué depuis 18. ans jusqu'à 35. Tout le corps s'extenuë dans cette maladie, la fiévre hectique le mine insensiblement, que la nourriture augmente, ce qué l'on connoît par la vîtesse du poulx & par la rougeur des jouës; la matiere que la toux chasse au dehors par les crachats est sanglante & purulente, & lorsqu'on la jette sur les charbons ardens, elle rend une mauvaise odeur, & si on la jette dans un vaisseau plein d'eau elle va au fond. Il arrive au malade de suer pendant la nuit, enfin les jouës deviennent livides, le visage pâlit, le nez se rend plus aigu, les tempes s'affessent, les ongles se courbent, les cheveux tombent & un flux de ventre colliquatif, joint à tous ces autres symptômes, annonce une mort prochaine.

Si la toux n'eſt pas inveterée, & qu'elle ne ſoit pas accompagnée des ſignes d'une fauſſe péripneumonie, ou ſi elle ne procede pas d'une pleureſie ou d'une péripneumonie, dans le traitement deſquelles on aura négligé de procurer par la saignée des évacuations ſuffiſantes, il ſuffira que le malade quitte l'uſage du vin pendant quelques jours, qu'il s'abſtienne de manger de la viande, & qu'il uſe à ſa volonté de quelques-uns des remedes qui ſuivent.

Par exemple du baume de ſoufre aniſé juſqu'à dix gouttes mêlées dans une cuillerée de ſucre-candit pulveriſé. Et cela deux fois le jour, ou bien des tablettes ſuivantes, que le malade portera toûjours ſur lui, afin d'en uſer le plus ſouvent qu'il pourra.

Prenez du ſucre-candi, une livre & demie; faites-le boüillir dans ce qu'il faut d'eau de fontaine, juſqu'à ce qu'il s'attache aux doigts; ajoûtez-y pour lors des poudres de regliſſe, d'aulnée, de ſemences d'anis, & d'angelique, de chacune demie-once; des poudres d'iris de Florence, & de ſoufre, de chacune deux drachmes; d'huile chymique d'anis, deux ſcrupules. Faites-en des tablettes qu'on appellera, ſi l'on veut domeſtiques; & pendant ce tems-là le ma-

lade uſera de l'éclegme ſuivant.

Prenez de l'huile d'amandes douces, deux onces; des ſyrops de capillaire & violat, de chacun une once; du ſucre-candit, ce qu'il en faut pour un looch, dans lequel on trempera un bâton de regliſſe éfilé par ſon extremité, pour le ſuccer ſouvent.

Dans une fluxion d'humeur ſubtile, le malade pourra uſer d'éclegmes épaiſiſſans.

Mais ſi la toux ne s'apaiſe pas par l'uſage de ces remedes, ſi elle eſt accompagnée de fiévre, ou ſi elle eſt la ſuite d'une pleureſie ou d'une péripneumonie, dans ce cas il ſera fort inutile de ſe fier aux remedes pectoraux, mais il faut l'attaquer par la ſaignée & par la purgation, comme nous l'avons enſeigné à l'article de la fauſſe péripneumonie.

Car en effet, comme malgré tous ces remedes, non-ſeulement la toux n'a pas ceſſé mais qu'elle a même par ſes continuelles ſecouſſes tellement affoibli les poumons, que la phtyſie s'en eſt enſuivie, il faut alors proceder par la méthode ſuivante.

Prenez du baume du Perou, dix gouttes; mêlez-les dans une cuillerée de ſyrop de lierre terreſtre, ou ſi cette maniere n'eſt pas agreable au malade, il faudra les mê-

ler avec une cuillerée de ſucre-candit pulverifé, & qu'il en prenne trois fois dans la journée, & pardeſſus quatre onces de la décoction amere, ſans purgatifs ; mais ſi cette ſimple décoction lâche le ventre, qu'il n'en prenne que trois onces.

Mais ſur tous les remedes que l'on a pû juſqu'à preſent inventer pour le ſoulagement de ceux qui ſont atteints de cette maladie, l'exercice d'aller à cheval aſſez longue & ſuffiſamment continuée, prévaut ſans difficulté. En obſervant pourtant que ſi le malade paſſe l'âge de la jeuneſſe, il doit employer plus de tems que s'il ſortoit de l'enfance ou qu'il fût un jeune homme. Or il eſt certain que le quinquina n'eſt pas plus ſûr pour la guériſon des fiévres intermittentes, que l'eſt cet exercice pour guérir la phtyſie à l'âge que l'on vient de déſigner.

Du Scorbut.

Cette maladie commence par des laſſitudes ſpontanées, par une difficulté de reſpirer au moindre mouvement du corps, la pourriture des gencives vient enſuite, un ſaignement du nez aſſez fréquent, la difficulté de marcher, tantôt l'enflure & tantôt l'extenuation des jambes, & toûjours des taches livides, plombées, ou

violetes aux mêmes parties, & la couleur du visage est le plus souvent d'un pâle tirant sur le brun.

On tirera d'abord au malade huit onces de sang du bras, à moins qu'il ne soit menacé d'hydropisie : le matin suivant on lui donnera une purgation commune, qui sera réiterée deux autres fois de trois en trois jours.

Les jours exemtez de purgation, & ensuite pendant un ou deux mois il prendra les remedes suivans.

Prenez de la conserve de cochlearia cultivé, deux onces; de la conserve d'alleluia, une once; de la poudre d'arum composée, six drachmes; avec ce qu'il faut de syrop d'oranges, faites un électuaire, dont on donnera au malade la grosseur d'une noix muscade trois fois le jour, le matin, l'après-midi & le soir, buvant pardessus six cuillerées d'eau de raifort composée, ou bien de la liqueur suivante.

Prenez des racines de raifort sauvage, deux livres; de la racine d'arum, une livre, des feüilles de cochlearia cultivé, 12. poignées; des feüilles de menthe, de sauge, de cresson aquatique, & de becabunga, de chacune 6. poignées, de la semence de cochlearia cultivé concassée, une demie livre, de la noix muscade, une de-

mie once; du vin blanc, six pintes; distillez le tout à la maniere ordinaire, & tirez-en seulement trois pintes ponr l'usage.

On peut se contenter pour le même usage de l'eau du seul cochlearia distillé. Or la biere composée qui suit tiendra lieu de boisson ordinaire.

Prenez de la racine de raifort sauvage nouvellement coupée, deux drachmes; du cochlearia cultivé, douze feüilles; six raisins passez sans pepins; une moitié d'orange coupée : mettez le tout dans une bouteille de verre avec une pinte de petite biere, & la bouchez exactement avec du liége.

Il faut en même tems préparer six bouteilles pour l'usage, & quelques jours après six autres avant que les premieres soient vuidées, & ainsi de suite, ou bien,

Au lieu de cette biere ainsi préparée, le malade pourra ajoûter dans chaque verre de sa boisson ordinaire trois ou quatre cuillerées de la mixtion suivante.

Prenez de la racine de raifort sauvage, & de la semence de cochlearia cultivé, de chacune demie-once; des feüilles du même cochlearia, deux poignées, la pulpe d'une orange; le tout ensemble sera pilé dans un mortier de marbre, en y versant peu à peu un demi-septier de vin blanc, coulez

ensuite la liqueur avec une legere expression, & la reservez pour l'usage.

Les mêmes remedes, à l'exception de la saignée & de la purgation, conviennent au rhumatisme scorbutique & histerique, & y sont même fort efficaces.





QUELQUES FORMULES plus conformes à la pratique Françoise, prescrites & éprouvées par d'habiles Praticiens.

PRECEPTES GENERAUX concernant la préparation & la composition des remedes.



CES generalitez sont réduites sous cinq genres, qui sont la préparation, la dissolution, la coagulation, la distillation, & la calcination.

La préparation consiste en la pulverisation, trituration, lévigation, nutrition, alkoolisation, coction, digestion, pression, dépuration, & rarefaction.

La pulverisation, est l'écartement des

corps en des parties très-déliées ; préparation qui convient aux corps salins, terrestres, aux bois, aux gommes, & aux substances déséchées.

On observe dans la pulverisation des gommes, de graisser les pilons avec un peu d'huile, car bien que le pilon en écarte les parties, cependant les principes sulphureux dont les gommes abondent, tiennent trop unis les autres principes, pour qu'il s'en fasse une division exacte, & l'huile empêche que le tout ne se réduise en pâte. Cette préparation dispose aussi les gommes à se mêler avec d'autres corps, & à être plus aisément dissous dans l'estomac, & à passer ensuite avec facilité dans les plus petits conduits du corps.

Dans la préparation des differens ingrediens on est obligé de se servir de differens pilons & mortiers ; ainsi quand on veut pulveriser quelque substance saline ou corrosive, comme par exemple, le sublimé doux ou corrosif, on ne se sert pas d'un mortier de métal, de peur qu'il ne s'en detache quelques parties capables de nuir à l'action du remede, ainsi l'on employe des mortiers de terre, de pierre, ou de marbre, & des pilons de brique, des mortiers & des pilons de verre.

La trituration differe de la pulverisa-

tion, en ce qu'elle n'eſt que la diviſion des corps en de groſſes molecules, lorſqu'on peut detruire par le moyen d'un menſtruë aſſez pénétrant quelques-unes de ſes parties pour les mettre en diſſolution, comme les racines, les pierres, les bois, & les corps terreſtres qui ſe laiſſent aiſément pénétrer. Il faut auſſi comprendre ſous la trituration les raclures qui ſe font ſur les bois les plus ſolides, & ſur les cornes: auſſi-bien que la limure des métaux.

L'akooliſation, eſt une réduction des corps en des parties ſi ſubtiles, qu'on ne s'apperçoit preſque plus de leur diviſion, ni à la vûë ni au toucher, & pour lors un corps eſt, dit-on, réduit en poudre impalpable. Ce terme chez les Chimiſtes s'applique à l'exaltation des particules ſpiritueuſes à un tel point qu'on ne puiſſe rien concevoir de plus diviſé: ainſi l'on dit l'eſprit de vin alkoliſé quand il eſt abſolument privé de ſes ſels les plus groſſiers.

La coction eſt une préparation dont on ſe ſert pour détacher des differentes ſubſtances quelques particules qui puiſſent donner leur qualité à la liqueur dans laquelle on les fait boüillir.

La lévigation regarde la diviſion des corps en les frottant ſur le porphire, &

que l'on met ensuite en trochisques, comme les coraux, les yeux d'écrevisses, que l'on met d'ordinaire dans des liqueurs où ils se soutiennent sans une grande division.

La lotion est la séparation de quelques corps étrangers, dont un remede se trouve chargé par le moyen de l'eau, parce que ces corps superflus pourroient empêcher ou pervertir l'action du remede : on les lave encore pour purger certains corps des parties terrestres, dont ils sont chargez comme les feüilles & les racines des plantes.

La nutrition consiste à empreindre plusieurs fois un corps de quelques liqueurs qui puissent l'adoucir, ou augmenter son action, soit en lui communiquant de leurs parties, ou en entraînant d'autres qui y étoient embarassées.

La confection sert à conserver certains remedes qu'on veut trouver prêts pour s'en servir dans le besoin. Il ne faut pas pour cela se servir de l'eau qui altere les corps, au lieu de les conserver en dissolvant leurs sels, mais bien plutôt du sucre ou des huiles.

La digestion est la division d'un corps par un feu moderé pour en tirer les parties les plus volatiles qui s'en seroient plus difficilement séparées ; ainsi l'on met les fleurs de roses pour en tirer l'esprit qu'elles

n'auroient pas si facilement abandonné sans cette préparation.

L'expression est une préparation par laquelle on sépare du marc d'un corps qu'on a fait boüillir, un suc grossier & salin : cette préparation ne convient pas aux corps secs, qui sont trop serrez pour laisser rien échaper de leur substance.

Par la dépuration l'on sépare au moyen d'une écumoire le limon qui nage sur la matiere qu'on fait boüillir : elle a lieu dans la cuite des tisannes, des gelées, des syrops, & des differens mixtes qu'on fait cuire pour des indications particulieres.

La clarification sert à rendre une liqueur transparente ou claire, de trouble qu'elle étoit, par la division, ou la précipitation des parties qui lui ôtoient sa lucidité, la plus grande utilité de cette préparation est de donner de l'agrément aux liqueurs ; & quand c'est pour priver les liqueurs de certains corps capables de diminuer leur action, on se sert de la dépuration ou de la précipitation.

La dissolution comprend la précipitation, la fermentation, & l'extraction.

La dissolution est la séparation des parties qui composent un corps solide par le moyen d'un liquide, qui entrant dans ses pores joint sa force à celle de la matiere

ſubtile, au moyen dequoi elle écarte les parties, où elle n'a pas ſon libre écoulement.

On entend par menſtruë, tout liquide propre à faire une diſſolution. Il y a de trois eſpeces de menſtruës qui ſont 1°. des aqueux; 2°. des ſulfureux; 3°. des ſalins, qui ſont acides alkalins, ou ſalez, participans de l'un & de l'autre. Les aqueux ſont pour les ſels; les ſulfureux, pour les corps gras & reſineux; & les ſalez acides tant fixes que volatils, pour la diſſolution des ſels ſur tout des corps terreſtres; les volatils peuvent encore diſſoudre les corps ſulfureux, les acres & les ſalez acres, ſont principalement pour les corps gras & volatils ou fixes.

La fermentation eſt une eſpece de diſſolution qui ſe fait par l'addition des corps éterogenes à celui qu'on veut diſſoudre, ou bien elle ſe fait d'elle-même. On ſe ſert de cette diſſolution pour changer la nature des corps: par exemple, tel eſprit étoit rafraichiſſant avant la fermentation, qui devient enſuite aperitif.

La défaillance eſt une eſpece de diſſolution qui ſe fait en expoſant des ſels alkalins dans quelque lieu frais; la liqueur qui en réſulte eſt un précipitant dont les Chymiſtes ſe ſervent d'ordinaire. On em-

ploye en Medecine le sel de tartre plutôt que son huile qui se tire par défaillance.

L'extraction est une dissolution sans mouvement sensible pour retirer de quelque corps une partie déterminée de son tout; elle a lieu par exemple, pour retirer des corps resineux la partie résineuse, en quoi consiste leur vertu, & la rendre plus efficace, en moindre dose, pour en pouvoir donner précisément la quantité qu'on veut; ainsi l'on extrait la résine du jalap, parce que le jalap est quelquefois plus ou moins résineux, d'où vient qu'il ne produit pas toûjours l'effet qu'on en attend.

La coagulation est l'union & le repos mutuel de plusieurs parties qui se mouvoient séparément les unes des autres.

La cristallisation est l'union des sels qui se fait dans une liqueur après avoir fait évaporer une partie de l'humidité. L'utilité de cette opération consiste en ce qu'on dose mieux les sels concrets que ceux qui sont dissous.

La précipitation est une espece de coagulation dans laquelle les parties qui s'unissent vont au fond de la liqueur où elles se noyent. Elle se fait d'elle-même ou par addition de quelqu'autre corps : la premiere arrive lorsqu'une liqueur chargée de parties terrestres qui avoient beaucoup

de mouvement venant à le perdre, les corps terrestres qui étoient auparavant soûtenus par la liqueur se précipitent par leur propre poids, & forment un sédiment; cette séparation est utile lorsqu'une liqueur est devenuë trouble.

La précipitation qu'on fait par addition est differente selon les matieres qu'on veut précipiter; de sorte que si c'est des matieres huileuses, il faut employer les sels acides fixes qui lardant ces matieres, les rendent plus massives & plus pesantes; ou bien on verse de l'eau pardessus qui étant immiscible, elle sert à faire raprocher les filamens sulfureux les uns des autres, & qui devenant plus pesans les précipite: Cette maniere de précipitation convient pour séparer les matieres grasses qui sont mêlées dans l'eau commune.

Lorsqu'on extrait la résine de jalap, si l'on se servoit des acides, on ne seroit pas assuré de la retirer par differentes lotions, ce qui nuiroit à son action: mais au contraire la précipitation réussit mieux par le moyen de l'eau, en ce qu'elle ne communique rien à l'extrait.

Quand il n'est question que de précipiter des corps dissous par des acides, il faut se servir des alkalis, & des acides quand ils sont dissous par des alkalis. On se sert ra-

rement des précipitations faites de cette maniere pour des remedes internes, parce que les principes, quoique lavez plusieurs fois, retiennent toûjours des parties du dissolvant ou du précipitant, qui rendent leur action nuisible : mais ils servent toûjours pour des remedes externes ou des onguens ou linimens, ou en dissolution en quelque liqueur comme la ceruse ou le précipité blanc.

La coagulation proprement dite regarde le lait qui se caille de lui-même, ou par le mélange de quelques acides, lorsqu'on veut séparer le petit lait de ses parties visqueuses pour l'usage de la Medecine : on se sert des acides pour faire cette coagulation comme du vinaigre ou du suc de limons.

La filtration est une séparation de la partie la plus terrestre d'un mixte d'avec la plus tenuë, ce qui se fait en passant le mixte ou le fluide par la chausse d'hippocras, ou par le papier gris ; ce qui est en usage lorsqu'on veut donner une de ces substances séparées.

La colation se fait comme la filtration ; en versant par inclination une liqueur où il y a un sédiment qui reste au fond dans le tems que ce qu'il y a de plus clair se sépare, elle supplée à la filtration.

La conſiccation eſt l'endurciſſement qui ſe fait par la diſſipation aqueuſe ou volatile, qui les tenoient en quelque agitation; elle ſert à changer quelquefois la nature des corps & des remedes internes, comme nous le voyons dans la feüille de lierre, dont le ſuc eſt un poiſon lors qu'il eſt nouvellement exprimé, & dont le ſédiment eſt bon. Le changement ſurvient aux parties contenuës dans ce ſuc par une fermentation ſourde, qui s'excite entre ces parties: on laiſſe enſuite déſecher certains corps, pour en ſéparer des parties qu'ils n'auroient pu abandonner ayant toute leur humidité, comme nous le voyons dans certaines plantes qui donnent plus de ſels que d'huile, étant plus ſéches que vertes.

La diſtillation, eſt une ſéparation des parties du mixte, par le moyen des vaiſſeaux propres à cet effet, ce qu'on fait en deux manieres, ou en mettant le fer au-deſſous du vaiſſeau, & par ce moyen les parties qu'on diſtille s'élevent en haut: on appelle cette maniere de diſtillation *per aſcenſum*; ou lors qu'on met le feu au-deſſus du vaiſſeau & que la liqueur deſcend, *per deſcenſum*.

La premiere ſe fait lors que l'on veut ſéparer le groſſier d'avec le ſubtil; la ſeconde lors que l'on veut confondre le ſub-

til avec le groſſier, qui n'auroit pû ſuivre les parties ſubtiles.

La ſublimation, eſt la criſtalliſation de quelques ſels qui s'attachent au haut du vaiſſeau ſublimatoire, par le moyen du feu : on s'en ſert pour ſéparer les ſels volatils qui ſont montez par la diſtillation, le phlegme & l'huile de quelques animaux. Elle a encore lieu pour volatiliſer les parties métalliques, à la faveur de quelque ſels volatils, pour obtenir des effets que ce métal n'auroit pas produit dans ſon état de fixité.

La putréfaction, eſt une fermentation eſſentielle, qui tend à alterer & détruire le mixte ; on la fait quelquefois préceder la diſtillation, pour retirer de certains corps des parties, qu'ils n'auroient pas abandonné d'eux-mêmes ; ainſi on fait corrompre l'urine, pour en retirer le ſel volatil.

La circulation, ſe fait pour donner du mouvement à la liqueur, par le moyen d'un petit feu. On la met pour cela dans un petit vaiſſeau de rencontre. Cela ſe fait pour mêler des corps qui ſont d'eux-mêmes miſcibles, & pour les ſubtiliſer, ou enfin pour faire changer une des deux parties fixes, de l'autre & *vice verſa*.

La cohobation, eſt la même choſe que la circulation, ſi ce n'eſt que dans la co-

hobation le feu n'agit que ſur un vaiſſeau, c'eſt pourquoi on jette de nouveau ce qui a ſervi à diviſer le corps, après avoir été tiré par la diſtillation ſur la même matiere, pour en tirer une diviſion plus exacte.

La rarefaction, eſt une diſtillation réïterée, qui ſe fait pour ſubtiliſer & alkooliſer quelque liqueur, comme l'eſprit de vin, à l'égard duquel la rectification a lieu.

La calcination, eſt un mouvement très-violent que reçoivent les parties d'un mixte, par le moyen d'un feu ardent. On la met en uſage lorſqu'il eſt queſtion d'ouvrir quelque corps fort ſerré, pour en pouvoir ſéparer les principes qu'on ſouhaite, ou pour rendre des corps picquans, dont le ſel ſe trouveroit tellement engagé dans les autres principes, qu'il ne pourroit cauſer aucune ſenſibilité.

La fuſion, eſt un mouvement de liquide que prennent les parties intégrantes des métaux, des ſels, &c. par l'action du feu, lorſqu'on ſe ſert de cette opération, l'on a pour but de ſéparer les ſcories de ce qu'il y a de plus dans un corps.

Après avoir examiné les termes qui ſont en uſage dans la préparation des remedes, nous dirons quelque choſe des poids & des meſures avec leſquels on doit les preſcrire dans les maladies, ſelon les differen-

tes indications que l'on ſe propoſe.

La maniere dont on preſcrit les remedes par rapport aux poids, ſe réduit au manipule, pincée, grain, & goutte.

Le poids commence par un grain, ſe continuë par un ſcrupule, une drachme, une once, une livre ; le grain & la peſanteur d'un grain d'orge ou de froment bien nourri : le ſcrupule, eſt de 20. grains, le drachme peſe 60. grains ; l'once 8. drachmes ; la livre 12. onces.

Le manipule ou poignée, eſt tout ce qu'on peut prendre avec tous les doigts.

La pincée eſt tout ce qu'on peut prendre des trois premiers doigts commençant par le poulce.

La goutte eſt la moindre quantité de la liqueur qui ſe ſépare en la verſant doucement ;

Elle ſe marque par . . . gut.
Le grain par . . . . . . gr.
Le ſcrupule par . . . . . ℈ I.
La drachme par . . . . ʒ I.
L'once par . . . . ℥ I.
La livre par. . . . . . . ℔
Le manipule par . . . . M I.
La pincée par . . . . . P. I.
La paire par . . . . . . Par.
Le nombre par . . . . . N° I.

On ôte de tous ces poids & meſures, la

moitié, est quand on y joint cet marque, B. On se sert de ces differentes manieres en dosant, suivant les differentes matieres qu'on prescrit. Ainsi les bois, les racines, l'écorce des plantes se dosent par ℥I. II. aussi-bien que les sémences qui doivent être ménagées, par ce qu'il y en a beaucoup qu'on ordonne par pincées.

Les feüilles vertes par manipules, les séches par poids & par pincées. Les fruits par paires ou par nombre. Les amandes, citrons, raisins, pommes, & coins par nombre.

Donnons à présent quelques formules des remedes qu'on a coûtume de prescrire dans la pratique ordinaire,

Tisane rafraichissante simple.

Prenez une demie-poignée d'orge, & une once de chiendent concassé: faites-les boüillir dans trois pintes d'eau commune, pendant une demie-heure, ajoûtez-y ensuite une once de racine de chicorée amere, que vous laisserez boüillir pendant un quart d'heure, retirez-la du feu, & jettez-y une once de régliſſe éfilée.

Tisane rafraichissante pour les rougeurs du visage.

Prenez de l'orge entier, une demie-poi-

gnée ; des racines de buglose & d'oseille, de chacune demi-once ; des feüilles d'aigremoine de pimpernelle, de buglose & de laituë , de chacunes, une demie-poignée ; de fleurs de mauves, deux pincées: faites boüillir le tout dans trois chopines d'eau de fontaine pendant une demie-heure : coulez ensuite la décoction, dont le malade fera sa boisson ordinaire pendant deux mois. On pourra deux fois la semaine dissoudre dans un verre de cette tisane, deux scrupules de cristal minéral, & six grains de sel de Saturne , que le malade prendra à jeun.

Tisane diuretique pour la Néphretique & le Calcul.

Prenez des racines de chiendent & de fraisier , de chacune , deux onces ; des feüilles de capillaire, de pimpernelle & de parietaire , de chacune une poignée ; des fleurs de mauves, deux pincées. Faites boüillir le tout dans deux pintes d'eau pendant une demie-heure. Coulez-le tout & le gardez pour l'usage.

Remede contre la Néphretique, dont Monsieur l'Intendant de Languedoc s'est très-bien trouvé durant plusieurs années.

Le premier jour de chaque mois, on fait boire de grand matin un verre de vin

blanc, dans lequel on a fait infuser une drachme de la premiere écorce d'une plante appellée en françois Chaussetrape, ou chardon étoilé, en latin *Calcipatra* ou *Carduus stellatus*, cueillie sur la fin de Septembre; cette écorce est une petite peau fort fine, brune en dehors & blanche en dedans, que l'on fait sécher à l'ombre, & qu'on met en poudre fort subtile.

Le jour qu'on a pris ce remede, on met sur le soir dans un demi-septier d'eau une poignée de parietaire, une drachme de bois de sassafras, autant d'anis & de canelle fine. On fait boüillir le tout devant un feu clair, pendant un quart d'heure, puis on retire le pot de devant le feu, & on le met sur les cendres chaudes bien couvert de son couvercle. Le lendemain on met encore le pot auprès du feu clair, pour le faire boüillir encore un demi-quart d'heure, après quoi on verse la liqueur sur deux onces de sucre-candi en poudre, que l'on a mis dans une écuelle d'argent. Le sucre étant fondu, & l'infusion passée par un linge avec expression du marc; on fait boire au malade cette tisane le plus chaudement qu'il est possible, & on l'empêche de rien prendre de trois heures; ce qu'il faut observer aussi après la prise du premier remede, dont l'usage ne demande aucun régime particulier.

Tisane purgative dite Royale,

Prenez du ſenné mondé & de la régliſſe, de chacun deux drachmes ; la moitié d'un limon coupé par morceaux ; des roſes rouges, une pincée : faites infuſer le tout à froid, pendant huit heures dans un grand verre d'eau de fontaine, & donnez le lendemain la coulûre.

Tisane aperitive & purgative pour l'hydropiſie.

Prenez de la racine de petit houlx & d'arrête-bœufs de chacune une once ; des fruits d'églantier briſez environ 60. ſuſpendus dans un noüet ; des follicules de ſenné, trois drachmes ; de la manne graſſe, trois onces. Faites boüillir tout cela dans deux pintes d'eau juſqu'à diminution du quart. Le malade en prendra trois verres dans la journée, deux le matin, le troiſiéme au milieu de l'apreſdîner.

Tiſane de Poulet.

Ce qu'on appelle tiſane de poulet, eſt une eſpece de boüillon fort leger, qui ſe fait en faiſant boüillir un poulet pendant deux heures dans trois pintes d'eau de fontaine. Paſſez enſuite la liqueur par un linge, & l'exprimez fortement, donnez-en

trois

trois verres par jour, dans les grandes douleurs d'entrailles & sécheresses de poitrine, dans le cholera-morbus, & pour lors on en fait boire de grands verres, pour temperer la chaleur de la bile qui regorge dans l'estomac.

Tisane sudorifique contre la Gonorrhée, les Bubons, & les Ulceres Véneriens.

Prenez de l'antimoine grossierement pulverisé, six onces suspenduës dans un noüet; de la salsepareille, de l'esquine, du sassafras brisez dans le mortier, de chacun une once & demie : laissez infuser pendant 24. heures ces ingrédiens dans quatre pintes d'eau de fontaine, & faites-les ensuite boüillir jusqu'à diminution de la moitié. Le malade prendra un grand verre de cette décoction trois fois le jour, le premier sera pris de bon matin, le second trois heures après diner; le troisiéme en se mettant au lit. Après le premier verre il suëra dans son lit à son aise sous un archet, ou sous un pavillon, à la vapeur de l'eau de vie, en dissipant les parties les plus volatiles par la transpiration, & les plus grossieres par les selles; il y a bien des gens qui croyent pouvoir guérir radicalement la vérole & ses accidens sans onctions mercurielles & sans flux de bouche; ils joignent pour-

tant à cette tisane une prise de panacée Mercurielle par jour, ou de mercure doux, ou d'Æthiops minéral.

On peut tenter ces remedes pour des personnes ausquelles la délicatesse de leur temperament ne permet pas de supporter les onctions mercurielles.

Ce traitement doit être encore aidé de purgatifs infusez de tems en tems dans un verre de la décoction sudorifique, aussi-bien que d'une diete désicative, ne faisant user aux malades que d'alimens déséchans, comme de biscuit au lieu de pain ordinaire, de viandes roties & non-boüillies, & pour boisson ordinaire, d'une seconde tisâne, faite en remettant de nouvelle eau commune, que l'on fait boüillir encore une fois sur les feves de la premiere tisane sudorifique.

Mais avec tout cela cette cure, pour peu que le mal soit invéteré, n'est que palliative, & il en faut le plus souvent revenir aux onctions & à la salivation.

Apozeme propre à délaier les vicositez du sang.

Prenez des racines de persil & d'asperges, de chacune demie-once; des feüilles de Beccabunga, & de cresson aquatique, de cliacune une demie-poignée; des som-

mitez d'houblon ou d'hyſope, pareille doſe; de la ſémence de Daucus de Crete, une drachme; des fleurs d'oranges, une pincée: faites boüillir le tout dans une ſuffiſante quantité d'eau de fontaine: ajoûtez-y 15. grains de canelle, & diſſolvez dans la coulûre ſix drachmes de ſyrop de Kermes, une once d'eau de fleurs d'oranges, & une drachme d'eau de canelle. Faites de tout cela un apozeme clarifié, que l'on peut donner à jeun pendant trois jours.

Cet apozeme convient aux grandes foibleſſes d'eſtomac, accompagnées de froideur aux extremitez, aux ſyncopes, avec inégalitez du poulx, qui ſont les ſymptômes des polypes du cœur, qui ne ſont autre choſe qu'une concretion de lymphe dans la cavité des ventricules du cœur, de ſes oreillettes & aux embouchures des gros vaiſſeaux; elle convient encore aux langueurs du corps, à la goutte, crampe, aux affections ſoporeuſes, où le ſang ſe coagule; ce que l'on connoît aiſément à la paleur du viſage, à la concentration du poulx, & à l'oppreſſion de poitrine.

On peut ajoûter à cet apozeme dix gouttes de lilium de Paracelſe ou 13. grains de ſel armoniac pour le rendre plus efficace.

Apozeme pour adoucir l'acrimonie des humeurs.

Prenez des racines de grande consoude & d'althea, de chacune demie-once ; des feüilles de borrache, de capillaire, de pied de chat, & de tussilage, de chacune, une demie-poignée ; quatre jujubes & autant de raisins passez ; des sémences de pavot blanc broyées, & suspenduës dans un noüet, demie-once ; de la réglisse, trois drachmes ; des fleurs de violettes, une pincée : faites tout boüillir dans huit onces de décoction d'orge ; puis dissolvez dans la coulûre six gros de syrop de nénuphar ou violat. Faites du tout un apozeme, qu'on peut souvent réïterer.

Cet apozeme doit être employé dans la toux, la sécheresse de poitrine, l'ardeur d'urine, les pertes de sang, & dans toutes les occasions où le sang est dissout, âcre & corrosif.

Apozeme pour le sang rarefié à l'excès, & qui est dans une très-grande effervescence.

Prenez des racines d'oseille, de fraisier, & de patience, de chacune trois drachmes ; des feüilles de pourpier, de laituë, d'oseille, & d'endive, de chacune une demie-poignée ; des sémences de melons concas-

lées, & ſuſpenduës dans un noüet, demie-once; trois limons coupez par morceaux; des fleurs de bugloſe, une pincée. Faites boüillir le tout dans huit onces d'eau de fontaine. Diſſolvez dans la coulûre du ſyrop de limons, ſix drachmes. Faites-en un apozeme, qui ſera donné matin & ſoir trois jours de ſuite.

Apozeme aperitif pour la ſuppreſſion des mois.

Prenez des racines de garence & d'arêteboeuf, de chacune demie-once; des feüilles de marrhube, de matricaire, & des ſommitez de romarin, de chacun une demie poignée; des ſémences de perſil une pincée; du ſafran oriental, un ſcrupule. Faites tout boüillir dans l'eau de fontaine, & dans huit onces de la coulûre, diſſolvez une once de ſyrop de marrhube, du tartre chalybé ſoluble, une demie-drachme. Faites-en une apozeme clarifié, & aromatiſé avec un ſcrupule de canelle. On le donnera pendant trois jours.

Cet apozeme convient dans la ſuppreſſion des mois, dans les pâles couleurs, aux fleurs blanches ſereuſes, qui ne ſont point accompagnées d'inflammation, de chaleur, de rougeur, d'excoriation, & dans tous les maux qui ſont les ſuites du ferment menſtruel, & de l'embaras des pe-

tits conduits glanduleux, qui séparent quelque liqueur dans l'interieur de la matrice; on doit en suspendre l'usage quand le crachement de sang ou les hémorroïdes en sont les effets, ou lors qu'il y a une forte fiévre avec transport au cerveau, parce qu'il faut plutôt calmer ces accidens par de fréquentes saignées au bras & au pied, & par les autres remedes convenables, que par les aperitifs, qu'on peut employer ensuite sur les avis d'un Mécecin sage & prudent, qui sçait négliger la cause du mal, pour remedier aux symptômes les plus pressans, qui étant appaisez, ne mettent plus d'obstacle à la guérison radicale de la maladie, au lieu qu'on n'en pouvoit auparavant combattre la cause, sans mettre le malade en danger.

Apozeme aperitif pour le Poulmon, le Mesentere, & le Pancreas.

Prenez des racines d'aulnée, de chiendent, & de salsepareille, de chacune demie-once; des feüilles de camphorete, de sanicle, de verge-dorée, & de coquelicoc, de chacune, une pincée; de l'argent-vif bien purifié & suspendu dans un double noüet, une once; du *Semen contra*, deux onces: faites boüillir le tout dans huit onces de décoction d'orge: dissolvez dans la coulû-

re du ſyrop de capillaire, une once. Faites de tout cela un apozeme clarifié, que l'on continuera pendant huit jours. Obſervant de purger le malade au commencement & à la fin.

Comme les embarras du poulmon, du meſentere, & de toutes ſortes de glandes, ſont produits par l'épaiſſiſſement de la lymphe, ou d'une humeur équivalente, & qu'ils ſont très-ſouvent la ſuite de quelques levains ſcrophuleux ou véroliques, on a de la peine à débarraſſer ces viſceres & ces glandes, dès qu'une fois la lymphe s'eſt épaiſſie dans quelques conduits, glandes, ou cavitez, l'effet des aperitifs ordinaires n'eſt preſque pas ſenſible.

L'apozeme ci-deſſus & les tiſanes que nous avons ci-devant preſcrites, étant chargez de ſels volatils, peuvent pénetrer la lymphe épaiſſie, la liquefier, & dégager les glandes embaraſſées.

On peut l'employer dans le flux celiaque, contre les tumeurs du meſentere & du Pancreas, contre l'aſthme, les palpitations de cœur, les tumeurs ſcrophuleuſes, dans le vomiſſement qui travaille les malades ſur tout après le repas, qui eſt accompagné de maraſme, & ſe termine ou par un épuiſement univerſel, ou par la fiévre, ou par l'hydropiſie du bas-ventre.

On voit dans l'ouverture des perſonnes mortes de ces maladies, qu'il y a toûjours quelques glandes ſanglantes dans l'eſtomac, groſſes comme une noix; ou un embarras conſidérable dans le meſentere; ce qui prouve que ces vomiſſemens viennent de matieres ſcrophuleuſes.

Pour appaiſer l'inflammation des viſceres, on ſe ſert plutôt des délayans & adouciſſans que des rafraichiſſans, parce que ceux-ci épaiſſiſſent les ſucs des couloirs, qui cauſent les inflammations en s'oppoſant au cours du ſang; ainſi les tiſanes ſont alors à préferer aux apozemes.

Dans l'ardeur & l'exaltation de la bile, on employe les apozemes rafraichiſſans; mais dans le cholera-morbus, lorſque l'on n'a pas le tems d'en préparer, on ſe ſert de l'eau de fontaine dans laquelle on diſſout quelques gouttes d'eſprit de vitriol, ou de limonade, ou d'eau de poulet.

Apozeme déterſif.

Prenez des racines de dent de lion, de fraiſier, d'aulnée, & de patience, de chacune, deux drachmes; des feüilles d'aigremoine, de capillaire, de piloſeille, de ſanicle, & de pirolle, de chacune une demie-poignée; des fleurs d'hipericon & roſes rouge, de chaçunes une pincée: faites

boüillir le tout dans huit onces de décoction de chiendent & d'orge. Dissolvez dans la coulûre, trois drachmes de syrop de capillaire. Ajoûtez-y douze gouttes de baume blanc, ou de baume du Perou, ou de baume de soufre. Faites de tout cela un apozeme, que l'on donnera le matin pendant trois jours, & qui sera souvent réïteré.

Il faut regarder cet apozeme déterſif, comme un excellent delayant. Il fournit au sang une sérosité chargée d'une petite quantité de sels acres, très-propres à fondre les autres sels & à les rendre moins corrosifs : ainsi le pus qui n'est qu'un sang corrompu & fermenté, est plus liquide, & séjourne moins sur l'ulcere, qui peut en conséquence se consolider plus facilement au moyen du baume blanc, que l'on sçait être un très-bon & très-pénetrant vulneraire.

Aussi cet apozeme est-t'il très-bon pour supprimer les reliquats des chaudepisses, les vieilles dissenteries, les ulceres des reins, de la vessie & du poulmon.

Apozeme pour arrêter le flux de ventre excessif, & celui des hêmorroides.

Prenez des racines de bistorte, de tormentille, & de grande consoude, de cha-

cunes trois drachmes; des feüilles de plantin, de bourse à berger, de quintefeüille, & de millefeüille, de chacune, une demie-poignée; des fleurs de roses rouges & de balaustes, de chacune, une pincée. Faites-les boüillir dans l'eau de fontaine réduite à huit onces. Dissolvez dans la coulûre, du suc d'ortie depuré, deux onces, & du syrop de coins ou de roses séches, six drachmes. Faites de tout cela un apozeme qu'il faudra souvent réïterer selon le besoin.

On peut se servir de cet apozeme dans toutes les maladies qui causent des évacuations excessives; dans les cours de ventre très-violents, on peut substituer au suc d'ortie, celui de plantin, ou une demie-drachme de sang-dragon, ou autant de corail préparé.

Les boüillons & les tisanes diaphoretiques & diuretiques, sont à preferer aux apozemes qu'on pourroit composer pour remplir cette indication.

Les apozemes purgatifs sont très-utiles aux affections mélancholiques, pour vuider les sucs indigestes qui croupissent dans l'estomac ou dans la masse des humeurs, & pour mieux ouvrir les embarras des visceres; ils conviennent à toutes les constitutions où le sang est visqueux. Ils sont

d'un grand ſecours dans les fiévres continuës malignes, pour lever les obſtructions qui en ſont les ſuites, & purger le ſang des mauvais levains dont il eſt chargé. On les peut employer dans l'hydropiſie pour vuider les eaux, & pour débarraſſer les couloirs dans les difficultez d'urine.

Apozeme purgatif & aperitif, contre les affections mélancoliques.

Prenez des racines de petite houlx & d'aſperges, de chacune demie-once; de la racine d'hellebore noir, dans ſa verdeur, une drachme, des feüilles d'aigremoine, de capillaire, de ceterac & de buglose, de chacune, une demie-poignée: faites boüillir le tout dans une ſuffiſante quantité d'eau de fontaine réduite à huit onces. Diſſolvez dans la coulûre du ſyrop de roſes pâles, deux onces, & une once de ſyrop de Sapor. Faites-en un apozeme que l'on donnera pendant trois jours, & qui ſera ſouvent réïteré.

Apozeme aperitif & purgatif, contre l'Hydropiſie.

Prenez des racines d'arêtebœuf & de perſil, demie-once; de la moyenne écorce de ſureau & de cappriet, de chacune, une drachme; des feüilles d'équiſetum,

ou queuë de cheval, de pinpernelle, & de cerfeüil, des sommitez d'houblon, de chacune une demie-poignée; des fleurs de tamaris, de souci, & de buglose, de chacune une pincée; du senné mondé, deux drachmes; de la rhubarbe grossierement concassée & suspenduë dans un noüet, deux scrupules: faites boüillir le tout dans la décoction de chiendent, réduite à huit onces. Dissolvez dans la coulûre du syrop de chicorée composé, une once, ou autant de celui de roses solutif. Ajoûtez-y de la poudre de cloportes préparez, une demie-drachme, du jalap pulverisé douze grains, & quatre grains d'elaterium. Faites du tout une apozeme, dont le malade prendra tous les jours un verre pendant une semaine; de deux jours l'un on ôtera l'elaterium & le jalap, si les urines sont fort rouges & beaucoup chargées.

On a vû sous la conduite d'un habile Médecin, une malade user long-tems de cet apozeme & s'en bien trouver: mais ayant à la fin succombé à la grandeur de sa maladie, on fit l'ouverture de son cadavre dans lequel on trouva une hydropisie générale épanchée dans tout le basventre, & une particuliere, située entre le foye & la rate, le diaprhagme & le colon, & tous ces visceres avoient tellement

grossi, qu'ils étoient joints, & tenoient à l'estomac, le Pancreas étoit applati & presque effacé, les ovaires étoient gangrenez.

Apozeme dilayant & purgatif dans une Fiévre maligne.

Prenez des racines de fraisier & d'oseille, de chacune demie-once; des feüilles de capillaire, d'aigremoine, & de pimpernelle, de chacune, une demie-poignée; de l'écorce de tamaris, six drachmes; du senné mondé, deux drachmes; & un demi-citron coupé par morceaux: faites boüillir tout cela dans l'eau de fontaine réduite à huit onces. Dissolvez dans la coulûre du syrop de chicorée composé, une once. Faites-en un apozeme qui sera donné le matin pendant trois jours.

On doit prescrire cet apozeme dans les reliquats de fiévres malignes, ou bien après de forts purgatifs, & après les hémetiques, pour achever de purifier le sang; mais les fébrifuges doivent être preferez quand il reste encore une fiévre considérable.

Julep propre à attenuer le sang visqueux.

Prenez des racines d'asperges & de fenoüil, de chacune demie-once; des feüil-

les d'aigremoine, d'armoiſe, & de creſſon, de chacune une demie-poignée; des fleurs d'oranges une pincée : Faites-les boüillir dans l'eau commune réduite à 8. onces. Diſſolvez dans la coulûre, ſix drachmes de ſyrop d'abſinthe. Faites-en un julep que l'on donnera le matin pendant trois jours.

On voit par cette exemple que le julep eſt peu different de l'apozeme, ſi ce n'eſt que l'on n'y joint pas d'ordinaire des purgatifs, & que l'on en retranche les écorces, les bois, & que l'on n'y fait pas entrer une ſi grande quantite d'herbes.

On compoſe les juleps ou avec les décoctions, ou avec les eaux diſtillées ; les décoctions donnent plus d'efficace au remede : mais comme on n'a pas en tout tems la commodité des décoctions récentes, on ſe ſert à leur défaut des eaux diſtillées dans leſquelles on diſſout les ſyrops, eſſences, & d'autres ingrédiens convenables. Le julep précedent eſt compoſé d'une décoction. La formule ſuivante eſt faite avec les eaux diſtilées.

Julep fait avec les eaux diſtillées pour attenuer le ſang viſqueux.

Prenez des eaux de fenoüil & de fleurs d'oranges, de chacune trois onces ; de

l'eau de canelle, deux drachmes; du sel armoniac, une demie-drachme; du syrop de capillaire, trois onces. Faites du tout un julep, qui sera donné le matin trois jours de suite.

Ces juleps ne sont pas si efficaces que les apozemes, mais on les employe dans les cas pressans, comme dans la syncope, & dans toutes les maladies où le poulx est concentré, & les extrêmitez froides.

Julep propre a épaissir le sang, lors qu'il est trop dissous.

Prenez des eaux de lys & de nenuphar, de chacune, trois onces; du suc de bourrache bien épuré, deux onces; du syrop de nenufar, une once. Faites-en un julep pour donner matin & soir.

Julep dilayant.

Prenez des eaux de chicorée & d'oseille, de chacune, trois onces; du suc de dent de lion épuré, deux onces; du sysop de capillaires six drachmes. Faites-en un julep.

Ce julep produit un bon effet dans les peripneumonies séches, dans les parotides, les fiévres malignes accompagnées de la secheresse du sang, & de la mélancholie hipochondriaque, où le sang est à sec & ardent.

Julep adouciſſant.

Prenez des eaux de fleurs de mauves & de lys, de chacune trois onces; du ſyrop violat, ſix drachmes. Faites-en un julep que l'on donnera ſoir & matin.

Ce julep eſt bon lors que l'on reſſent des ardeurs à la gorge, & des acretez de poitrine avec la toux, ou une grande demangeaiſon & douleur en urinant. Il produit de bons effets contre les tranchées qui arrivent au femmes nouvellement accouchées, en y ajoûtant ſix drachmes d'huile d'amendes douces.

Julep rafraichiſſant.

Prenez des eaux de pourpier & de laituë, de chacune, trois onces; du ſyrop de limons, ſix drachmes, de l'eſprit de ſoufre, ſix gouttes. Faites un julep que vous donnerez au plutôt.

Autre de la même qualité.

Prenez des eaux de buglose & d'oſeille, de chacune trois onces; du ſyrop de berberis, ſix drachmes; ajoûtez-y du criſtal minéral, une drachme. Mêlez-les & formez-en un julep.

Ces juleps ſont très-convenables dans les ſuper-purgations, les grandes efferveſ-

cences du ſang, l'exaltation de la bile, les vomiſſemens & les diarrhées qui en ſont les ſuites, comme dans le cholera-morbus, humide, dans l'accès néphretique, en y ajoûtant quelques gouttes d'eſprit de ſel dulcifié; dans les ardeurs d'urine, & dans la ſoif immoderée. On s'en ſert auſſi dans les fiévres ardentes, pour réprimer la fougue des humeurs, & dans les grandes hémorragies.

Julep aperitif.

Prenez ſix onces d'une décoction de chiendent, du ſel de tartre ou de polichreſte, une demie-drachme, des ſucs de cerfeüil & de fumeterre épurez, deux onces; du ſyrop des cinq racines, ſix drachmes. Mêlez le tout pour un julep qui ſera donné durant ſix jours.

Julep aſtringent dans un flux de ventre exceſſif.

Prenez des eaux de plantin & de roſes, de chacune, trois onces; du corail rouge préparé, & du ſang-dragon, de chacun, demie-drachme; du ſyrop de roſes ſéches, ſix drachmes; du ſuc de plantin bien épuré, deux onces; du ſyrop de coins, ſix drachmes. Faites un julep qu'il faut ſouvent réïterer.

Julep astringent dans les grandes hemorragies.

Prenez six onces d'infusion de balaustes & de grenades, du bol d'Armenie, une demie-drachme; du suc d'orties épuré, deux onces; du syrop de pavot blanc, depuis 3. drachmes jusqu'à six; mêlez-les pour un julep.

Julep narcotique.

Prenez des eaux de pavot rouge & de buglose, de chacune trois onces; du syrop de coins, six drachmes, ajoûtez-y du laudanum liquide, deux gouttes.

Autre Julep de même vertu, mais plus efficace.

Prenez de la décoction de têtes de pavot blanc, six onces; du syrop de nenufar, six drachmes; un grain ou un grain & demi de laudanum en opiate: faites-en un julep.

Ces derniers remedes sont d'agréables secours pour les malades, ils adoucissent plus surement leurs peines que beaucoup d'autres en appaisant presqu'à l'instant les douleurs, calmant l'agitation des esprits, donnant à tout le corps une heureuse tranquillité, & conciliant un sommeil très-gracieux après de cruelles douleurs & de

longues souffrances: ces remedes sont spécifiques dans les douleurs de colique & dans celles des dents.

Julep diuretique froid.

Prenez des eaux de laituës, & de fleurs de mauves, de chacune trois onces; du suc de parietaire épuré, deux onces; du syrop de nenufar, six drachmes; de l'esprit de sel adouci avec l'esprit de vin, huit goutes: faites-en un julep qui sera donné matin & soir.

Julep diuretique chaud.

Prenez de la décoction d'asperges & de turquete, de chacune trois onces; des cloportes séchez au four, une demie-drachme; du suc de sommitez d'asperges, une once; de l'esprit de therebentine quinze gouttes; du syrop de capillaires, six drachmes: mêlez le tout pour un julep, qu'il faut donner matin & soir.

Julep diaphoretique.

Prenez des eaux de chardon benit & d'escabieuse, de chacune trois onces; de l'eau de nénufar, deux onces; de la poudre de vipere, 15. ou 20 grains; du syrop de pavot rouge, six drachmes; mêlez le tout pour un julep qui sera donné à l'heure du sommeil.

Si ce julep eſt jugé trop foible, on peut y joindre le ſel volatil de vipere ou de crane humain, ou celui de ſel armoniac.

Ces juleps ſont utiles dans les fiévres malignes cauſées par l'épaiſſiſſement du ſang, & que l'on connoît par un grand abattement des forces, accompagné de froideur & de pâleur du corps, d'une oppreſſion de poitrine, & d'un ſerrement de poulx.

Il ne faut pas les employer lorſque la fiévre a pour cauſe un ſang animé & impetueux; ce que l'on diſtingue par la violence de la fiévre, par la rougeur du viſage, le brillant des yeux, la grande chaleur de tout le corps.

Ils produiſent auſſi de bons effets lors qu'on obſerve dans les malades une diſpoſition à la ſueur, étant propres à augmenter cette douce évacuation, la nature montrant le chemin dès qu'on aperçoit que les humeurs prennent cette route.

Julep propre à tuer les vers.

Prenez des eaux de pourpier & de chicorée, de chacune trois onces; du ſemencontra, une demie-drachme; de la confection d'Hyacinthe, deux ſcrupules; du ſyrop de limons, ſix drachmes: mêlez le tout pour un julep, que l'on donnera le ſoir.

Pour rendre ce remede encore plus efficace, on peut y ajoûter une once d'eau de fleurs d'oranges; ou bien en le faisant préceder d'une dose d'æthiops mineral depuis dix grains jusqu'à un scrupule empâtée dans la conserve de roses.

Potion alterante.

La Potion alterante n'est autre chose qu'un julep avec les eaux distilées, à laquelle on ajoûte des poudres, des confections des sucs, des huiles, des sels, qui la rendent trouble, & lui font perdre le nom de julep, sur tout quand on y joint des purgatifs, une potion simplement alterante pourroit être celle qui suit.

Prenez des eaux de laituë & de chicorée, de chacun trois onces: des yeux d'écrevisses préparez, deux scrupules; des syrops de nenuphar & de pommes simples, de chacun six drachmes, mêlez le tout pour une potion.

Potion cordiale & fortifiante.

Prenez des eaux de buglose & de chicorée, de chacune trois onces; de la confection d'Hyacinthe, une demie-drachme; de l'eau de nenufar, deux onces; de la poudre de viperes, quinze grains; du syrop de limons, une once: mêlez le tout pour une potion.

Autre plus efficace.

Prenez des eaux de bardane & d'oranges, de chacune trois onces; de l'eau de canelle demie-once; de la confection alkermes, demie-drachme; du sel volatil de viperes, douze grains; du syrop d'œillets, six drachmes : faites-en une potion que l'on donnera à l'instant.

On donne les potions cordiales dans les grandes foiblesses & contractions du poulx, soit dans les maladies aiguës ou chroniques, dans la syncope, dans les travaux de l'accouchement long & laborieux, dans les langueurs, & dans toute sorte de défaillance.

Potion propre à fortifier l'estomac.

Prenez des eaux de chicorée & de fleurs d'oranges, de chacune trois onces; du semen-contra, une demie-drachme; du quinquina, une drachme; du sel d'absinthe, & de la confection d'Hyacinthe, de chacun un scrupule; du syrop d'Hyacinthe, une once : mêlez le tout pour une potion.

L'usage de cette potion convient dans les langueurs d'estomac, dans les cardialgies vermineuses qui sont les suites de la fermentation irréguliere causée par des fruits verds ou par des cruditez, dans les

vomiſſemens aigres, dans les nauſées, & dans les terreſtres de fiévres intermittentes.

Potion contre les vers.

Prenez de l'eau de pourpier, & de la décoction de chiendent, de chacune trois onces; de la confection d'Hyacinthe & du ſemen-contra, de chacun demie-drachme; du ſyrop de limons, ſix drachmes; de l'huile d'amendes douces, une once: faites du tout une potion pour prendre à l'inſtant.

On rend cette potion plus active en la faiſant préceder d'une demie-drachme d'æthiops mineral empâtée avec la conſerve de roſes.

Potion contre l'Epilepſie.

Prenez des eaux de bétoine & de méliſſe, de chacune trois onces; de la racine de pivoine mâle pulveriſée, demie-drachme; du ſyrop de herniaria, demie-once: faites-en une potion, que l'on donnera immédiatement avant l'accès.

Potion diuretique dans la ſuppreſſion d'urine.

Prenez de l'eau de lait & de la décoction de parietaire, de chacune trois onces; de l'eſprit de ſel bien préparé, dix gouttes; du ſyrop de nenufar, demie-once: faites-

en une potion pour donner au plûtôt.

Autre plus efficace.

Prenez de l'eau de lys, six drachmes; de l'huile d'amandes douces tirée sans feu, six drachmes; du suc de limons, deux onces; du syrop violat, demie-once; mêlez le tout pour une potion.

Potion diuretique chaude.

Prenez de la décoction de racines d'asperges & de persil, six onces; des cloportes sechez au four & pulverisez, demie-drachme; de l'esprit de therebentine, dix gouttes: mêlez le tout pour une potion qui sera prise sans delai.

Autre pour la même intention.

Prenez des eaux de fleurs de mauves & de féves, de chacune 3. onces; des sucs de persil & de cerfeüil épurez, 2. onces; du sel de tamaris, demie-drachme; du syrop d'absinthe, demie-once: mêlez le tout pour une potion.

Potion contre les vers.

Prenez de la décoction de pourpier & de chicorée, jointe à quelque peu de sommitez d'absinthe & de fleurs de pêcher, six onces; dissolvez dans la coulure une once

once de ſyrop de limons : faites-en une potion qui ſera donnée dans un tems convenable.

Potion purgative très-douce.

Prenez de la manne choiſie, une once & demie ; diſſolvez-la dans un boüillon alterant fait avec le veau, la bourache & la laituë ; diſſolvez dans la coulure une once de moëlle de caſſe nouvellement mondée : faites une potion pour prendre le matin.

Autre de même qualité.

Prenez du ſyrop de chicorée compoſé, une once ; de la rhubarbe choiſie, un ſcrupule ou une demie-drachme ; mêlez-les avec une petite doſe d'eau de chicorée pour une potion qui ſera donnée de deux jours l'un.

Cette potion produit de bons effets dans le flux de ventre où le malade ſe trouve affoibli ; lui donnant des forces en déterminant par les ſelles les mauvais ſucs qui ſont à charge à l'eſtomac, & qui bleſſent les coctions.

Autre équivalente.

Prenez de la meilleure rhubarbe, une drachme ; des roſes rouges, une pincée :

faites-en une infusion dans huit onces d'eau d'orge, dissolvez dans la coulûre une once & demie de manne. Faites-en une potion, que l'on donnera le matin.

Potion moyennement active.

Prenez des feüilles de chicorée & de bourrache, de chacune une demie-poignée; de la pulpe de tamarins, six drachmes: réduisez-en la décoction à 8. onces dans l'eau commune; infusez-y ensuite une drachme de rhubarbe. Après l'expression faite, dissolvez dans la coulûre une once de syrop de roses solutif composé: faites-en une potion.

Autre équivalente.

Prenez du senné mondé, trois drachmes; de la pulpe de casse, une once; des sommitez d'absinthe, une demie-pincée, du sel de tartre, douze grains; reduisez-en la décoction à huit onces, puis dissolvez dans la coulûre une once & demie de manne: faites-en une potion qu'il faut donner le matin.

Autre semblable.

Prenez du senné mondé, 3. drachmes; de la pulpe de casse une once; du cristal mineral, une demie-drachme: faites-les

infuser dans huit onces de décoction de chicorée, d'aigremoine, & de pulpe de tamarins; dissolvez dans la coulure du syrop de fleurs de pêcher, une once. Faites du tout une potion qui sera prise le matin.

Purgation forte.

Prenez du senné mondé, 3. drachmes; de la rhubarbe choisie, une drachme; du sel d'absinthe, un scrupule; des roses rouges, une pincée; reduisez l'infusion à huit onces, puis dissolvez dans la coulure du syrop de chicorée composé, une once; ajoûtez-y ensuite du jalap pulverisé, quinze grains: faites du tout une potion pour prendre le matin.

Autre équivalente.

Prenez du senné mondé, 3. drachmes; du sel de tartre, un scrupule: faites-en une infusion de huit onces, dans laquelle vous ajoûterez de la rhubarbe choisie, une drachme: dissolvez dans la coulûre du syrop de roses solutif composé, une once; de la scamonnée, huit grains: faites une potion pour donner le matin.

Autre semblable.

Prenez du senné mondé, 3. drachmes; du sel de tartre, un scrupule; faites-en

une infusion de huit onces, dissolvez dans la coulûre du syrop de pommes composé, une once : ajoûtez-y de l'extrait d'hellebore noir, une drachme : faites une potion pour le matin.

Autre plus forte.

Prenez du senné mondé, demie-once ; du tartre soluble, demie-drachme ; faites-les boüillir dans huit onces d'eau de fontaine : dissolvez dans la coulûre de l'électuaire de citro, trois drachmes : faites-en une potion pour le matin.

Il arrive quelquefois à de certains temperamens, que les purgatifs un peu forts, les travaillent avec tant de violence, & leur causent tant de douleur, qu'ils en tombent en défaillance. Pour prévenir cet accident on dissout un demi-grain ou un grain de laudanum dans la Medecine ; ce qui empêche les tranchées, & tous les autres accidens qui peuvent survenir sans pourtant arrêter l'action du purgatif.

Cet expedient réussit très-bien dans les coliques violentes, & lorsque l'estomac & les intestins sont susceptibles de la moindre impression. On peut aussi dans le même cas au lieu du laudanum donner du petit lait deux heures après le purgatif, & demie-heure après un autre verre, qui sera

à chaque fois dix onces ; par où l'on évitera le ravage que les purgatifs ont accoutumé de faire dans ces sortes de constitutions.

Observations à faire au sujet des purgations.

Quand il s'agit de purger pour la premiere fois un malade il faut toûjours commencer par une purgation douce & légere que l'on peut augmenter ensuite à proportion de l'effet qu'elle produit.

Il est difficile de connoître par l'apparente constitution des differens sujets, la maniere de se conduire en ces occasions : car il y a des personnes bilieuses qui ne sont purgées que par de forts purgatifs, ausquelles pourtant il n'en faudroit donner que de foibles, si l'on avoit égard aux apparences d'un tempérament très-délicat.

De plus il arrive souvent que ceux qui sont difficiles à purger, ne sont pas suffisament purgez par un fort purgatif, quand on le donne dans une seule dose, surtout les mélancholiques ; il faut les purger en trois doses, augmentant la dose des purgatifs à proportion de la liqueur, comme pourroit être la purgation suivante.

Prenez du senné mondé, demie-once ; de la pulpe de tamarins, une once ; du cristal mineral, une drachme : faites-en

dans l'eau de fontaine une infusion de trois verres ; dissolvez dans la coulûre du syrop de fleurs de pêcher & de la manne de Calabre, de chacune une once & demie. Faites-en une potion dont on donnera une dose à six heures du matin, une autre à huit heures, & la derniere à dix heures.

Les gens sanguins & humides sont faciles à purger.

Quand on se purge par précaution, on évite le grand chaud & le grand froid.

Il ne faut purger que rarement les femmes enceintes & acouchées, & on ne le doit faire qu'avec beaucoup de précaution & dans une absoluë nécessité, & seulement avec la rhubarbe, la manne ou le syrop de chicorée composé. Il y a néanmoins des cas qui demandent non-seulement l'usage des purgatifs, mais encore celui des vomitifs, malgré les égards que l'on doit avoir au fœtus.

On purge les enfans une heure après leur naissance avec trois drachmes de miel rosat, ou avec demie-once d'huile d'amandes douces & deux drachmes de syrop de pommes composé, afin de faire sortir une espece d'excrément qui s'amasse dans l'estomac & dans les intestins, qu'on appelle méconium : cette matiere ne manqueroit pas de causer du desordre si elle passoit dans

le sang : C'est pour cela que l'on conseille de ne pas faire teter les enfans que deux ou trois heures après leur naissance.

Depuis la naissance jusqu'à quatre mois on les purge avec une demie-once de syrop de chicorée composé, ou de roses, ou de fleurs de pêcher, dans un peu d'eau de chicorée, pour le rendre plus liquide, à quoi l'on ajoûte quatre ou six grains de rhubarbe en poudre.

Depuis quatre mois jusqu'à un an on les purge avec une demie- once de syrop de chicorée composé, qu'on délaye avec trois cuillerées d'infusion d'une pincée de senné, & demie-once de manne, & si cela ne suffit pas on y ajoûte huit grains de rhubarbe en poudre.

Depuis un an jusqu'à deux, on augmente la dose des purgatifs à proportion en la maniere qui suit.

Prenez quatre cuillerées d'infusion de senné & de semen-contra ; dissolvez-y de la manne depuis demie-once jusqu'à une once ; du syrop de chicorée composé, ou de roses, ou de fleurs de pêcher, une demie-once jusqu'à une once. Faites-en une potion que l'on donnera à l'enfant par cuillerée, & quand la purgation se trouvera trop foible, ou y ajoûtera depuis 4. 6. jusqu'à 8. grains au plus de jalap en poudre.

Il faut donner aux enfans les purgatifs à deux ou trois reprises, parce qu'autrement ils vomiroient.

Après deux ans on met les poudres ordinaires de scamonnée à une dose proportionnée à leur âge.

Il est bon de purger les enfans dix ou douze jours après qu'ils sont sevrez, afin de décharger leurs estomacs du lait qui pourroit s'y être aigri, & qui nuiroit à la digestion des autres alimens.

Il est même fort à propos de les purger une fois le mois pendant quelque tems; parce que le levain de leur estomac est si foible lorsqu'ils commencent à manger, qu'il s'engendre souvent des cruditez qui produisent des vers & des cours de ventre, & qui les rendent sujets à l'épilepsie, & rendent la sortie des dents plus difficile; ce qu'on évite par ces petites purgations réiterées.

Les potions émetiques.

L'émetique qui agit avec plus de succès, & qui laisse moins d'impression dans les visceres & dans les humeurs, est le vin émetique qu'on prépare avec une once de *Crocus metallorum* en poudre sur trois pintes de bon vin blanc, qu'on met dans une bouteille bien bouchée, & quand on veut

s'en servir, on verse la liqueur par inclination. Cette préparation est la meilleure.

On se sert pourtant avec succès du syrop émetique de Glauber fait avec le verre d'antimoine, qui a les mêmes vertus que sa partie métallique.

Le tartre émetique est à présent encore plus en usage que le vin ; il agit plus doucement que la poudre d'algarot qui est très-violente, & l'on ne s'en sert que dans les cas où l'action du vin & du tartre est impuissante.

La potion émetique se donne à toute heure dans les cas urgens : mais si l'on n'est pas pressé, il vaut mieux la donner le matin quand l'estomac est vuide, le vomitif pouvant alors agir avec plus de force & plus immédiatement sur les mauvais levains de l'estomac.

On mêle le vin émetique dans une potion purgative, afin de vuider les sucs impurs par haut & par bas. On en use de même du tartre émetique. On est cependant obligé dans les fortes convulsions & apoplexies de donner l'émetique tout pur, afin qu'il produise plus promptement son effet, & bien-tôt après une potion purgative.

On donne le vin émetique aux adultes depuis une once jusqu'à quatre, & le tar-

tre depuis trois & quatre grains jusqu'à huit & dix; mais ces fortes doses ne doivent être prescrites que dans les affections soporeuses, la forte apopléxie, ou dans la phrenesie, le délire, la convulsion, & dans les transports au cerveau les plus violens.

L'émetique produit de merveilleux effets dans les fiévres malignes & continuës, dans la petite verole; dans les fiévres vermineuses intermittentes, & sur-tout dans les quartes: dans les coliques obstinées, dans le *cholera-morbus* supprimé, dans les violens accès de l'asthme qui durent longtems, dans les ophtalmies opiniâtres, & même dans la peripneumonie; & dans tous les cas où il y a oppression, & où l'on a lieu de soupçonner que l'estomac est farci de mauvais levains qui entretiennent la fiévre.

Quelque répugnance que l'on ait contre ce remede, il ne peut dans le fond être suspect, & il agit plus doucement qu'on ne pense, quand il est donné à propos; c'est-à-dire, après la saignée suffisante, les clysteres & les purgatifs: il fait alors de grands effets.

Il évacuë en peu de tems beaucoup de mauvais levains du sang, par une voye très-courte, sans que les matieres qui ont

été une fois ſéparées du ſang s'y remêlent, comme il arrive aux purgatifs.

Il faut regarder l'eſtomac, comme le foyer de toutes les maladies aiguës : en ſorte que s'il ſe trouve embarraſſé de ſucs indigeſtes, tout ce qu'on prend d'alimens ſe corromp dans le moment, & entretient le mal : il faut donc penſer ſerieuſement à débarraſſer l'eſtomac, pour ſoûtenir le corps par une nourriture qui ne ſoit pas ſujette à être alterée.

Il arrive ſouvent dans les fiévres malignes que les malades tombent fréquemment en ſyncope, qu'ils ne peuvent avaler aucune liqueur ſans tomber en foibleſſe, alors tous les remedes ſont inutiles, on ne peut point faire de ſaignées le poulx étant tout-à-fait concentré.

Beaucoup de Praticiens s'en tiennent en ce cas-là aux cardiaques, comme ſont la theriaque, la confection d'Hyacinthe & d'Alkermes, les ſels volatils; ſans ſonger qu'il n'eſt pas queſtion d'animer l'eſtomac, non plus que le ſang par des remedes chauds ; mais bien plutôt d'évacuer les ſucs aigres qui ſont dans l'eſtomac, qui empeſtent le ſang, & l'épaiſſiſſent ſi fort, qu'il ne circule qu'avec beaucoup de peine: outre que ces levains pernicieux ne tendent qu'à convertir les alimens qui abordent à

ce viſcere dans leur propre nature, & à infecter par-là toute l'habitude.

Les purgatifs même les plus violens qui paroîtroient convenir ne réuſſiſſent pas, parce qu'ils paſſent ſur ces viſcoſitez ſans les pénétrer, au lieu que l'émetique les pénetre intimement & les enleve, ſans crainte qu'ils retournent dans le ſang.

D'ailleurs l'eſtomac aidé par les fortes contractions du bas-ventre & du diaphragme, ſe débarraſſe plus aiſément lui-même de ces humeurs tenaces & groſſieres qui ſont attachées à ſes parois; il les rejette avec effort, & ſe trouve en état de recevoir les alimens & les remedes ſans inquiétude; le poulx reprend vigueur, & la ſyncope eſt banie.

L'émetique à la verité ne paroît pas indiqué dans la péripneumonie, parce qu'en ſecoüant beaucoup les muſcles de la reſpiration, il ſemble devoir attirer une nouvelle fluxion ſur la poitrine; il ne laiſſe pourtant de produire de bons effets dans cette maladie, principalement lorſqu'elle eſt un ſymptôme de la fiévre maligne, qu'elle eſt une ſuite des mauvais levains qui paſſent des premieres voyes dans le ſang, & qui cauſent des redoublemens fâcheux.

On a cependant la précaution de ne

pas prescrire l'émetique seul dans cette maladie, & de le joindre à des purgatifs doux comme la manne, afin d'empêcher la trop forte action des remedes sur l'estomac.

Aussi voyons-nous souvent qu'il n'excite aucun vomissement, & qu'il évacuë par le bas beaucoup de mauvais sucs qu'il n'a pas laissé de pénétrer.

Enfin l'émetique n'agit point comme les purgatifs en fermentant le sang par quelques-uns des sels qui y sont contenus. C'est par sa partie métallique qui brise par son poids les parties sulfureuses du sang, & en fait séparer les sels fermentatifs qui y étoient envelopez.

Comme l'émetique est composé de parties sulfureuses, il reçoit beaucoup de mouvement du cœur, & plus que les autres principes du sang, c'est pour cela qu'il en brise si facilement la tissure, à peu près comme la grenaille dissout le blanc d'œuf.

On donne l'émetique aux enfans depuis neuf mois, quand l'occasion le demande, seulement à la dose de deux drachmes quand c'est le vin, & deux grains au plus quand c'est le tartre, c'est la moindre dose qu'on en puisse donner; & ce n'est qu'après avoir inutilement tenté d'autres évacuants. On proportionne toûjours la dose de ce remede à l'âge du malade & à la grandeur de la maladie.

Il faut observer de ne jamais donner l'émetique dans les obstructions inveterées du bas-ventre, à moins que l'on n'y soit forcé par des accidens très-pressans comme seroit une apoplexie, où l'on ne doit rien ménager pour l'administration des remedes, la maladie ne donnant point de tréve: mais dans ces sortes d'obstructions les muscles du bas-ventre & le diaphragme se mettant en contraction, compriment non-seulement l'estomac, mais encore les visceres obstruez; & il est à craindre qu'ils ne les froissent, que les sucs ne s'y engagent de plus en plus, & n'y causent quelqu'inflammation: outre que l'émetique est inutile dans ce cas, n'étant pas en état de lever les obstructions, mais de dégager seulement l'estomac & les premieres voyes.

Lorsqu'il arrive des transports au cerveau, des convulsions, des délires aux femmes enceintes, & qu'on craint que ces accidens n'enlevent les malades, il ne faut point hésiter à prescrire l'émetique après les saignées nécessaires; mais on doit en adoucir l'action, en y mêlant la manne; c'est ce que l'on doit faire dans toutes occasions délicates.

L'émetique peut encore être utilement employé pour avancer l'expulsion du fœtus qui est mort dans la matrice; parce

que les contractions du diaphragme, & & des muscles du bas-ventre, aident beaucoup celles de la matrice : il convient également à l'expulsion du faux germe & de la mole, qui demandent souvent toute sorte de secours pour leur issuë, & même la main du Chirurgien.

Lorsque l'on remarque dans les enfans depuis un an jusqu'à deux beaucoup de chaleur, on peut les purger avec le syrop suivant.

Prenez du senné mondé depuis une demie-drachme jusqu'à une drachme : faites en une décoction de quatre onces ; des pruneaux noirs depuis six jusqu'à dix, fourniront leur suc qui sera joint à la décoction ; donnez la coulûre.

Potion émetique forte convenable aux affections soporeuses.

Prenez du senné mondé, 3. drachmes ; du sel de tartre, un scrupule ; faites une infusion de huit onces, dissolvez dans la coulûre du vin émetique, deux onces : faites une potion pour le matin.

Autre potion plus douce dans la fiévre maligne.

Prenez du senné mondé, 2. drachmes ; des sommitez de petite absinthe, demie-

pincée; du ſemen-contra, une demie-drachme; faites une infuſion de 8. onces; diſſolvez dans la coulûre de la manne choiſie, une once, du vin émetique une once & demie. Mêlez le tout pour une potion que l'on donnera ſelon l'occaſion.

Potion émetique douce comme on doit la donner dans les affections du poûmon & de la matrice.

Prenez de la manne choiſie, une once & demie; faites-la boüillir dans 8. onces d'eau de lys; diſſolvez dans la coulûre du ſyrop émetique, une once & demie, ou du tartre émetique, cinq grains, ou du ſyrop de Glauber, 30. goutes. Faites-en une potion pour le matin.

L'on peut faire vomir doucement avec l'eau tiéde & l'huile d'olives. On ordonne ce vomiſſement aux perſonnes qui ont des nauſées après avoir trop bû de vin, ou dans la fiévre. On s'en ſert encore pour ſoulager des perſonnes qui ont été empoiſonnées, & on le réitere ſouvent; on donne quatre parties d'eau & une partie d'huile, afin de vuider par le haut une bonne partie du poiſon ſans qu'il en paſſe par bas, afin, s'il eſt poſſible, qu'il n'en paſſe pas dans les veines lactées.

Après le vomitif, il eſt bon dans ce cas

de donner quelques verres de lait tiéde, afin de brider ce qui peut rester du poison, & empêcher qu'il n'ulcere l'estomac & les intestins. On donnera l'eau & l'huile en la maniere suivante.

Prenez de l'eau de fontaine tiéde, quatre onces; de l'huile d'olives, deux onces; faites un hydroleum qui sera souvent réiteré.

La poudre d'algarot est un vomitif très-violent, dont on ne se sert que dans les grandes affections soporeuses, & dans les accès épileptiques menaçans par leur durée: sa dose est ordinairement depuis quatre grains jusqu'à huit dans un peu de conserve de roses; on peut joindre à ce vomitif quelques grains de diagrede.

L'ypecacuana est une racine vomitive qui nous vient du Bresil, c'est un spécifique pour la dissenterie; quoiqu'elle ne soit en usage que de nos jours, Pison l'a décrite dans son histoire du Bresil. Elle agit comme les autres émetiques, en irritant la tunique interieure de l'estomac, par la pointe de ses sels, & en dépoüillant le sang des mauvais levains qui le dérangent. Cette racine est encore très-bonne pour les dévoimens, pour les grandes pertes de sang, pour le flux excessif des hemorroïdes & des menstruës, & même pour le crachement du sang.

On donne l'ypecacuana dans du boüillon, & non dans les eaux diſtillées, parce qu'il eſt trop picquant, de maniere qu'il a beſoin d'être un peu adouci par ſon véhicule. On le donne le matin à jeun depuis une demie-drachme juſqu'à une drachme, ſelon l'effet qu'il produit, & la conſtitution, l'âge & les forces des malades. Il faut pour bien faire que l'uſage de ce vomitif comme celui de tous les autres, ait été précedé par la ſaignée & les remedes généraux.

M. Goiſon Médecin de Lyon fort eſtimé, préfere la racine de gratiola à l'ypecacuana; il l'employe de même & en donne la même doſe.

Les boüillons Médecinaux.

Ces ſortes de boüillons ne different des Juleps faits par décoction, qu'en ce qu'on joint aux herbes qui entrent en leur compoſition, les chairs de differens animaux, ſelon les differentes vûës que l'on ſe propoſe, comme ſont les chairs de veau, de mouton, de poulet, de vieux coq, d'écréviſſes, de vipere, de tortuë, & autres.

L'intention qu'on a en ordonnant ces boüillons, eſt de rendre la décoction des herbes dégoutante, & d'inſinuer en même-tems dans les humeurs, quelques particu-

les nutritives & reſtaurantes ; les juleps au-contraire qui ſont faits avec décoction, conſervent toûjours un mauvais goût d'herbes & de drogues qui déplaiſent aux malades : de-plus on preſcrit les boüillons pour huit ou dix jours, dont l'effet eſt eſt plus ſenſible.

On diviſe ces boüillons en alterans & en purgatifs : les boüillons alterans tendent à rafraichir le ſang, à moderer ſon acrimonie, à lever les obſtructions des viſceres du bas-ventre ou de la poitrine, à réprimer les crachemens de ſang, l'excès des menſtruës, & toutes ſortes d'hémorragies ; à éloigner & moderer les acaccez épileptiques ; à calmer la toux opiniâtre, à déterger les ulceres internes ; à exciter les ſueurs dans les maladies de la peau.

Boüillons rafraichiſſans.

Prenez des feüilles d'oſeille, de bourrache, de pourpier, & de laituë, de chaçune une demie poignée ; des ſémences de pavot blanc concaſſées & ſuſpenduës dans un noüet, des fleurs de buglose, une pincée ; joignez-y un jeune poulet ; puis faites du tout un boüillon cuit dans l'eau commune. Avant de le donner au malade, ajoûtez-y de l'eſprit de ſoufre, ſix gouttes,

ou demie-once de ſuc de limons, ou bien une demie-drachme de criſtal minéral.

Autre de même qualité.

Prenez des raines de bugloſe & de fraiſier, de chacune demie-once; des feüilles de dent de lion, de bourrache, de capillaire, & de laituë, de chacune, une demie-poigné; une pomme de reinette coupée par morceaux; des fruits de grattecul, concaſſez & ſuſpendus dans un noüet, 40. des fleurs de coquelicoq, avec des tranches de chair de veau dégraiſſées. Faites du tout un boüillon pour le matin.

Boüillon adouciſſant.

Prenez de la racine de grande conſoude, demie-once; des feüilles de bugloſe, d'aigremoine, de pimpernelle, de ceterac, de chacune, une demie-poignée; des ſémences des quatre grandes ſémences froides, concaſſées & ſuſpenduës dans un noüet, demie-once; des fleurs de mauves & de violiers, de chacune, une pincée; avec un poulet, dont le ventre ſera farci de grains d'orge & de ſémence de pavot blanc. Faites un boüillon.

Autre de même qualité.

Prenez de la racine d'althea, demie-

once; des feüilles de bourrache, de dent de lion & de capillaire, de chacune, une demie-poignée, des fleurs de nenufar, une pincée; avec un jeune poulet. Faites un boüillon.

Boüillon aperitif.

Prenez de la limaille de fer roüillé, suſpenduë dans un noüet, deux drachmes; des racines de petit houlx & d'aſperges, de chacune demie-once; des feüilles d'aigremoine, de chicorée, de capillaire & de pimpernelle, de chacune demie-poignée; de la rhubarbe concaſſée & ſuſpenduë dans un noüet, demie-once; des fleurs de ſouci une pincée; avec des tranches de gigot de mouton bien dégraiſſées: faites un boüillon pour le matin.

Autre plus fort pour l'Hydropiſie.

Prenez de la limaille de fer roüillée & ſuſpenduë dans un noüet, deux drachmes; des racines d'arêtebœuf & de perſil, de chacune, demie-once; des feüilles de dent de lion, d'aigremoine, d'hépatique, & de la moyenne écorce de ſureau, demie-once; des ſommitez d'aſperges & de houblon, de chacune, une pincée; de la rhubarbe, une demie-drachme; avec des tranches de chair de mouton. Faites un

boüillon auquel vous ajoûterez avant de le donner, du suc de cerfeüil épuré, deux onces; des cloportes séchez au four, une demie-drachme.

Un Médecin de réputation a vû réussir dans le traitement des hydropisies, le boüillon suivant, chargé de beaucoup de viandes.

Prenez de la chair de veau dégraissée, désossée & coupée par morceau, six livres, de la chicorée sauvage & du cerfeüil haché menu, de chacune six poignées; de la rhubarbe en poudre, une drachme. Faites-en un boüillon dans un vaisseau de terre vernissé, exactement couvert de son couvercle, éluté avec la pâte & le papier gris. Puis faites-le cuire au bain-marie pendant six heures, & le donnez à boire au malade dès le matin.

Boüillon pour rappeller les Menstruës.

Prenez de la racine de garence, & d'asperges, de chacune, demie-once; des feüilles d'aigremoine, pimpernelle, ceterac & chicorée, de chacune, demie-poignée; du safran, une pincée; avec une tranche de mouton bien dégraissée, & demie-once de limaille de fer suspenduë dans un noüet. Faites un boüillon.

Boüillon pour arrêter l'Hémorragie.

Prenez de la racine d'althea, demie-once; des feüilles de plantin, de mille-feüille, de bourse à berger, & de bourrache, de chacune une demie-poignée; des roses rouges, une pincée, avec un jeune poulet, faites un boüillon. Avant de le donner dissolvez-y du bol d'Armenie, & de la terre sigillée, de chacun une demie-drachme.

Autre de même qualité.

Prenez de la racine de bistorte, demie-once, des feüilles de sanicle, d'ortie, & de plantin, de chacune demie-poignée; avec des morceaux de chair d'agneau. Faites un boüillon dans lequel vous mêlerez en le donnant, deux onces de suc d'ortie épuré.

Boüillon Anti-épileptique.

Prenez des racines de chicorée & de fraisier, de chacune demie-once; des feüilles de chicorée, de bourrache, de laituë, & d'aigremoine, de chacune, une demie-poignée; des fleurs de mélisse, une pincée; des sémences de pavot blanc concassée, suspenduës dans un noüet, demie-drachme; avec la chair de mouton. Faites

un boüillon, auquel vous ajoûterez de la racine de pivoine, deux scrupules.

Boüillon déterſif.

Prenez des racines de dent de lion & de chiendent, de chacune, demie-once; des feüilles d'aigremoine, de pimpernelle, de piloſelle, & de millefeüille, de chacune, une demie-poignée; des roſes rouges, & des ſommitez d'hypericon, de chacune une pincée, avec un poulet farci de grains d'orge. Faites un boüillon; ajoûtez-y du baume de Judée, douze gouttes; de la Terébenthine, avec la pulpe de caſſe ou le jaune d'œuf, dont on formera un bol qui ſera avalé d'abord & le boüillon pardeſſus.

Boüillon de Vipere.

Prenez une vipere vivante, coupez-lui la tête & la queuë, écorchez-la enſuite & en ôtez les entrailles; mettez à part le cœur & le foye, broyez groſſierement la chair dans un mortier de marbre, mettez-la enſuite dans un vaiſſeau de terre verniſſé, exactement couvert de ſon couvercle & ėrluté avec la pâte & le papier gris; cuiſez le boüillon dans une pinte d'eau de fontaine réduite à 10. ou 12. onces.

Il eſt à remarquer que le ſang qui ſort quand

quand on coupe la tête & la queuë de l'animal, doit être reçu dans l'eau que l'on fera servir au boüillon, & que le malade après avoir pris le boüillon doit avaler le cœur & le foye de la vipere.

On prend d'ordinaire les boüillons de viperes pendant 20. jours, & l'on purge le malade de cinq en cinq jours, afin que la matiere crasse & visqueuse, qui peut échapper à l'action de la vertu viperine, puisse être enlevée par l'action des purgatifs, pendant que les sels acres & volatils de la vipere entraînent comme par maniere d'effumation, les matieres viciées au travers des pores de la peau.

Les boüillons de viperes sont excellens pour toutes les maladies de la peau, dans les fiévres malignes, pour toutes les maladies contagieuses; en un mot pour dépoüiller le sang & les humeurs de toutes sortes d'impuretez, & les rétablir dans une parfaite integrité.

Boüillons d'Ecrevisses.

Prenez des écrevisses de riviere, lavées dans le vin ou dans l'eau tiéde, & brisées dans un mortier de marbre, une douzaine: mettez-les dans un vaisseau de terre vernissé; faites-les cuire pendant une heure & demie dans une suffisante quantité d'eau

d'orge, ou dans le boüillon d'un jeune poulet. Sur la fin de la cuisson ajoûtez-y des feüilles de buglose & de pissenlit, de chacunes demie-poignée; & des fleurs de mauves, une pincée.

Ces boüillons conviennent parfaitement bien, dans toutes les occasions où il s'agit d'adoucir la masse du sang & des humeurs, comme dans la phtysie, l'asthme, l'ophtalmie opiniâtre, l'ardeur d'urine, le flux menstruel excessif, ou d'autres maux semblables.

La Gellée.

On fait prendre aux malades qui sont fort extenuez, cinq ou six cuillerées de gellée après les boüillons ordinaires, non-seulement pour leur donner un peu de force, & pour fournir à leur sang des parties douces & balsamiques, mais aussi pour rendre les boüillons plus agréables.

On fait de la gellée pour le plaisir avec le suc de veau, de perdrix, la corne de cerf, & quelques grains d'ambre. Mais celle que l'on donne ordinairement aux malades, se fait avec le poulet & le veau de la maniere suivante.

Gellée pour les malades.

Il faut mettre trois poulets & deux li-

vres de veau dans un pot, les faire boüillir pendant trois ou quatre heures sur un feu de charbons, dans trois chopines d'eau de fontaine: on passe ensuite le boüillon, & on y met une cuillerée de sucre, & autant de suc de citron. On passe de nouveau le tout par la manche d'hypocras. On expose ensuite à l'air la liqueur filtrée dans des tasses, ou elle se prend en forme de Gellée pour l'usage qu'on a dit ci-dessus.

Les Emulsions.

Ce qu'on appelle émulsion en Médecine, n'est autre chose qu'un lait tiré par expression des amandes douces, des quatres sémences froides, & de celles de pavot blanc, avec l'eau de fontaine, avec des eaux distillées, avec l'eau d'orge, ou avec la décoction de quelques simples que ce soit.

On dissout dans la liqueur differens syrops, afin de remplir les differentes vûës qu'on se propose. La quantité de la liqueur doit être de huit à dix onces. Il ne faut pas dissoudre d'esprits acides dans les émulsions, ils les troublent en précipitant les parties sulphureuses des sémences.

Les indications qu'on peut se proposer dans les émulsions, sont de rafraichir,

d'épaissir, d'adoucir, & d'exciter le sommeil.

On donne les émulsions le matin & le soir; & l'on n'en doit faire à la fois que pour une dose, parce qu'elle se corrompt aisément.

Emulsion rafraichissante.

Prenez des amandes douces pelées, une douzaine; des 4. grandes sémences froides, trois drachmes; brisez-les dans un mortier, puis versez dessus peu-à-peu de la décoction d'orge & d'oseille, huit onces: dissolvez dans la coulûre, six gros de syrop capillaire. Faites-en une émulsion qui sera donnée pendant trois jours matin & soir.

Cette émulsion est très-propre à adoucir l'acrimonie du sang, & à en appaiser la chaleur par l'extrait sulphureux qu'on tire des amandes & des sémences, lesquelles passant dans le sang enveloppent les sels acres qui y sont contenus, & en adoucissent l'acreté: c'est pourquoi elle convient à toutes les chaleurs du sang, dans la fiévre, & pour calmer tous les symptômes qui en dépendent.

Mais comme il faut qu'elle passe dans l'estomac avant que d'entrer dans le sang, elle s'y aigrit facilement y rencontrant des

ſucs indigeſtes qui la gâtent: c'eſt pour cela que les praticiens méthodiqu s, font toûjours préceder les purgatifs aux émulſions, & en attendant donnent des juleps, qui ne ſouffrent pas la même alteration.

Emulſion épaiſſiſſante & adouciſſante.

Prenez des amandes douces pelées, une douzaine; des quatre grandes ſémences froides, trois drachmes; des ſémences de pavot blanc, une drachme; briſez le tout dans un mortier de marbre, puis verſez deſſus peu-à-peu, huit onces d'eau de lys. Diſſolvez dans la coulûre du ſyrop de nénuphar, ſix gros. Faites une émulſion qui ſera priſe à l'heure du ſomeil.

Cette émulſion eſt propre à ſoulager les malades, dans toutes les affections de poitrine, qui ſont accompagnées d'une toux incommode, en temperant mieux que tout autre remede l'ardeur de la ſéroſité qui ſe ſépare dans les glandes, qui tapiſſent la cavité des veſicules & des bronches des poulmons.

Elle eſt encore très-efficace dans l'ardeur d'urine, qui accompagnent les gonorrhées virulentes, ſurtout au commencement donnant ſoir & matin, dans la diſſenterie, la petite vérole, même dans l'éreſipele & le rhumatiſme.

L'on voit quelquefois de merveilleux effets de l'usage des émulsions fréquentes, aux inflammations de bouche, dans les grandes ardeurs que l'on ressent dans toutes l'habitude, qui allument la fiévre, dans le flux de bouche. Enfin cette émulsion est le meilleur de tous les remedes pour adoucir le sang, & calmer les maux qui procedent de son acreté, & de sa dissolution, comme toutes les inflammations internes.

Emulsion Narcotique.

Prenez des amandes douces pelées, une douzaine; des quatre grandes sémences froides, trois drachmes; des sémences de pavot blanc, une drachme & demie. Broyez le tout dans un mortier de marbre, puis versez dessus peu-à-peu huit onces d'eau de fontaine. Dissolvez-y ensuite du syrop de pavot blanc, une demie-once, ou bien trois grains de laudanum. Faites une émulsion pour l'heure du someil.

On prescrit cette émulsion dans tous les cas où il faut procurer du repos aux malades pendant la nuit, surtout lors qu'ils sont depuis long-tems tourmentez de violentes douleurs, qui ne leur donnent pas de relâche.

Mais il faut observer qu'il arrive à de

certains malades, de ne pouvoir absolument supporter les émulsions, de la maniere que l'on vient de les prescrire, & qu'ils les supportent mieux, quand on les tire avec l'eau boüillante, qui corrige en quelque façon les soufres indigestes des sémences; ce qui les empêche de s'aigrir si aisément dans l'estomac.

L'on peut aussi dans la même vûë y mêler le corail rouge, jusqu'à demie-drachme, & y ajoûter pour les rendre plus agréables les fleurs d'oranges, particulierement si l'on soupçonne qu'il y ait des vers, ou bien une demie-drachme de semen-contra, on peut encore en ce cas tirer l'émulsion avec l'eau de pourpier.

Or quoi qu'il paroisse en cette occasion que les juleps & les apozemes sont plus convenables à cette indication vermineuse, il arrive pourtant quelquefois que l'on est obligé d'adoucir le sang, dans le tems même que l'on soupçonne des vers, comme dans la péripneumonie.

Les Syrops.

Il y a deux sortes de syrops, les uns sont alterans, les autres purgatifs, & tant les uns que les autres sont officinaux ou magistraux.

Les syrops alterans officinaux qui sont

les plus en uſage, & qui ſont toûjours préparez dans les boutiques, ſont le ſyrop de capillaire, de violettes, de tuſſilage ſimple, limons, d'œillets, & quelques autres.

Les purgatifs officinaux ſont les ſyrops de roſes pâles, le ſimple & le compoſé avec l'Agaric; celui de pommes compoſé avec la rhubarbe, celui de fleurs de pêcher, celui de Rhamno Cathartico, &c.

Les Magiſtraux alterans ſont ceux qu'on ordonne ou pour les maux de poitrine, ou pour rafraichir, ou pour ouvrir, que l'on preſcrit pourtant, rarement ſans les rendre purgatifs, y en ayant aſſez d'alterans dans les boutiques, pour remplir toutes les indications qu'on peut avoir, ou de temperer les humeurs, ou d'adoucir la toux opiniâtre, ou de calmer les douleurs.

On n'ordonne donc ordinairement que des ſyrops alterans purgatifs, & on les compoſe ou des décoctions ou des ſucs, avec le ſucre environ parties égales.

Les purgatifs que l'on joint aux décoctions & aux ſucs doivent être en plus forte doſe qu'en l'apozeme, & pour l'ordinaire on y en met le triple.

Syrop alterant ſimple, pour le crachement de ſang.

Prenez des ſucs de plantin & d'ortie bien épurez, de chacun une livre ; du ſucre roſat, deux livres : cuiſez-les ſelon l'art, & faites-en un ſyrop dont le malade prendra des cuillerées par intervalles dans la journée.

Syrop purgatif pour la mélancholie & l'atrabile.

Prenez des ſucs de pommes de reinette, de bourrache, & de chicorée, de chacun, une livre & demie : mettez-y en infuſion, du ſenné mondé trois onces ; de la rhubarbe concaſſée ſuſpenduë dans un noüet, une once ; des raclures d'hellebore noir, demie-once ; de la crême de tartre, trois drachmes : cuiſez le tout, puis diſſolvez-y du meilleur ſucre, deux livres. Faites-en un ſyrop ſelon l'art.

Le malade prendra de ce ſyrop deux fois la ſemaine avec un boüillon d'herbes rafraichiſſantes ; & ſi le ſyrop ne purge pas ſuffiſamment, il faut infuſer dans le boüillon deux drachmes de ſenné.

Syrop aperitif & purgatif pour l'obstruction des visceres.

Prenez des racines de Bruscus & d'asperges, de chacune trois onces; des feüilles de chicorée sauvage, de pimpernelle, de capillaire, & d'aigremoine, de chacune, une poignée & demie. Faites-les boüillir, & dans deux livres de la décoction, faites infuser du senné mondé, trois onces; de la rhubarbe une once; du turbith & des hermodates, de chacun, six onces; des fleurs de souci, de tamarisc, & de sureau, de chacune, une demie-poignée. Dissolvez dans la coulûre du meilleur sucre une livre & demie.

Syrop pectoral bien éprouvé.

Prenez des feüilles de bourrache, de buglose, de lierre terrestre, des quatre capillaires, de chacune une poignée; de la mélisse, scolopendre, hysope, & fleurs de pas d'asne, de chacune demie-poignée; des jujubes, sebestes, raisins de Damas, des dattes, & des figues, de chacun, deux onces; de l'écorce de citrons, trois onces; quatre pommes de reinette, & de la régliffe éfilée deux onces.

Tous ces ingrédiens bien nettoyez & coupez selon le besoin, seront boüillis dans

un coquemar rempli de trois pintes d'eau, réduites à la moitié par l'ébulition ; puis le vaiſſeau retiré du feu, on paſſe la décoction & on l'exprime ; après quoi on la clarifie avec le blanc d'œuf, puis l'on y ajoûte à la coulûre, une livre de ſucre-candi, roux. On fait boüillir le tout de nouveau, juſqu'à la conſiſtance de ſyrop, dont le malade prendra de trois en trois heures une cuillerée diſſoute dans un verre d'eau.

L'uſage du lait & du petit lait.

On ordonne le lait pour adoucir l'acrimonie du ſang ; pour réprimer les fluxions de poitrine ; pour les rhumatiſmes opiniâtres ; pour guérir la goutte, pour arrêter l'hémorragie, enfin dans toutes les affections qui peuvent introduire de l'âcreté dans les humeurs.

L'uſage de ce remede doit être continué durant pluſieurs mois dans la goutte inveterée, & même réïteré durant pluſieurs années pour les maladies de poitrine.

Il faut prendre le lait, tous les matins à jeun, & ne manger que quatre à cinq heures après l'avoir pris.

Dans les maladies rebelles, on ne ſe contente pas de le prendre une fois dans la

journée, mais on se réduit même à le prendre durant 3. 4. 5. & six mois pour toute nourriture.

On le prend alors de la maniere suivante. Il faut 1°. qu'il soit tout recemment tiré de l'animal qui le fournit, & qu'il soit encore animé de sa chaleur naturelle. 2°. il faut en prendre du moins pendant trois mois 12. onces de grand matin & même jusqu'à 15. onces avec demie-once de sucre-rosat; & pendant ce tems le malade doit être purgé de 10. en 10. jours avec la casse, la rhubarbe, & la manne sans senné; sur tout lors que la maladie attaque le poulmon.

Ceux qui sont réduits à le prendre pour toute nourriture, doivent le prendre tout frais tiré du mamelon de la vache, quatre fois dans la journée le poids d'une livre à chaque fois; le matin avec demie-once de sucre rosat, la seconde fois vers midy, la troisiéme à quatre heures après midy; & la quatriéme à huit heures du soir.

Observant à la deux & quatriéme prise d'y mêler un peu de pain coupé par morceaux avec un peu de sucre, & d'y mêler aussi un peu de crême, d'orge, de gruau ou d'avoine bien cuite.

Dans les maux de poitrine accompagnez d'ardeurs d'entrailles la dose du matin doit

être de lait d'aneſſe, parce qu'il tempere plus efficacement, & diſſout plus aiſément les ſels acres dont la maſſe des humeurs eſt empreinte, & qu'il a moins de diſpoſition à s'aigrir dans l'eſtomac.

Il faut encore obſerver que lorſqu'on uſe du lait pour tout aliment, le malade doit religieuſement s'abſtenir du vin, & ne boire que de l'eau d'orge: & ſe priver auſſi de toutes ſortes de fruits & d'herbages, de crainte que ces alimens ne ſe corrompent dans l'eſtomac, & n'y cauſent des indigeſtions.

Quand le ſang eſt dans une grande ferveur & beaucoup chargé de ſels fixes, le lait d'âneſſe eſt préferable au lait de vache; il en eſt de même quand le malade a une fiévre lente, dont les accez un peu vifs abſorbent la plus grande partie de ſa ſeroſité.

Au contraire le lait de vache doit être préferé à celui d'âneſſe dans la cure des rhumatiſmes, de la goutte, & des autres affections où le ſang ſe trouve trop ſéreux ou trop âcre. Que ſi le lait de vache enflamme les humeurs, & peſe ſur l'eſtomac, il faut par une ébullition réiterée enlever ſa partie butireuſe qui nage en boüillant ſur ſa ſurface, & par ce moyen le prendre écremé.

On preſcrit quelquefois avec ſuccès le lait de vache dans un flux de ventre obſtiné, & pour lors on y plonge un fer rougi au feu, par où l'on abſorbe une partie de ſa ſéroſité, & on lui communique une vertu alkaline qui briſe les pointes des acides qui émouſſent les ſentimens de l'eſtomac, & donnent lieu à la corruption du lait.

On détrempe ſouvent le lait de vache avec une troiſiéme partie d'eau d'orge, afin qu'il paſſe plus aiſément, qu'il ſejourne moins dans l'eſtomac, & qu'il ait moins lieu de s'y aigrir. On peut prendre la même précaution dans l'uſage que font du lait d'ânеſſe les perſonnes qui ſont d'un tempérament bilieux, & il s'en trouve encore d'autres dont la conſtitution ne le peut ſouffrir à moins que l'on ne lui donne cette préparation.

Le lait de chévre tient le milieu entre celui d'ânеſſe & de vache, mais ſon uſage allume aiſément la maſſe des humeurs, en ce qu'il eſt beaucoup chargé de ſels âcres, parce que les chévres mangent volontiers des tithimales, dont le ſuc eſt cauſtique; ainſi quand on conſeille ce lait aux malades, il faut faire en ſorte que l'animal vive d'herbages qui fourniſſent des ſucs plus moderez & plus benins.

Le lait de femme abonde en ſéroſité, ce

qui eſt cauſe qu'il produit des effets merveilleux pour calmer la ferveur du ſang & des humeurs, & pour adoucir l'âcreté des mauvais levains. C'eſt auſſi la raiſon qui le fait ordonner au commencement de la Phtyſie pour la fiévre lente, & pour les ulceres internes qui ſont accompagnez de grandes irritations: mais la forte ſuction de la part d'un adulte, attire ſouvent fluxion ſur les mammelles, & ſur le goſier, c'eſt pourquoi il faut choiſir des nourrices qui ayent beaucoup de lait, & dont la ſuction ſoit facile.

Il y en a qui ne peuvent ſouffrir le lait, à moins qu'il ne ſoit cuit, en ce cas-là il faut y diſſoudre le jaune d'un œuf avec un peu de ſucre.

Dans la cure de la gonorrhée virulente le lait eſt d'un bon uſage quand il a été précedé dès le commencement du mal des délayans & des adouciſſans; afin qu'il céde enſuite plus aiſément aux décoctions ſudorifiques & aux pilules antiveneriennes purgatives. Mais il faut mêler avec le lait une troiſiéme partie de décoction de ſalſepareille.

On ordonne auſſi à ceux qui ont l'eſtomac foible de le prendre avec le tiers d'une infuſion de caffé, ou plûtôt avec le caffé ſeul infuſé dans le lait ſans eau; ce qu'on

appelle vulgairement caffé au lait. L'eau de chaux vive filtrée par le papier gris, empêche auſſi la coagulation du lait dans l'eſtomac quand on y en mêle trois cuillerées avant de l'avaler.

L'uſage du lait ne convient pas dans une fiévre maligne, à cauſe de la ſurcharge où l'eſtomac ſe trouve dans ce tems-là, & à cauſe de la grande quantité de mauvais ſucs qui regorgent dans ſa cavité & qui corrompent cet aliment: Cependant dans les accidens que cauſe un fréquent hocquet, on prend le lait avec ſuccès, & l'on en prend à chaque fois une ample doſe, afin d'adoucir les ſels âcres qui agacent ſans ceſſe l'eſtomac.

On a nombre d'exemples des bons effets de ce remede dans des vomiſſemens tellement acides, que les malades en avoient les dents agacées & toutes rongées, & qui n'ont trouvé du ſoulagement dans cette importune maladie, après avoir inutilement tenté toutes ſortes de remedes, que dans l'uſage du lait.

Pendant que l'on prend le lait en ces occaſions, il faut uſer en même tems de quelqu'opiate abſorbante & fortifiante chargée de coraux, d'yeux d'écreviſſes, ou de coquillages préparez pour empêcher ſa coagulation dans l'eſtomac par les acides, &

qu'ainſi ſon uſage ne ſoit nuiſible.

On conſeille l'uſage du lait de vache écremé dans les obſtructions des entrailles, & principalement à ceux qui ſont attaquez d'écroüelles, auſſi-bien que le lait d'âneſſe mêlé avec le tiers d'une infuſion où l'on a plongé pluſieurs fois un fer enflammé.

Tous ceux qui ſont atteints d'un cancer doivent prendre du lait pendant un longtems, auſſi-bien que les ſcorbutiques, & ceux qui ont des ulceres interieurs.

Du petit lait en particulier.

On ordonne le petit lait pour rafraîchir le ſang & les entrailles, & pour diſſoudre les ſels âcres dont les viſceres ſont chargez. Il convient donc à la cure de tous les ulceres interieurs, comme ceux du poumon, des reins, des inteſtins, de la veſſie, de l'uretre, &c. & ſon uſage s'étend, juſqu'à 10. 15. 20. & 30. jours, pourvû qu'il ne ſoit pas incommode à l'eſtomac.

On peut ordonner d'en prendre quelquefois juſqu'à trois chopines, en partageant les verres pendant l'eſpace de deux heures, & il faut diſſoudre dans chaque chopine une once & demie de ſucre roſat. Quand on en prend cette quantité il

convient pour calmer la manie, pour adoucir les ſymptômes de l'éléphantie, & pour appaiſer les fougues du ſatyriaſme.

Le petit lait ſe peut ſéparer ou par le ſuc de limons ou de petits morceaux d'oranges, que l'on jette dans le lait quand il commence à boüillir: on peut encore ſe ſervir de la crême de tartre, des fleurs de l'épine jaune, ou du caillé de bouc; après quoi on le clarifie avec les blancs d'œufs, & pour le rendre encore plus lympide, on le paſſe par la manche d'hypocras.

Etant ainſi préparé, on le preſcrit aux mélancoliques, dont les viſceres ſont obſtruez, & l'on y fait infuſer les feüilles de fumeterre ſur les cendres chaudes pendant la nuit, ou bien on les y fait boüillir le matin, pour le rendre apéritif & propre à déboucher tous les conduits ſécretoires, de telle ſorte que les mauvais ſucs puiſſent trouver une iſſuë libre par leurs propres couloirs.

Quand l'eſtomac a de la peine à ſupporter le petit lait, on y ajoûte une once de ſyrop de pommes compoſé, & lorſqu'il s'aigrit, on y mêle les coraux ou les yeux d'écreviſſes.

Les bains & les eaux minerales.

Les eaux minerales ſe diviſent en chau-

des ou thermales, ou en acidules, ou froides : les premieres ſe prennent en boiſſon, en bain, en douche ou irrigation, en lotion, en injection & quelquefois en bain vaporeux : on prend les eaux froides en boiſſon, & rarement en bain.

On boit les eaux chaudes pour lever les obſtructions des viſceres, & pour fortifier l'eſtomac dans ſes foibleſſes, cauſées ou par l'amas qui s'y fait d'un phlegme ſurabondant, ou d'une bile dégenerée, ou d'une ſeroſité acide qui s'y déchargent contre l'ordre naturel : foibleſſes qui peuvent arriver auſſi par le relâchement des fibres de ce viſcere, produit par trop d'humidité, ſoit pour avoir mangé avec excès, ou pour s'être livré à une boiſſon immoderée : pour lors l'uſage des eaux minerales diſſout & entraîne par les ſelles les mauvaiſes humeurs qui croupiſſent dans l'eſtomac, & les levains pernicieux qui s'y ſont engendrez : & ſes fibres relâchées en ſont affermies.

Pour ce qui eſt des obſtructions des viſceres, les humeurs groſſieres & viſqueuſes qui ſont embarraſſées dans les grains glanduleux, les eaux minerales ſont propres à les inciſer, les attenuer & les enlever avec force, au moyen dequoi toutes les humeurs ſuperfluës, dont la maſſe du ſang

eſt accablée, trouvent une iſſuë facile par leurs propres couloirs.

Ces eaux minerales ſont par exemple, celles de Bourbonne, de Bourbon, de Vichy, de la Motte en Dauphiné, de Plombieres en Lorraine, de Digne en Provence, du Mont d'or en Auvergne, de Bannieres en Bearn, & quelques autres dont on peut s'inſtruire dans le traité des eaux minerales de M. du Clos.

Les eaux de Balaruc n'ont pas une ſi grande efficace contre les obſtructions, parce qu'elles ont beaucoup de peine à paſſer par les urines, au lieu qu'elles procurent par les ſelles de très-amples évacuations, ce qui fait qu'elles entraînent aiſément toutes impuretez de l'eſtomac & des premieres voyes, & qu'elles les fortifient à merveilles contre le dégoût ou les appétits dépravez dans les coctions bleſſées, dans le vomiſſement, le hocquet, la cardialgie, les douleurs de colique, & d'autres ſemblables affections de l'eſtomac. Les eaux de Balaruc ſont auſſi fort efficaces pour exterminer toutes ſortes de vers.

Les minéraux dont les eaux chaudes ſont empreintes, & qui nous ſont connuës par des analyſes ſouvent réiterées, & qui ſe trouvant, contre l'opinion vulgaire, rarement chargées de vitriol, d'alun, de nitre,

de soufre, & d'autres semblables, minéraux, qui donnent lieu de les nommer vitriolées, alumineuses, nitreuses, sulfurées, &c. Ces eaux, dis-je, ne sont pas imprégnées comme on se l'imagine vulgairement de nitre, de vitriol, &c. Mais plûtôt de quelques sels terreux fixes qui ont quelque affinité avec le tartre, ou plûtôt encore avec un sel alkalin nitreux.

Ces sortes de sels fixes se cristallisent après une legere évaporation, & restent au fond du vaisseau quand l'humidité en a été consumée. Ces sels sont fixes & toûjours alkalins, comme il paroît par la fermentation qu'excite leur mélange avec les acides, par la couleur verte que prennent à leur occasion les teintures de fleurs de mauves & de violettes, & par la précipitation qu'excite le précipité rouge de mercure dans leur dissolution.

Les eaux thermales contiennent nonseulement des sels fixes, mais encore des terres qui different peu de la nature du bol, qui sont entraînées avec les sels par le torrent des eaux.

Mais outre les sels & la terre, il y a encore dans ces eaux des parties volatiles & spiritueuses, que l'on ne peut séparer, ni par la distillation, ni retenir par la précipitation; mais qui se dissipent en entier,

ce qui fait que leur caractere nous eſt inconnu, quoique ce ſoit de ces parties ſpiritueuſes que dépende toute la vertu de ces eaux; puiſqu'étant diſſipées, les eaux ſont comme évantées, & ne produiſent aucun effet.

Si néanmoins l'on examine ces eaux dès leur origine, & lorſqu'elles ſont encore chaudes.

On obſerve qu'elles produiſent un effet bien different dans les teintures de mauves, & de tourneſol, ou d'écorce de grenade, car elles donnent la couleur rouge à ces teintures; ce qui prouve clairement qu'elles contiennent un eſprit acide, très-volatil & toûjours prêt à s'échaper, puiſqu'il ſe diſſipe en deux & trois heures.

Les eaux de Balaruc ſont tellement farcies de ſel commun, qu'une chopine de ces eaux en contient une drachme avec un peu de terre.

Cela étant on doit faire un très-grand uſage des eaux chaudes dans les maladies chroniques, & l'on ne peut même, pour ainſi dire ſe diſpenſer d'en uſer, parceque le ſel fixe & alkalin dont elles ſont empreintes, eſt tout diſpoſé à entraîner les particules ſulfureuſes qui ſont arrêtées dans les viſceres & à les évacuer par leurs propres couloirs, & par conſéquent elles ne

sçauroient manquer de dissoudre tout ce qu'il y a de sels dans le sang, & de l'évacuer par les urines. Voici à peu près comme on les prend.

On use des eaux de Bourbon pendant neuf jours tous les matins, & l'on en boit à chaque fois cinq moyens verres à quelques intervales. Après les avoir renduës, on prend un boüillon fait avec un poulet, ou avec un morceau de veau, l'on dîne trois heures après à la maniere ordinaire, & l'on se purge au commencement & à la fin de cette neuvaine.

On ne fait prendre les eaux de Ballaruc que durant trois jours pour l'ordinaire, & le plus long-tems qu'on les permette est de six jours, à ceux qui ont une grande foiblesse d'estomac, & qui ont dans ce viscere & dans les intestins quantité de sucs visqueux & bilieux qui croupissent.

A l'égard des eaux froides on les ordonne en boisson pour temperer la chaleur excessive des visceres, pour lever les obstructions, pour déterger les reins, & les les bien laver dans tous ceux qui sont sujets au calcul, & en vuider tous les sels de quelque nature qu'ils soient par les selles & par les urines.

Elles sont donc encore très-propres à exciter les menstruës, à réprimer les vieilles

hémorrhoïdes, pour arrêter les anciennes dissenteries, aguerir les restes des gonorrhées, aussi-bien que les fleurs blanches, la galle, les écroüelles, les cancers, la lépre, l'épilepsie, la manie, l'ophthalmie obstinée, la goutte, le rhumatisme, tous les ulceres internes, toutes les fluxions internes ou externes, à l'exception des affections du poulmon, du crachement de sang, de la phtysie, & des tubercules.

Les minéraux qui sont contenus dans les eaux froides, sont à peu près les mêmes que l'on observe dans les eaux chaudes: car on y remarque un sel fixe alkalin, qui fait une fermentation froide avec les acides, il approche donc beaucoup de la nature du sel alkalin nitreux, & du nitre purifié des anciens, il s'y trouve aussi des terres & des particules spiritueuses.

Mais tous ces minéraux se trouvent en plus grande ou en moindre quantité dans les eaux minerales; ce qui fait que les unes sont plus actives & les autres plus foibles, selon qu'elles sont plus ou moins rassasiées de ces sels.

Il y a encore d'autres eaux minerales qui ne sont pas froides, quoiqu'elles soient empreintes d'une certaine quantité de sels on doit plûtôt les appeller des eaux de fontaine très-pures, comme sont celles de

Maine:

Maine : ces ſortes d'eaux ſont admirables pour rafraîchir le ſang & les entrailles trop échauffées.

Les eaux de Vals au bas Vivarêt ſont à préſent fort en uſage ; & comme on n'a pas encore beaucoup écrit ſur ces eaux il n'eſt pas inutile d'en dire ici quelque choſe.

Ces eaux ſont fournies par quatre ſources differentes qu'on nomme la Marquiſe, la Marie, la S. Jean, & la Dominique ; les trois premieres contiennent un peu plus ou moins du même minéral, qui eſt un ſel alkali fixe, qui a beaucoup d'analogie avec le nitre d'Egypte purifié, autant qu'on en peut juger au goût & à l'odeur ; les eaux de ces trois ſources fermentent viſiblement comme tous les ſels alkalis, ſur tout avec l'eſprit de vitriol, & elles donnent une couleur verte très foncée aux teintures de mauve & de violette.

La Dominique fait plus de violence dans ſon opération que les trois autres, auſſi excite-t'elle le vomiſſement à cauſe du vitriol qu'elle contient ; ce qui fait que l'on ne s'en ſert guére que dans les fiévres quartes qui ont duré long-tems. Une marque qu'elle eſt beaucoup chargée de vitriol, c'eſt que le mélange de cette eau avec l'infuſion de noix de galle fait de bonne encre. Voici la maniere dont on la prend:

Lorſqu'on uſe de la Marquiſe, on en avalle douze ou quinze verres, en les partageant de demie-heure en demie-heure, & quand on les a rendus par le ſiége & par les urines, on prend un boüillon, & le malade doit être purgé au commencement & à la fin de leur uſage.

On peut en prendre pendant quinze jours ou trois ſemaines pour lever les obſtructions des viſceres inveterées, dans toutes les maladies opiniâtres, dans les fiévres quartes, les pâles couleurs, l'ićteritie : quand on en a pris pendant huit jours on ſe purge, & on laiſſe paſſer quatre ou cinq jours ſans en prendre, & l'on continuë ainſi à ſe purger & à prendre quelques jours de repos à la fin de chaque ſemaine.

L'eau de la fontaine nommée S. Jean étant plus chargée de ſels, eſt auſſi plus agréable à l'eſtomac ; c'eſt pourquoi l'on conſeille à ceux qui ont l'eſtomac très-foible de prendre tous les matins 4. ou 5. verres de la fontaine S. Jean, & les ſuivans de la Marquiſe ; & ceux qui ſont menacez de la pierre doivent boire pendant les trois derniers jours de la fontaine nommée la Marie, afin de mieux nétoyer leurs reins.

Lorſque l'on ne rend pas bien les eaux Thermales, & que l'on ſe ſent le ventre gonflé, que les yeux ſont bouffis, que l'on

a la tête étourdie, des lassitudes, des maux de tête, des oppressions de poitrine, & d'autres accidens, il faut au plûtôt saigner & purger le malade des eaux superfluës, dont les entrailles & le sang sont surchargez. Pour cela on dissout dans le dernier verre d'eau que l'on boit, deux onces de syrop de fleurs de pêcher, une once de manne, & une demie-drachme de tartre soluble ou de sel de seignette. On fait de plus prendre un lavement purgatif avec la décoction ordinaire, dans laquelle on fait boüillir demie-once de senné, 6. drachmes de lénitif, & 2. drachmes de sel marin.

Si ces remedes n'ont pas l'effet qu'on désire, on donne un autre purgatif d'une infusion de deux drachmes de senné dans l'eau minerale, dans laquelle on dissout deux onces de manne, & quinze grains de jalap en poudre.

Il survient quelquefois aux malades des douleurs de colique si violentes qu'elles les empêchent de rendre les eaux, pour provoquer leur issuë, on ne peut guére se servir que des remedes susdits, & de quelques porions huileuses.

Un célébre Praticien raporte avoir traité une personne de distinction qui ne pouvoit prendre aucun purgatif qu'il ne le vomît aussi-tôt à cause de la sensibilité de

son estomac, & des intestins : ce malade ressentoit une ardente chaleur au bas-ventre, & un grand froid aux extrémitez : le Medecin lui fit prendre un purgatf avec la manne & le jalap, & fit dissoudre dans la purgation deux grains de laudanum, le purgatif fit très-bien son effet, vuida parfaitement le malade, & le délivra de sa douleur de colique, qui approchoit fort de celle de Poitou à laquelle il étoit fort sujet depuis un an, qui le réduisoit à l'extrémité, ne pouvant prendre aucun remede.

Aux personnes qui ont l'estomac foible on est obligé de faire dégourdir les eaux froides, afin qu'elles puissent les supporter.

Le bain domestique Médecinale.

On peut prendre le bain à la riviere & à la maison ; le bain se prend à la riviere plutôt pour le plaisir que pour la santé, car quoi qu'il pût être salutaire, si la constitution de l'air restoit assez long-tems telle qu'on pourroit la désirer, pour profiter de de cette lotion exterieure, ce qui est assez rare en notre climat sujet à de continuelles variations, il arrive pourtant assez souvent, à ceux qui l'ont pris pour le plaisir seul ou pour la propreté, de s'en trouver

mal, pour l'avoir pris ſans les précautions requiſes pour en tirer quelque avantage.

Nous ne prétendons parler ici que du bain domeſtique que l'on ne prend guere, que pour remedier à quelques incommoditez, & ſe rétablir dans une meilleure ſanté par l'uſage de ce remede.

Le bain ſuivant cette idée, eſt un remede externe que l'on ordonne, pour rafraichir & humecter toute l'habitude du corps, & adoucir les douleurs des viſceres, dans la mélancholie hypochondriaque, dans la manie, dans la fiévre lente, dans la toux rebelle, dans l'éléphantie, la diſurie, à la fin de la gonorrhée virulente, dans la néphrétique, la ſuppreſſion d'urine, la paſſion iliaque, dans le ſchirre du foye & de la ratte, & dans toutes les maladies où il faut ralentir le mouvement du ſang, éteindre l'ardeur des viſceres, délayer & adoucir les ſucs âcres, réprimer la fougue des eſprits, enlever la ſaleté des parties, & fondre les duretez ſchirreuſes du bas-ventre. Il ſert encore à rendre les humeurs virulentes plus dociles & plus traitables; & c'eſt pour cela que l'on baigne les malades avant de les mettre à l'uſage du mercure.

Il ne faut pas donner le bain à un malade que l'on n'ait employé les remedes

generaux qui sont la saignée, la purgation, & les autres remedes apéritifs & rafraîchissans s'il est nécessaire, de-peur que les mauvais sucs dont le sang est chargé, n'agitent & n'enflament extraordinairement les humeurs, sur-tout lorsqu'ayant été mises en liberté & fonduës par le bain, la froideur de l'eau vient à boucher les pores de la peau, & intercepter les routes de la transpiration, par lesquelles ces sucs volatils & empreints d'un sel âcre & mordicant devoient s'échaper.

C'est la raison pour laquelle le bain ne convient pas dans les fiévres continuës, quoiqu'elles semblent demander de grands rafraîchissemens, parce que la transpiration supprimée feroit augmenter la fiévre; c'est encore pour cette raison que le bain réussit rarement à ceux qui ont une vive ardeur d'entrailles & une grande intempérie, parce que le bain leur cause d'ordinaire une fiévre continuë ou intermittente; il ne faut par conséquent prendre le bain qu'avec de grandes précautions.

On divise le bain en entier, & au demi-bain; dans le bain entier, tout le corps jusqu'au col est plongé dans l'eau; dans le demi-bain le corps n'est dans l'eau que jusqu'au cartilage xiphoïde, & lorsque les cuisses & les jambes des malades sont oede-

mateuſes ou ulcerées, ou attaquées du rumatiſme ou de la goutte, on les tient hors du vaiſſeau envelopées de linges chauds ou de quelque étoffe.

Quand le malade eſt dans le bain, on lui fait prendre ou des boüillons rafraîchiſſans, où du petit lait, dans le bain même; mais il faut rarement lui propoſer l'orgeat, à cauſe de ſa nature viſqueuſe & groſſiere, qui s'engraiſſe avec le ſouphre & en épaiſſiſſant trop le ferment de l'eſtomac; il y engendre beaucoup de cruditez.

Le Bain ordinaire.

Eſt fait avec l'eau de fontaine ou de riviere que l'on a fait tiédir. On en met dans la baignoire autant qu'il en faut pour permettre au malade de s'y aſſeoir pendant une demie-heure, une heure, ou durant 12. ou 15. jours de ſuite. Quelquefois on le fait prendre deux fois par jour aux mélancoliques atrabilaires, dans les grandes ardeurs des hypochondres, dans la néphretique, dans les douleurs de colique, & dans la préparation que l'on fait aux malades pour l'uſage du mercure.

Alors on fait entrer le malade tous les matins pendant douze jours dans un bain d'eau douce, il y demeure aſſis dans la baignoire une demie-heure, ou une heure;

& on lui donne un boüillon alteré avec la chicorée, la laituë, & d'autres plantes rafraichissantes, ou bien on lui donne un grand verre de petit lait avec une once de syrop violat, ou de capillaire.

On fait prendre demi-bain quand la poitrine est malade, comme aux phtysiques, aux asthmatiques, à ceux qui ont la toux, qui ne pourroient pas souffrir le bain entier, parce qu'en interceptant la transpiration, les poulmons s'échauffent, se gonflent, ce qui fait que les malades sont tourmentez de l'oppression & de la toux.

Le demi-bain convient à ceux qui sont travaillez de la colique bilieuse, de la passion iliaque, de la néphretique, & de la supression d'urine, & ils sont quelquefois obligez d'y rentrer & d'en sortir plusieurs fois tant le jour que la nuit, à cause des cruelles douleurs dont ils sont sans cesse agitez, tant par le vice des reins que de la vessie; & ce demi-bain est pour l'ordinaire d'un grand secours à ces malades, en relâchant la tension du bas-ventre, & facilitant l'écoulement des urines.

On prescrit quelquefois un bain fait avec la décoction des herbes émollientes, pour le schirre du foye, de la ratte, du mésentere, & de la matrice, & l'on y fait entrer les racines de ces plantes, les feüilles,

les sommitez, les semences, les fruits, & les fleurs dans la proportion suivante à raison de leur quantité; en sorte que l'on fait boüillir dans une quantité d'eau suffisante pour un bain jusqu'à six livres de racines, deux brassées de feüilles; trois livres de semences, quatre livres de fruits, & six poignées de fleurs. En voici la formule.

Prenez des racines de guimauves & de lys, de chacune trois livres; de feüilles de mauves, de parietaire, de branche ursine, de chacune une brassée & demie; des semences de lin & de fenugrec enfermées dans un sac, de chacune une livre & demie; des amandes douces pelées, concassées, & pareillement enfermées dans un sac, trois livres; des fleurs de mauves & de lys, de chacune trois poignées: faites boüillir le tout selon l'art pour un demi-bain.

Le malade prendra ce demi-bain le matin pendant 8. ou 9. jours. Il est rare de prescrire cette cohuë d'ingrediens dans un demi-bain. On se contente le plus souvent des racines émollientes de mauves, guimauves, violiers, parietaire.

On a aussi souvent prescrit dans la néphretique & dans la colique bilieuse un bain émollient, avec la cinquiéme partie d'huile mêlée dans la décoction; mais

cette addition est plus nuisible qu'utile ; parce que les particules de l'huile ne peuvent pénétrer jusqu'aux parties internes à cause de leur grossiereté & de leur viscosité ; au contraire ces particules huileuses adhérent à la peau, bouchent ses pores, & arrêtent la transpiration. Il est donc plus avantageux de s'en tenir au bain d'eau douce toute seule, qui tempere encore mieux les parties internes, & calme en même tems les violentes douleurs.

On a vû prescrire par quelques-uns, dans un violent incendie de toutes les entrailles, un bain d'oxicrat ; mais on ne voit pas que l'on puisse tirer une grande utilité d'un tel remede. Quelques femmes se sont servies d'un bain de lait, ou pour donner de l'éclat à leur peau, ou pour calmer un prurit incommode ; d'autres se sont baignez dans du sang de bœuf, pour l'éléphantie, mais sans aucun succès : car supposé que ce sang eût quelque vertu contre cette maladie, ce seroit dans sa chaleur & dans ces parties volatiles qu'elle se trouveroit, & elles se dissipent aussi-tôt qu'elles sont sorties des vénes de l'animal.

Enfin le bain & demi-bain sont salutaires dans toutes les maladies qui sont produites par une humeur chaude & âcre, aussi-bien que dans toutes les douleurs du

bas-ventre, à l'occasion des hémorroïdes & de l'éruption des menstruës.

Il arrive souvent aux jeunes filles qui ont des obstructions dans le bas-ventre, d'y souffrir de violentes tranchées quelques jours avant leurs régles, à cause des obstacles qu'elles trouvent à leur issuë, il est fort à propos dans cette conjoncture de les plonger dans un bain qui ne passe pas l'ombilic.

Ce n'est pas seulement d'un bain d'eau douce dont on se sert communément; les bains des eaux minerales sont aussi très-fréquens; ces derniers & celui d'eau marine sont très-convenables à la goutte, & & au rhumatisme quand les grandes douleurs sont appaisées, pour dissiper l'humeur grossiere qui est fortement adhérente aux parties, & qui croupit depuis long-tems dans les vaisseaux, afin de l'enlever par les sueurs. C'étoit dans cette vûë qu'un célébre Medecin conseilloit pour le rhumatisme un bain préparé avec la chaux vive & le souffre commun.

Quand un rhumatisme gouteux, par exemple, occupe toutes les jointures tant superieures qu'inferieures, ou qu'il afflige tout le corps, il faut engager le malade à prendre un bain entier; mais si les douleurs du rhumatisme n'occupent qu'une par-

tie en particulier, comme un bras, une jambe & une cuisse, il lui suffit de prendre un demi-bain, ou qu'on lui fasse une fréquente ablution sur la partie malade.

Si le sang & les entrailles sont dans une grande ferveur, il ne faut conseiller le bain entier au malade qu'avec de grandes précautions, de-peur que la masse des humeurs ne s'échauffe encore davantage: en ce cas-là il vaut mieux le plonger dans un bain tiéde que dans un plus chaud, & lui donner dans le bain un boüillon de veau ou de poulet alteré par les herbes rafraîchissantes.

Le bain des eaux minerales ne convient pas seulement à la goutte, & au rhumathisme, mais encore plus à l'apoplexie & à toutes les maladies soporeuses, à la paralysie, au tremblement, aux vertiges, à l'engourdissement, & à toutes les foiblesses des membres, aussi-bien qu'aux convulsions & aux ulceres inveterez.

Quoique l'on ait dit ailleurs que la tête du malade doit être hors du bain pour une raison qui saute aux yeux, & qui n'a pas besoin d'être déduite, cette partie ne laisse pas d'avoir souvent besoin d'une ablution particuliere dans les maladies qui lui sont propres ainsi qu'au cerveau, ou à ses membranes; cette ablution est une es-

pece d'arrosement qu'on nomme vulgairement la douche, qui se fait en laissant tomber de l'eau de haut & avec profusion, sur la partie malade.

La tête a besoin de cette douche, dans toutes les affections tant internes qu'externes, qui lui sont causées par l'inondation d'une humeur sereuse, comme sont l'apoplexie quand l'accès est fini, l'épilepsie, la paralysie, les cathares, les douleurs de dents, la dureté d'ouye, la surdité, le refroidissement incommode de la tête, les ophtalmies obstinées accompagnées de tâches au globle de l'œil, au commencement de la cataracte & de la goutte sereine, aux douleurs du col, & à d'autres semblables. Voici comme se fait cette irrigation appellée la douche.

On fait asseoir le malade nud dans un lieu chaud, puis on lui verse de haut & en abondance de l'eau minérale assez chaude sur la tête pendant un demi-quart d'heure un peu plus ou moins, selon que le malade le peut souffrir: on lui essuïe ensuite la tête avec des linges chauds, puis on le met dans un lit chaud où il suë encore.

Cet arrosement ne se fait pas sur la tête seule, pour remedier aux affections qui lui sont propres, mais il se fait aussi surtout le reste du corps, quand l'état languissant des

malades ou la trop grande ardeur du ſang, ne leur permettent pas de ſouffrir le bain ; & l'on fait auſſi des douches particulieres ſur les omoplates, le dos, les reins, les côtez, les bras, les cuiſſes, les jambes & toutes les autres parties, quand elles ſont attaquées de douleurs particulieres.

Il y a d'autres eaux minérales, où la ſueur eſt excitée non-ſeulement par le bain, mais par l'étuve dans laquelle la ſeule vapeur de l'eau produit abondament cet effet. On met le malade dans l'étuve après le bain : ces ſortes de bains & d'étuves ſe font dans des lieux diſpoſez exprès chez des particuliers.

On a encore des ſudatoires ſi ſecs, dans un certain bourg nommé Cranſac, où la ſueur eſt excitée par la chaleur de la terre, ſous laquelle il ſe rencontre une miniere de charbon de pierre ; mais l'uſage de ces ſortes de ſueurs ne convient pas aux corps extenuez, qui ſont d'un temperament fort chaud, parce qu'elles enflammeroient trop leurs humeurs.

Il n'eſt pas ordinaire de conſeiller le bain des eaux minérales froides, que l'on appelle acidules ; il y a néanmoins de certaines eaux dans les Sevennes qu'on nomme les eaux de la Foutange, près d'une petite Ville nomée Guiſſac, où l'on ſe bai-

gne pour se guérir des infections de la peau. Il y en a encore d'autres en basse Normandie près Falaise qui ont très-peu de chaleur, où l'on se baigne pour differentes maladies; on les appelle les eaux de Bagnoles qui sont assez fréquentées.

L'on se sert aussi souvent avec succès, du bain pris dans l'eau qui a servi à la préparation de la cire, pour rétablir les membres extenuez & presqu'arides. On y plonge le malade surtout au printems, dans cette eau encore chaude lorsqu'on en tire la cire qu'elle a liquifiée, & qu'on expose au soleil pour la blanchir. On lui fait prendre ce bain pendant 9. ou 10. jours, une fois ou deux dans la journée, selon que le mal est plus récent ou plus inveteré. On peut aussi prendre ce même bain en esté, & jusqu'au commencement de l'automne.

Pour guérir les restes des fâcheux rhumatismes & de la goutte, on se sert en automne d'un bain sec, qui consiste à mettre la partie malade dans le marc dont on a tiré le vin; on s'en sert aussi pour guérir toutes les fluxions opiniâtres qui occupent les membres depuis long-tems, les stupeurs, & toutes sortes de foiblesses: mais on ne doit point y mettre ni la tête, ni le cou, ni le devant de la poitrine &du bas-

ventre, de-peur que le sang & les visceres n'en soient trop échauffez.

Tout le monde est persuadé de l'utilité que reçoivent d'être plusieurs fois plongez dans l'eau de la mer, tous ceux qui ont été mordus des animaux enragez, pour se préserver de cette maladie ; & l'on sçait même que l'on en a garenti plusieurs en les baignant dans une eau commune, que l'on avoit rassasié de sel marin, autant qu'elle en avoit pu prendre, les exemtant par-là d'aller à la mer.

Les Fomentations.

Il faut considerer les Fomentations comme une espece de demi-bain particulier, que l'on peut faire dans tous les tems de l'année avec moins d'appareil que le bain entier ou le demi-bain, & pour quelques maladies, & certaines parties ausquelles le bain n'est pas praticable.

On s'en sert très-utilement surtout aux affections du bas-ventre, pour amolir les visceres endurcis, temperer les grandes ardeurs, exciter les regles ; & quelquefois pour avancer l'accouchement : mais on en voit principalement de prompts & salutaires effets dans l'affection hypochondriaque, pour temperer l'ardeur des entrailles, & même sur la fin de la dissenterie ; car il

arrive ſouvent que par ces humectations douces, on rafraichit mieux les parties interieures, que par d'autres remedes qui n'ont pas toûjours le ſuccès qu'on s'en promet, comme on l'experimente ſouvent aux perſonnes d'un temperament chaud & ſec, qui n'avoient le ventre libre que par les lavemens, & que les fomentations rendent moins pareſſeux.

Les fomentations ſe font avec des décoctions, ou avec des eaux diſtillées.

Fomentation émolliente, relâchante, & rafraichiſſante, pour les duretez & ardeurs des viſceres.

Prenez des racines d'althea & de patience, de chacune trois onces; des feüilles de bourrache, de mauves, de violiers, & de laituës, de chacune deux poignées; de la ſémence de lin, une once; des fleurs de camomille & de melilot, de chacune deux pincées. Faites boüillir le tout dans deux à trois chopines d'eau de fontaine. Diſſolvez dans la coulûre du meilleur vinaigre, quatre onces.

Fomentez chaudement avec des linges trempez dans cette décoction & bien exprimez tout le bas-ventre, & particulierement les régions des hypocondres.

Fomentation encore plus émolliente pour le Schirre des viſceres,

Prenez des racines de lys & de guimauves, de chacune, trois onces; de la racine de brione, deux onces; des feüilles de mauves, de branche-urſine, de violiers & d'oſeille, de chacune deux poignées; des ſémences de lin & de fenugrec, de chacunes une once; des fleurs de camomille & de mélilot, de chacune, deux pincées. Faites boüillir tout cela dans trois livres d'eau commune. Diſſolvez dans la coulûre, du meilleur vinaigre, ſix onces.

Fomentation rafraichiſſante pour l'ardeur des viſceres, & les accez des fiévres ardentes.

Prenez des feüilles d'oſeille, de bourrache, de laituë & de chicorée, de chacunes deux poignées; des fleurs de coquelicoq & de nénuphar, de chacune une poignée: faites-les bouillir dans trois chopines d'eau de fontaine: diſſolvez dans la coulûre, du meilleur vinaigre ſix drachmes, pour une fomentation.

Les fomentations rafraichiſſantes ſe font quelquefois avec le ſeul vinaigre. Dans le Priapiſme on fomente la verge avec l'eau glacée, ou l'oxicrat dans lequel on diſſout

quelque peu de sucre de saturne : autrefois le Santal-citrin étoit mis au poids d'une drachme, pour fortifier les visceres, mais sans aucun succès, ce qui la fait négliger, le Santal n'ayant par lui-même aucune qualité qui le rende propre à fortifier les visceres.

Fomentation faite avec les eaux distillées, propre à rafraichir, dans une grande ardeur d'entrailles.

Prenez des eaux de chicorée & de buglose, de chacune trois demi-septiers ; de l'oxicrat, quatre onces : mêlez-les pour une fomentation.

Fomentation propre à résoudre les tumeurs œdemateuses des jambes.

Prenez de l'iris de Florence & du galanga, de chacun, deux onces ; des fleurs de mauves, de menthe, de grande-sauge, & de scordium, une poignée & demie ; des sémences d'anis & de fenoüil, de chacune, une once & demie ; des fleurs de stoechas & de romarin de chacune, une demie-poignée. Faites boüillir le tout dans trois chopines d'eau de fontaine, & quelquefois de vin. Passez la décoction, & fomentez-en les jambes & les cuisses œdemateuses, deux ou trois fois le jour.

On uſe ſouvent pour ces ſortes d'œdemes d'une fomentation faite d'eau de vie camfrée, particulierement quand ces tumeurs ſont menacées de gangrenne, & pour lors, on ne ſe contente pas de les fomenter, mais on les enveloppe encore de linge trempez dans cette liqueur que l'on renouvelle dès qu'ils ſont ſecs.

Fomentation pour réſoudre l'Hydrocele.

Prenez des feüilles de menthe, de calament, d'origan & de ſauge, de chacune, une poignée & demie; des fleurs de romarin & de ſtoëchas, de chacune une demie-poignée. Faites-les boüillir dans trois chopines de vin blanc. Diſſolvez dans la coulûre dix onces d'eſprit de vin; & fomentez-en le teſticule affecté.

Fomentation pour les Engelûres.

Prenez des feüilles de raifort ſauvage & de pain de pourceau, de chacune une poignée & demie; des feüilles de camomille & de mélilot, de chacune une poignée: faites-les boüillir dans trois chopines de bon vin: diſſolvez dans la coulûre, du ſel armoniac, une demi-once, pour une fomentation.

Lorſque les engelures ne ſont pas ulcerées, elles ſe guériſſent avec la ſeule fo-

mentation d'eſprit de vin, parce qu'elles ſont produites par une lymphe groſſiere, qui donne lieu au ſang de ſéjourner, & elle attire même quelquefois des fluxions opiniâtres, vers le tendon d'Achilles où elles ſont très-dangereuſes ; & la fomentation précedente eſt très-bonne, pourvu que les engelûres ne ſoient point ouvertes.

Fomentation pour les Hernies.

Prenez des racines de guimauves & de lys, de chacune quatre onces ; des feüilles de mauves & d'oſeille, de chacune deux onces ; de ſémences de lin deux onces ; des ſémences d'anis & de fenoüil, de chacune, deux drachmes ; des fleurs de camomille & de mélilot, de chacune une poignée : faites-les boüillir dans trois chopines d'eau. Coulez la decoction & fomentez-en la hernie pluſieurs fois le jour.

Fomentation pour la fluxion ſur le Teſticule, enſuite d'une gonorrhee.

Prenez des racines d'Iris de Florence & de lys, de chacune deux onces ; des fleurs de camomille & de mélilot, de chacune, une poignée. : faites-les boüillir dans une chopine de vin rouge. Fomentez le ſcrotum de cette décoction chaude, non-ſeulement

plusieurs fois le jour ; mais plongez-y aussi la tumeur dans un vaisseau convenable.

Fomentation pour les Hémorroïdes.

Prenez des feüilles de mauves & de boüillon blanc, de chacune deux poignées: faites-les boüillir dans trois chopines d'eau de fontaine : fomentez les hémorroïdes de cette décoction, ou bien que le malade en reçoive la vapeur chaude sur la chaise percée.

Les Epithemes.

L'épithemes est une espece de médicament liquide, que l'on prépare pour rafraichir & fortifier le cœur & le foye, & pour combatre le venin dans les fiévres malignes & pestilentes.

Mais cette formule de médicament est à présent peu usitée, parce qu'il y a peu d'apparence qu'un remede appliqué exterieurement, puisse avoir la vertu de fortifier le cœur & le foye, de dompter le venin, & de détruire les mauvais fermens, qui sont bien plus promptement & plus facilement exterminez par les purgatifs & les vomitifs. Cependant comme il y a encore des gens qui croyent que l'on ne doit pas mépriser les remedes, que d'anciens Médecins très-sensez & très-habiles ont eu gran-

de recommandation, voici quelques formules qu'ils ont fort loüées, & qui tendent toûjours à temperer la masse du sang contenu dans les entrailles, sans prétendre qu'elles soient capables de fortifier le cœur & le foye, quand le poulx est languissant, & dans la syncope.

On compose les Epithemes avec des eaux distillées, des poudres & des confections, & rarement avec des décoctions. La quantité de la liqueur ne doit pas passer une livre, les poudres depuis deux drachmes jusqu'à demie-once, & les confections depuis demie-once jusqu'à une once.

Epitheme rafraichissant, pour l'inflammation du foye.

Prenez des eaux de chicorée & de pourpier, de chacune un demi-septier; du cristal minéral, trois drachmes: mêlez cela pour un Epitheme, dans lequel on trempera une compresse ou un morceau d'étoffe, que l'on appliquera chaudement après l'avoir bien exprimé plusieurs fois le jour sur la région du foye.

Autre plus confortatif dans les fiévres malignes.

Prenez des eaux de pourpier & de roses, de chacune deux onces; des confec-

tions d'hyacinthe & d'Alkermès, de chacune six drachmes ; de la poudre *Diamargaritum Frigidum*, demie-once : mêlez le tout pour un Epitheme, que l'on appliquera sur la region du cœur.

AVIS DE FEU M. HELVETIUS, dans son Traité des Maladies les plus fréquentes, deuxiéme Edition, Tome II. page 24. S'il y a, dit-il, *de l'impossibilité dans quelques malades, à leur faire prendre le Quinquina par la bouche, de quelque maniere qu'il soit preparé, on aura recours aux lavemens composez avec ce specifique.*

LE QUINQUINA.

C'est une écorce qui vient du Perou, que l'on tire du tronc & des branches d'un arbre qui croit dans la Province de Kitto sur les montagnes. Au raport des Négocians, cet arbre est semblable au cerisier.

Le meilleur doit être d'une substance compacte, serrée & pesante, sans être pourri ni vermoulu, ni pénétré d'eau, & surtout soit amer, & il ne faut pas s'étonner que ses effets ne répondent pas à présent aussi sûrement qu'il faisoit ci-devant à l'attente de ceux qui l'employent, l'ardeur du gain ayant porté les Marchands à se charger dans

dans le païs même à un prix plus modique du bon indifferemment avec celui qui est alteré, qui fait toûjours dans les balots la plus grande quantité, & quoique nos Droguistes de Paris en sçachent faire la difference, comme ils ont acheté le tout sur le même pied, ils le débitent de même.

Ils distinguent pourtant bien l'écorce des jeunes arbres qui a beaucoup plus d'efficace que celle des vieux ; aussi est-elle plus mince, plus lisse, plus polie, & plus compacte, que celle des vieux arbres, qui a beaucoup plus d'épaisseur dont la surface est très-inégale, rayée & poreuse, & souvent vermoulüë.

Cette drogue n'a été connuë qu'au déclin du siécle précedent, & il n'y a pas plus de 60. ans qu'elle est en usage en France. Les Jésuites commencerent de la distribuer, lorsque le Pere Lugo qui étoit de leur societé, depuis Cardinal, l'eût apporté le premier du Perou ; ce qui lui fit donner le nom de *Cortex Peruvianus.*

Sa vertu spécifique contre les fiévres intermittentes, n'eut pas d'abord toute l'estime qu'elle méritoit ; quelques années s'écoulerent avant que les suppôts de la Médecine apprissent à bien manier cet excellent fébrifuge. On en donnoit d'abord une ou deux doses dans le vin blanc,

qui ne faisoient le plus souvent que suspendre quelques accez, après quoi la fiévre récidivant, on se rebutoit du remede.

Mais le Chevalier Talbot, Gentilhomme Anglois, qui avoit fait en Angleterre des épreuves du Quinquina qui lui avoient mieux réussi, vint à Paris vanter son fébrifuge qu'il débita comme un secret, & qui lui attira d'abord une estime générale, & un profit qui passa ses esperances; aussi ne peut-on disconvenir, qu'on ne lui ait l'obligation de nous avoir appris, qu'il falloit continuer pendant un certain tems l'usage de ce remede, pour en avoir toute la satisfaction qu'on pouvoit s'en promettre.

Le fond du fébrifuge une fois divulgué, Médecins, Apoticaires, Chirurgiens l'habillerent chacun à leur maniere, & en firent l'administration, conformément à leurs vûës interessées à qui mieux mieux; ensorte que le Quinquina seul, se transforma en très-peu de tems, en plus de cent differens fébrifuges, qui valurent plus ou moins à leurs manipulateurs, selon qu'ils sçurent mieux, ou plus mal dorer la pilule. Il en reste même encore quelques-uns qui battent de l'aîle, quoique la méche soit bien éventée, tant le génie François

eſt promt à ſaiſir les ſimples apparences de la nouveauté.

Quoiqu'il en ſoit, le Quinquina eſt à préſent genéralement reconnu dans toute l'Europe, pour être d'un grand ſecours dans la cure des fiévres intermittentes, & même dans le traitement de pluſieurs autres maladies.

Le meilleur uſage que l'on en puiſſe faire dans les fiévres, eſt de le donner tout ſimplement en poudre ſubtile, détrempé dans un peu d'eau de fontaine, & d'en former de petits bols avec le pain à chanter.

Ce fébrifuge arrête bien-tôt les accez des fiévres intermittentes, & ſouvent même les redoublemens des fiévres continuës, à moins qu'ils ne ſoient extremement violens.

Pour peu que le malade ſoit plethorique, il eſt fort à propos de lui tirer du ſang au bras ou au pied, ſelon les occaſions avant de lui donner le fébrifuge, & même de faire préceder la purgation ſuivante.

Dans une infuſion d'une drachme & demie de ſenné, demie-drachme de rhubarbe concaſſée, & une pincée de ſommitez d'abſinthe; faites boüillir deux onces de manne, & une drachme de criſtal mineral, diſſolvez dans la coulûre, une once de ſyrop de pommes compoſé. Ajoûtez-y 10. à 12. grains de jalap pulveriſé.

On enleve par cette purgation des premieres voyes, les ſucs indigeſtes qui cauſent les retours des accez en paſſant dans le ſang, que l'on décharge auſſi lui-même des mauvais levains, qui lui cauſent des fermentations irrégulieres, qui le maintiennent dans une diſpoſition toute fébrile; le fébrifuge doit par conſéquent agir plus aiſément ſur le foyer de la fiévre, quand on s'eſt précautionné par la purgation, contre les obſtacles propres à ralentir ſon action, qui eſt de fixer les ſucs aigres, qui croupiſſent dans l'eſtomac & dans toute la maſſe des humeurs.

L'omiſſion du purgatif avant l'uſage du remede, eſt ſouvent cauſe que le Quinquina aulieu de diminuer les accez de la fiévre, les rend encore plus violens; ne pouvant pas abſorber d'abord toutes les impuretez qui ſe trouvent dans les vaiſſeaux, il fermente au contraire avec les ſucs acides dont ils ſont chargez, & excite des redoublemens plus forts, aulieu qu'après des évacuations conſidérables, il maitriſe plus aiſément le peu de levains corrompus qui ſe trouvent dans l'eſtomac & dans les premieres voyes, & qui ne manquent pas de ſe multiplier ſans ce ſecours, en troublant la digeſtion des alimens, ſemblable au levain qui fait fermen-

ter toute la pâte, quoiqu'il soit en petite quantité.

Dans la fiévre tierce, d'habiles Praticiens tant de Paris que de Montpellier, font user du Quinquina pendant quinze jours après la saignée, & la purgation deux fois par jour, la premiere dose est de deux drachmes, & les autres d'une drachme seulement. On la prépare de cette maniere.

Prenez du meilleur Quinquina, en poudre passé par le tamis, deux drachmes: broüillez-les bien dans un verre d'eau de fontaine, & le faites prendre au malade un peu dégourdi.

Il faut toûjours le donner hors de l'accès; & si les accez anticipent l'un sur l'autre, comme il arrive dans les fiévres continuës, il faut le donner dans le tems où il paroit quelque rémission, & non dans le froid & dans la plus grande chaleur. Dans les fiévres continuës où les redoublemens gardent quelque regle, il faut le donner toûjours hors du redoublement.

Après huit jours de Quinquina dans la fiévre tierce, beaucoup de sages Praticiens purgent le malade, & lui font reprendre le lendemain le même remede, pour le continuer durant huit autres jours. Dans cette seconde semaine on peut se contenter d'une seule drachme de Quinquina par jour,

quand les accez n'ont pas été violens.

A la fin de cette derniere semaine il est bon de purger le malade, & de lui donner encore le lendemain, deux drachmes du fébrifuge, parce que le mouvement que le purgatif excite dans le sang & dans les humeurs, ressuscite assez souvent le levain que le remede avoit assoupi, ce qui fait que plusieurs Médecins conseillent à ceux qui ont été guéris de la fiévre par le Quinquina après les 15. jours accomplis, d'en prendre encore pendant 15. autres jours une dose, de deux ou trois jours l'un; & ensuite pendant plus d'un mois, deux fois la semaine, jusqu'à ce que l'on soit sûr, que la nature s'est absolument renduë maîtresse du levain fébrile; en quoi leur procedé paroit d'autant plus judicieux, que l'on sçait par experience que le Quinquina n'emporte pas la fiévre d'emblée, & que l'on n'est sur de son effet qu'après un long usage.

Pour ce qui est de la fiévre quarte, comme elle est de toutes les intermittentes, la plus difficile à guérir, tous les Médecins conviennent généralement, qu'il faut prendre le fébrifuge durant un plus long-tems; ainsi les plus réservez sur cet article, conseillent d'en prendre pendant un mois, deux doses les deux premieres semaines, &

une seule dose durant les deux dernieres, observant comme à la tierce, de prescrire avant l'usage du remede, la saignée & la purgation plutôt deux fois qu'une, & même d'y joindre un vomitif, parce que l'humeur mélancholique qui produit cette espece de fiévre, plus indocile qu'aucune autre, cede plutôt aux vomitifs qu'aux purgatifs.

Observant encore de purger le malade de huit en huit jours, de lui donner le lendemain de la quatriéme purgation deux doses du remede, & de l'engager à continuer les deux mois suivans, d'en prendre deux doses dans chaque semaine, à trois jours d'intervalle, pour la raison qui a été cidevant alleguée.

Au surplus, si l'on avoit à traiter un de ces malades délicats, qui eût une répugnance invincible à la boisson du Quinquina, on pourroit lui faire prendre en bol la poudre fébrifuge, simplement détrempée avec un peu d'eau commune, l'effet en seroit plus prompt, mais les bois seroient plus à charge à l'estomac.

Pendant l'usage du fébrifuge, il faut que le malade observe un régime de vie très-exact, & ne pas imiter tant d'imprudents, qui mal fondez sur un préjugé populaire, qui veut qu'il faut necessaire-

ment manger en prenant du Quinquina, forcent les malades, sans avoir égard au dégoût le plus affreux de toute sorte de nourriture, à prendre des alimens, malgré une répugnance nauséale, qui ne servent qu'à multiplier le levain de la fiévre.

Ceux donc qui commencent à prendre du Quinquina pour se guérir la fiévre, à moins qu'ils n'ayent un désir de manger tout évident, doivent s'abstenir d'user d'alimens solides, non-seulement tant qu'ils ne sentent aucun appetit ; mais encore se tenir sur la réserve, lors même que la faim commence à les presser ; & jusqu'à ce qu'un désir très-vif dont ils ne sont plus les maîtres, les force de succomber à l'extrême envie de le satisfaire.

Pour lors n'ayant plus aucun ressentiment de fiévre, ils peuvent commencer à manger un peu de viande, réservant à satisfaire peu-à-peu leur appetit quand leur estomac sera tout-à-fait rétabli.

On s'étoit lourdement trompé, lors que l'on commença à faire un long usage du Quinquina, de s'imaginer qu'il faisoit plus promptement & plus sûrement son effet, en le donnant infusé dans le vin que de toute autre maniere, parce qu'échauffant extraordinairement le sang, il jettoit quelque tems après une guérison apparente,

les malades dans des accidens plus fâcheux que la fievre, dont ils n'avoient obtenu qu'un cure palliative.

Il est encore assez à propos d'avertir ceux qui ont été guéris de la fiévre par le Quinquina, que s'il leur arrive quelque tems après de se rencontrer dans des lieux où il régne populairement des fiévres intermittentes, qu'ils pourront s'en préserver en prenant deux drachmes de fébrifuge de deux ou trois jours l'un, tant qu'ils seront obligez d'y rester.

On peut quelquefois donner le Quinquina sans purger dans le commencement de la fiévre quand ses accez sont si violens & accompagnez de si terribles symptômes, qu'ils menacent d'enlever les malades incessamment. Pour lors on saigne & resaigne le malade, & l'on donne le febrifuge deux fois par jour, & lorsque le grand orage se trouve un peu calmé, & que les accez & leurs symptômes sont un peu diminuez, on purge selon le besoin sans crainte d'accident.

Dans les fiévres quartes les plus rebelles qui résistent au quinquina infusé dans l'eau de fontaine, on le mêle dans une infusion de rhubarbe & de sommitez d'absinthe, ces deux ingrediens pouvant beaucoup contribuer à lever les obstructions des visceres

qui les entretiennent : on eſt même obligé pour en venir à bout d'employer l'opiate martial purgative, pendant 18. jours de deux jours l'un, & de donner le jour d'intervale une drachme du febrifuge.

Opiate Martiale aperitive & purgative.

Prenez de limure de fer roüillé, demie-once, du ſenné mondé & de la rhubarbe choiſie, de chacun deux drachmes ; du jalap & du ſel d'abſinthe, de chacun, une drachme & demie : Formez-en une opiate avec ce qu'il faudra de ſyrop de chicorée compoſé : le malade en prendra tous les matins une drachme & demie, & pardeſſus un boüillon de veau, alteré avec la chicorée, l'aigremoine & le capillaire.

Le Quinquina eſt non-ſeulement comme nous avons dit, très-efficace pour la guériſon des fiévres intermittentes, mais encore d'un grand ſecours dans la cure de quelques autres maladies. Par exemple, étant donné en infuſion ou en opiate, il fortifie l'eſtomach, & rétablit ſon levain digeſtif alteré ou énervé ; deſorte qu'il eſt d'un bon uſage dans le vomiſſement des matieres aigres, dans les indigeſtions, dans les nauſées & les rapports aigres.

Il appaiſe les mouvemens épileptiques & même les prévient, donné en ſubſtan-

ce comme dans les fievres, ou en opiate avec le corail, les yeux d'écrevisses, la racine de pivoine mâle. On peut encore s'en servir utilement dans les foiblesses d'estomac des femmes grosses, & dans tous les accidens qui les accompagnent, aussi-bien que dans les redoublemens des fiévres continuës, dans la phtysie ; & il convient dans toutes les maladies qui ont des accez marquez ; & s'il ne les arrête pas tous également, du moins il les modere.

Formule du lavement de quinquina.

Prenez une once du meilleur quinquina en poudre. Faites-le boüillir à petit feu dans une pinte d'eau de fontaine réduite à chopine. Otez-le du feu : laissez-le refroidir, & passez-le par une étamine sans expression ; puis faites chauffer le remede moderément pour le donner au malade.

Le quinquina pris de cette maniere ne cause aucune irritation même dans la grossesse, il doit être pris & réiteré de quatre heures en quatre heures, sur le déclin du redoublement. S'il n'y a point de redoublement on le donnera dans le tems que la fiévre sera la moins violente. Le malade continuëra l'usage de ces lavemens, jusqu'à ce qu'il soit absolument sans fiévre ;

obſervant de les garder chaque fois le plus long-tems qu'il pourra.

Pour les enfans à la mamelle juſqu'à l'âge de quatre ans, la doſe de quinquina en lavement ne ſera que deux gros. Depuis l'âge de quatre juſqu'à dix, de trois gros; depuis dix juſqu'à quinze, de demie-once; de quinze juſqu'à vingt, de ſix gros; & depuis vingt juſqu'à 60. ans, d'une once entiere; même pour les femmes groſſes. De tous les accidens qui peuvent accompagner la fiévre, il n'y a que les hemorroïdes, & les tenſions douloureuſes & extraordinaires du bas-ventre, qui puiſſent exclure l'uſage de ces lavemens.

DIFFERENTES PREPARATIONS du Quinquina du même Auteur.

Infuſion du Quinquina.

Prenez une once d'excellent quinquina en poudre, mettez-le dans une bouteille de verre; verſez par-deſſus une pinte de bon vin de Bourgogne: & bouchez bien la bouteille: vous l'expoſerez en Eté à l'air, & en Hyver au coin du feu, ayant ſoin de la bien remuer de tems en tems, pendant vingt-quatre heures que vous l'y tiendrez.

Selon la méthode du Chevalier Talbot,

que nous approuvons fort ; on doit filtrer l'infuſion par le papier gris ; & on peut mêler dans la premiere, ſeconde ou troiſiéme bouteille, 12. à 15. gouttes de la teinture anodine de Sydenham. Ce qu'on doit pratiquer ſur-tout, lorſque les fiévres qu'on traite ſont doubles-tierces, ſubintrantes, & accompagnées de rêveries.

De quelque maniere qu'ait été faite l'infuſion, dès que le malade commencera d'en uſer, il en faudra faire une nouvelle dans une autre bouteille, qui ſoit prête à être employée lorſque la premiere finira.

Le malade prendra plein un verre de fougere, c'eſt-à-dire, la moitié d'un demi-ſeptier de cette infuſion, pure ou mêlée d'un tiers d'eau s'il ſe ſent échauffé. Ce ſera d'abord jour & nuit, & toûjours de quatre en quatre heures heures, juſqu'à ce que la fiévre ait ceſſé. Il continuëra dans la ſuite d'en prendre quatre fois par jour, pendant les quinze premiers jours, trois fois pendant les quinze jours ſuivans, & deux fois pendant les quinze derniers jours, obſervant d'ailleurs en ces tems differens un régime exact juſqu'à ce que la fiévre ait ceſſé, & juſqu'à ce tems-là il ne prendra pas d'alimens ſolides ; mais ſeulement de petits potages & quelques œufs frais, & du biſcuit dans de l'eau & du vin.

Quelquefois il y a lieu de craindre que de fâcheux accidens ne se joignent à la fiévre. Pour les prévenir & faire cesser la fiévre, on doit ajoûter pendant les deux ou trois premiers jours, à chaque verre d'infusion de quinquina, un scrupule de la même écorce en poudre.

Tisane de Quinquina.

Prenez une once du meilleur quinquina en poudre, un gros de cristal mineral, & deux gros de régliſſe verte ratiſſée & battuë : faites boüillir le tout à petit feu dans trois chopines d'eau réduites à pinte ; laiſſez refroidir cette tisane & la paſſez.

Le malade en boira chaque jour une chopine en deux verres la matinée, & une autre chopine auſſi en deux verres trois heures après le dîné. Il laiſſera une demie-heure d'intervale entre chaque verre ; observant de ne point prendre de boiſſon ni de nourriture, une demie-heure avant & après en avoir bû.

L'usage de cette tisane doit être continué aux mêmes heures, & avec les mêmes précautions, jusqu'à ce que la fiévre ait ceſſé ; & encore pendant trente jours, à compter de ce tems.

Syrop de Quinquina.

Prenez une once d'excellent Quinquina en poudre ; faites-le boüillir dans une chopine de vin rosé, & une chopine d'eau, jusqu'à ce que le tout soit réduit à la moitié. Passez-le ; ajoûtez-y ensuite 8. onces de sucre ; & le faites boüillir une seconde fois, jusqu'à consistence de syrop un peu clair.

Partagez cette quantité de syrop en 8. prises égales. Faites le prendre au malade pur, ou mêlé dans un petit verre de tisanne : & faites-lui observer en le prenant le même régime que nous avons marqué devoir être suivi, lorsqu'on use du quinquina infusé dans le vin.

Extrait de Quinquina.

Prenez une livre & demie de bon quinquina exactement pulverisé, faites-le boüillir l'espace d'une heure, dans un grand coquemard de terre vernissé, avec 8. pintes d'eau de riviere : exprimez le tout fortement à travers d'une toile ; gardez vôtre expression à part, & faites boüillir le marc avec huit pintes de bon vin rouge pendant une demie heure. Pour lors vous en ferez une nouvelle expression, que vous mêlerez avec la premiere.

Vous goûterez le marc, & si vous y connoissez encore quelque amertume, vous en ferez une nouvelle coction & une nouvelle expression comme ci-devant. Faites ensuite évaporer vos colatures. Lorsqu'il n'en restera qu'environ une pinte, ajoûtez-y quatre onces de syrop de Kermès. Il faut faire évaporer le tout au bain-Marie, pour empêcher que la partie résineuse du quinquina ne se rôtisse. Remuëz cet extrait jusqu'à ce qu'il ait acquis la consistence de miel épais. Laissez-le refroidir, & le gardez dans un pot de fayence bien bouché.

La dose ordinaire est depuis un demi-gros jusqu'à un gros. Cependant lorsqu'il est nécessaire de réprimer promptement la violence de la fiévre, comme dans les fiévres malignes, elle peut être augmentée jusqu'à deux gros.

On n'a pas lieu de craindre que cette quantité ne surcharge l'estomac, ou n'y cause du desordre, ainsi qu'il arrive quelquefois dans l'usage des autres préparations. Les parties de cet extrait sont moins grossieres & moins inégales que celles du quinquina en substance. Elles sont par conséquent moins sujettes à embarasser & à irriter l'estomac & les intestins.

On continuëra de prendre ce remede

jusqu'à ce que la fiévre ait cessé, & même 15. jours au-delà; dans le même ordre & avec le même régime que nous avons marqué pour l'usage de l'opiate de quinquina.

Opiate de Quinquina.

Prenez d'excellent quinquina, 4. onces; de saffran de Mars apéritif, aussi 4. onces; de sel armoniac, demie-once; de sel d'absinthe, une once; réduisez le tout en poudre subtile; mêlez-le exactement, & ajoûtez-y une suffisante quantité de syrop d'absinthe, pour en former une opiate de consistance requise.

Lorsqu'il s'agira de donner le quinquina préparé de cette maniere, dans les fiévres accompagnées de cours de ventre, ou de toux violente; on doit pour le mettre en opiate employer le syrop de pavot blanc, au lieu de celui d'absinthe.

La dose de l'opiate est de deux gros & demi, que le malade prendra à la fin de l'accès, envelopée dans du pain à chanter; avallant un demi-boüillon, ou un verre de tisane immédiatement par-dessus. Il continuëra nuit & jour, de 4. heures en 4. heures, jusqu'à ce que la fiévre ne revienne plus.

Car lorsqu'on la combat avec l'opiate de quinquina, elle cesse ordinairement avec le premier, ou tout au plus le second ac-

cès. Cependant les premieres prises ne suffisent pas toûjours, pour l'éteindre sans retour : ainsi dès que l'accès suivant aura commencé, le malade interrompra l'usage de l'opiate, pour le reprendre sur son déclin.

Enfin quand la fiévre aura manqué il supprimera le quinquina pendant la nuit, & n'en prendra plus que quatre fois par jour, (le poids de deux gros seulement) jusqu'à ce que la quantité contenuë dans la composition ci-dessus soit entierement consommée.

On doit observer que pendant l'usage actuel du quinquina pris en opiate ou autrement, il faut absolument s'abstenir de tout purgatif, en effaçant les impressions du quinquina, il pourroit ramener la fiévre, ainsi qu'on l'experimente tous les jours.

D'un autre côté lorsque la nécessité de se purger est indispensable, on doit revenir au quinquina le jour même que la purgation aura fait son effet; on en avalera une prise dès le soir même; & quatre prises par jour, les jours suivans pendant huitaine.

Regime de vivre à observer, selon le même Auteur pendant le Quinquina.

Le régime de vivre mérite une grande

attention dans l'usage du quinquina. Deux heures après chaque prise, il est absolument nécessaire de donner au malade quelqu'aliment plus ou moins solide. Quand l'heure de prendre cette nourriture tombera dans le tems que l'accès aura déja paru, la nourriture du fébricitant ne consistera que dans un boüillon un peu clair, fait avec de la roüelle de veau, la tranche de bœuf, & la volaille, ou autre viande selon la commodité.

Pendant le frisson, il n'usera que de boissons très-chaudes, telles que l'eau, la tisane, l'infusion de thé, de sauge, &c. Dans le chaud, il s'en tiendra aux mêmes boissons dégourdies.

Lorsque l'heure de la nourriture après le quinquina, arrivera hors des tems de l'accès, il usera, ou de potages faits avec du boüillon plus fort, ou de panades, ou d'œufs frais avec des moüillettes; buvant au reste toutes les fois qu'il aura soif, ou de la tisane, ou un peu de vin trempé d'eau.

Il changera de régime quand la fiévre aura tout-à-fait cessé; & il pourra prendre des alimens plus solides aux repas, après chaque prise de quinquina. A son dîner il mangera non-seulement quelque potage, mais encore quelque viande rôtie, comme

poularde, poulet, pigeon, & autres; car elle charge moins l'estomac, que la viande, boüillie. Il lui sera libre d'user, mais modérément, du vin bien trempé.

Dans l'après-dînée on lui donnera un peu de compote de fruits avec du pain; ou bien un biscuit trempé dans de l'eau & du vin; ou bien une rôtie au vin & au sucre, dont le pain aura été bien amoli dans l'eau; ou des confitures, &c. le tout en petite quantité.

Il soupera légerement & de bonne heure, il mangera un potage, ou un œuf frais, avec des moüillettes; & prendra un boüillon dans la nuit.

Les convalescens se ménageront avec soin, & garderont un régime de vivre fort sobre, ayant soin de s'humecter & de se rafraîchir par la boisson, jusqu'à ce qu'ils soient entierement remis.

L'Ipecacuanha.

Comme le même feu M. Helvetius qui a si bien sçû manier le quinquina dans sa pratique, nous a aussi appris la bonne méthode d'user de l'Ipecacuanha: nous allons donner ici un extrait très-succinct de ce qu'il dit de cette racine, & de la maniere de s'en servir, à la page 271e. Tom. 2. de son Traité des maladies les plus fré-

quentes, 3e. édition, & ſuivantes.

L'Ipecacuanha, dit ce célébre Medecin, eſt une racine qui ſe trouve en quelques contrées de l'Amerique, comme au Breſil, & ſur-tout au Perou, d'où nous vient la plus excellente. Piſon, Médecin d'Amſterdam, eſt le premier qui en ait parlé dans ſon hiſtoire naturelle du Breſil. Il en a fait la deſcription, *Liv. 4. chap. 65.* Il la met au nombre des contre-poiſons, & lui attribuë beaucoup de vertu dans les diarrhées & diſſenteries.

Page 273. Elle convient preſque toûjours dans les diarrhées bilieuſes, atrabilaires, gluantes, graiſſeuſes, & argileuſes, dans la diſſenterie & dans le teneſme.

Elle n'eſt nullement propre & devient même nuiſible dans les diarrhées ſereuſes, pituiteuſes, poracées, blanchâtres & mouſſeuſes : ainſi que dans le flux hépatique.

Page 275. En cas de fiévre on fera tirer au malade du ſang de l'un de ſes bras, (ſuppoſé néanmoins qu'on ne lui en ait point tiré) on réiterera même la ſaignée, ſi la fiévre ne ceſſe point.

Le lendemain de la ſaignée il entrera dans l'uſage de la poudre d'Ipecacuanha, la doſe de ce remede ſera d'un demi-gros depuis 8. ans juſqu'à 60. à moins qu'on n'ait à le donner à des perſonnes fort délicates,

ou à des femmes grosses ; car pour lors il faudra retrancher la moitié. A l'égard des enfans, depuis deux ans jusqu'à quatre, on ne leur en donnera que la 6ᵉ. partie ; augmentant ainsi par degrez à proportion de l'âge & des forces.

La maniere de s'en servir, est d'en avaler le matin à jeun une prise délayée dans un boüillon, ou dans un demi-verre de vin rosé. On peut en faire une opiate avec un peu de syrop de capillaire, & la prendre envelopée dans du pain à chanter ; buvant un demi-verre de vin & d'eau immédiatement pardessus.

Une attention que le malade doit avoir, est de ne rien épargner pour s'empêcher de rejetter & de vomir ce remede.

S'il ne peut s'en garentir, on aura soin dans les intervales que laissera le vomissement de lui faire boire quelques verres d'eau tiéde, pour prévenir les efforts.

Il est bon cependant de remarquer que le vomissement peut à la verité retarder la guérison ; mais qu'il n'est nullement capable d'y mettre obstacle.

Trois heures après avoir pris le remede, le malade avallera un boüillon ; il vivra sobrement le reste de la journée.

Si les tranchées & les douleurs continuent vivement dans les intestins, on lui

donnera des lavemens anodins & vulneraires dont on aura dû lui faire user d'abord, faits avec les fleurs de mélilot & de camomille, des feüilles de pervance, de plantain, de roses rouges, & de trainasse; à quoi on ajoûtera une grosse tête de pavot blanc, & un demi-gros d'ipecacuanha en poudre, & 15. grains de corail préparé.

Supposé que le malade ait de la peine à garder ces lavemens, on aura soin (sitôt qu'il les aura reçûs) de lui comprimer le fondement avec une serviette, pendant un quart d'heure ou une demie-heure.

Le jour suivant (quand même la fiévre subsisteroit) si le malade est encore agité par des douleurs aiguës, & par des évacuations sanglantes & fréquentes, on réiterera l'ipecacuanha: mais s'il se trouve soulagé on doit laisser un ou deux jours d'intervale entre chaque prise; & s'il n'est pas guéri on peut lui donner une troisiéme & une quatrième prise. On pourra même passer outre tandis que la violence du mal subsistera, & qu'on connoîtra par des déjections sanglantes que les intestins sont encore ulcerez.

Pendant tout le cours de la maladie, (& même dès le premier jour) on doit s'appliquer à appaiser les douleurs, & à concilier du sommeil.

Dans cette vûë deux heures après le souper du malade, il faudra lui donner un demi-gros de diascordium, ou une dose convenable de quelqu'autre narcotique.

Il est encore important d'observer qu'il ne faut pas donner l'ipecacuanha dans les maladies ausquelles il convient quand elles sont accompagnées de pulmonie, de marasme, ou de schirre dans le bas-ventre. L'usage en seroit inutile, & même contraire.

Régime selon l'Auteur pendant l'usage de l'Ipecacuanha.

Pour ce qui concerne le régime, on usera de boüillons de 4. en 4. heures. On ne prendra à dîner qu'un potage; dans l'après-dînée une rôtie au vin & au sucre, ou un biscuit, & à souper un potage ou un œuf frais: & s'il y a de la fiévre, le malade ne se nourrira que de boüillons, qui seront faits avec le trumeau ou la tranche de bœuf, le bout saigneux de mouton, la volaille, & un peu de ris, sans aucunes herbes.

On les fera plus ou moins succulens, selon la force ou la foiblesse du malade. S'il est fort abbatu ou extenué, on lui donnera des restaurans faits avec la perdrix, le vieux coq, le cœur de mouton, & le jus d'éclanche,

d'éclanche. Il doit prendre auſſi par intervalle de la gelée de corne de cerf.

Sa boiſſon doit être une tiſane faite avec la racine de chicorée ſauvage, le chiendent, la raclure de corne de cerf, & la régliſſe ou bien l'eau ferrée ou panée, dans laquelle on fera boüillir du chiendent & un peu de canelle.

On peut faire auſſi des eaux de forges tranſportées, pour la boiſſon ordinaire du malade quand il n'y a pas de fiévre.

LES LAVEMENS.

On prend ſouvent des lavemens comme des bains interieurs avec la ſimple eau tiéde; quelquefois avec la décoction des herbes potageres; quelquefois avec des eaux diſtillées, tantôt avec des ſucs d'herbes, comme de plantain, & de la joubarbe, tantôt avec des huiles, ſelon l'indication qu'on ſe propoſe ou de purger ou d'adoucir. On y fait entrer auſſi la graiſſe fonduë, la tête, les pieds & les inteſtins de mouton dans les diſſenteries & les diarrhées, auſſi bien que l'oxicrat, les émulſions, dans les grandes douleurs.

Lavement rafraichiſſant.

Prenez des feüilles de laituë, de chicorée, de bourrache, de chacune une demie-

poignée ; des quatre grandes ſemences froides concaſſées, une once : faites-les boüillir dans une chopine d'eau ; diſſolvez dans la coulûre une once & demie de miel violat.

Lavement émollient.

Prenez des feüilles de mauves, de violiers, de bourrache, & de mercuriale, de chacune une poignée, des fleurs de camomille & de mélilot, de chacune une pincée. Diſſolvez dans la coulûre de l'électuaire lénitif, ſix gros pour un lavement.

Lavement rafraichiſſant & purgatif.

Prenez de l'orge entier, deux pincées ; des feüilles de laituë, de bourrache, & de violier, de chacune une demie-poignée ; des quatre grandes ſemences froides concaſſées, une once ; de la régliſſe, 3. drachm, diſſolvez dans la coulûre de la moëlle de caſſe, une once pour un lavement.

Lavement fort purgatif.

Prenez des feüilles de laituës, de bourrache, & de violier de chacune une poignée ; du ſenné mondé, trois gros ; de la régliſſe, 2. gros ; diſſolvez-y une once de catholicon, 2. onces de miel violat : de la moëlle de caſſe, deux onces ; du vin émétique, trois onces ; on peut auſſi ajoûter

les raisins ou les pruneaux noirs dans la décoction.

Lavement encore plus fort.

Prenez de la décoction émolliente une chopine; faites-y boüillir une drachme de coloquinte, dissolvez dans la coulûre du miel rosat ou mercurial, deux onces; du vin émetique, quatre onces; de la benedicte laxative, une once.

Lavement contre les vers.

Prenez de la décoction émolliente, une chopine; dissolvez-y une once d'hyerapiera; mais sa grande amertume fait retirer les vers, c'est pourquoi il vaut mieux se servir d'une décoction de lait avec l'eau d'orge, & des jaunes d'œufs, qui attirent les vers & les font descendre, pendant que l'on donne des remedes amers par la bouche.

Lavement adoucissant.

Prenez une chopine de lait de chévre tiéde, dissolvez dans la coulûre du miel rosat deux onces; on y peut ajoûter une once de moëlle de casse.

Lavement astringent.

Prenez de l'orge entier, une poignée;

des feüilles de plantain & de bourses-à-berger, de chacune deux poignées; des roses rouges, deux pincées; dissolvez dans la coulûre deux onces de miel rosat.

Lavement nutritif.

Dissolvez dans un boüillon ordinaire deux drachmes de confection d'Hyacinthe.

Pour les femmes grosses.

Prenez de l'orge entier, une poignée; des raisins passez, une once; des fleurs de camomille & de mauves, de chacune trois pincées; dissolvez-y deux onces de miel rosat, ou une once de moëlle de casse.

Maniere de traiter la verole, & de donner le flux de bouche par le Parfum Mercuriel.

Le flux de bouche ne peut être procuré que par l'usage du mercure dans le traitement des maux veneriens, en le donnant aux malades generalement parlant en deux manieres, c'est à sçavoir, ou en leur faisant prendre interieurement differentes préparations mercurielles propres à produire cet effet, ou bien en introduisant ce mineral dans la masse des humeurs, par l'application des emplâtres qui en sont chargez, par le parfum mercuriel, ou par les onc-

tions & les frictions mercurielles.

Les préparations mercurielles qui peuvent exciter le flux de bouche, sont le sublimé ou mercure doux nommé en langage des chimistes *Aquila alba*, & toutes sortes de précipitez.

On peut aussi le procurer par une dissolution mercurielle qui se fait avec l'esprit de nitre, mais l'usage de cette dissolution, est la méthode la moins sûre que l'on puisse employer dans le traitement de cette maladie, quoique quelques Praticiens n'ayent pas laissé d'acquerir de la réputation en suivant cette méthode.

La panacée mercurielle est maintenant plus en usage que toutes les autres préparations, parce qu'elle est la moins violente, ayant été adoucie par un grand nombre de lotions & sublimations; mais le flux de bouche excité par le mercure pris interieurement, ne guérit guére que les veroles récentes, parce que le mercure pris de cette maniere, ne circule pas suffisamment dans toute la masse des humeurs pour se joindre à tout le virus qui est répandu dans cette masse, & l'entraîner par la salivation.

Tous les précipitez mercuriels agissent avec beaucoup de violence, & les sujets d'une foible constitution ne la souffrent pas impunément pour l'ordinaire, & même

lorſque l'on outre la doſe de la panacée mercurielle, quelqu'adoucie qu'elle ſoit par les lotions réïterées, elle ne laiſſe pas de ſe trouver ſuffiſamment chargée d'acides corroſifs capables de faire des impreſſions fâcheuſes ſur les viſceres, & de cauſer à la bouche des ulceres gangreneux, qui ont ſouvent fait périr des malades, comme on le ſçait par des experiences auſſi funeſtes que fréquentes.

Pour ce qui eſt de la maniere d'exciter le flux de bouche par l'uſage des topiques, celui des emplâtres eſt maintenant abandonné de tous les Praticiens ſenſez, pour deux raiſons.

Premierement parce que le mercure embaraſſé avec des ſubſtances gommeuſes, & emplaſtiques, a beaucoup de peine à s'en affranchir dans une quantité ſuffiſante, pour provoquer une longue & ample ſalivation; ſecondement les particules mercurielles auſquelles la chaleur du corps du malade a pû donner aſſez de mouvement pour ſe dégager de ces ſubſtances gommeuſes, ne ſont ſouvent ni aſſez déliées pour pénétrer aiſément la tiſſure d'une peau dont les pores ſont fort ſerrez, ni en aſſez grande quantité pour entraîner toute la virulence par une bonne & loüable évacuation.

A l'égard du parfum mercuriel, il y a ſur la préference que lui donnent quelques Praticiens au-deſſus des onctions & frictions mercurielles, de fortes raiſons à alleguer pour & contre.

Ceux qui donnent la préference au parfum, alléguent pour premiere raiſon que le mercure réduit en vapeur eſt ſubtiliſé à un tel point, qu'il a toute la facilité poſſible à pénétrer les pores de la peau, quelques ſerrez qu'ils ſoient, & à parcourir enſuite les conduits les moins praticables, & cela avec une merveilleuſe rapidité, au lieu que le mercure coulant ne pouvant jamais être à beaucoup près ſi diviſé & ſubtiliſé dans les onguents, eſt par conſéquent moins propre à ſe gliſſer dans les poroſitez des parties du corps les plus compactes, comme ſont celles des os & des cartilages, que le virus a infectez; qu'ainſi il doit toûjours laiſſer quelques particules du virus dans les endroits qu'il n'a pû pénétrer.

Ils diſent en ſecond lieu, que la vîteſſe avec laquelle le parfum ſe diſtribuë dans toute l'habitude, rend ſes effets bien plus prompts, en ſorte que par ſon moyen la cure eſt bien plutôt terminée, & eſt par conſéquent beaucoup moins à charge au malade.

Leur troiſiéme raiſon eſt que l'on eſt

bien plus sûr de la quantité du mercure dont on se sert en donnant le parfum, qu'en faisant les onctions & frictions mercurielles, parce que celui qui frotte le malade en prend lui-même une partie.

Ceux qui ont pris parti pour les onctions & frictions mercurielles, répondent à la premiere raison, qu'il est bien vrai que le mercure réduit en vapeur se glisse avec beaucoup de facilité & de vîtesse dans les porositez les plus serrées & les moins pénétrables, mais aussi qu'il s'y arrête trop peu pour pouvoir dissoudre les coagulations que l'acide venerien a causé dans la tissure des parties solides; d'où il arrive qu'il y laisse très-souvent une portion de cette virulence plus que suffisante pour causer la récidive, & que c'est pour cela que la plûpart des Praticiens n'ont plus recours aux parfums dans le traitement des veroles inveterées.

Ils répondent à la seconde raison, que si les accidens du mal venerien sont plus promptement effacez par l'usage du parfum que par celui des onctions, ces belles apparences ne sont souvent que les lueurs d'une fausse guérison, qui trompent également les malades & les Chirurgiens, puisque bientôt après ces mêmes accidens renaissent avec plus de violence, qui enga-

gent les malades à subir la peine d'un second traitement.

La troisiéme raison ne prouve rien en faveur du parfum, parce qu'il se perd autant à proportion de la fumée du mercure qui s'attache à l'étuve, dans laquelle il se répand, qu'il se perd de l'onguent mercuriel qui pénétre la main de celui qui fait la friction.

Si l'on joint à tout cela le danger qu'il y a de donner le mercure en fumée à cause de la grande facilité qu'il a à se porter à la tête, sur-tout à ceux qui sont d'une constitustion bilieuse, comme on le sçait par experience, & selon qu'un Auteur moderne l'a judicieusement remarqué dans son traité de la Maladie Venerienne, on n'aura pas de peine à convenir que les onctions mercurielles, sur-tout dans le traitement des veroles inveterées, sont constamment préferables aux autres moyens de faire entrer le mercure dans le corps des verolez, & que c'est le moyen le plus sûr pour guérir la verole sans retour, dans le plus haut degré d'exaltation de sa virulence; car le mercure reçu d'abord dans les vaisseaux cutanez des extremitez du corps, passe ensuite dans de plus gros vaisseaux, & successivement dans les plus considerables; ensorte qu'il parcourt nécessai-

rement toutes les parties du corps où le ſang peut ſe porter, & ne marchant pas dans toute la route que tient le ſang en circulant ſi rapidement que fait le parfum, il a le tems de ſaiſir le virus dans tous les endroits du corps où il s'en trouve la moindre portion, pour le conduire à la bouche, & l'évacuer par les ulceres qu'il y produit.

C'eſt une verité dont les plus experimentez dans le traitement de cette maladie, ſont à préſent bien perſuadez, & Charles Muſitan célébre Medecin de Naples, qui ſe vente d'avoir autant traité de verolez qu'aucun autre Praticien ait pû faire, eſt lui-même obligé d'en convenir, après s'être hautement déclaré pour les parfums mercuriels dans le chapitre 19e. de ſon Traité du mal venerien, étant par cet aveu comme forcé, malgré ſes préventions, à rendre juſtice à la verité.

Mais puiſqu'il eſt queſtion de dire ici quelque choſe des circonſtances qu'il faut obſerver en donnant des parfums mercuriels à des malades attaquez récemment du mal venerien, & ſur-tout à ceux qui déſirent que l'on efface promptement les marques évidentes de ce mal qui ſe montrent ſur la ſurface de leur corps, diſons premierement que ſi de bonnes prépara-

tions favoriſent beaucoup l'action du mercure, de quelque maniere qu'on le donne, elles ſont encore plus néceſſaires avant de donner les parfums mercuriels, qu'avant de le donner en toute autre maniere, pour prévenir les deſordres qu'il peut cauſer en traverſant rapidement les principaux viſceres, & ſurtout le cerveau, lorſque trouvant des obſtacles à ſon paſſage dans les corps impurs & pléthoriques, il a lieu de faire de fâcheuſes impreſſions dans les endroits où il eſt obligé de s'arrêter; parce que ſe chargeant de toutes les aciditez qu'il trouve en ſon chemin, elles s'aigriſſent & deviennent corroſives, quand elles ne ſont pas promptement évacuées, parce qu'elles produiſent alors ſur les parties du corps les mêmes effets que le mercure produit lorſque l'eſprit de nitre ou l'eau forte s'en ſont emparez.

C'eſt auſſi au ſéjour de ces aciditez virulentes jointes au mercure qu'il faut attribuer tant de funeſtes accidens qui ſurviennent dans le traitement de la verole, tant par les fautes que l'on commet alors dans le régime, que par les erreurs où l'on tombe dans l'adminiſtration des choſes non-naturelles par le défaut des évacuations propres à faciliter le paſſage du mercure en vuidant par la ſaignée plus ou

moins réiterée ſelon les forces & la conſtitution des malades, les vaiſſeaux qui pourroient être trop remplis, & en évacuant par les purgations les humeurs groſſieres qui pourroient l'arrêter dans la route qu'il doit parcourir.

Il faut de plus interdire au malade tous les alimens qui peuvent fournir des cruditez, & comme il n'en doit prendre qu'en petite quantité durant le cours de ce traitement, ils doivent être d'un bon ſuc & aſſez nourriſſans.

L'air que reſpire & qui environne le malade, ne doit point être froid, mais il doit être au contraire actuellement chaud, afin que ſes pores ſoient ſuffiſamment ouverts.

Le malade doit auſſi avoir l'eſprit tranquille, & éviter toutes ſortes de paſſions violentes qui lui ſeroient très-préjudiciables, en multipliant dans la maſſe de ces humeurs les aciditez dont elle n'eſt que trop chargée.

Il faut néceſſairement que l'uſage du mercure ſoit précedé du bain qui tempere puiſſamment les humeurs, relâche toutes les parties, & leur donne une grande fléxibilité ; ce qui favoriſe extrémement le paſſage du mercure dans les poroſitez du corps les plus ſerrées.

Les ſujets d'une conſtitution exceſſive-

ment chaude & féche, & qui sont foibles & extenuez, ont besoin de plus longues préparations, que ceux qui sont d'une forte complexion, & chez qui le sang & le phlegme dominent. Il faut donc les restaurer par de bons alimens avant de leur donner ce remede, & même les temperer par l'usage du lait d'ânesse.

Le malade étant suffisamment préparé, il faut en venir à l'administration du parfum qui se doit faire avec beaucoup de prudence & de circonspection, parce que ce remede peut être pernicieux quand il est mal appliqué. Il faut donc pour le donner avec succès y proceder de la maniere suivante.

Premierement il faut le donner le matin, afin de ne point troubler la digestion, parce que dans ce tems-là les humeurs ne sont point fort agitées, ni fort propres à suivre la rapidité du Mercure.

Il faut de plus que le malade ait été dans son lit bien couvert, auprès duquel on ait fait placer un tonneau, ou une étuve sudorifique, au milieu de laquelle il y ait un petit siége sur lequel le malade puisse s'asseoir commodément. On remplit ensuite un réchaud de charbon bien allumé, & on le met dans le tonneau ou dans l'étuve afin de l'échauffer suffisamment,

après l'avoir couverte d'une couverture de laine pour y renfermer la chaleur.

On fait alors entrer le malade nud dans l'étuve ainsi préparée, & l'on en tire le réchaud pour en diminuer le grand feu, & n'y laisser que trois ou quatre charbons allumez, après quoi on remet le réchaud; & après avoir mis le remede fumigatoire entre les mains du malade, préparé en poudre, en pilules, ou en tablettes, on l'avertit ensuite de jetter lui-même le médicament fumigatoire dans le réchaud, quand il commencera à suer, après avoir eu soin de bien boucher autour de son col l'ouverture de l'étuve qui donne passage à sa tête, afin de renfermer toute la vapeur dans l'étuve, & que son odorat n'en soit point blessé. On l'engage ensuite à rester dans l'étuve pendant un quart-d'heure, s'il le peut, puis en le tirant de l'étuve, on l'enveloppe dans un drap bien chaud, & s'étant ensuite jetté dans son lit, on l'y fait suer durant une heure entiere, on l'essuie ensuite, & on lui fait prendre un boüillon bien restaurant.

On réïtere le parfum autant de fois qu'il est necessaire, afin de procurer un flux de bouche assez abondant pour faire disparoitre absolument tous les symptômes du mal venerien, & pour plus grande sû-

reté, l'on n'arrête cette évacuation qu'après que quelques jours se sont écoulez, depuis que les accidens se sont tout-à-fait éffacez; & pendant ce tems-là, le malade garde la chambre exactement, sans s'exposer aucunement à l'air froid, ce qui peut aller à 25. & 30. jours.

Quand on a affaire à des sujets forts & robustes, après leur avoir donné le parfum le matin, on peut leur faire prendre le bain l'apresdîner, afin de calmer l'action des sels, qui peuvent être trop aiguisez par l'action du Mercure; mais quand ce sont des sujets foibles & extenuez, il faut s'en abstenir, & même laisser entre lès parfums un intervalle de quelques jours.

Quelques-uns estiment qu'il vaudroit mieux donner le parfum le soir que le matin, parce que le virus est plus en mouvement le soir, & par conséquent plus disposé à ceder au remede.

Pendant l'usage du parfum, le malade doit user pour sa boisson, d'une tisanne faite avec la salsepareille seule, s'il est foible & extenué, & s'il est fort & robuste il faut y joindre l'esquine, le gayac, le polipode & un peu de roses de Provins; & s'il est fort constipé, on peut de tems en tems ajoûter dans quelques verres de cette

tiſanne, un gros de criſtal minéral, autant de ſenné, & une once de manne, pour lui lâcher le ventre.

Les accidens qui ſont à craindre du parfum mercuriel quand il ſe porte rapidement à la tête, & qu'il s'y trouve embarraſſé, ſont la réverie, le vertige, la phrénéſie, les convulſions, l'apoplexie, & toutes ſortes d'affections ſoporeuſes.

Quand ce minéral s'arrête dans la poitrine, il y cauſe la difficulté de reſpirer, l'aſtme, la peripneumonie & la phtyſie. Lors qu'il s'embarraſſe dans le bas-ventre, il y cauſe la diſſenterie, des tumeurs ſchirreuſes, des douleurs convulſives, & l'hydropiſie; enfin quand il attaque les nerfs des extrêmitez, il y cauſe le tremblement, des mouvemens convulſifs & la paralyſie.

Trois differentes Formules fumigatoires.

Comme les plus ſimples Formules en tout genre de remedes ſont les meilleures, toute l'énergie du remede fumigatoire dépendant du mercure, je m'en tiendrai aux trois formules ſuivantes, qui ne ſont pas chargées de tant d'ingrédiens inutiles que beaucoup d'autres.

Pilules fumigatoires de Fallope.

Prenez du cinnabre, trois onces.

De la Sandaraque des Grecs, une drachme & demie,
De la Mirrhe,
De l'encens,
Du bois d'aloës, &
De la gomme ammoniac, de chacun, une once.

Pilez ces drogues grossierement, puis avec la terébenthine, formez-en des Pilules que l'on jettera sur les charbons ardens dans le besoin.

Tablettes Fumigatoires dont se servoit Monsieur D'Alencé, Chirurgien de Paris, fort estimé pour le traitement des maux Veneriens.

Prenez du bol subtilement pulverisé, deux livres.
Du charbon pulverisé, & passé par le tamis, une livre.
Du Mercure purifié avec le fort vinaigre, une livre & demie.

Mêlez ensemble les poudres de bol & de charbon, puis après avoir bien purifié le Mercure avec le vinaigre dans un mortier de fer & de fonte, laissez-le dans un même mortier, & à mesure que vous jetterez dessus un peu de vinaigre, vous y mêlerez un peu de la poudre, broyant le tout avec le pillon, & continuez de mê-

me jusqu'à ce que vous ayez incorporé tout le vinaigre qui peut aller à cinq demi-septiers, & toute la poudre pour en former une masse. Vous étendrez après, cette masse sur une double feüille de papier broüillard, vous la couperez en tablettes que vous laisserez dessecher, & les garderez pour l'usage.

La dose est d'une once pour les plus robustes, & d'une demie-once pour les plus foibles ; il faudra réïterer cette dose autant de fois qu'il sera necessaire, pour exciter un flux de bouche durable, observant cette circonstance, qu'après avoir donné la premiere ou la seconde dose, il faut diminuer les suivantes, conformément aux dispositions que l'on trouvera au flux de bouche, de crainte de pousser le remede trop fortement, & de jetter le malade dans un état fâcheux.

Poudre Fumigatoire, proposée par Charles Mustan, célebre Médecin de Naples, comme la meilleure, à cause de sa simplicité.

Prenez du cinabre & de l'encens pulverisé de chacun, un once. Mêlez-les ensemble exactement, puis partagez cette dose en dix portions égales, en cas que le malade soit foible, en huit portions si les

forces sont médiocres, & en six portions s'il est fort & robuste; & lui en faites user comme on l'a dit ci-devant.

Comme le cinabre est l'unique agent dans ce remede, l'encens n'y est ajoûté que pour corriger la mauvaise odeur du cinabre & pour le déguiser, parce que le vulgaire méprise les drogües qui lui sont connuës.

Dissolution ou eau Mercurielle de feu M. Simon.

Il faut mettre dans un matras de verre, de grosseur à contenir trois ou quatre onces, sçavoir une once & demie de Mercure crud, & de la meilleure eau forte deux onces, ou bien de l'esprit de nitre, pareille quantité, que l'on préfere ordinairement à l'eau forte pour cette operation.

Puis l'on mettra ce matras sur les cendres chaudes, & faire boüillir lesdites matieres, jusqu'à ce que le Mercure soit entierement dissout; ce qu'étant fait, on le versera dudit matras dans un grand vase de verre, où il y aura trois pintes d'eau de fontaine, pour l'usage que nous allons dire.

J'ai connu des Chirurgiens qui n'étoient pas dépourvus de mérite, qui vantoient cette dissolution du Mercure dans

l'esprit de nitre, dont ils se servoient pour le traitement du mal vénerien & de ses principaux accidens, comme un remede merveilleux, très-efficace, & préferable aux frictions mercurielles, qui jettoient, disoient-ils, les malades dans de terribles accidens; mais l'usage que j'en ai vû faire à ces Messieurs que je fréquentois très-familierement; & celui que j'en ai fait moi-même, m'a fortement persuadé que ce remede, qui peut être un assez bon topique, pour guérir les ulceres véneriens & les excroissances qui procédent du virus, est très-pernicieux lorsqu'il est donné intérieurement pour deux raisons. Premierement parce que la salivation qu'il excite ne suffit pas pour dépoüiller totalement la masse du sang & des humeurs, de la virulence dont elle est empreinte quand le mal est inveteré, en sorte qu'après que les accidens les plus apparens ont été effacez, ou plutôt palliez pendant quelque tems, les malades ne manquent guere d'essuier une fâcheuse récidive; secondement parce que l'impression corrosive de l'esprit de nitre, est toûjours fort préjudiciable à l'estomac, & capable de l'affoiblir à un tel point, qu'elle le mette hors d'état de faire sa principale fonction, aussi-bien qu'il la faisoit avant l'usage de ce remede,

par conséquent en usant de cette dissolution mercurielle, on expose les malades à deux tristes inconvéniens, c'est à sçavoir, 1°. à ne leur procurer qu'un fausse guérison; 2°. en ne les guérissant pas radicalement, à ruiner leur estomac, & à le mettre hors d'état de supporter ensuite l'action des remedes qui leur seroient plus convenables & moins mal-faisans.

Ceux à qui j'ai vû employer ce remede, en mettoient une cuillerée dans une bouteille de tisanne sudorifique, qu'ils faisoient boire au malade dans la matinée, au moyen dequoi après beaucoup d'effors faits pour vomir, le malade ne manquoît pas de rendre en crachotant beaucoup de lymphe subtile. Cette évacuation continuoit autant de tems qu'ils vouloient, en réïterant le remede; mais comme ce ptyalisme est plutôt produit par l'irritation que cause aux glandes du palais, de la bouche, du gosier, & de l'estomac, l'esprit corrosif du nitre, que par l'opération du Mercure, qui n'a que très-peu de part à cette salivation superficielle, les coagulations que l'acide vénerien a introduites dans la masse séreuse du sang & des humeurs, n'étant pas suffisament dissoutes, fonduës, & entraînées par ce flux de bouche imparfait, il y reste plus qu'il ne faut de ce mauvais aci-

de, pour renouveller peu de tems après la maladie, & ses plus fâcheux accidens: c'est pourquoi j'estime que dans le traitement de la vérole, le flux de bouche excité par les frictions mercurielles est préferable à tout autre remede, parce que le Mercure ainsi administré s'introduisant dans la masse du sang, en pénetrant d'abord les porositez des plus petits vaisseaux de la surface du corps, il ne peut produire son effet qu'en suivant absolument le torrent de la circulation dans toute l'habitude, ensorte que se liant partout à l'acide vénerien, il ne peut ensuite se sublimer vers la bouche chargé de ce mauvais acide sans en dépoüiller jusqu'aux moindres particules de la masse du sang, lorsque son action est suffisament continuée; à l'égard des accidens fâcheux qu'il peut causer, c'est à la prudence de celui qui l'administre d'observer ses démarches, & de moderer son action.

Méthode pour les fleurs blanches, & les vieilles Gonorrhées des femmes.

Il faut que la malade prenne une pinte de décoction durant la journée pendant dix à douze jours, faite avec le gayac & son écorce. Puis elle prendra tous les matins gros comme le pouce de l'opiate ci-après décrite.

Prenez sémence de laituë & d'*Agnus Castus*, du chenevi mondé, de chacun deux scrupules, salsepareille en poudre, une drachme; conserve de nénuphar & de betoine, de chacune deux onces; des syrops de coins & de roses rouges, de chacun une once, sang de dragon en larmes & amidon, de chacun deux scrupules.

On pulverisera tout ce qui doit l'être, puis mêlant les syrops avec les conserves, on y incorporera les poudres, & l'opiate sera faite.

Méthode pour les fleurs blanches, & vieilles Gonorrhées des femmes.

Faites prendre pendant huit jours avant que de manger, trente grains de mastic en larmes, & autant de rhubarbe en poudre, incorporez avec la conserve de Kinorrhodon, ou dans la gellée de coins, puis le soir en se mettant au lit une pilule pesant un demi-gros, faite avec l'ambre blanc, le corail rouge, & le mastic, de chacun deux drachmes; laudanum en opiate huit grains, magistere d'os de séche, demie-once, le tout incorporé avec le syrop de coins pour en faire une masse de pilules.

Injection. Prenez une livre de chaux vive, une demie-once de terre sigillée, deux

gros d'alun en poudre: mettez le tout dans grand pot, & jettez pardessus trois pintes d'eau chaude: laissez le tout infuser après l'avoir agité: versez ensuite la liqueur par inclination quand elle sera reposée, & l'ayant mis dans une bouteille, jettez dessus deux gros d'esprit de sel.

Il faut en seringuer trois ou quatre fois le jour, & que l'injection soit chaude. Il faut la garder l'espace d'un misereré, en serrant les lévres de la vulve, & il ne faut s'en servir que trois ou quatre jours après les ordinaires.

Tisanne laxative pour la Gonorrhée des femmes.

Dans une pinte de décoction faite avec deux onces de pulpe de tamarins, & une demie-once de bois de lentisque, infusez demie-once de senné, deux gros de coriandre battuë, puis ajoûtez-y une suffisante quantité de réglisse pour quatre verres de de tisanne laxative, dont la malade prendra deux verres le matin à jeun pendant dix jours, après les remedes genéraux qui sont la saignée & la purgation.

Poudre fumigatoire, par où il faut finir le traitement des fleurs blanches.

Prenez encens, mastic, sandaraque, succin,

ſuccin , ſtyrax , benjoin , géroſle , noix muſcade, roſes rouges , le tout en poudre, parties égales , & le tout étant bien mêlé enſemble, on en fera brûler tous les jours matin & ſoir le poids d'un gros dans un creuſet, & la malade en recevra la vapeur matin & ſoir par un entonnoir approprié audit creuſet, & continuera pendant 15. jours.

Poudre de verny.

Prenez parties égales d'alun de roche, de céruſe, de vitriol de Chypre, de vitriol blanc , le tout étant réduit en poudre ſubtile & bien mêlé , ſera calciné en le jettant par cuillerées dans un creuſet, & ſera continué de même juſqu'à l'entiere calcination de toute la matiere, laquelle étant miſe en poudre ſera d'un blanc tirant ſur le bleu.

La doſe eſt d'un demi-gros, que l'on met dans un demi-ſeptier d'eau de plantin, mêlé avec un demi-ſeptier d'eau commune. La poudre étant bien battuë dans l'eau , on en prend ce qu'il faut pour faire injection le ſoir en ſe mettant au lit, immédiatement après avoir uriné. Il faut garder l'injection le plus qu'on peut , en ſerrant l'extrêmité de l'uretre. On fera la même choſe trois fois le jour, gardant une

heure de repos après l'injection faite. Il faut éviter pendant ce tems-là, les violens exercices, les conversations familieres avec les femmes, & se priver de la boisson du vin s'il est possible.

Methode de traiter la Vérole par les onctions Mercurielles, & la maniere de les appliquer.

Onguent Napolitain.

Prenez du Mercure bien purifié, & éteint avec la terébenthine, dix onces; de l'axonge de porc, bien fraîche, vingt onces. Battez-les long-tems dans un mortier de métal. Faites-en un onguent selon l'art.

Pour mieux éteindre le Mercure, il est bon d'y ajoûter quelques gouttes d'huile de mastic, de les brayer ensemble, & y mettre ensuite la terébenthine pour l'éteindre entierement; après quoi on ajoûte peu-à-peu dans le mortier l'axonge, que l'on mêle avec le Mercure si intimement qu'il n'en paroît pas le moindre atôme.

Il faut ensuite préparer le malade bien convaincu de son état à recevoir les frictions, par les remedes genéraux, les saignées, les purgations & le regime de vivre.

On commence par lui faire prendre un lavement composé de la décoction émolliente, un gros de cristal minéral, la moëlle d'un quarteron de casse en bâtons, & trois onces de miel violat.

Le lendemain on lui tire au bras trois palettes de sang ; le jour suivant on réïtere la saignée, en cas que l'on traite un sujet robuste, & deux jours après on le purge avec une infusion de deux gros de senné dans un verre de tisanne, dans laquelle on fait boüillir six gros de casse mondée, un gros de cristal minéral, & nne once & demie de manne ; l'on y dissout ensuite une once de syrop de roses solutif.

Le malade observe pendant ce tems-là un regime de vivre très-régulier, mangeant du potage soir & matin, fait avec le veau, le bœuf, & le poulet, alteré avec les herbes rafraichissantes ; buvant très-peu de vin avec beaucoup d'eau, s'abstenant des ragoûts & des viandes salées, mangeant le boüilli à dîner & du rôti le soir, point de fruits, si ce n'est en compotte à demi-sucrée.

Il n'y a rien de plus mal entendu, que la pratique de ceux qui font user aux malades d'une tisane déficcative pendant ces sortes de préparations, mais aussi pendant les frictions ; comme si dans la vûë de

procurer une longue ſalivation, il étoit à propos d'uſer d'une tiſane plus propre à l'empêcher qu'à l'exciter.

Le lendemain de la purgation il faut commencer les bains, qu'il faut continuer juſqu'à quinze ou vingt, ſelon que la conſtitution du malade demande qu'il ſoit plus ou moins humecté & temperé, pour rendre ſes humeurs plus traitables; car c'eſt-là le grand effet des préparations de prévenir les accidens que pourroit cauſer durant la ſalivation la trop violente action du Mercure, qui agiteroit d'autant plus le ſang, qu'il ſe trouveroit plus chargé de mauvais levains.

C'eſt auſſi pour cela que dans le tems des préparations, on abandonne l'uſage des anti-véneriens, & que l'on s'attache uniquement à temperer l'ardeur du ſang, à calmer ſon agitation, à adoucir ſon acrimonie, & à lui fournir une ſuffiſante humidité, pour entretenir un flux de bouche abondant, ſans cauſer une trop grande inflammation & de fâcheux ulceres dans la bouche.

Quand les perſonnes que l'on traite ſont attaquées d'une foibleſſe de poitrine, qu'elles ſont ſujettes à la toux, aux oppreſſions, & qu'elles ſont extenuées, il faut non-ſeulement leur faire prendre pendant quinze

jours le demi-bain matin & soir, avec des boüillons rafraichissans & temperans, mais encore les mettre au lait d'anesse pendant un mois & six semaines; & quand elles ne peuvent pas supporter le lait, l'on a recours aux boüillons d'écrevisses, aux tisannes adoucissantes de ris, de gruau, aux eaux minérales legeres, & aux nourritures douces & succulentes pour rétablir leur sang, & le mettre en état de supporter les frictions & l'action du Mercure.

Il n'est pas prudent de donner le flux de bouche à un vérolé scorbutique, cette complication est des plus embarrassantes: le Mercure agitant le sang extraordinairement causeroit un flux de bouche qui rongeroit les gencives, enleveroit les dents, & ne pourroit manquer d'exciter une hémorragie que l'on auroit de la peine à réprimer. Il faut en ce cas-là tâcher à guérir le scorbut avant de traiter la vérole.

L'on peut fort bien traiter une femme grosse avec les frictions mercurielles, & guérir en même-tems la mere & l'enfant; mais il faut ménager les frictions & employer peu d''onguent, parce qu'on ne peut pas les préparer comme les malades qui sont hors de cet état par les bains, & que l'on est forcé de s'en tenir à de petites saignées, des purgations legeres, à un

régime conforme à leur état, & aux adoucissans, partageant & multipliant les doses des remedes pour en moderer la violence.

Le malade étant suffisament préparé, on commence à lui donner les frictions mercurielles, par la plante des pieds, l'ayant assis dans un lieu bien fermé à une distance raisonnable d'un petit feu clair, avec une once ou tout au plus une once & demie d'onguent. Il faut avant de l'appliquer, faire sur la partie où l'on doit faire l'onction, une friction séche avec la main garnie d'une serviete chaude, afin d'ouvrir les pores, & les mieux disposer à la transmission du mercure.

Après cela on étend l'onguent, à plusieurs reprises sur tout le pied & toute la jambe jusqu'au genou, & l'on passe une petite demie-heure à bien frotter cette partie en tout sens, pendant qu'une autre personne fait la même chose sur l'autre pied, afin de moins abuser de la patience du malade.

On fait cette friction le matin ou le soir, mais toûjours cinq heures après que le malade n'a pris de nourriture, & on ne lui fait rien prendre qu'une bonne heure après la friction faite, afin que le remede puisse parcourir avec plus de liberté tous

ſes conduits du corps. On couvre enſuite la partie que l'on a frotté de petit papier broüillard, & pardeſſus des chauſſettes faciles à chauſſer, que l'on ſoûtient avec une bande pour empêcher l'onguent de s'attacher aux draps du lit, où l'on met auſſi-tôt le malade après l'avoir bien baſſiné.

Dès que l'on a commencé à faire des frictions, il faut tenir le malade dans un régime plus régulier : on lui ôte la viande & on le nourrit juſqu'à ce que le flux de bouche paroiſſe, de petits potages pendant la journée, & d'un boüillon dans la nuit ; & on lui fait uſer pour ſa boiſſon d'une ſimple tiſanne d'orge, de chiendent, & de régliſſe : on peut néanmoins donner quelques œufs frais, à ceux qui ſont naturellement grands mangeurs.

Il ne faut jamais faire qu'une friction par jour, de 24. en 24. heures & quelquefois même les differer d'un jour à l'autre aux perſonnes délicates, & ne les pas faire genérales mais particulières, jamais à la partie antérieure de la poitrine & du bas-ventre.

Il faut commencer encore la ſeconde friction à la plante des pieds, avec la même quantité d'onguent, & la pouſſer juſqu'au haut des cuiſſes, & qu'elle embraſſe

toute la jointure des genoux avec les mêmes précautions & tout de même que la premiere.

La troisiéme doit commencer où la seconde a fini, & elle embrasse le devant & le derriere des cuisses, & particulierement les glandes des aînes, le scrotum, le pubis, la verge & le périnée, qu'il faut bien frotter, aussi-bien que les fesses, & toute la région de l'os sacrum.

On doit mettre des calçons au malade dès la seconde friction qu'il faut lier avec des rubans de fil au-dessous des genoux, & il ne lui faut point donner de nouveaux linges juqu'à la fin du flux de bouche.

La quatriéme friction embrasse de nouveau toutes les fesses & la région des lombes prenant garde, comme on l'a déja dit, de ne pas frotter le ventre & la poitrine, à cause que le sang se rarefiant plus qu'ailleurs dans les visceres contenus dans ces cavitez, cause un transport d'humeurs vers le cerveau trop promt & trop rapide.

C'est à cette friction qu'il faut donner au malade la chemise qui doit contenir l'onguent appliqué sur le dos & sur les épaules, que le malade ne doit quitter qu'à la fin de son traitement.

La cinquiéme friction s'étendra depuis les lombes jusqu'au cou, & sur les deux

extrémitez superieures jusqu'au poignet. On doit observer de bien frotter, & durant un assez long-tems, toutes ces parties.

Que si par l'usage de ces frictions, il ne paroît à la bouche aucun ulcere ni inflammation, & que le flux ne se déclare en aucune maniere, ce qui est assez rare, il ne faut pas pour cela s'impatienter, parce que dans certains sujets difficiles à émouvoir, le flux tardif à paroître ne vient quelquefois dans la suite qu'avec trop d'abondance, & l'on est alors plus en peine d'en reprimer la fougue que de l'accelerer. Il faut regarder tous les jours avec application la langue & l'interieur de la bouche, & particulierement l'endroit où s'ouvrent les conduits salivaux, qui paroît un peu enflammé dès que le flux de bouche se dispose à paroître, la bouche devient rouge & enflammée, les lévres & la langue s'épaississent, le malade se plaint d'avoir la bouche pâteuse, & commence en mangeant sa soupe à en concevoir du dégoût; les gensives s'enflent & s'élevent, les dents semblent s'amollir & deviennent douloureuses; le poulx s'éleve; le malade se plaint de sentir un battement & une douleur à la tête, qui lui paroît lourde, pesante & plus grosse qu'à l'ordinaire. Il sent une douleur sourde à l'endroit des parotides; il se plaint

de tranchées dans le ventre, & de maux de cœur, qui sont des signes d'un prochain flux de bouche; & quand ces signes paroissent, fût-ce à la seconde ou à la troisiéme friction, il ne faut pas aller plus loin, & en suspendre la continuation.

Mais si après toutes ces frictions particulieres le flux ne se déclare point, il faut faire au malade une friction generale avec deux onces d'onguent; après quoi on laisse le malade dans ses linges pendant 20. & 25. jours, après quoi le malade ne laisse pas d'être bien guéri, quoiqu'il n'ait point eu de flux de bouche, le mercure ayant agi par extinction, ayant divisé le virus jusqu'au point de lui faire trouver son issuë par l'insensible transpiration. C'est ce qu'ont observé plusieurs Praticiens du premier ordre, & entr'autres feu M. Veay Medecin de Toulouse dans ses Problemes sur le mal venerien, & M. Deidier Professeur à Montpellier dans sa Dissertation du mal venerien, imprimé à Londres en 1724. où il prétend avoir guéri les veroles les plus inveterées, en obligeant le Mercure à agir sur le virus par extinction sans procurer de flux de bouche.

On observe au contraire qu'il y a des temperamens très-délicats, & si susceptibles de l'impression du mercute, que la

seconde & même la premiere friction leur donnent un flux de bouche dont il est très-difficile de moderer l'impétuosité, tant la bouche est enflammée, & les ulceres sont si pétulens, qu'ils menacent de gangrene : la langue des malades s'épaissit si fort,& est tellement bordée d'ulceres, qu'elle ne peut plus se tenir dans la bouche, & leur gosier se trouve en même tems si fort gonflé, que le malade est menacé d'une prochaine suffocation.

Mais ce qui arrive encore à ces malades de très-fâcheux, c'est que leurs dents serrent si fortement la portion de la langue qui sort de leur bouche, qu'elle a été coupée à quelques-uns, & à d'autres fort endommagée.

Dans un cas si pressant & si périlleux il ne faut point hésiter à faire changer de linge aux malades, & à les saigner plusieurs fois & promptement du bras & du pied, & même de la jugulaire, afin de prévenir le transport & l'inflammation du cerveau même, & de ses membranes.

Il faut de plus leur faire user de bouillons de trois en trois heures avec le veau & le poulet ; & dès que la violence des accidens céde un peu aux évacuations réitérées sans délai, il faut tâcher de réduire

la langue dans la bouche, en appliquant plusieurs fois tout autour de l'extremité sortie au dehors, un petit morceau de papier broüillard très-mince trempé dans l'eau de vie, en repoussant autant qu'il est possible la langue sortie au-delà des dents; ce qui réussit d'ordinaire après quelques tentatives.

Cependant on nétoye la bouche plusieurs fois dans la journée avec un petit linge trempé dans l'eau d'orge & le miel rosat lié au bout d'un petit bâton, afin d'exciter les escharres à se détacher au plûtôt, dont la putrefaction pourroit causer la gangrene, en faisant un plus long séjour dans la bouche.

Si malgré les saignées & ces autres précautions l'inflammation de la bouche augmente au lieu de diminuer, il faut incessamment purger le malade avec une infusion de senné, dans laquelle on dissoudra une once & demie de manne, & une once de syrop de roses solutif; ce que l'on réiterera trois fois de deux jours l'un: l'on peut même encore saigner le malade les jours d'intervale, les promptes évacuations étant tout le secours qu'on puisse lui donner, au cas que ses forces le permettent, jusqu'à ce que l'inflammation diminuë, & que le flux de bouche mis en

régle fournisse dans les crachoirs au moins deux pintes de salive par jour.

On observe encore que ceux qui ont promptement le flux de bouche, ne sont pas mieux guéris que ceux qui sont lents à l'avoir, tant il est vrai que ce n'est pas le flux de bouche qui guérit la vérole; mais l'extinction du virus par le mercure, quand ce mineral a le tems de pénétrer intimement l'humeur virulente dans toute l'habitude.

Lorsque durant les frictions le malade est tourmenté sans cesse de violentes tranchées, il faut les calmer par des lavemens anodins, ceux de simple eau tiéde que l'on donne deux & trois fois par jour, sont quelquefois suffisans, sinon l'on peut y dissoudre un jaune d'œuf, & deux onces de mucilage, de semences de psilleum & de coins tirez avec l'eau de roses; s'il y a dissenteries, comme il arrive souvent après de fortes tranchées, il faut donner des lavemens avec une émulsion tirée des semences froides dans laquelle on dissoudra un jaune d'œuf, & deux onces d'huile d'hypericum; & si les douleurs étoient excessives, on y ajoûteroit une once de syrop de pavot.

Cependant on donnera au malade soir & matin des émulsions avec le syrop de

nenufar, & non avec des narcotiques, qui pourroient arrêter le flux de bouche : en même tems on doit nourrir les malades avec les boüillons & les crêmes au ris de trois en trois heures. Les jaunes d'œufs frais sont aussi une bonne nourriture pour les malades.

Le flux étant en bon train, on le laisse continuer sans l'arrêter, à moins qu'il ne soit trop abondant, & que les ulceres de la bouche ne soient trop profonds : pour lors on les touche avec le colyre de lanfranc, & on les déterge avec l'eau d'orge & le syrop de roses séches.

Le flux doit durer 20. 25. & jusqu'à 30. jours quand il y a des nodus & de profondes caries aux os. On est même obligé quand la maladie est fort inveterée, & que les malades trop affoiblis ne peuvent pas soûtenir un assez long flux, de le partager, & après l'avoir continué autant que les forces du malade ont pû le permettre, de lui donner le tems de se rétablir, pour réiterer le remede après son rétablissement.

Pour entretenir le flux de bouche, il faut que le malade boive souvent de la tisane d'orge, toûjours un peu tiéde, & prendre garde que la chambre soit bien fermée, à moins que ce ne soit dans des chaleurs ex-

cessives, parce que le moindre froid est très-nuisible en ce tems-là, & peut causer des concentrations du mercure chargé du virus dans les visceres qui jettent les malades dans un grand péril, & qui en ont même fait périr plusieurs. Ainsi lorsque l'on juge à propos de renouveller l'air de la chambre d'un malade, il faut le faire avec prudence dans une saison favorable, & sur le haut du jour.

Lorsque le malade ressent à sa bouche une ardeur extraordinaire, & que sa salive âcre à l'excès ulcere la langue, les gencives, & tout l'interieur de la bouche, & y renouvelle les escharres, il faut que le malade se gargarise souvent avec l'eau tiéde dans laquelle on pourra dissoudre le mucilage de coins & de psyllium tirez avec l'eau de lys.

Il arrive souvent lorsque des escharres un peu profondes se détachent, des hémorrhagies qui fournissent du sang en quantité, qu'il faut arrêter le plûtôt qu'il est possible, tant par quelques saignées, que par des alimens adoucissans, par le colyre de Lanfranc, dont on touche les endroits d'où le sang sort, ou par la dissolution du vitriol: mais enfin si c'est une artere un peu considerable qui donne du sang, rien ne cauterise mieux les vaisseaux ouverts que l'huile de vitriol, & l'effet en est immanquable.

Quand il arrive, comme nous avons déja dit, que la langue, fortement bordée d'ulceres, sort de la bouche, & que les dents la serrent, il faut glisser à chaque côté de la bouche entre les dents des deux machoires des petits coins de sapin pour empêcher qu'elle ne soit coupée, & la pouvoir nettoyer avec l'eau rose & le miel rosat.

Vers le declin du flux que l'on présume avoir produit son effet, on engage le malade à se gargariser la bouche avec la décoction d'orge, de réglisse, de roses rouges, & d'un quart de miel rosat, pendant que l'on touchera trois ou quatre fois par jour les ulceres avec le colyre de Lanfranc.

Après avoir usé de ce gargarisme pendant cinq ou six jours on y mêlera du vin rouge, & enfin le malade se gargarisera avec le vin seul; après quoi si les ulceres résistoient à tous ces remedes, (ce qui arrive rarement) on les toucheroit avec l'esprit d'alun, & l'on feroit gargariser la bouche avec l'eau de fontaine, dans laquelle on mêleroit un peu d'eau de vie: mais quand le mercure a bien dépoüillé du virus toute la masse des humeurs, les ulceres se guérissent presque d'eux-mêmes, & leur rebellion pourroit bien être la marque d'une fausse guérison.

Le flux étant fini, on purge le malade moins par néceſſité que par bienſeance, & par la coutume qu'on a de terminer par la purgation, la cure de toutes les grandes maladies. Car dans le fonds, quelle purgation plus efficace peut-on prendre que le mercure qui parcourt les réduits du corps les moins acceſſibles pour enlever de la maſſe des humeurs tout ce qu'il y a d'éterogene & capable d'en alterer l'integrité.

L'on décraſſe enſuite tout le corps auprès d'un petit feu : 1°. avec l'huile d'amendes douces, dont on frotte toutes les parties que le mercure a touché ; enſuite avec le vin tiéde & une éponge : enfin en lui faiſant prendre un bain où on fait boüillir deux ou trois livres d'amandes ameres pelées & pilées dans un mortier que l'on enferme dans deux petits ſacs de toile, dont on frotte tout le corps. On peut blanchir & parfumer le bain avec le lait virginal. Pour les perſonnes d'un rang diſtingué on peut préparer l'onguent Napolitain avec la pomade de jaſmin au lieu de l'anonge de porc.

Pour rétablir le malade en ſa parfaite integrité après avoir ſubi le traitement de la verole, il faut s'attacher à rendre à ſon ſang, qui a été fortement agité, ſa conſiſtance naturelle par le lait d'âneſſe, dont

il continuëra l'ufage pendant un mois, en fe purgeant de 15. en 15. jours, & en lui faifant ufer deux fois la femaine en fe mettant au lit, d'une opiate abforbante.

Quand les malades ont pour le lait une répugnance invincible, on peut au lieu de lait leur donner les boüillons d'écreviffes, les crêmes d'orge, de ris, ou de gruau, & des nourritures un peu fucculentes, mais en médiocre quantité.

La longueur du flux & la profondeur des efcharres carient quelquefois non-feulement l'os de la machoire & le font exfolier, mais ils font encore naître fur fa furface des excroiffances, qui fe joignant enfemble forment des brides qui empêchent le malade d'ouvrir la bouche; ce qui n'arrive que par le peu de foin que l'on a pendant le flux de leur bien nettoyer la bouche, d'enlever les efcharres, & d'empêcher par ce moyen la mauvaife conftruction des cicatrices; car quand les brides font une fois formées, il n'y a aucune opération Chirurgicale ni aucuns topiques, qui puiffent faire ouvrir la bouche aux malades ainfi maltraitez; les mufcles temporaux, les mafféters, & les pterygordiens internes fe trouvant racourcis.

Le scorbut.

Si l'on en croit Barbette c'est une certaine espece de cachexie produite par une corruption particuliere de l'humeur mélancholique ; on peut, dit-il, le distinguer en chaud & froid ; mais à bien examiner la chose, ils procedent l'un & l'autre de la même cause qui est une lymphe ou une pituite grossiere qui produit selon la diversité des temperamens & des climats un si grand nombre de symptômes suivant les differentes obstructions & les diverses stases des humeurs, qu'Eugalenus dans son Traité du Scorbut, en compte jusqu'à 49. Mais tous ces accidens, dit Barbette, ne se rencontrent jamais dans le corps d'un même malade.

Feu M. Helvetius dans son excellent Traité des maladies les plus fréquentes, nous donne une idée du scorbut plus dévelopée & plus sensible, en nous disant : que le scorbut est moins une maladie simple qu'un assemblage de plusieurs maladies qui ont pour cause l'épaississement du sang & de la lymphe. Thomas Burnet, Medecin du Roy d'Angleterre, dans sa Pratique Médicinale, divise les maladies ou symptômes qui font la complication du scorbut en trois tems differens, qui sont le

commencement, l'augment & la fin de cette maladie.

Le commencement du ſcorbut, dit cet Auteur, ſe manifeſte par des laſcitudes ſpontanées, des ſentimens de peſanteur aux parties inferieures, la foibleſſe des jambes, le ſerrement de la poitrine, & la reſpiration difficile.

Dans l'augmentation de ce mal fâcheux, il paroît aux malades une rougeur aux gencives accompagnée de prurit; leur viſage eſt pâle & défiguré, leur poulx petit & inégal, & leurs dents ſont ébranlées.

Quand le ſcorbut eſt confirmé, outre les ſymptômes précédens, on leur apperçoit une corruption aux gencives, & il exhale de leur bouche une puanteur inſupportable. Leurs cuiſſes & leurs jambes ſont couvertes d'abord de taches rouges & pourprées, qui deviennent bientôt après blafardes, livides, & comme menaçantes de mortification, auſſi dégenerent-elles ſouvent quand on les néglige en des ulceres gangreneux.

Au ſurplus le ſcorbut ſe déguiſe ſouvent ſous le maſque de quantité d'autres maladies, qu'il produit comme en cachette, par exemple, de violentes douleurs de colique & de tête, des paralyſies, des convulſions, des gouttes, des diarrhées, ou

des constipations, des lépothymies, pleuresies, apoplexies, épilepsies, hydropisies, affections soporeuses, enfin sous des fiévres de toute espece.

Voici le jugement que porte du scorbut Frideric Delkers, Commentateur de Barbette: Cette maladie, dis-je, est si familiere dans ces Régions, que l'on n'y remarque presque pas aucune autre maladie qui ne tienne en quelque chose du scorbut. Elle est plus commune au Printems & en Automne, qu'en d'autres saisons. Elle est plus fâcheuse aux adultes & aux vieillards, qu'aux enfans, & on en guérit avec peine quand elle est inveterée ou hereditaire.

Waldschmidius prétend que l'on guérit très-rarement le scorbut, si ce n'est d'une cure palliative, parce, dit-il, qu'il est impossible de rétablir dans son état naturel le sang qui est totalement corrompu dans cette maladie.

Cependant si l'Auteur de la nature a permis que l'homme fût attaqué d'une maladie qui en comprend une infinité, il a en même tems fourni à la Médecine dans les trois Regnes une infinité de remedes simples pour la guérir, dont on peut composer toutes sortes de formules, en suivant l'indication que l'on doit se proposer pour combattre sa cause.

Or comme tous les Medecins conviennent que l'épaiſſiſſement des ſucs eſt la cauſe originelle de cette maladie ; on ne peut avoir d'autre vûë dans ſa curation, comme dit Barbette, que de préparer les humeurs par les remedes inciſifs, attenuans, & confortatifs.

Feu M. Helvetius a été du même ſentiment quand il nous a dit, *page 394. de ſon ſecond vol.* ce qu'on doit ſe propoſer pour guérir cette maladie (le ſcorbut) eſt de corriger les mauvais ſucs de l'eſtomac ; de diviſer la maſſe du ſang, de briſer les ſels fixes & groſſiers qui y abondent, & de rendre ſa circulation entierement libre.

Les principaux ſimples que la nature propoſe, ſelon le même Barbette, pour accomplir ce deſſein, & les principaux antiſcorbutiques ſont les plantes qui ſuivent, ſçavoir : les racines de raifort ſauvage, de patience, de petaſite, de ſcorçonnaire, de dent de lion, de zédoaire, d'angelique, de polypode, les bois de gayac, de ſaſſafras, la ſemence de moutarde, les feüilles de cochlearia, de becabunga, de creſſon, de tréfle, d'oſeille, de perſicaire ; des oranges aigres, des citrons, des bayes de genievre, de la ſemence de daucus, des gommes ammomac & lacque, de la crême de tartre vitriolé, de l'acier, & beau-

coup d'autres, entre lesquels toutes sortes de sels volatils tiennent le premier lieu selon le même Auteur.

Mais le scorbut étant, comme nous avons déja dit, plûtôt un assemblage de maladies, qu'une maladie simple, il faudroit ici sur ce principe donner autant de Méthodes curatives qu'il y a de maladies qui font sa complication, comme ont fait Eugalenus Medecin de Frize, que nous avons déja cité, & depuis M. Helvetius à l'article du Scorbut. Si nous avons à faire un nouveau Traité de cette maladie, au lieu que nous ne nous sommes proposez que de donner ici quelques formules pour aider dans leur pratique les Chirurgiens les plus éloignez des grandes Villes ; nous allons nous en tenir à celles que M. Helvetius a proposées comme plus convenables à la la constitution des malades de notre climat.

Opiate antiscorbutique.

Prenez du saffran de Mars apéritif, deux onces ; du cinnabre naturel, trois onces ; de l'Æthiops mineral, fait par trituration, une once ; myrrhe choisie & saffran oriental, de chacun deux gros. Réduisez ces drogues en poudre subtile ; ajoûtez-y les extraits de fumeterre & de cochlearia, de chacun demie-once ; mêlez le tout exacte-

ment, & y ajoûtez une suffisante quantité de syrop d'absinthe, ou d'énula-campana pour en faire une opiate de consistence requise.

La dose sera depuis un gros & demi, & même deux gros ; observant toûjours à l'égard des doses qu'il en faut au moins diminuer la moitié aux enfans qui sont au-dessous de l'âge de puberté, & plus encore aux premiers tems de la puerilité.

Boüillon Anti-Scorbutique.

Prenez un poulet charnu ou un cœur de veau, coupé par des tranches bien lavées ; feüilles de cochlearia, de beccabunga, de cresson, & de celleri, de chacune une poignée ; écorce d'orange amere séche concassée, & sel d'absinthe, de chacun un gros.

Faites boüillir le tout dans deux pintes d'eau, que vous réduirez à pinte ; ôtez le du feu, & le passez par une étamine avec expression, ou sans expression, & le partagez en quatre boüillons. S'il se trouve trop chargé, on y ajoûtera un quart d'eau boüillante. Lorsqu'il est facile de trouver une quantité suffisante de cochlearia, on en peut doubler & même tripler la dose.

Si l'on a besoin de procurer la liberté du ventre, on ajoûtera à ce boüillon un gros de rhubarbe concassée.

Eau

Eau Minérale de Mars.

Prenez une once de limaille d'aiguilles, lavées plusieurs fois dans l'eau chaude. Laissez-la sécher, & la mettez dans une bouteille de verre, avec deux gros de cloux de gérofle, & autant de gingembre en poudre. Versez pardessus une pinte de bon vin blanc; bouchez bien la bouteille, & laissez infuser la liqueur à froid pendant six jours, & plus long-tems même (si vous voulez avoir une tenture plus forte) observant de remuer la bouteille trois ou quatre fois par jour.

Le 7[e] jour vous verserez cette pinte de teinture pur inclination, à travers une étamine fine, dans une terrine de grais: & vous y ajoûterez six pintes d'eau de fontaine. Quand le tout sera bien mêlé, vous le garderez dans des bouteilles que vous aurez soin de tenir exactement bouchées.

Le malade en boira tous les jours une bouteille, tant à ses repas, que dans les intervales, en y ajoûtant un peu de vin aux repas.

Vin d'absinthe composé.

Prenez des feüilles de petite absinthe, une poignée; des feüilles de camedris, de petite centaurée, d'hyssope, & de chardon,

benit, de chacune une demie-poignée ; des racines de valeriane sauvage & d'énula-campana, de chacune deux gros ; de la graine de geniévre, une once ; de l'écorce d'orange amere & de citrou déséchées, de chacune demie-once ; de la canelle, une once : de la rhubarbe, trois gros ; du sucre-candi, huit onces ; le tout grossierement concassé, mettez-le dans un matras ; ajoûtez-y deux onces d'excellent vin blanc ; & & le laissez infuser à froid pendant huit jours & plus long-tems, en le remuant de tems à autre : puis vous le passerez avec expression ; ensuite vous filtrerez la liqueur, & la conserverez dans des bouteilles bien bouchées.

La dose est d'une cuillerée jusqu'à deux ; on la prend dans un verre de vin ou d'eau, le matin à jeun, & autant deux ou trois heures après avoir dîné.

Elixire de proprieté de Paracelse pour les maladies Scorbutiques.

Prenez de l'aloës suctoin, & de la myrrhe fine, de chacun demie-once ; du saffran Oriental, deux gros ; de l'esprit de vin tartarisé, deux onces : faites distiller le tout au bain-marie pendant deux fois 24. heures à une chaleur douce ; ensuite filtrez la liqueur par le papier gris. La dose est de

puis 25. & 30. gouttes mêlées avec trois ou quatre cuillerées de bon vin blanc.

Syrop de Cochlearia.

Prenez une pinte de suc de cochlearia, & une livre de sucre-royal: faites-les boüillir à petit feu, jusqu'à ce qu'ils soient réduits en consistance de syrop, & le clarifiez à l'ordinaire.

Beaume déficcatif du Perou.

Mettez dans un matras à long col deux pintes d'esprit ardent de cochlearia, ajoûtez-y deux onces & demie de salseparcille; six drachmes de racine d'orcanette, & autant de racine de serpentine virginienne; le tout réduit en poudre subtile, laissez-le en digestion sur un feu lent, au bain-marie, pendant 48. heures: & ayez soin de bien boucher le matras.

Ensuite l'ayant laissé reposer, versez par inclination la liqueur dans un autre matras: & mettez-y en même tems 4. onces de gomme de Gayac, pulverisée. Laissez le tout en digestion pendant 48. heures; afin de donner le tems à l'esprit de cochlearia de pouvoir dissoudre une bonne partie de la gomme.

Pour lors ajoûtez-y une once de veritable baume du Perou noir liquide; &

faites continuer la digestion encore pendant 48. heures ; ayez soin de bien remuer le matras deux ou trois fois par jour. Filtrez votre teinture encore toute chaude, par le papier gris, & la gardez dans une bouteille bien bouchée, pour vous en servir en tems & lieu.

Ce baume est très-propre à modifier & déterger ; il suffit seul pour guérir la plûpart des ulceres scorbutiques lorsqu'ils ne sont point inveterez : il arrête sur le champ l'hemorragie des gencives, & celle qui suit l'opération ; il redonne du ressort aux fibres, dont le relâchement entretenoit la fongosité ; il affermit les dents dans leurs alveoles : enfin il émousse l'acrimonie de la matiere qui entretenoit l'ulcere des gencives, & les fait cicatriser : ensorte qu'elles se rétablissent en peu de jours dans leur état naturel.

Lotion pour les maux de bouche dans le scorbut.

Prenez de la racine d'Aristoloche ronde & de l'écorce d'orange amere, de chacune demie-once ; de la canelle, deux gros ; de la gomme-lacque, six gros ; du camphre, un gros ; de l'alun brûlé & vitriol de Cypre, de chacun un demi-gros ; (le tout en poudre subtile) & du miel 4. onces ; ajoû-

tez-y une pinte d'eau de vie & chopine d'eau. Faites digerer le tout au bain-marie pendant trois fois 24. heures ; filtrez ensuite la liqueur, & la gardez dans une bouteille bien bouchée.

Le malade se lavera la bouche de 4. en 4. heures avec une cuillerée de cette liqueur : il aura soin de l'y retenir, & de s'en gargariser le plus long-tems qu'il pourra.

Cataplasme émollient & résolutif.

Prenez parties égales des quatre farines qui sont celles de féves, de seigle, d'orge, & d'orebes ; délayez-les bien dans de l'eau, & les faites cuire en consistence de boüillie épaisse : au moment que vous la retirerez du feu, jettez-y une quantité suffisante d'onguent de styrax, & remuez bien le tout jusqu'à ce qu'il soit fondu entierement.

Quand le virus verolique se trouve joint au scorbut, M. Helvetius est d'avis de faire succeder les remedes mercuriels aux anti-scorbutiques.

On connoît, selon lui, cette complication par trois principaux symptômes, qui sont 1°. des pustules rondes & applaties, qui se forment sur la poitrine & sur les reins, qui sont assez dures dans toute leur étendue, qui ne fournissent point de ve-

ritable pus, mais qui après avoir rendu très-peu de fanie qui s'épaiffit à l'air & tombe enfin par écailles.

2°. Par les douleurs dans les membres qui s'augmentent beaucoup plus pendant la nuit, qu'elles ne font dans le fcorbut fimple.

3°. Les ulceres virulens font plus rebelles que les fimples fcorbutiques, & ces derniers font angulaires, & fans callofité, au lieu que les ulceres veroliques font de figure ronde, & font prefque toûjours calleux.

Pour combattre le virus venerien joint au levain fcorbutique, il propofe l'ufage de trois remedes qui font la panacée mercurielle, une opiate fondante, & une tifane fudorifique.

On fçait que la panacée mercurielle n'eft autre chofe qu'un mercure dulcifié par 12. 15. & 16. fublimations réiterées.

Opiate fondante.

Prenez du fenné mondé, de la racine de jalap, du turbit & des hermodates pulverifez, de chacun trois onces; écorce de gayac, gomme ammoniac, æthiops mineral fait par trituration, & extrait de fumeterre, de chacun deux onces; du fel volatil de vipere, un gros; de la poudre de

viperes, & de l'antiheétique de Poterius, de chacun une demie-once; reduisez le tout en poudre subtile, & pour en former une opiate de consistence moyenne, employez le syrop d'esquine ou de salsepareille, fait avec le miel de Narbonne.

La dose de cette opiate est de deux gros; supposé qu'il y ait de la fiévre, on retranchera l'extrait de fumeterre, & en son lieu & place on emploira celui de quinquina.

Tisane sudorifique.

Prenez de la racine d'esquine, de salsepareille, & de l'écorce de gayac, de chacune trois onces; du bois de sassafras, de l'iris de Florence, & de la grande filaria, de chacune une once; le tout coupé, rapé & concassé : ajoûtez-y une demie-livre de raisins secs mondez de leurs pepins.

Faites infuser ces drogues pendant 24. heures, dans 10. pintes d'eau boüillante; suspendez ensuite au milieu du coquemard un noüet, dans lequel il y aura 6. onces de mercure crud, & un autre noüet contenant un pareil poids d'antimoine crud concassé : vous ferez boüillir la tisane à petit feu, jusqu'à ce que vous l'ayez réduite à 6. pintes; & en retirant le coquemard du feu, vous y ajoûterez un peu de réglisse. Passez cette tisane deux ou trois

fois par la chausse, & la gardez dans des bouteilles bien bouchées, pour en user aux tems convenables.

Une observation à faire au sujet du mercure & de l'antimoine qui entrent en ces tisanes, est que le même mercure peut servir autant de fois qu'on voudra; au lieu que l'antimoine ne peut être empoyé que cinq ou six fois.

On fera une seconde tisane plus legere; en jettant sur le marc de la premiere une pareille quantité d'eau, que l'on fera boüillir de la même maniere. Le malade en usera à ses repas dans les intervales.

Lorsque les malades ont été guéris, soit par les remedes antiscorbutiques, soit par la panacée mercurielle; ils restent quelquefois dans une extrême maigreur, causée par la longueur de la maladie. Pour lors ils ne doivent pas manquer de recourir au lait de vache, ou au lait de chévre, & le prendre à la campagne, si la saison & leurs commoditez le permettent.

Remede facile pour se procurer la liberté du ventre.

Prenez une once de jalap, demie-once de scamonée, autant d'iris de Florence, & un quarteron de sucre, le tout en poudre; la moitié de l'écorce d'un citron aigre

coupée par petits morceaux : jettez sur tout cela une chopine de bonne eau-de-vie, & laissez le tout en infusion pendant 2. fois 24. heures, & remuez fortement la bouteille 3. ou 4. fois le jour.

Il faut mêler une cuillerée de cette liqueur trouble avec quatre cuillerées d'eau tiéde toutes les fois que l'on en voudra prendre.

Electuaire Céphalique contre l'épilepsie.

Prenez de la racine & de la semence de pivoine mâle, de dictame blanc, & du guy de chêne, de chacun deux drachmes ; de la semence d'arroche, une drachme ; du crâne humain préparé, une once & demie ; de l'ongle d'élan préparé un scrupule ; du musc, demi-scrupule ; des feüilles d'or, demie-drachme.

Incorporez le tout avec le miel anthosat en consistence d'électuaire : la dose est de 25. grains tous les matins à jeun, & pardessus un boüillon pendant la Nouvelle-Lune & en son décours.

Onction pour les membres paralitiques.

Prenez un oye mâle, plumez-le & le vuidez entierement de ses entrailles ; lavez-le ensuite dans l'esprit de vin camfré : après quoi, soûpoudrez ses parois inte-

rieures avec la poudre de ſauge & de romarin, & rempliſſez le vuide d'encens-blanc; de myrrhe, de maſtic, groſſierement concaſſez, de chacun une once; de la moëlle de cerf, & d'onguent Martiatum, de chacun une once & demie.

Recouſez enſuite exactement les tégumens du ventre; faites rôtir l'oye, & recuëillez la liqueur qui en tombera, à laquelle vous ajoûterez une once de poudre de vers de terre deſſechez.

On frottera les parties paralitiques avec l'eſprit de vin camfré, après quoi on fera fondre ce qu'il faudra de cet onguent pour en faire une onction ſur les ſuſdites parties, que l'on couvrira enſuite d'un papier broüillard, & pardeſſus de linges bien chauds. Cette onction ſe fera le ſoir lorſque le malade ſera diſpoſé à ſe coucher.

Boüillon pour prévenir l'hydropiſie lorſque l'enflûre commence.

Prenez des feüilles de bugloſe, bourrache, ſcolopendre, piſſenlit, hépatique, creſſon de fontaine, & grande chelidoine, de chacune une poignée, une livre de roüelle de veau bien dégraiſſée, coupée en lames fort minces, vous hacherez les herbes en menuës parties, que vous mettrez lit ſur lit avec les tranches de veau

dans un pot de terre verniſſé, verſant par-deſſus une pinte d'eau.

Vous boucherez enſuite le pot de ſon couvercle, que vous ſcellerez avec une pâte groſſiere, & vous le mettrez enſuite dans un chaudron rempli d'eau boüillante ſur un feu moderé cuire au bain-marie pendant quatre heures ; vous tirerez enſuite le boüillon que vous ferez prendre au malade à ſon réveil, après avoir ajoûté un gros de tartre ſoluble.

Ce boüillon ſera rendu purgatif de trois en trois jours, en y infuſant un gros de rhubarbe concaſſée, & deux onces de manne. Il ſera ainſi continué pendant 15. jours de ſuite.

Pourdre purgative pour l'hydropiſie, éprouvée dans l'Hôpital de la Charité pour les femmes.

Prenez une demie-once d'aſarum, du jalap pulveriſé, & du turbit, de chacun 6. drachmes; de la ſoldanelle, 2. drachm. poudre de diachartami, demie-once ; poudre des trois ſantaux, de ſaffran de Mars aperitif, & de canelle, de chacun 28. grains; ſcamonnée, 2. drachmes.

De toutes ces drogues bien pulveriſées & bien mêlées enſemble, ſera compoſée une poudre hydragogue, dont la doſe ſera

depuis une demie-drachme jusqu'à une drachme, par raport à l'âge & à la constitution des malades, on l'avalera dans un demi-verre de vin-blanc, après l'y avoir fait infuser pendant deux heures.

Avant de prendre cette poudre, il faut avoir été préparé le jour précédent par une purgation douce, & ne prendre aucune nourriture ou boisson 2. ou 3. heures avant & après l'avoir avalé. Il n'en faut prendre que deux fois dans la semaine.

Pilules convenables à ceux qui sont attaquez d'étourdissemens, de la goutte, & même usuelles pour se tenir le ventre libre.

Prenez de la zédoaire, de l'anacarde, du turbith, de l'amomum, des cubebes, des fleurs de muscade, de la noix muscade, du gerofle, du saffran Oriental, du senné pulverisé, de chacun un scrupule ; de la meilleure rhubarbe en poudre, deux drachmes & demie ; de l'aloës sucotrin, trois gros.

Le tout bien pulverisé & passé par le tamis sera incorporé avec le syrop de rhamnus-catharticus, & de cette masse on formera des pilules de la grosseur d'un bon pois.

Il en faut prendre pour se purger au printems, & à l'Automne, pendant cinq

jours de suite, une le premier jour, 2. le second, 3. le troisiéme, 4. le quatriéme, & 5. le cinquiéme, & dans le cours de l'année on peut en prendre une le soir de tems en tems, pour se tenir le ventre libre.

L'on peut aussi s'en servir dès qu'on est menacé de la goutte, sans craindre d'émouvoir les humeurs; au contraire on sera préservé par leur moyen des grandes douleurs.

Elles sont aussi fort propres aux personnes repletes, pour prévenir l'excès de l'embonpoint.

Préparation du Caffé, du Chocolate, & du Thé.

Quoique la plûpart des gens prennent plutôt le Caffé, le Chocolate, & le Thé, ou par amusement, ou par coûtume, ou pour en tirer une legere nourriture qui récrée un peu l'estomac, en attendant que des affaires pressantes leur permettent de faire un repas en forme, que dans la vûë de remede pour conserver ou rétablir leur santé, nous ne croyons pourtant pas que ces considérations doivent nous empêcher de dire quelque chose de ces trois ingrédiens, qui sont à présent si fort en usage, dont les personnes les plus sensées pour-

ront profiter si bon leur semble.

Le Caffé, selon Bauhin, est le fruit ou plutôt la sémence d'un arbrisseau qui croît dans l'Arabie heureuse. Aussi celui qui nous vient du Levant, est-il beaucoup meilleur que celui qui nous est apporté de Mocha ; le bon doit être verdâtre & nouveau.

Pour s'en servir il faut le brûler lentement dans une poële, sur des charbons ardens, jusqu'à ce qu'il soit suffisament rôti de toutes parts & d'une couleur brune uniforme sans être trop noir, ensorte que le mettant en poudre il ne sente pas extrêmement le brûlé.

On se sert de cette poudre en boisson, en mettant une cuillerée sur un gobelet d'eau. Pour le bien faire, il faut mettre la poudre dans une Caffetiere, où il n'y ait point d'eau sur les cendres chaudes, afin de bien ouvrir le caffé en l'échauffant de cette maniere ; en même-tems on a une autre caffetiere, où l'on fait boüillir une quantité d'eau proportionnée à la quantité de caffé qu'on veut préparer, ensuite on verse cette eau boüillante dans la caffetiere où l'on a mis le caffé en poudre ; on la laisse boüillir pendant un demi-quart d'heure, prenant garde que la liqueur ne verse en s'élevant au-dessus du vaisseau,

Il faut alors la retirer du feu & la laisser reposer, afin que le marc ait le tems de tomber au fond du vaisseau, ce qui se fait dans l'espace d'un demi-quart d'heure : pour lors on a une teinture de caffé très-bonne, dont on prend une ou deux tasses avec du sucre à discretion, selon le goût de la personne ; il seroit plus efficace en le prenant sans cet adoucissement, qui corrige son amertume, mais qui énerve sa vertu.

Le Caffé pris le matin à *jeun* est très-bon pour fortifier l'estomac, & absorber les acides qui alterent son levain, à cause de son alkali qui y domine. Il convient dans la foiblesse d'estomac, dans les vomissemens, & dans toutes sortes d'indigestions, surtout pris après le dîner.

Il convient après le souper à ceux qui sont obligez de passer les nuits à l'étude, ou à d'autres fonctions que l'on ne peut faire également bien durant le jour, l'un des grand effets du caffé étant de faire supporter aisément la veille : c'est pourquoi ceux qui sont sujets aux insomnies doivent s'en abstenir.

Son usage ne convient pas aussi aux temperamens bilieux & très-vifs, à cause que cette drogue anime un peu trop le sang & les esprits, & qu'elle cause des

veilles qui ne manqueroient pas d'alterer la santé des personnes de cette constitution, si elles en faisoient un long usage.

Il est fort convenable aux vieillards & aux mélancholiques, pour donner à la masse de leur sang plus de vigueur, & puor subtiliser les sucs grossiers qui les rendent sujets aux affections soporeuses.

Le Caffé pris le matin à jeun & après le dîner, prévient plusieurs maladies en vuidant les sucs indigestes qui croupissent dans l'estomac, en fortifiant son levain digestif, & en excitant l'appetit; on l'ordonne encore avec succès dans la néphretique, l'asthme, la palpitation du cœur, dans les menaces d'apoplexie, dans les paralysies, en un mot dans tous les cas où il faut fortifier l'estomac, & animer le sang; il est même très-bon dans la migraine; & pour empêcher que le lait ne s'aigrisse dans l'estomac, en y mêlant un tiers d'infusion de caffé, ou en prenant le caffé seul avec le lait.

Il en est du caffé comme des meilleures choses, étant pris avec moderation il est très-salutaire, & produit tous les bons effets que l'on vient de lui attribuer, au lieu qu'étant pris avec excès comme font bien des gens incapables de se borner en quoique ce soit, il devient pernicieux,

parce qu'en précipitant la digeſtion, le chile trop peu travaillé trouve des obſtacles à ſon paſſage, dans les petits vaiſſeaux du cerveau, & dans les nerfs où ſon ſéjour donne lieu à des maladies ſubites : auſſi voyons-nous les apoplexies & toutes les affections qui dépendent des obſtructions des nerfs, beaucoup plus fréquentes qu'elles n'étoient auparavant depuis 60. ans, que l'on fait un uſage outré du caffé plutôt comme un amuſement qui dégenere en libertinage, que comme un remede propre à prévenir & à guérir bien des maux.

Le Chocolate eſt une compoſition ou un brevage compoſé que l'on boit chaud, qui nous eſt venu des Eſpagnols, qui l'ont apporté des Mexicains, dont la baze eſt le Cacao fruit des Indes, auquel on joint la vanille pour donner du goût à la compoſition ; on y joint auſſi un peu de poivre des Indes, de l'anis, de la poudre de roſes d'Alexandrie, quelques drachmes de canelle, & quelques amandes, noiſettes, d'Inde, & un peu d'achiote pour lui donner couleur. On fait de tout cela une pâte, dont on diſſout une dans l'eau chaude la quantité qu'on en veut prendre, que l'on délaye avec le moulinet.

On lui donne la vertu d'aider à la di-

gestion, de rafraichir les estomacs trop chauds, & d'échauffer ceux qui sot trop froids.

L'usage en est si commun en Espagne, que l'on estime un homme réduit à la derniere misere, quand il n'a pas le moyen d'avoir du chocolate.

Le Seigneur Alphonse de Richelieu, Cardinal, & Archevêque de Lyon, fut le premier qui usa du chocolate en France, pour des vapeurs de rate dont il étoit tourmenté. Des Religieux Espagnols qui en avoient apporté en France, lui ayant beaucoup vanté ce remede pour la guérison de son mal.

Le Thé qui est à présent d'un aussi commun usage en France que le Caffé & le Chocolate, est la feüille d'un arbrisseau domestique, de la hauteur des groseillers, rosiers, grenadiers & Myrthes qui croît à la Chine & au Japon. Il y en a par toute la Chine, mais particulierement dans la Province de Kiagnon aux environs de la Ville de Nanquin. Il en croît même en Tartarie, mais celui du Japon est le meilleur.

Sa premiere feüille que l'on cüeille au printems feüille à feüille, avec le même soin que l'on fait la vendange en Europe, est celle dont on fait le breuvage que les

Chinois prennent en toutes rencontres, surtout à dîner & qu'ils offrent à leurs amis, comme les Turcs offrent le Caffé & le Sorbec à ceux qu'ils veulent régaler.

Nous connoissons en Europe trois sortes de Thé, la premiere espece qui est la plus connuë & la plus estimée, est le Thé verd, sa feüille est la plus petite, & donne à l'eau une teinture verdâtre; il est un peu corrosif, ce qui fait que les Chinois n'en prennent que par ragoût, comme on fait en Europe les vins de liqueur. Le goût en est agréable, tirant à celui de violette.

La seconde espece, est le Thé noir qui teint l'eau d'une couleur plus foncée, il est moins agréable que le Thé verd, mais il est estimé d'un meilleur usage : on l'appelle en France le Thébout.

La troisiéme espece est le Thé rouge, ou le Thé Tartare; il teint l'eau d'un rouge pâle, & on le prétend extrêmement digestif; aussi, dit-on sur ce Principe, que les Tartares qui mangent la chair presque toute cruë, s'en servent pour en aider la digestion. Son goût est peu agréable quand on n'y est pas accoûtumé.

La préparation du Thé est très-facile, on en jette pour plusieurs tasses une grosse pincée dans l'eau boüillante : on la laisse boüillir pendant un misereré, les feüilles

reprennent alors leur verdeur & leur étenduë. L'on retire la tetiere du feu, & quand les feüilles se sont précipitées, l'on verse la liqueur par inclination dans les tasses; l'on y ajoûte du sucre selon son goût, & on la boit le plus chaudement qu'il est possible de la souffrir.

Cette feüille à beaucoup diminué de prix, depuis que les Hollandois ont porté les feüilles de Sauge à la Chine, où on leur donne deux livres de Thé pour une livre de Sauge.

La grande vertu que l'on attribuë à cette feüille, est de préserver de la goutte & de la gravelle, & d'en guérir ceux qui en sont attaquez; aussi n'entend-t'on point parler de ces maladies à la Chine & dans les Indes. Le Thé remedie encore aux indigestions d'estomac; il desenyvre & donne de nouvelles forces pour boire, en dissipant les vapeurs qui causent le someil, il guérit aussi la migraine & les douleurs de tête les plus obstinées. Notre Mélisse en France produit le même effet, mais son goût est moins agréable, & ce qui est proche de nous est moins estimé.

Ce qu'on peut dire encore à l'avantage de la liqueur du Thé, c'est que de toutes les liqueurs qu'on boit dans les Caffez, elle est celle dont on peut faire le plus d'excès sans en être incommodé.

ADDITION
de quelques Remedes usitez depuis long-tems dans l'Hôtel-Dieu de Paris.

Lotion pour déterger les Ulceres Scorbutiques.

PRENEZ une pinte d'eau de vie dans laquelle vous mêlerez deux gros de camfre pulverisez, un gros de sucre-candi en poudre, & un gros d'alun aussi pulverisé. Vous mettrez le tout dans une grande bouteille à infuser à froid; au bout de 24. heures la dissolution est faite, & l'on s'en sert pour le Scorbut.

Autre lotion ou injection déterstive.

Mettez dans un grand coquemard de terre rempli de vin blanc, de la mirrhe, & de l'aloës concassez, avec de l'aristoloche ronde à discretion. Laissez-le tout infuser pendant 24. heures sur les cendres chaudes; vous retirerez ensuite le vaisseau hors du feu, & vous passerez la liqueur quand elle sera froide, & vous la mettrez dans une bouteille que vous aurez

soin de bien boucher. On s'en sert non-seulement pour le Scorbut, mais encore pour détacher les pourritures qui surviennent aux ulceres & aux playes.

Autre déterſif ſimple.

On se sert encore d'un déterſif très-simple, fait avec la décoction d'orge, dans laquelle on dissout une suffisante quantité de miel rosat.

Onguent digeſtif propre à la playe des Taillez.

Prenez parties égales de terébenthine, d'onguent supuratif, & de mondificatif, d'ache; quand ces onguents seront fondus, vous y mêlerez un peu de myrrhe & d'aloës en poudre, puis vous remuerez longtems cette liqueur, avec une spatule pour empêcher qu'il ne se fasse des grumeaux. Le tout étant suffisament mêlé, vous tirerez le mélange hors du feu, & vous y ajoûterez l'huile d'œuf & de mille-pertuis, que vous mélangerez exactement avec les autres ingrédiens.

Onguent en forme de Ciroine.

Prenez de la cire jaune, de la poix de Bourgogne, de la résine, & de l'onguent de styrax, de chacun demie-livre : faites-les fondre dans un vaisseau convenable;

puis ajoûtez-y une suffisante quantité d'huile rosat, & quand vous aurez retiré le tout du feu, vous le remuerez jusqu'à ce qu'il soit refroidi & formé en onguent un peu solide. Ce Ciroine est propre à résoudre les contusions, qui arrivent par chutes, par coups, compressions ou d'autres causes extérieures, ou douleurs internes.

Onguent digestif simple.

Prenez de la terébenthine que vous mettrez dans un pot non-vernissé, vous y mêlerez des jaunes d'œufs, à proportion de la quantité de l'onguent dont vous aurez besoin. Vous remuerez ces deux drogues avec une spatule de bois, après quoi vous y mêlerez de l'eau de vie, du miel ou de l'huile rosat.

Onguent digestif liquide, pour introduire dans les playes que l'on ne peut pas trop dilater.

On prend de la terébenthine en petite quantité, à proportion de l'huile de noix & de l'huile d'œufs que l'on mêle ensemble, & le digestif est fait:

Ou bien l'on prend la gomme-élemi avec l'huile d'œufs & d'hypericon, mêlez ensemble parties égales.

Onguent digestif pour les playes de tête.

Prenez parties égales de terébenthine & d'onguent supuratif. Faites-les fondre ensemble dans un pot convenable, & après les avoir tirez du feu, mêlez-y de la mirrhe & de l'aloës en poudre, remuez bien le tout, ajoûtez-y 30. ou 40. gouttes d'huile de gayac, à proportion de la quantité d'onguent qu'on se propose de faire.

Onguent de la Mere.

Prenez du beurre frais, de la graisse de porc, & de la cire neuve, de chacun huit livres; quand cela sera fondu : mêlez-y huit livres de litharge d'or en poudre, & seize livres d'huile, remuez le tout avec une grande spatule de bois. Il ne faut ajoûter la litarge d'or, que lors que les graisses sont fonduës, pour incorporer le tout dans une grande bassine. Quand l'onguent sera cuit; ce que l'on connoîtra en en jettant une petite quantité sur le pavé où il prendra d'abord sa consistence, il faudra le tirer du feu, & le remuer jusqu'à ce qu'il soit entierement refroidi. Il est propre à faire supurer les abcez, & à ramollir les tumeurs dures.

Onguent

Onguent de Styrax.

Prenez trente-six livres d'huile de noix; treize livres de résine, autant de poix de Bourgogne, 15. livres de cire jaune, & 15. livres de styrax liquide : mêlez le tout dans une bassine sur le feu, & faites les fondre tout ensemble, observant de ne mêler les liquides, comme le styrax & l'huile de noix, que lors que les solides sont fondus. Faites cuire cet onguent en bonne consistance, étant suffisament cuit, on le retire du feu, on le passe au travers d'un linge, & on le remuë jusqu'à ce qu'il soit entierement refroidi. Il est merveilleux pour résoudre les grandes contusions & échimoses, pour détacher les portions gangrenées, résoudre les duretez qui arrivent aux jouës & aux jambes des scorbutiques, & les achiloses en y ajoûtant un peu de souffre.

Baume d'Arceus.

Prenez de la gomme élemi 12. livres; du suif de mouton, & du saindoux, de chacun 8. livres; 4. livres d'huile de millepertuis; 12. livres de terébenthine, & deux poignées d'or canette pour lui donner la couleur. Faites cuire cet onguent jusqu'à une bonne consistence. Il est pro-

pre à faire ſupurer les abcez nouvellement ouverts & les playes récentes, & à fondre les duretez qui s'y trouvent.

Cerat de Gallien.

Prenez une livre d'huile roſat, & trois onces de cire blanche, que vous mêlerez dans une baſſine ou dans un autre vaiſſeau convenable. Faites-le fondre au bain-marie, & vous le remuerez quand la cire ſera fonduë, & le laverez avec l'eau froide. Il eſt propre aux inflammations.

Onguent de Guimauve ou d'Althea.

Prenez ſix onces de racine de guimauve nouvellement mondées & coupées par morceaux, des ſémences entieres de lin & de fenugrec, & de l'oignon, de ſquille coupé menu, de chacun quatre onces, & quatre pintes d'eau de fontaine: mettez le tout en maceration pendant 24. heures, & le remuez ſouvent. Enſuite faites-le boüillir à petit feu, juſqu'à ce qu'il ait acquis une conſiſtence par la cuiſſon : coulez enſuite la maceration, & la mêlez avec 4. livres d'huile commune, & faite cuires ce mêlange à petit feu, juſqu'à ce que l'eau ſoit conſumée. Paſſez alors la liqueur, après quoi faites-y fondre une livre de cire jaune, de la colophone & de la réſine, de chacune

une livre. On les passera ensuite, & l'on y mêlera le tout étant refroidi à demi, de la terébenthine, du galbanum pur, & de la gomme de lierre pulverisée, de chacun, deux onces & l'on remuera le tout jusqu'à ce que l'onguent soit fait. Il est propre à résoudre & calmer les douleurs du rhumatisme, ramollir les tumeurs, & fondre les duretez.

Onguent mondificatif d'ache, comme on le prépare à l'Hôt.l-Dieu.

Prenez des feüilles d'ache, trois poignées; du lierre terrestre, de la grande absinthe, de la petite centaurée, du chamedris, de la sauge, du millepertuis, du plantin, de la millefeüille, de la pervenche, de la grande consoude, de la bugle, de la bétoine, du chevrefeüil, de la verveine, & de la véronique ou gallium, de la centinode, de la langue de serpent, & de la pimpernelle, deux poignées de chacune; huit livres d'huile commune, de la poix blanche, du suif de belier, de la cire jaune, & de la terébenthine, de chacune deux livres; ces herbes étant pilées, on les met cuire dans une bassine avec l'huile, la cire, le suif, la poix blanche, & la terébenthine. On les fait cuire à petit feu en remuant le tout avec une grande spa-

tule de bois, jusqu'à ce que le suc des plantes soit entierement exprimé. Ensuite on coule tout le liquide au travers d'un gros linge : on mêle après cela dans l'expression à demi-refroidie, de la myrrhe & de l'aloës sucotrin, de chacun quatre onces ; de la racine d'Iris de Florence, & de l'aristoloche-ronde, de chacune deux onces ; & l'onguent sera fait. Il est excellent pour mondifier les playes & les ulceres.

Onguent Populeum.

Prenez des boutons de peuplier noir, lorsqu'ils commencent à s'ouvrir & à faire paroître la pointe de leurs feüilles, une livre & demie. On les écrasera bien dans le mortier de marbre ; de l'axonge de porc mâle 4. livres que l'on fera fondre sur un petit feu, après l'avoir mise dans un pot de terre verni, suffisament grand, on y ajoûte les boutons de peuplier, & on couvre le pot, puis on le met à la cave jusqu'au mois de May ou de Juin. Ensuite on met dans un bain d'eau chaude des feüilles de violette contuses, d'ombilic de Venus, de ronces, de pavot noir, de mandragare, de jusquiasme, de morelle, de laituë, de la grande & petite joubarde, & de grande bardane, de chacune quatre onces. Faites cuire tout cela dans la même bassine, jusqu'à ce

que toute l'humidité soit consommée, ensuite on exprimera le marc, & l'on gardera l'onguent dans un lieu frais pour l'usage. On s'en sert pour les brûlures superficielles, & pour les hémorroïdes.

Emplâtre Diachalciteos ou de diapalme.

Prenez de la litharge d'or & de l'huile commune, de, de chacune trois livres; & de la décoction des sommitez de Palmier ou de chêne, de chacune deux livres; on met la litharge dans une bassine de cuivre étamée, que l'on agite avec l'huile, la graisse & la décoction, & lors que ces choses sont bien incorporées, on allume un bon feu de charbon dans un fourneau propre sur lequel on les cuira, les agitant sans discontinuer avec une grande spatule de bois, & ayant entretenu une égale chaleur du feu pendant la cuitte, on y ajoûte à la fin 4. onces de calcitis ou vitriol calciné à rougeur, si on veut que l'emplâtre soit rouge, ou bien huit onces de vitriol blanc, si l'on veut conserver la blancheur au remede.

Cette Emplâtre est de tous le plus familier & d'un plus commun usage. On sen sert pour la guérison des playes, des ulceres, des tumeurs, des brûlures, des fractures, des contusions, des angelûres,

ſur les cauteres tant en emplâtre que réduit en Sparadrap, ou toile à Gautier, ou comme d'un remede preſque univerſel pour toutes ſortes de maux extérieurs. On lui donne auſſi quelquefois la conſiſtence de cerat en y mêlant quelque portion d'huile, & on l'appelle alors diapalme diſſout, ou cerat de diapalme.

Cataplaſme que l'on applique ſur les joües endurcies des Scorbutiques.

L'on délaye dans une ſuffiſante quantité de décoction émolliente, des quatre farines autant que vous voudrez : ajoûtez-y ce qu'il faudra de vinaigre & de miel commun : mêlez-y enſuite l'onguent de ſtyrax, dans une doſe proportionnée. Faites cuire le tout en conſiſtence de cataplaſme, & le gardez pour l'uſage.

L'eau déſiccative de M. Petit ancien Chirurgien de l'Hôtel-Dieu.

Ce n'eſt autre choſe que la couperoſe blanche pulveriſée, fonduë dans l'eau de fontaine, dans laquelle on trempe des plumaceaux que l'on applique ſur les playes & les ulceres qui ſont en état de déſiccation, pour les cicatriſer plus promptement.

Le Cataplasme du même, pour la réduction des Hernies.

Ce remede est composé avec le son de froment, le miel violat, l'huile de lis & les oignons cuits, avec la racine de guimauves, en forme de cataplasme que l'on met dans un sac fait d'une toile claire, & on l'applique sur la partie malade.

Cataplasme pour les anchiloses.

On le fait avec la pulpe des herbes émollientes, la racine de guimauve cuitte dans du lait, les oignons de lis, le safran, la farine de seigle & les fleurs de camomille & de mélilot, le tout cuit en consistence de cataplasme puis étendu sur un linge, on l'applique chaudement sur l'anchilose.

Purgation pour les Scorbutiques.

On les purge à l'Hôtel-Dieu deux fois la semaine, avec une infusion de senné & de rhubarbe plus ou moins forte, selon l'âge & les forces, & une dose de syrop de roses pâles, aussi plus ou moins considérable selon les mêmes égards.

Maniere de faire l'au d'Arquebuſades, ou Vulneraire.

Prenez de la petite ſauge, trois poignées,
De la grande conſoude feüilles & racines,
De l'armoiſe,
Du bugle, de chacune quatre poignées;
De la bétoine,
Du ſanicle,
De la conſoude moyenne,
De la petite conſoude,
Du plantin rond,
De l'aigremoine,
De la vervcine,
De la Fumetaire,
De l'abſinthe,
Du fenoüil, de chacune deux poignées;
Du millepertuis,
De l'Ariſtoloche ronde,
Du Thelephium, ou de l'herbe à Charpentier, de chacune, une poignée.

Il faut piler groſſierement toutes ces plantes dans un mortier de marbre, puis les faire infuſer pendant 24. heures dans le meilleur vin blanc, enſorte qu'il nage ſur les herbes, quand on appuye la main deſſus.

Après l'infuſion faite, mettez le tout

dans une curcubite de verre, que vous couvrirez de son chapiteau bien luté pour le distiller au bain-marie.

On connoîtra que la distillation sera faite, quand la liqueur qui sortira par le bec de l'alembic sera insipide, & pour lors il ne faudra pas la pousser plus loin, & reserver l'eau que l'on aura tiré dans des bouteilles de verre double, que l'on exposéra au soleil pendant quarante jours.

Pour rendre cette eau encore meilleure, il faut faire sécher le març des herbes après la distillation puis le brûler, & en tirer le sel que l'on dissout ensuite dans l'eau distillée.

On peut employer encore pour faire cette eaux, l'eau de vie au lieu de vin blanc; mais elle est alors plus convenable aux vieux ulceres.

Cette eau convient aux playes tant pour les laver que pour y faire injection quand elles sont profondes. On en fait prendre aussi par la bouche pour les maladies internes, aussi-bien qu'aux femmes en travail pour avancer l'accouchement, & la sortie de l'arrierefaix.

Il faut cueillir les plantes dans la lune de May, incontinent après le levée du soleil.

Autre eau vulneraire d'Albert le Grand moins composée.

Prenez six drachmes de vitriol de Cypre, faites-les calciner sur une pelle à feu toute rouge, jusqu'à ce que cette matiere ait acquis une couleur grise. Mettez ensuite cette calcination dans une pinte d'eau de fontaine ou de riviere, avec huit gros de vitriol blanc, autant de sucre-candi blanc, trente grains de safran oriental.

On laisse infuser le tout pendant 12. heures, on passe après cela l'infusion, & on la met dans une bouteille bien bouchée, pour s'en servir au besoin.

Elle guérit en peu de tems toutes sortes de playes récentes faites par des instrumens tranchans. On s'en sert aussi pour l'inflammation des yeux, pour arrêter l'hémorragie, & pour mondifier les ulceres de la bouche, & l'on peut même en prendre trente gouttes à jeun, quand on a besoin de vomir.

Onguent propre à imbiber de la toile, pour panser des Ulceres habituels.

Prenez de la moëlle de bœuf, une livre.
Du beurre nouveau, quatre onces.
De la cire blanche, trois livres.
De l'eau de roses, quatre onces.

De l'huile-vierge, une once.

On fait fondre le tout ensemble, à l'exception de l'huile qu'on y ajoûte sur la fin, puis on le passe au travers d'un linge, & on le remuë jusqu'à ce qu'il se forme en onguent. Quand la matiere est demi-refroidie; on y trempe des linges pour en faire de la toile à Gautier, que l'on applique avec succès sur les éresipelles, inflammations, & sur les jointures attaquées de goutte, & sur les cauteres.

Onguent émollient usité à l'Hôtel-Dieu.

Prenez de l'huile commune, une livre.
De la cire blanche,
De l'axonge de porc,
Du beurre frais,
Du suif de mouton, &
De la litharge d'or, de chacun une li- & demie:

On met le tout ensemble sur le feu, & on le remuë jusqu'à ce que la matiere devienne d'un rouge brun & en consistence d'onguent. Il est propre pour résoudre le lait aux mamelles, amollir leurs duretez, & celles des abcez en quelqu'endroit qu'ils arrivent.

Onguent pour les Brûlures.

Prenez de la cire jaune, quatre onces.

De l'onguent populeum, aussi quatre onces.

De l'huile de noix, un demi-septier.

On fait premierement fondre la cire, & dès qu'elle est fonduë, l'on y ajoûte l'onguent Populeum, on les remuë ensemble jusqu'à ce qu'ils soient bien mêlez : puis on y verse l'huile, & l'onguent se trouve fait.

Liniment pour la Galle.

Prenez de la patience sauvage huit onces ; cuisez-la jusqu'à pourriture, puis brayez-la, & la passez par le tamis ; prenez quatre onces de cette pulpe, & y ajoûtez une demie-once de styrax liquide, & deux onces de suc de limons, & formez de tout cela un liniment avec ce qu'il faut d'huile rosat : faites-en une onction sur tout le corps proche du feu avant que de se mettre au lit.

Autre liniment pour la Galle.

Prenez des fleurs de souffre, un once ; de l'axonge de porc non-salée deux onces ; du suc de deux limons exprimé ; de l'huile rosat ce qu'il en faut. Agitez le tout dans un mortier. On peut y ajoûter six onces de pulpe de racine de patience sauvage, & deux onces de styrax liquide : mais

avant que de faire l'onction, il faut faire au malade deux ou trois saignées, qu'il prenne des boüillons adoucissans alterez par vingt grains de poudre de viperes, qu'il observe un régime, & qu'il soit purgé au commencement & à la fin du traitement.

Liniment pour faire évader le lait des mamelles, & pour le broncocele.

Prenez de l'axonge de serpent demie-once; du vieux beurre, une once & demie; agitez-les ensemble & les fondez sur le feu; ajoûtez-y ensuite une once de suc de menthe, & de l'huile de camomille ce qu'il en faut. Faites-en un liniment dont vous ferez une onction sur les mamelles trois fois le jour, appliquant pardessus des linges chauds, & en 8. à 9. jours le lait se dissipe. Il ne faut se servir de ce remede qu'après avoir fait succer les mamelles pendant quelques jours.

Le cerfeüil chauffé sur une lame de fer, & arrosé d'huile rosat produit le même effet.

Autre liniment pour le même usage.

Prenez du miel commun & de l'onguent d'Althea, de chacun trois onces; de la racine d'Iris de Florence pulverisée, trois onces. Mêlez-les pour un liniment.

Ce remede résout promptement le lait; il faut mettre pardessus des feüilles de Bete frottées entre les mains. Ce liniment n'agit pas en faisant transpirer le lait, comme on le pourroit penser, mais en le rendant plus liquide.

Liniment résolutif pour la Paralysie & la tumeur œdemateuse.

Prenez de l'axonge de serpent & humaine, dissoutes dans l'eau de canelle, de chacune 3. onces; de la racine de pyretre & du gingembre pulverisez, de chacun 2. drachmes; du camfre, une drachme : faites un liniment avec une suffisante quantité d'huile de noix muscade, dont on fera une onction sur la partie matin & soir.

Autre liniment plus doux.

Prenez de l'huile de vers, 3. onces; de l'huile de macis, 2. onces; des gommes ammoniac & sagapenum, de chacun une drachme : faites-en un liniment.

Le savon dissout avec le beurre & mêlé avec l'eau de la Reine d'Hongrie, produit un bon effet, & résout puissamment les humeurs séreuses, qui causent les rhumatismes.

Liniment pour les hémorroides.

Prenez de l'onguent populeum, 2. onces;

2. jaunes d'œufs, de l'huile de lin, ce qu'il en faut pour un liniment.

Liniment pour la Goutte.

Prenez du suc de raifort, & de l'huile de petits-chats, de chacun 3. onces; de l'esprit de vin, de l'esprit de sel armoniac, & du laudanum liquide, de chacun 2. drachmes: faites-en un liniment & une onction sur les parties malades après les avoir frottées avec un linge un peu fort.

Pomade pour les Herpes.

Prenez de la pomade de jasmin, 2. onces; du mercure précipité blanc, 2. drachmes: mêlez-les & en faites une pomade, dont vous ferez des onctions sur la partie malade avant que le malade se mette au lit, & continuer pendant six jours. Si l'Herpe se rend opiniâtre, substituez le précipité rouge au blanc en pareille dose.

Pomade pour enlever les croûtes du nez & pour guérir les fentes des lévres.

Prenez de la graisse de l'omentum d'un bouc, 4. onces; du suc de ces raisins noirs appellez Marroquins, avant leur maturité, trois onces; de la cire jaune, demie-once: mêlez tout cela, la cire étant préalablement fonduë avec la graisse, qui aura aussi

été bien lavée; au lieu de la graiſſe de bouc, on peut ſe ſervir de l'axange de porc ou de veau : le blanc de baleine joint à l'huile roſat, peut auſſi fort bien enlever ces croûtes. Cette pomade peut auſſi ſervir aux fentes des mammelles.

Emplâtre de poix navale pour guérir la tigne.

On fait fondre la poix ſur un petit feu, & on en couvre enſuite de petits linges de la grandeur de l'eſpace qu'occupe la maladie, & après avoir raſé les cheveux, on l'applique ſur la tête, on l'y laiſſe ſécher, & on l'arrache enſuite avec violence cinq ou ſix jours après l'application, au moyen dequoi on emporte la racine des cheveux.

Mais avant de venir à cet extrême remede, il faut travailler à purifier la maſſe ſanguinaire des mauvais levains qui l'entretiennent, par l'uſage des apéritifs, boüillons de viperes, eaux minerales, le bain, & le lait, en cas que le ſang ſe trouve extrémement âcre & chargé de ſels. On détruira enſuite le philtre de ces mauvais ſels en arrachant les racines des cheveux.

Il faut pour cela commencer par les raſer après avoir fait tomber les croûtes avec du beurre frais, ou de l'huile de noix pendant deux ou trois ſoirs; enſuite on lave la tête avec de l'eau de chaux bien clarifiée,

deux fois le jour, ou avec la décoction de chélidoine ; après quoi l'on applique encore sur les ulceres qui paroissent, l'onguent mondificatif d'ache, sur une once duquel on incorpore un gros & demi de précipité blanc, & s'il n'agit pas assez on se sert du précipité rouge.

Si ces remedes n'ont pas tout le succès qu'on en attendoit, & que les ulceres ne soient pas entierement cicatrisez, on se servira de l'huile suivante.

Prenez trois poignées de feüilles de grande chelidoine ; trois drachmes d'alun de roche pulverisé : faites-les boüillir dans trois livres d'huile d'olive, jusqu'à consommation du tiers, & le gardez pour l'usage.

Après tout cela, s'il reste encore quelque chose à désirer, il faut appliquer les emplâtres de poix sinapisez d'alun, puis déterger les ulceres avec l'eau qui suit.

Prenez de l'aristoloche ronde, une once ; des feüilles de petite absinthe d'hypericon, & de roses rouges, de chacune une poignée : faites-les boüillir dans trois chopines d'eau commune jusqu'à diminution du tiers : dissolvez dans la coulûre une once de soude, & deux onces de miel rosat.

Après cette lotion il faut appliquer l'onguent modificatif d'ache chargé d'un peu de précipité rouge ; & toutes les fois que

l'on rasera la tête, après l'avoir rasée on la lavera avec l'eau de Balaruc.

Emplâtre vésicatoire de l'Emery.

Prenez deux onces de poudre de cantharides, de la poix-blanche, de la cire-blanche & de la thérebentine, de chacune une once; faites de tout cela un emplâtre selon l'art. On y peut ajoûter la poudre d'Euphorbe, la graine de moutarde, le poivre, le pyretre; mais inutilement.

Le meilleur vésicatoire est celui qui est le plus chargé de cantharides; c'est pourquoi sans tant de façon on peut le préparer comme il suit.

Prenez des cantharides pulverisées ce que vous voudrez; mêlez cette poudre avec la pâte fermentée & le vinaigre, ce qu'il en faut pour lui donner une liaison. On peut encore y ajoûter un peu de therebentine, afin de les étendre plus facilement sur du linge ou sur du cuir. On s'en sert aux longues douleurs de tête, aux apoplexies, pour les ophtalmies opiniâtres, pour les douleurs de dents; & l'on peut continuer pendant 15. & 20. jours l'écoulement de sérositez que ses emplâtres procurent en les renouvellant de tems à autre, & applicant sur les ulcerations les feüilles de poirée.

Il arrive cependant quelquefois que les

veſicatoires excitent des ardeurs d'urine inſupportables, à cauſe du ſel volatil & cauſtique des cantarides qui paſſe dans le ſang, & rend l'urine âcre & ardente. On prévoit cet accident en faiſant prendre au malade du lait doux.

Emplâtre émollient pour les tumeurs ſchirreuſes.

Prenez de l'emplâtre de mucilage, une once, de la racine de lys ſechée & pulveriſée, 6. drachmes ; avec une ſuffiſante quantité d'huile de vers ; faites-en un emplâtre pour appliquer ſur la tumeur.

Emplâtre réſolutif.

Prenez de l'emplâtre divin & de vigoquatruple, de chacun deux onces, de la gomme ammoniac, 6. drachmes ; du ſtyrax & du benjoin, de chacun une drachme & demie ; du ſel de tartre, une demie drach. avec une quantité ſuffiſante d'huile de laurier : faites-en un emplâtre.

Colyre ſec pour effacer les taches ſur le globe de l'œil.

Prenez du ſucre-candi, deux drachmes ; de la fiente de lézard, une drachme ; de l'os de ſeche, une demie-drachme ; mêlez tout réduit en poudre impalpable, & ſouf-

flez-en dans l'œil malade avec un tuyau de plume.

Colyre fort convenable aux yeux larmoyans.

Prenez du beurre nouvellement battu, une once; de la tuthie préparée, deux drachmes; mêlez-les pour un colyre, qu'il faut appliquer sur les paupieres à l'heure du sommeil.

Colyre humide pour l'inflammation des yeux.

Prenez des eaux de plantain & de roses, de chacune une once & demie; de la tuthie préparée, un scrupule; du vitriol blanc, 8. grains; mêlez le tout pour un colyre, qu'il faut faire tiédir & en bassiner les yeux malades 3. & 4. fois dans la journée.

Autre ayant même vertu.

Prenez des eaux de roses & de plantain, de chacune une once & demie; du sucre de Saturne, un scrupule: mêlez-les pour un colyre.

Autre pour l'inflammation qui succede à une blessure.

Prenez du blanc-d'œuf & de l'eau de roses, de chacun une once & demie; ajoûtez-y un scrupule d'alun de roche pulverisé, puis agitez le tout fortement avec de

petits brins de boüillot & assez long-tems, pour en former une espece de liniment, que l'on applique sur l'œil malade.

Colyre pour fortifier la vûë.

Prenez de l'eau d'euphraise & de fenoüil, de chacune deux onces; du sucre-candi, deux drachmes: mêlez-les pour un colyre dont on bassinera les yeux tous les matins.

Colyre pour effacer les taches restées de la petite-verole sur les yeux.

Prenez du suc de grande chelidoine, une once & demie, de l'eau-de-vie, demie once: mêlez-les pour un colyre.

Autre pour dissiper les humeurs séreuses.

Prenez de l'eau de fenoüil, 4. onces; joignez-y un scrupule de gérofle pulverisé: après l'infusion faite pendant trois jours, servez-vous de la coulûre pour bassiner les yeux.

Colyre pour la chassie des yeux.

Prenez de l'antimoine crud grossierement pilé & suspendu dans un noüet de linge, trois onces; faites-les infuser pendans 12. heures sur les cendres chaudes: faites ensuite boüillir cette infusion jusqu'à

réduction du tiers. Ajoûtez-y sur la fin demie-once de poudre d'Iris de Florence, & demie-poignée de fleurs de romarin & de roses. Dissolvez dans la coulûre une once de sucre-candi pour un colyre.

Colzyre pour déterger le pus des ulceres des paupieres & de la cornée.

Prenez des eaux de plantain & de fenoüil, de chacune deux onces; de la tuthie préparée, deux scrupules; de l'aloës pulverisé, dix grains: faites-en un colyre.

Décoction de même efficace.

Prenez des semences de lin & de fenugrec, de chacune deux drachmes; des fleurs de mauves, de camomille, & de mélilot, de chacune une pincée: faites-les boüillir, & réduisez la décoction à dix onces pour en fomenter les yeux.

Colyre pour le Staphylome, ou la prominance de la cornée en forme de raisin.

Prenez des feüilles d'aigremoine & de plantain, de chacunes une poignée; des racines d'Iris de Florence, 3. drachmes; des roses rouges, 2. pincées: faites boüillir le tout dans une chopine d'eau de fontaine jusqu'à diminution du tiers; dissolvez en-

ſuite dans la coulûre 3. drachmes de ſucre-candi, pour un colyre.

Colyre pour la Cataracte.

Prenez des eaux de fenoüil & d'euphraiſe, de chacune deux onces; du ſafran, des métaux, une drachme: mêlez-les pour un colyre.

Poudre pédiculaire.

Prenez de la ſemence de ſtaphiſaigte, & du poivre long pulveriſez, parties égales; poudrez-en légerement la racine des cheveux pendant trois jours pour tuer les inſectes.

Poudre pour l'hémorragie.

Prenez du bol d'Arménie bien pulveriſé, deux onces; du ſang-dragon, une once: mêlez-les pour une poudre que vous répandrez ſur un plumaceau de charpie, & l'appliquerez ſur le vaiſſeau ouvert.

Poudre propre à blanchir les dents.

Prenez du corail rouge préparé, & de la porcelaine pulveriſée, de chacun une once; de la pierre de ponce préparée, demie-once; de l'os de ſeche, demie-drachme; du ſang-dragon & de la cendre de tabac, de chacun une drachme: ces drogues ſé-

parément pulverisées, seront ensuite mêlées pour l'usage.

Si l'on en veut former une opiate, il ne faut qu'incorporer ces poudres avec le syrop de roses séches, donnant au tout une consistence convenable pour en frotter les dents.

La racine de lierre brûlée, qui n'a point été dans la terre, est aussi très-bonne, étant macerée dans l'esprit de vin, puis sechée à l'ombre & pulverisée, compose une opiate étant incorporée avec le miel de Narbonne.

Opiate pour affermir les gencives.

Prenez de la terre sigillée, du bol d'Armenie & du corail rouge, préparez, de chacun une once & demie ; de l'os de seche, & du santal rouge, de chacun une drachme ; incorporez le tout avec le syrop de coins.

Colyre pour la mauvaise odeur des dents.

Prenez de l'alun de roche, demie-once; du sang-dragon, une once & demie; des poudres de mirrhe, de santal rouge, d'aloës, d'os de seche & de roses rouges, de chacun une drachme & demie ; empâtez le tout avec le syrop de berberis, dont on frottera les dents & les gensives, quand

la

la perſonne ſe mettra au lit. Elle uſera pendant la journée en forme de gargariſme d'une décoction faite avec le bois de lentiſque & les roſes rouges dans l'eau de fontaine, à laquelle on ajoûtera à chaque fois quelques gouttes d'eſprit de vin.

Opiate pour tenir le ventre libre.

Prenez de l'aloës ſubtilement pulveriſé, une once & demie; gomme ammoniac, deux drachmes; poudre de vipere, une drachme; myrrhe, une drachme; yeux d'écreviſſes, demie-drachme; ſel vegetal, une drachme; quinquina demie-once; le tout réduit en poudre très-fine, ſera incorporé avec parties égales de ſyrop d'abſinthe & de rhamnus-catharticus: il en faut prendre la groſſeur d'une féve immédiatement avant ſouper.

Opiate contre les pertes de ſang.

Prenez de l'alun de roche, de la pierre harmatite, du ſang dragon, de chacun deux drachmes; de la graine de talictron, une drachme & demie; de la terre ſigillée, du bol d'Armenie, du corail rouge, de chacun 2. drachmes; de l'extrait d'opium, dix grains; le tout réduit en poudre ſubtile ſera incorporé avec une once de conſerve de Kynorrhodon, puis avec le ſyrop

de consoude on en formera une opiate, dont la dose sera d'une demie-drachme jusqu'à une drachme, de 4. en 4. heures.

Potion à prendre tous les soirs pendant huit ou dix jours pour le même sujet.

Prenez des eaux de centinode & de plantain distillées, de chacune deux onces; du suc d'orties purifié, du syrop de consoude, six drachmes.

Tisane pour le même effet.

Prenez de la racine de grande consoude, une once; des feuilles de pervanche, de Bursa-Pastoris, & de queuë-de-renard, de chacune demie-poignée: faites boüillir le tout dans deux pintes d'eau réduites à trois chopines.

Poudre propre à exciter les régles.

Prenez une drachme de limaille d'acier bien épuré; une drachme de canelle pulverisée; une drachme de cristal mineral; une once de sucre en poudre: mêlez tout cela & le partagez en 16. doses, dont chacune sera prise le matin à jeun, évitant dans le régime légumes, fruits cruds, & tout excès.

Opiate contre les pâles-couleurs.

Prenez du ſafran de Mars apéritif, 2. onces; des ſemences de ſeſcli & d'ache, de chacunes une drachme; de la canelle, 2. drachmes; du ſafran, 3. ſcrupules; des trochiſques de myrrhe, une drachme; de l'aloë, & de la hyere ſimple, de chacun une once; des fleurs de ſouffre, une drachme. Incorporez toutes ces drogues bien pulveriſées avec le miel anthoſat en conſiſtence d'opiate; la doſe eſt une drachme le matin à jeun; & le ſoir en ſe mettant au lit pardeſſus une taſſe de thé pendant 15. jours, obſervant un bon régime.

Poudre pour guérir les pâles-couleurs, & lever toutes ſortes d'obſtructions.

Prenez de l'écume de fer la plus légere qui ſe tire de la forge des Maréchaux, autrement dite du machefer; pilez-en deux livres en poudre le plus ſubtile qu'il ſe pourra; lavez enſuite la poudre dans l'eau de fontaine pluſieurs fois, & juſqu'à ce que l'eau en ſorte parfaitement claire: laiſſez-la bien ſecher, mettez-la tremper pendant deux fois 24. heures dans une chopine de la plus forte eau de canelle diſtilée toute pure. Tirez-la enſuite de cette eau, & la

faites ſecher dans un plat d'argent ſur un réchaut, la remuant de telle ſorte qu'il n'y reſte pas la moindre humidité. Après quoi vous la garderez pour l'uſage dans un lieu ſec. On en donne 12. grains le matin dans du pain à chanter, & l'après-dînée 12. autres grains quatre heures après le repas; obſervant après avoir pris la poudre de ne rien prendre qu'à deux heures d'intervale. Il faut continuer pendant 16. jours, puis ſe purger avec la tiſane laxative.

Sirop pectoral pour le crachement de ſang, & la Phtyſie.

Prenez de la racine d'aulnée, de bardane, de bugloſe, de tuſſilage, de régliſſe, de chacune deux onces; des feüilles de bugloſe, de borrache, de chamédris, de lierre terreſtre, de chacune une poignée; douze figues graſſes, & une demie-once de raiſins paſſez. Faites de tout cela une décoction dans une quantité d'eau ſuffiſante, dont on prendra une chopine bien clarifiée que l'on joindra avec un demi-ſeptier de ſuc de lierre terreſtre auſſi bien clarifié. On fait cuire enſuite l'un & l'autre en conſiſtence de ſyrop, en y ajoûtant une demie-livre de ſucre-blanc pulveriſé, & autant de miel de Narbonne. Il faut en prendre trois cuillerées par jour; une le matin, une

ſeconde, demie-heure avant dîner; & la troiſiéme à l'heure du ſommeil, toutes trois diſſoutes dans une petite taſſe de thé.

Onguent dont une Dame charitable s'eſt longtems ſervie avec ſuccès pour fondre les duretez des mammelles cauſées après l'accouchement, par la coagulation du lait, & guérir les abcez qui en arrivent ſans ouverture, à moins que la ſupuration ne ſoit paſſée juſques ſur le muſcle pectoral, lorſque ces tumeurs ont été fort négligées.

Prenez ſix livres de graiſſe de mouton, que l'on trouve autour des rognons, & autant de graiſſe de bœuf; hachez-les bien, puis les faites fondre doucement ſur le feu; paſſez-les, & faites refondre de nouveau les membranes qui ſont reſtées, afin d'en tirer toute la graiſſe, & pour cela, preſſez-les & repreſſez. Remettez enſuite ſur le feu toute cette graiſſe, puis coupez quatre livres de cire neuve en petits morceaux, que vous y jetterez peu-à-peu, afin qu'elle fonde mieux; puis prenez quatre livres de poix noire, & autant de poix de Bourgogne, que vous y jetterez auſſi peu-à-peu à meſure qu'elle fond ſur un petit feu, remuant toûjours. Il faut laiſſer boüillir le tout quelques petits boüillons ſans re-

muer, & le retirer du feu; puis on le paſſe au travers d'un gros linge, dont la trame eſt peu ſerrée, & on le laiſſe tomber dans une baſſine ou caſſerolle, dans le fond de laquelle il y a de l'eau, afin que l'onguent ne s'y attache pas. C'eſt un excellent émollient & ſupuratif.

Emplâtre de Nuremberg pour la déſiccation des ulceres.

Prenez une demie-once de cire-vierge râpée, laiſſez-la fondre ſur un petit feu; puis ajoûtez-y peu-à-peu une demie-livre d'huile d'olives, remuant toûjours; vous y verſerez enſuite petit-à-petit ſans ceſſer de remuer, cinq onces de ceruſe pulveriſée. Après quoi la ceruſe étant bien nourrie, vous examinerez à pluſieurs repriſes la couleur & la conſiſtence de ce mélange, en laiſſant tomber quelques gouttes ſur une aſſiette; & lorſque ſa couleur ſera noire, & la matiere maniable ſans s'attacher aux doigts, vous retirerez le vaiſſeau du feu, & après l'avoir laiſſé refroidir pendant un demi-quart d'heure, vous y mêlerez demie-once de camfre pulveriſé. Enfin vous laiſſerez ſuffiſamment refroidir la maſſe pour en pouvoir former des magdaleons.

Opiate pour les fiévres intermittentes.

Prenez une demie-once de confection d'Hiacinte ; 2. drachmes de rhubarbe en poudre, une drachme de sel armoniac, 36. grains de resiné, de scammonée, deux drachmes d'extrait de centaurée, & une once de quinquina bien pulverisé. Incorporer le tout avec le syrop de sapor, pour réduire cette masse en consistence d'opiate. La dose est d'une drachme trois fois par jour. Quand la fiévre a manqué, il faut purger le malade, & lui faire continuer l'opiate. La dose est d'une drachme trois fois par jour. Quand la fiévre a manqué, il faut purger le malade, & lui faire continuer l'opiate seulement deux fois par jour.

Eau très-efficace pour guérir l'inflammation des yeux.

Prenez une drachme de couperose blanche & une demie-drachme de verd de gris pulverisez & passez par un tamis ; mettez l'un & l'autre dans un pot de terre vernissé tout neuf : jettez dessus 3. chopines d'eau boüillante ; puis remuez le tout jusqu'à ce qu'elle soit presque toute froide, versez-la ensuite dans une phiole d'un verre fort. On peut se trouver guéri très-promptement, en se couchant tout plat & s'en fai-

ſant verſer de demie-heure en demie-heure une goutte au grand coin de l'œil après avoir bien remué la bouteille, en frottant un peut les paupieres, on le fait paſſer ſur tout le globe de l'œil. Il faut auparavant la faire tiédir daus une cuillere.

FORMULES PARTICULIERES de la Pharmacie de l'Hôtel Royal des Invalides.

La maniere de faire la Panacée.

IL faut prendre quatre livres de bon cinabre mineral, le mettre en poudre bien ſubtile ſur un porphire, puis y ajoûter ſon poids égal de limaille de fer bien pur.

Il n'eſt pas néceſſaire de le mettre en poudre ſur le porphire; il ſuffit ſeulement de mettre le cinabre en poudre dans un mortier de marbre, & y ajoûter autant peſant de limaille de fer, & remuer la matiere juſqu'à ce qu'elle ſoit bien mêlée.

Le tout bien mêlé enſemble ſera mis dans une cornuë de verre qui reſtera vuide aux deux tiers, pour en tirer le mercure à l'ordinaire.

On ne peut diſtiler tant de mercure à la fois ; car comme il y a quatre livres de cinabre ; & autant de limaille de fer, la cornuë ſeroit preſque pleine , & ainſi le mercure ſe rarefiant avec violence pourroit la crever s'il ne trouvoit aſſez d'eſpace l.bre.

Le mercure ſe tire avec plus de facilité lorſqu'il n'y a dans la cornuë que deux livres de cinabre , & autant de limaille de fer ; c'eſt une néceſſité que la cornuë ſoit lutée : il faudra enſuite paſſer le mercure pluſieurs fois par le chamois, puis le mettre dans un matras de verre qui ſoit fort & à long cou avec de bon vinaigre diſtilé , & du ſel bien pur & ſec ; le tout étant dans le matras il faut le bien agiter enſemble tant & ſi long-tems que le mercure ait jetté ſon ſoulphre, qui ſe connoîtra lorſque le tout deviendra comme noir ; cela étant, il faudra jetter ou verſer par inclination toute la liqueur qui ſera le vinaigre & le ſel , avec les écars de mercure, pour mettre de nouveau ſel, & vinaigre diſtilé , & agiter & verſer comme à la premiere fois, ce qu'il faudra réiterer juſqu'à trois fois. A cette derniere, après avoir bien ſéparé le mercure, il faut ajoûter de l'eau nette pour le bien nettoyer.

Lorſque le mercure eſt tiré du cinabre, il ſuffit de le mettre dans une terrine de

grais ou de terre, y mettre du vinaigre commun, & du sel commun; car dans cette occasion il n'est pas nécessaire que le vinaigre soit distilé, non-plus que le sel être purifié. Cela étant, il faut bien remuer le mercure, & après verser par inclination le vinaigre & le sel qui y est dissout; ensuite il faut verser de l'eau bien nette par-dessus le mercure, & continuer la lotion jusqu'à ce qu'il soit bien pur de toute ordure, & verser ensuite l'eau pour secher le mercure avec un linge bien net, & qui ne soit point gras, afin de le passer par une peau de chamois, une seule fois suffira. On le mettra ensuite dans une cornuë de verre, & on versera pardessus 4. livres de bon esprit de nitre; mettez la cornuë à un feu de sable un peu chaud, pour en faire plus promptement la dissolution.

Le mercure étant dissout, & le tout en repos, ajoûtez à la cornuë un récipient & distilez jusqu'à sec, il restera au fond de la cornuë le mercure avec les esprits les plus fixes du nitre.

Il n'est pas nécessaire de faire dissolution du mercure dans une cornuë, ou de redistiler l'esprit de nitre, il faut seulement mettre le mercure dans une cucurbite de verre, & verser par-dessus l'esprit

de nitre, & le placer sur un peu de sable chaud, & l'y laisser jusqu'à ce que la dissolution soit faite, ensuite renverser la dissolution, qui sera claire comme de l'eau dans un vaisseau de verre ou dans une terrine de grais, & faire évaporer doucement l'humidité au feu de sable jusqu'à ce qu'il ne reste qu'une masse blanche; si l'on distiloit l'humidité de cette dissolution, l'on ne retireroit qu'un acide très-foible: car la plus grande partie des pointes demeurera embarrassées avec le mercure en une masse blanche, qu'il faut mettre en poudre sur le porphir avec autant pesant de vitriol purifié & calciné à blanc, & autant de sel desseché: mettez ce mélange dans une cucurbite ou matras, que vous mettrez au feu de sable: si c'est une cucurbite, qu'elle soit basse & couverte de son chapiteau; il faut donner le feu de sublimation par degrez jusqu'à ce que toute la substance du mercure soit montée & coagulée en une matiere cristalline au haut & à côté du vaisseau, qu'il faudra détacher après qu'on aura coupé le vaisseau avec un fer chaud. Pour calciner le vitriol après avoir pris du vitriol vers la quantité qu'il vous plaira, mettez-le dans un pot de terre qui ne soit point verni, placez le pot sur le feu, & le vitriol se fondra en

eau, faites-le boüillir jusqu'à consomption de l'humidité, ou jusqu'à ce que la matiere soit en une masse grise tirant sur le blanc; retirez-le alors du feu, la matiere se diminue de la moité, & ainsi des 4. livres de vitriol il n'en reste que 2. bonnes livres de bien sec; il faut autant pesant de sel commun, purifié & decrepité, comme de vitriol, & de mercure; le sel commun se décrepite ainsi. Faites rougir entre les charbons ardens un pot qui ne soit point verni, jettez dedant environ 2. onces de sel marin, puis le couvrez: il petillera, & se réduira en poudre: quand le bruit sera cessé, vous mettrez encore autant de sel dans ledit pot, & vous continuërez ainsi jusqu'à ce que vous en ayez assez; il faut que le pot soit toûjours rouge; lorsqu'il ne petillera plus, vous le retirerez du feu, & étant refroidi, vous le mettrez avec le vitriol & le mercure. Pour bien faire la sublimation du sublimé corrosif, il faut mêler une livre de mercure en poudre, avec autant de vitriol calciné & autant de sel décrepité. Lorsque le mélange est fait exactement, mettez-le dans un matras, duquel les deux tiers pour le moins demeurent vuides, placez vôtre matras sur le sable, & commencez à lui donner un petit feu, que vous continuërez

pendant 3. heures, puis après vous l'augmenterez avec du charbon assez violent.

Le Mercure se sublime bien mieux quand il n'y en a guere, que quand on y en met beaucoup, parce que lorsque le matras a les deux tiers de vuide, la sublimation s'en fait bien mieux, & le vaisseau n'est point en danger de se casser.

Puis le bien broyer sur le porphir, & y ajoûter 4. livres de sel bien pur & déseché, une livre de vitriol calciné & rouge, & le sublimer pour la seconde fois, tant que le Mercure soit monté comme à la premiere fois, en très-belle matiere cristaline qu'il faudra encore broyer, & y ajoûter 4. livres de nouveau sel comme dessus, ce qu'il faudra réïterer jusqu'à sept fois, y compris les deux prenieres sublimations qui ont été faites avec le vitriol. A la huitiéme il faut encore broyer seul, & le sublimer au sable dans un matras. Lorsque toutes ses sublimations seront achevez, il faut serrer le sublimé qui sera très-blanc, dans un verre bien net & bien fermé.

Dans la deuxiéme sublimation, à la place du vitriol calciné & rouge, il faut mettre de celui qui est calciné à blancheur, & proceder dans toutes les sublimations com-

me à la premiere, à la réserve qu'il y a cinq sublimations où il n'y entre point de vitriol, & le sel préparé comme ci-dessus. L'on ne doit point appréhender qu'il arrive que les matieres se fondent dans le mattas, la sublimation se fera avec une grande facilité.

Seconde Operation.

Il faut prendre un tiers dudit sublimé ci-dessus, par exemple si il y en a 4. livres en tout, on en prendra 21. onces & 2. dragmes pour revivifier, avec 12. onces de beau regule d'antimoine bien en poudre, dans un mortier de fer & non de bronze, & le sublimé sur le porphir étant bien en poudre, l'un & l'autre, on mettra ce mélange dans une cornuë de verre bien lutée, que les deux tiers soient vuides, mettez la cornuë à un petit fourneau de reverberé, adapté, un recipiant qui soit moitié plein d'eau lutées, & donnez le feu par degré, le sublimé passera en beau Mercure coulant, qu'on séparera d'avec la substance du regule d'antimoine: lavez bien ce Mercure & le déseché avec un linge bien sec, & le passez 3. à 4. fois par le chamois, & le gardez bien dans une fiole de cristal fermée avec bouchon de même matiere.

Pour retirer le Mercure du ſublimé corroſif, il faut réduire le ſublimé en poudre dans un mortier de marbre, ou de pierre de même que le régulaire, & après en avoir pris le poids ci-deſſus, & les avoir bien mêlé enſemble, mettez le mélange dans une cornuë de verre, de laquelle la moitié demeure vuide; placez cette cornuë ſur le ſable, & après y avoir adapté un recipient & luté les jointures, il faut faire deſſus un petit feu, au commencement il diſtilera un peu d'huile claire, augmentez un peu le feu, enſuite il ſortira une liqueur blanche épaiſſe comme du beurre, laquelle bouchant le col de la cornuë, le feroient crever ſi l'on n'avoit ſoin d'approcher un charbon allumé, afin de le faire couler dans le matras. Il faut continuer ce même degré de feu juſqu'à ce qu'on voye ſortir une vapeur rouge, il faut alors retirer le matras & en mettre un autre rempli d'eau à la place, augmentez le feu par degré juſqu'à faire rougir la cornuë, il coulera du Mercure dans l'eau, lequel aura beſoin d'être lavé dans l'eau & ſéché avec un linge, & paſſé par la peau de chamois. Ce ſeroit une grande faute que de mettre un matras avec de l'eau dedans; car cela étant, les ſels acides ſe diſſoudroient dans l'eau, & la partie réguline ſe diſſoudroit.

Troisiéme Operation.

Prenez 24. onces de sublimé qui a été reserré & bien fermé, broyez-le dans un mortier de marbre avec un pilon de verre, & lors qu'il sera en poudre très-subtile, ajoûtez-y peu-à-peu 16. onces de Mercure revivifié du même sublimé, agitez, & triturez le tout ensemble jusqu'à ce que le Mercure soit mortifié & éteint, en telle sorte, qu'il n'en paroisse aucun atôme de vif, mettez la poudre dans un matras au sable, dessous le vaisseau donnez le feu par degré 12. heures durant, jusqu'à ce qu'on voye que le Mercure ait tout-à-fait monté en sublimé au haut du vaisseau: alors il faut cesser le feu, & laisser refroidir le vaisseau, étant froid en séparer le Mercure qui sera sublimé en une substance compacte, serrée & cristaline qu'il faut bien séparer des foles farines qui seront pardessus, & de quelques portions de Mercure vif s'il y en avoit, broyez derechef au mortier de marbre avec le pilon de verre, & le sublimez pour la seconde, continuez ainsi du moins jusqu'à neuf fois.

Quatriéme Operation.

Alors prenez vôtre sublimé que vous mettrez peu-à-peu sur le porphire bien net,

avec la molette que vous broyerez le plus long-tems & le mieux qu'il sera possible, ce que vous continuerez jusqu'à ce que le tout soit bien broyé, & le mettrez dans un pot de verre d'embouchure un peu large & pardessus de très-bon esprit de vin aromatisé, versé doucement dans un matras, par le moyen d'un entonnoir de verre : ne broyez ce qui sera resté dans le pot, & continuez à verser le même esprit de vin aromatisé, qui sera séparé de la partie la plus subtile qui est dans le matras ; continuez ainsi à réduire toute la matiere avec l'esprit de vin, cela étant fait fermez bien le matras avec son couvercle de verre, & le posez sur le sable chaud, d'une chaleur naturelle pendant 15. jours ou 3. semaines pour le mieux : ce tems fini levé le matras, & agitez bien l'esprit de vin avec la matiere que vous verserez dans une cucurbite, un peu bas le tout étant adapté sur la cucurbite, son chapiteau avec un recipiant lutez & distilez à un feu assez doux, tout l'esprit de vin sortira très-pur & net. Il faut bien regarder au fond de la cucurbite, il vous restera une panacée mercurielle bien préparée, qu'il faudra conserver dans un vaisseau de verre bien net.

C'est un grand remede pour toute sorte

de véroles, les obſtructions, les vieux ulceres. On peut le donner aux enfans pour tuer les vers; la bonne façon de l'employer eſt de faire une pâte de la panacée, avec de la gomme adragant diſſoute dans un peu d'eau roſe ou de fleurs d'orange, & en forme de petits grains de differentes groſſeurs. Le plus gros ne doit point peſer plus de 4. grains de froment.

PANACE'E UNIVERSELLE.

IL faut faire un beau ſublimé corroſif à l'ordinaire, qui ſoit ſublimé du moins trois ou quatre fois, avec ſel bien préparé & vitriol, changeant de ſel & vitriol nouveau à chaque ſublimation; on doit faire ce ſublimé ſoi-même, & ne ſe point fier à celui qui ſe vend chez les Droguiſtes, à cauſe qu'il peut être mêlé de quelques parties arſenicales.

Prenez donc trois livres de ce ſublimé, une livre de beau régule d'antimoine, que réduirez bien en poudre chacun à part, mêlez-les enſemble, & mettez-les dans une cornuë proportionée à la matiere; adaptez-y un recipient, lutez-le, & diſtilez le beurre d'antimoine à l'ordinaire, & qu'il ſoit rectifié juſqu'à trois fois, changeant de vaiſſeaux à chaque rectification.

Pesez le beurre d'antimoine qui doit être pur & net, & clair en consistence d'huile ; & y ajoûtez le double de son poids de cristal de Tartre blanc bien purifié que vous aurez fait vous-même, à cause de la chaux qui est dans la crême de Tartre que les Droguistes vendent ; mettez-la bien en poudre, & mêlez la avec le beurre d'antimoine dans un vaisseau de verre avec son pilon : le tout étant bien mêlé & incorporé ensemble, mettez la pâte dans un grand matras de verre le col assez long, & pardessus de l'eau de pluye distillée, quatre fois autant pesant que la matiere ; fermez bien le matras avec son bouchon de verre, & le posez sur le sable chaud, donnez le feu par degrez pour l'échauffer peu-à-peu jusqu'à tant qu'il boüille, ce qu'il faudra continuer pendant huit heures, après quoi on ajoûtera peu-à-peu de l'huile de Tartre par défaillance bien pure & filtrée, autant que vous aurez mis de crême ou cristal de Tartre ; le tout étant joint ensemble, filtrez-le chaudement, mettez ce qui sera filtré dans une cucurbite de verre ou terrine de grais, faites-le évaporer doucement au feu de sable jusqu'à siccité, observant de remuer sur la fin sans discontinuer, crainte que le sel ne brûle au fond : alors vous remettrez votre

sel ou matiere ainsi déséchée sur plusieurs verres plats, pour être exposez à l'air pendant la nuit dans un beau tems, & le jour à la cave ; le tout se réduira en huile ou liqueur grasse, qu'il faudra derechef filtrer bien proprement, & le serrer dans un bocal de verre bouché avec son bouchon de même matiere.

C'est avec juste raison qu'on doit appeller ce remede une Panacée universelle, puis qu'il évacuë doucement, promptement, & sans danger les humeurs abondantes & corrompuës qui empêchent les fonctions de la vie, & qu'il guérit parfaitement & sans retour les maladies le plus opiniâtres, qui ne peuvent être guéries par les Remedes ordinaires : comme l'apoplexie, la léthargie, l'hydropisie, fiévres continuës & intermittentes &c. Et pour dire en un mot, c'est un Emetic fort doux, lors qu'il est bien préparé, sa dose ordinaire en liqueur est de 13. à 15. gouttes au plus pour les personnes âgées depuis 20. jusqu'à 60. ans, & aux jeunes & aux vieux à proportion : qu'il faut réïterer plus ou moins selon la grandeur de la maladie ; on le donne dans du vin sucré ou non, du boüillon, de la bierre, ou dans autre chose semblable, & à toute heure du jour quand la necessité le requiert.

Lors qu'on aura donné de ce remede, on fera prendre au malade du boüillon gras & chaud demie-heure après, ce qu'on réïterera deux ou trois fois pour faciliter l'operation, qui fera vuider par haut & par bas les humeurs visqueuses qui sont attachées au fond & aux côtez de l'estomach, qui sont souvent la source des maladies.

Poudre de Sympathie.

Prenez vitriol de Chipre huit gros, gomme adragant, encens mâle, crâne humain, partie égale, quatre gros, gomme Arabique un gros : toutes ces drogues seront concassées, calcinées au soleil pendant les jours caniculaires, & mises en poudre, qui sera gardée dans une phiole de verre.

Poudre astringente.

Prenez vitriol Romain, deux gros, gomme adragant, un gros. Préparez cette poudre comme la précedente. Ces deux poudres sont spécifiques pour les playes récentes.

Vin Anti-Scorbutique.

Prenez sémence de cresson,

Racine de gentiane, de chacune deux livres.

Racine de rafanus quatre livres.
Feüilles de Rhuë,
Cresson,
Cochlearia,
Mélisse,
Scordium,
Sauge,
Absinthe,
Chardon-benit, de chacun dix poignées.
Bayes de geniévre, une mesure.
Tartre blanc, une livre & demie.

Le tout sera maceré pendant huit ou dix jours dans un muid de vin blanc, & tiré à clair.

On en donne le matin à jeun un petit verre.

MEMOIRE

Sur la maniere dont on traite les Scorbutiques dans les Hôpitaux du Département de Flandres.

APRE'S les Remedes generaux, leur boisson ordinaire est composée de petite bierre, dans laquelle on fait infuser l'absinthe, le Becabunga, & le Raphanus Silvestris, & tous les matins à jeun on

leur fait prendre six onces de vin blanc, dans lequel on fait infuser partie de Cochlearia & partie d'absinte, le soir on leur donne six gros d'opiat composé de Cresson, de Becabunga, de sémences de Cresson & de moutarde, & pour les Equimoses qui surviennent aux bras, jambes & cuisses, on leur applique un liniment composé de savon noir & d'eau de vie, lorsqu'ils ont les gencives tumefiées, on se sert de la décoction d'orge & d'aigremoine & quelques goutes d'esprit de vitriol & du miel rosat.

Apostille de M. Fagon.

Si on ne peut avoir aisément de la petite biere, on pourroit faire une boisson pour y suppléer avec de la graine de geniévre boulie dans de l'eau, dans laquelle étant refroidie, on peut faire infuser les mêmes herbes qu'on fait infuser dans la petite biere, où elle est plus en usage qu'ici.

On peut aussi faire de cette graine de geniévre bien mure, une espece de vin en l'écrasant en quantité suffisante, & la mettant dans un muid défoncé par un côté, & y versant pardessus de l'eau boüillante en quantité proportionnée, avec un peu de levûre de bierre, remuant bien ce mélange avec un bâton, le couvrant ensuite avec

une couverture dans un lieu un peu chaud, & l'y laiſſant boüillir de lui-même, & ſe fermenter comme la bierre, pour en boire quand cette liqueur eſt repoſée & devenuë claire ayant ceſſé de boüillir: cette boiſſon ne coûte qu'un peu de ſoin, & peut être fort utile dans les maladies Scorbutiques. Quand cette liqueur ceſſe de boüillir, il faut la verſer dans un muid entier, & le boucher avec le bondon, comme les muids de biere.

Emplâtre de Baume.

Prenez huile commune, quatre livres.
Litharge, trois livres.
Vinaigre blanc,
Cire jaune, de chacun une livre.
Huile de laurier, deux onces.
Terébentine, huit onces.
Galbanum,
Opoponax,
Bec de lion, de chacun quatre onces.
Ariſtoloche longue & ronde.
Oliban, & tuthie, de chacun deux onces.
Huile eſſentielle de geniévre, deux onces.
Huile de gérofle, deux gros.
Faites le mélange & la cuiſſon, ſelon l'art.

Cette

Cette Emplâtre est excellente pour fondre les duretez, qui surviennent quelquefois aux Ulceres.

Alkermes, ou Aurifique Mineral, à la maniere de Glauber.

IL faut prendre du Salpêtre ou Nitre de deux eaux, l'écraser, puis le mettre dans un creuset d'Allemagne, mettre le creuset dans un fourneau, ayant eu soin de mettre dessous un tuilleau, l'on entourera le creuset de charbon allumé; Le Salpêtre fondu, on jettera par projection du charbon grossierement pulverisé, jusqu'à parfaite Saturation; on jettera la matiere fonduë dans un Cône ou Mortier, bien net, puis refroidie dans un vaisseau de verre on l'exposera à l'air jusqu'à ce qu'elle soit en eau; on filtrera la liqueur par un papier gris.

Prenez quatre livres de bon Antimoine de Hongrie cassé par petits morceaux, & dont vous aurez séparé la poudre fine par un tamis de crin, mettez-le dans une Caffetiere qui tienne quatre pintes & plus, versez dessus une livre de liqueur de Nitre fixe, decrite ci-dessus, & quatre pintes d'eau de pluie, faites boüillir le tout pen-

dant deux heures, à feu & boüillon égaux, après quoi on retirera la Caffetiere du feu, & on filtrera les deux tiers de la liqueur encore boüillante, par un entonnoir garni de papier gris.

On remplira de nouveau la Caffetiere d'eau de pluie boüillante, on y ajoûtera douze onces de la liqueur de Nitre fixe, ce que l'on fera boüillir pendant deux heures avec égalité de feu & boüillon, comme auparavant, puis la Caffetiere retirée du feu, on filtrera de nouveau les deux tiers de la liqueur, comme ci-devant.

Ensuite l'on remplira pour la troisiéme fois la Caffetiere d'eau de pluie boüillante, & on y ajoûtera huit onces de la liqueur de Nitre fixe;on fera boüillir le tout encore deux heures, & la Caffetiere retirée du feu, on filtrera toute la liqueur boüillante. On versera ces trois décoctions dans une grande terrine de grès, on les laissera 24. heures sans les remuer, & après ce tems on versera par inclination la liqueur qui surnagera une poudre rouge que l'on trouvera au fond de la terrine, laquelle poudre sera mise sur un Entonnoir garni de papier gris pour s'y égouter, après quoi on versera dessus de l'eau pendant qu'elle sera encore sur l'entonnoir

jusqu'à ce que les gouttes d'eau qui tombent à travers le filtre n'ayent plus aucune salure.

On laissera désecher cette poudre à l'air; quand elle sera séche on la détachera exactement du papier, pour être mise ensuite dans une petite écuelle de terre vernissée, & on versera dessus environ quatre onces de bonne eau de vie que l'on enflammera; on dessechera ensuite la poudre en la remuant avec une petite espatule de bois; on y rebrûlera de nouveau de l'eau de vie en même quantité, & on déssechera la poudre comme auparavant, & cela à deux reprises.

Je soussigné premier Apotiquaire du Corps du Roy, Demonstrateur en Chimie au Jardin Royal des Plantes, & de l'Académie Royale des Sciences, Certifie avoir fait & executé le Remede ci-dessus, appellé Alkermes ou Aurifique Mineral, *avec le Sieur de la Ligerie qui l'a donné au Roy, de la façon & selon le procedé ci-dessus marqué; En foy de quoi j'ai signé le présent. A Paris le seiziéme jour de Septembre mil sept cens vingt.* Signé BOULDUC.

Ayant representé à S. A. R. Monseigneur le Duc d'Orleans Regent, à la sollicitation

des Medecins les plus accreditez, l'utilité que le Public & les Hôpitaux pourront tirer de la Poudre dite vulgairement Poudre des Chartreux, *& que ces RR. PP. tiennent du Sieur de la Ligerie, comme ils en conviennent ; qui est proprement un souffre doré d'Antimoine, l'Alkermes ou l'Aurifique Mineral à la maniere de Glauber : Pour rendre le Remede public par ordre du Roy, le Sieur de la Ligerie l'a préparé en notre présence des Sieurs Boulduc & la Serre Apotiquaire du Roy, tel qu'on le donne au Public ; En foy de quoy Nous Conseiller d'Estat ordinaire, Premier Medecin de Sa Majesté, avons délivré le présent Certificat ce seiziéme jour de Septembre mil sept cens vingt.*

Signé DODART.

Vertus & Usage de la véritable Poudre Aurifique.

CE remede est un des plus grands qui ait paru, d'autant plus qu'il tient de l'universel par ses parties alcalines, sulfureuses & balsamiques, & par sa vertu anodine, qui s'insinuant par les digestions & la circulation du sang dans toute l'habitude du corps, en corrige tous les vices & impuretez, poussant par une sensible ou insensible transpiration, du centre à la

circonference, tout ce qui peut empêcher sa fluidité ; si les matieres viciées sont dans les premieres voyes, il agit par un doux & leger vomissement ; si elles sont dans les intestins, elles se trouvent précipitées sans aucune violence par en bas ; si les reins se trouvent surchargez, ou le genre nerveux embarrassé de quelque humeur acre, le remede précipitant par les urines soulage le malade, en telle sorte qu'aidant la nature, & n'opérant que de concert avec elle, il lui rend le premier calme qu'elle avoit perdu par le dérangement des humeurs, & la met en état de faire joüir d'une santé parfaite.

La doze est depuis un grain jusqu'à trois, dans un vehicule convenable ; le plus ordinaire est le vin d'Alicante, ou à son défaut le vin ordinaire, dans lequel on ajoûtera autant de sucre que de Poudre dans une cuillerée de vin, prenant deux ou trois cuillerées du même vin par-dessus, & deux heures après un boüillon.

Pour les fiévres intermittentes & continuës, après avoir fait preceder la saignée on en donnera le lendemain ; ou si la maladie presse, six heures après la saignée on en donnera deux ou trois grains, deux heures avant le frisson, ou sur la fin de l'accès ; l'on peut même les partager & en

donner un grain & demi au commencement du friſſon dans trois cuillerées de jus ou d'eau diſtillée de bourrache, & autant ſur la fin de l'accès ; le ſurlendemain de même.

Mais lorſque la fiévre eſt continuë avec des redoublemens marquez, on le prend avant le redoublement.

On le prend de même dans les fiévres malignes, où il convient fort.

Et ſi la cauſe de la fiévre vient de l'abondance des mauvais ſucs crus & indigeſtes dans les premieres voyes, ou d'un embarras & obſtruction dans les viſceres, il les guérit infailliblement ſans retour ; & ſi une premiere priſe de deux grains ne fait rien de ſenſible, on en prend trois grains la ſeconde priſe.

Pour l'hydropiſie, on en donne deux ou trois grains de deux jours l'un, dans trois onces d'eau de Parietaire, demie-once d'huile d'amande douce, & un gros de ſucre, juſqu'à ce que le malade ſoit guéri.

Pour les vapeurs ou vertige, on en prendra deux priſes de trois grains chacune, à deux jours l'une de l'autre, enſuite un grain pendant huit jours, & puis deux fois la ſemaine pendant un mois, & après cela on ſe contentera d'en prendre tous les quin-

ze jours une prise de deux grains, pour prévenir le mal.

Pour l'apoplexie, l'on en prendra trois grains dans trois cuillerées de vin ou dans une once des eaux distilées de Muguet, de Betoine, de Melisse ou de Sauge; si cela n'opere point, on réïterera trois ou quatre heures après la même doze, & si la premiere agit, l'on en donnera deux grains quatre heures après, faisant promener le malade si l'on peut, ou le tenant bien chaudement dans son lit, afin que le remede se porte plus aisément dans l'habitude du corps. S'il y a disposition de vomir, l'on donnera de l'eau tiéde ou du boüillon gras, afin de causer l'évacuation des glaires coagulées par les acides impurs & vicieux.

Pour le flux dissenterique & autres cours de ventre, l'on en donne deux ou trois grains pour la premiere fois, & l'on en continuë un grain pendant trois ou quatre jours dans trois cuillerées d'une décoction de Sumac, ou dans trois onces d'eau de Plantain distilée, ou dans trois cuillerées de vin d'Alicante ou d'autre bon vin vieux.

Pour la gravelle ou difficulté d'uriner, après une saignée si l'on craint l'inflammation, & quelque lavement fait avec une

poignée de son & de graine de lin, & après avoir bu plusieurs verres d'Emulsion, l'on fera prendre deux ou trois grains de cette poudre dans trois cuillerées de vin blanc, ou dans trois onces d'eau d'ortie blanche avec un peu de sucre, & l'on continuera d'en prendre un grain de deux jours l'un, pendant douze ou quinze jours.

Dans le commencement d'une fluxion de poitrine, six heures après avoir saigné le malade, on lui donnera trois grains de cette poudre dans trois cuillerées de vin, & si le malade n'est pas soulagé, six heures après on réïterera la saignée & le même remede. Et si la fiévre continuë avec la douleur de côté, l'on peut saigner le malade le matin, & à midi on lui donnera le remede, c'est-à-dire trois grains que l'on met avec deux onces d'eau de Chardon beni, deux onces de Coquelicot, demi-once de Sirop d'œillet, & demi-gros de confection d'hyacinthe; on lui fait prendre le tout en le tenant chaudement, & s'il n'est pas soulagé sur les huit heures du soir, on réïtere la saignée; l'on fait la même manœuvre pendant les trois ou quatre premiers jours de la maladie lorsqu'elle est considérable; mais sur la fin de la maladie, c'est-à-dire vers le sept & le neuf, si le malade n'est pas soulagé, on se con-

tentera de mettre trois ou quatre grains de de la poudre dans une potion cordiale faite avec trois onces d'eau de Scabieuse, trois onces d'eau de Coquelicot, trois onces d'eau de Reine des prez, une once de Sirop d'œillet, & un gros de confection d'hyacinthe : on mêlera bien le tout ensemble, & l'on donnera au malade d'heure en heure un cuillerée de cette potion, après avoir remué la bouteille.

Pour la petite vérole l'on en donne deux grains d'abord dans trois cuillerées de vin d'Alicante, & l'on continuë d'en donner un demi-grain matin & soir pendant neuf jours.

Ceux dont la santé paroît se déranger, & qui ont besoin d'être purgez, peuvent en prendre une prise de trois grains dans trois cuillerées de vin d'Alicante, ou à son défaut d'autre bon vin, dans laquelle on ajoûtera autant de sucre que de poudre; deux heures après il faut prendre un boüillon, & s'il donne quelque envie de vomir, l'on boit plusieurs verrées d'eau chaude.

La doze de deux grains où même d'un grain, guérit les vomissemens & les maux d'estomac, en le prenant dans deux onces d'eau distilée de Mente ou de Pouliot, ou bien en forme de Thé, dans trois cuillerées de ces herbes. A Paris le 20. Septembre, 1720.

REMEDES SPECIFIQUE pour guérir seurement les pleuresies, donné au Public par ordre de S. A. R. Monseigneur le Duc d'Orleans, Régent du Royaume, pour les Hôpitaux.

Par le sieur Wagret Conseiller du Roy, Medecin ordinaire de Sa Majesté & de ses Hôpitaux à Valenciennes.

PRenez de la raclure de corne de cerf, quatre onces; écorce de la racine de Bardane, deux onces; bois & écorce de Guayac, demie-once; Salsepareille, deux onces; Squine, demie-once; Sassafras, deux drachmes.

Faites boüillir le tout dans quatre pintes d'eau de fontaine, mesure de Paris, dans un vaisseau bien bouché, que l'on réduira à trois pintes, puis vous jetterez dans la liqueur, quinquina bien choisi & grossierement pulverisé, une once & demie; racine de réglisse raclée, une once & demie.

Vous remettrez vôtre vaisseau sur le feu, pour faire boüillir le tout ensemble

trois à quatre boüillons ; sur chaque pinte de liqueur vous mettrez deux onces d'eau de vie, mais il ne faut la mettre qu'après qu'on aura passé la liqueur & immédiatement avant d'envoyer le remede au malade.

Maniere de se servir dudit Remede.

Un Pleuretique ordinaire d'un âge médiocre, de bonne constitution, qui n'a ni vomissement, ni cours de ventre, soit que la pleuresie soit vraie ou fausse, ou que ce soit la péripneumonie, étant dans les quatre à cinq premiers jours de la maladie, il faut le faire saigner du bras au premier instant qu'il se presente, en cas qu'il ne l'ait pas été déja suffisamment, le mettre à la diette de cinq boüillons en 24. heures, & aussi-tôt après la premiere saignée il faut lui faire prendre un verre du remede, contenant quatre onces ou environ, ce qu'il faut continuer dans l'intervale des boüillons, en telle sorte qu'en 24. heures de tems il en ait pris une bouteille d'une pinte, ayant soin de faire chauffer le remede avant de le donner : sa boisson ordinaire sera la tisane commune.

Si la fiévre est très-violente & l'oppression forte, il faut réiterer la saignée du

bras le même jour, sans discontinuer le remede; il faut même que les saignées soient telles, qu'elles puissent procurer une évacuation qui desemplisse les vaisseaux, fasse diminuer la fermentation du sang & la dilatation des arteres & des veines: le lendemain on fera la saignée du pied, ensuite on laissera agir le remede.

Il arrive assez souvent & presque toûjours, que la fiévre & la douleur cessent entierement à la fin des deux premiers jours, quelquefois même plûtôt, ou tout au moins l'une & l'autre diminuent si fort que le malade en est très-soulagé.

Dès que la fiévre & la douleur de côté ont cessé tout-à-fait, on discontinuë de faire donner le remede; mais pour peu qu'il y ait encore quelqu'apparence de l'une ou de l'autre, on le doit continuer jusqu'au troisiéme, quatriéme & cinquiéme jour: il n'est jamais arrivé que l'on ait passé le cinquiéme jour sans voir le malade guéri.

Quoiqu'il ne faille que deux ou trois saignées pour guérir cette maladie, cependant si une douleur de tête survenoit, ou si elle continuoit après les trois premieres saignées, ou même si la fiévre & la douleur de côté n'étoient pas entierement dissipées, il faut avoir recours à une seconde saignée du pied.

Les ſaignées du pied ſont très-néceſſaires dans cette maladie ; on commence toûjours par celle du bras, mais lorſqu'on en a fait une du pied, & que l'on juge qu'il en faut encore une autre, il faut la faire du pied & nullement du bras.

Que le malade ſoit conſtipé, ou qu'il aille à la ſelle journellement, cela ne change rien pour la continuation du remede ; s'il eſt conſtipé, on peut lui faire recevoir un lavement fort ſimple, mais s'il va tous les jours à la ſelle, il faut le laiſſer en repos.

Loſque les malades ſont entierement guéris, & qu'ils ont repris un peu de forces, ce qui arrive ordinairement vers le huit ou neuviéme jour, on les purge avec une médecine fort douce, comme la caſſe, la manne, &c.

Les temperamens n'étant point égaux, on voit très-ſouvent que ce qui fait du bien à l'un, fait du mal à l'autre : il s'eſt même trouvé des perſonnes en qui les remedes les mieux faiſans ont produit des effets ſi bizarres, qu'elles ont été obligées de les abandonner : il n'en eſt pas de même du Remede antipleuretique, il n'a jamais produit aucun mauvais effet. Il eſt vrai pourtant que parmi le grand nombre de ceux qui l'ont pris, il s'en eſt trouvé un ou deux qui l'ont ſenti un peu de tems dans

l'estomac, mais cela n'a pas duré plus d'une heure; & dès que l'on s'en est apperçu, on a diminué la dose, qu'ils ont continué de prendre en moindre quantité: ensorte qu'on leur en a fait prendre une bouteille en 36. heures, au lieu de la prendre en 24. heures, & ils en ont ressenti le même soulagement.

Lorsqu'un Pleuretique se presente après le cinquiéme jour de la maladie, supposé que les saignées ayent été faites; car si on ne les a pas faites, il faut du moins lui en faire une ou deux, c'est-à-dire, une du bras & l'autre du pied sans perdre de tems; il faut ensuite lui faire prendre le remede à double dose, c'est-à-dire, qu'en douze heures de tems il faudra qu'il prenne la premiere bouteille, & pour celles qu'il devra prendre dans la suite, il suffira de les lui donner à l'ordinaire, c'est-à-dire, une bouteille en 24. heures.

Dans les pleuresies accompagnées de vomissemens ou de cours de ventre, ordinairement on ne fait pas de saignée, à moins que le cours de ventre ne soit récent & le pouls plein; en ce cas on peut faire une ou deux saignées & donner d'abord le remede; il arrêtera le vomissement, le cours de ventre, la fiévre & la douleur.

Il est arrivé deux ou trois fois que tous les symptômes de la pleuresie ayant cessé pendant 7. à 8. jours, & que le malade se croyant en parfaite santé, & ayant mangé plus qu'on ne doit faire en convalescence, il s'est trouvé tout à coup pris de la fiévre continuë avec des redoublemens, & quelquefois avec des symptômes de fiévre maligne, cependant sans aucune douleur de côté, ni oppression de poitrine, ni par conséquent aucune marque de pleuresie : dans ce cas on a traité ces sortes de malades de la maladie actuelle, sans avoir égard à la pleuresie dont ils avoient été attaquez précédemment, & ils ont été guéris. Il en faut toûjours user ainsi en pareille rencontre, car n'y ayant que la douleur de côté qui caracterise la pleuresie, & cette douleur étant dissipée, il ne faut pas traiter ces malades en pleuretiques.

On traite les enfans pleuretiques & les personnes avancées en âge avec le même remede, & on le donne aux vieillards en même quantité qu'à ceux d'un âge médiocre, avec cette différence qu'aux enfans depuis 5. à 6. ans jusqu'à onze, il ne faut donner que le quart de la dose, & depuis douze jusqu'à vingt-cinq on ne doit leur en donner que la moitié, c'est-à-dire,

une chopine en vingt-quatre heures.

On ne marque pas la quantité de saignées que l'on doit faire aux uns & aux autres, il faut que ce soit la prudence du Médecin qui les régle, attendu qu'il y a des personnes âgées qui sont plus en état de soûtenir les saignées que de jeunes gens, & que ce seroit un crime d'en faire à d'autres qui n'ont qu'un sang séreux, dénué de principes. Il faut saigner ceux qui ont le pouls fort, plein & dur, il faut même que les saignées soient un peu fortes, afin que le sang, qui par la grande fermentation dilate les vaisseaux, puisse en perdant une partie de sa masse, trouver dans les vaisseaux plus de facilité à circuler: il faut aussi que les premieres saignées soient faites promptement & le plûtôt que faire se pourra.

Quoique l'on n'ait pratiqué au plus que quatre saignées dans cette maladie, cependant s'il se rencontroit des sujets plétoriques qui ne fussent pas tout-à-fait soulagez, & que l'oppression de poitrine continuât encore, on pourroit alors réiterer quelques saignées.

On ne fait pas de saignées aux hydropiques, soit que l'hydropisie soit universelle, soit qu'elle soit particuliere; cependant dans l'un & l'autre cas, si les malades

ſe trouvent attaquez de la pleureſie, ils prendront le remede comme ceux qui ont été ſaignez, & il operera la même guériſon.

Il en eſt de même à l'égard des enfans, qui ont plus de ſang à la verité que les vieillards; mais la quantité qu'il y en a dans leurs corps n'étant pas grande, il faut agir avec prudence, & ne leur en ôter que ce qu'il faut pour que le remede puiſſe agir en eux avec ſuccès.

Si les femmes enceintes ſont attaquées de la pleureſie, en quelque tems qu'elles ſoient de leur groſſeſſe, on peut les faire ſaigner une ou deux fois, mais toûjours du bras & jamais du pied; on commencera à leur faire prendre le remede d'abord après la premiere ſaignée.

Il faut traiter les filles de la même maniere que les hommes, & ſi elles étoient réglées dans le même tems qu'elles auroient la pleureſie, on doit examiner la nature de leurs régles: ſi l'écoulement du ſang qui ſe fait alors eſt plus abondant que de coutume, & qu'il approche de la perte de ſang, il ne faut pas faire de ſaignée; mais ſi les régles ſont ordinaires, comme elles ne ſuffiſent pas pour appaiſer la fermentation de la maſſe du ſang, ni pour diminuer la trop grande dilatation

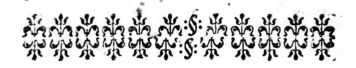


TABLE
DES MALADIES
Dont il est parlé dans la pratique abregée de M. Allen suivant les Chapitres & les Articles.

Le premier Chiffre Romain indique le Chapitre : Les Chiffres Arabes qui se trouvent devant la Lettre P. *désignent les Articles : ceux qui suivent la Lettre* P. *les Pages ; & le dernier qui est en Chiffre Romain indique le Volume.*

L'Avortement. XIV. 46. *Page* 416. *Tome* II.
Acrochordons. XII. 99. *p.* 37. II.
Affections Catarrhales. IV. 8. *p.* 318. I.
Albugo *ou* Leucoma. X. 29. *p.* 200. II.
Anasarque. VIII. 11. *p.* 63. II.
Anchilops. X. 47. *p.* 211. II.
Aneurisme. XII. 33. *p.* 299. II.
Anus tombé. XII. 97. *p.* 336. I.
Anorexie *ou* dégout. VI. 16. *p.* 539. I.
Anxieté des Parties préordiales. VI. 13. *p.* 387. I.
Aphtes des Adultes. X. 93. *p.* 236. II.
des Enfans. XV. 55. *p.* 475. II.
Apoplexie III. 33. *p.* 218. I.
Appetit canin. Boulimie. VI. 18. *p.* 389. I.
Ascarides. VI. 88. *p.* 438. I.
Ascite. VIII. 19. *p.* 71. II.
Asphixie *ou* Syncope. V. 13. *p.* 375. I.
Asthme. IV. 74. *p.* 379. I.

Asthme continuel. IV. p.. 74. Ibid.
Periodique. IV. 75. p. 360. I.
Convulsif. IV. 81. p. 366. I.
Humide & sec. IV. 83. p. 368. I.
Celui des Enfans. XV. 30. p. 456. II.
Atherome XII. 78. p. 327. II.
Atrophie des Enfans. XV. 27. p. 454. II.
Scorbutique. IV. 46. p. 345. I.
Accouchement difficile. XIV. 34. p. 420. II.
Amputation de la verge. IX. 125. p. 178. II.

BRONCHOCELE. XII. 95. Page 354. II.
Bubon benen. XII. 15. p. 247. II.
Pytilent. I. 150. 159. p. 121. I.
Venérien. IX. 112. 130. p. 168. II.
Brûlure. XI. 51. p. 272. II.
Brûlure de poudre à canon. XI. 59. p. 276. II.
ce la foudre. XI. 60. p. 277. II.

CACHEXIE. VIII. 4. Page 59. II.
Calcul des Reins & de la vessie. VII. 33. p. 20. II.
Cancer. XII. 65. p. 320. II.
Chien enragé. Sa morsure. III. 154. p. 300. I.
Contusion à la teste. XIII. 7. p. 342. II.
Douleurs. III. 1. p. 202. II.
Ses playes. XIII. 26. p. 361. II.
Charbon pestilentiel. I. 150. 160. p. 122. I.
Cardialgie. VI. 14. p. 388. I.
Carie de l'Os. XIII. 37. p. 369.
Caroncule de l'Uretre. IX. 129. p. 179. II.
Caros. III. 13. p. 109. II.
Catalepsie.
Catoche.
Congellation. III. 73. Page 242. Tome I.
Constipation des Enfans. XV. 24. p. 453. II.
Constipation des Adultes. VI. 23. p. 392. I.

Cataphora. III. 20. *Page* 211. *Tome* I.
Cataracte. x. 33.
Catarrhe. IV. 8. *p.* 318. I.
Suffocant. IV. 4. *p.* 316. I.
Cephalalgie. III. 1. *p.* 202. I.
Chalazion *ou* Orgeole pierreuse. x. 52. *p.* 214. II.
Chemosis. x. 9. *p.* 182. II.
Chlorosis *ou* pâles couleurs. XIV. 1. *p.* 383. II.
Cholera morbus. VI. 19. *p.* 390. I.
Chilification blessée. VI. 1. *p.* 383. I.
Cicatrice *ou* tâche en l'œil. x. 29. 30. *p.* 200. II.
Cors. XII. 99. 101. *p.* 337 II.
Cœliaque. VI. 27. 36. *p.* 395. I.
Urinale. VII. 5. *p.* 4. II.
Colique Arthritique. IX. 82. *p.* 151. II.
Bilieuse. VI. 51. 65. *p.* 411. I.
Histerique. VI. 61. *p.* 419. I.
De Poitou. VI. 64. *p.* 421. I.
Scorbutique. IX. 49. *p.* 127. II.
Coma. III. 20. *p.* 211. I.
Vigil. III. 25. *p.* 213. I.
Crinons. XV. 48. *p.* 469. II
Commotion à la teste. XIII. 8. *p.* 350. II.
Cœur palpitant. V. 1. *p.* 371. I.
Son polype. V. 15. *p.* 378. I.
Corpulence, *ou* embonpoint excessif. VIII. 1. *p.* 57. I.
Coriza. IV. 11. *p.* 320. I.
Crâne fendu. XIII. 7. *p.* 343. II.
Crudité acide & nidoreuse. VI. 1. 2. 3. *p.* 380. I.
Croûte laiteuse *ou* la gale. XV. 57. *p.* 478. II.
Cynanche. II. 7. *p.* 158. I.
Les Cirons. XI. 8. *p.* 248. II.

DEjections onctueuses du scorbut. IX. 32. *Page* 118. *Tome* II.
Delire melancholique. III. 144. *p.* 294. I.

dans l'accouchement. xiv. 80. *p.* 436. II.
dans la rage. iii. 154. *p.* 300. II.
Dentition. xv. 39. *p.* 493. II.
Dents, leurs maladies. x. 73. *p.* 225. II.
Douleur. x. 78. *p.* 227. II.
Noirceur. x. 74. *p.* 225. II.
Les vers. x. 80. *p.* 229. II.
Le diabete faux & vrai. vii. 1. 3. 4. 1. 2. *p.* 3. T. II.
Diarrhée. vi. 27. *p.* 394. I.
Arthritique. ix. 68. 36. *q.* 120. II.
des Enfans. xv. 26. *p.* 453. II.
Scorbutique. ix. 28. 36. *p.* 116. II.
Digestion. vi. 7. *p.* 383. I.
Douleur de teste. iii. 1. *p.* 202. I.
Douleurs nocturnes.
veneriennes. ix. 118. *p.* 173. II.
après l'accouchement. xi. 70. *p.* 425. II.
Scorbutiques & vagues. ix. 20. 38. 48. *p.* 112. II.
Dyssenterie. vi. 38. *p.* 400. I.
sans sang. vi. 41. *p.* 402. I.
Dispnée scorbutique. ix. 18. *p.* 111. II.
Disurie. vii. 99. *p.* 42. II.
La danse de saint Vite. iii. 106. *p.* 268. I.
Dégoût. vi. 16. *p.* 389. I.

ECHYMOSE. xiii. 1. *Page* 339. II.
Ectropium. x. 53.
Effloration pourprée aux Enfans. xv. 11. *Page* 445. *Tome* II.
Elephantie des Grecs, *ou* Lepre des Arabes. xi. 47. *p.* 269. II.
Emphiseme. xii. 74. *p.* 325. II.
Emprostotonos. iii. 80. *p.* 247. I.
Empieme. ii. 43. *p.* 182. I.
Ephelide. xi. 3. *p.* 246. II.

Ephialte *ou* incube. III. 174. *Page* 312. *Tome* I.
Epilepsie. III. 94. *p.* 253. I.
des Enfans. XV. 33. *p.* 459. II.
Epinictide. XII. 20. *p.* 291. II.
Epiphora. X. 19. *p.* 194. II.
Eresipele. XI. 20. *p.* 252. II.
autre espece. XI. 21. *p.* 253. II.
Scorbutique. IX. 23. *p* 115. II.
Syptomatique. XI. 30. *p.* 257. II.
Esquinancie. II. 2. *p.* 153. I.
Arthritique. IX. 86. *p.* 152. II.
Fausse. II. 9. *p.* 160. I.
sans tumeur. II. 4. *p.* 156. I.
les Essaires, *ou* petits tubercules avec prurit. XI. 6. *p.* 247. II.
Exanthemes. I. 151. 160. *p.* 122. I.
Excroissances. XII. 84. *p.* 330. II.
charnuës dans la vessie, imitant le calcul I. VII. 37. *p.* 22. II.
Maladie des Enfans en general. XV, I. 2. *p.* 439. II.
Engelure. XII. 32. *p.* 298. II.
Enroûment. IV. I. *p.* 215, I.
Eternument. III. 92. *p.* 252. I.

FIEVRES en general. I. I. 2. *Page* I. I.
Ardente *ou* Causus. I. 52. *p.* 32. I.
Catharrale. I. 58. *p.* 37. I.
Ephemere. I. 4. *Page* 2. *Tome* I.
Eruptive. I. 104. *p.* 72. I.
Hectique. IV. 24. 29. 33. *p.* 330. I.
des Enfans. XV. 12. *p.* 426. II.
Intermittente. I. 31. *p.* 17. I.
Lactée. XIV. 74. *p.* 432. II.
Lente. I. 57, *p.* 136. I.
Lipyrie. I. 81. *p.* 58. I.

Fievre maligne. I. 62. *Page* 40. *Tome* I.
Milliaire. XIV. 77. *p.* 434. II.
Petechiale. I. 67. *p.* 45. I.
Pituiteuse. 60. *p.* 38. I.
avec siccité & asperité de la langue. I. 83. *p.* 60. I.
Remittente. I. 42. *p.* 24. I.
Ecarlate. I. 106. *p.* 74. I.
Scorbutique. IX. 52. *p.* 128. II.
Symptomes des Fievres. I. 79. 80. *p.* 57. I.
Fente du Crâne. XIII. 7. *p.* 343. II.
de l'Os. XIII. 14. *p.* 350. II.
Fistule à l'anus. XIII. 46. *p.* 374. II.
lachrimale. X. 47. *p.* 211. II.
Ulcere fistuleux. XIII. 36. *page* 368. II.
Flatuositez. VI. 6. *p.* 383. I.
Flux blanc. XIV. 18. *p.* 395. II.
Flux de ventre. 6. 27. *p.* 394. I.
Flux hepatique. VI. 49. *p.* 410. I.
Fracture d'Os. XIII. 13. *p.* 350. II.
compliquée. XIII. 36. *p.* 151. II.
Fangus. XIII. 44. *p.* 372. II.
Fureur uterine. XIV. 26. *p.* 402. II.
Feu sacré. XI. 20. *p.* 252. II.

GAnglion. XII. 76. *Page* 326. *Tome* I.
Gangrene. XIII. 51. *p.* 377. II.
Parties Génitales tumefiées. IX. 124. *Page* 177. *Tome* II.
Maladies des gencives X. 77. *p.* 227. II.
Laxité. IX. 19. 37. 46. *p.* 126. II.
Glaucome. X. 40. *p.* 209. II.
Gonorrhée vraye & fausse sans virulence. IX. 104. *p.* 165. II.
virulente. IX. 103. 119. *p.* 164. II.
Gonez paralitique. II. 10. *p.* 160. I.

Goût

Goût bleſſé. x. 71. *Page* 224. *Tome* II.
Goute. IX. 58. *p.* 131. II.
Irreguliere. IX. 79. 80. *p.* 150. II.
Goute ſereine. x. 42. *p.* 209. II.
Goute roſe. x. 100. *p.* 240. II.
Goute ſciatique. IX. 76. 96. *p.* 147. II.
Galle humide & ſeche. XI. 31. 32. *p.* 258. II.

HEMOPTYSIE. IV. 62. x. 59. *Page* 351. *Tome* I.
Hemorragie du nez. x. 59. *p.* 216. II.
Hemorroïdes. XII. 39. *p.* 302. II.
Hepatite. II. 71. *p.* 199. I.
Hernie, ſes eſpeces. XII. 83. *p.* 330. II.
Hernie aqueuſe. XII. 90. *p.* 333. II.
variqueuſe. XII. 50. *p.* 310. II.
Herpes excedent. XI. 18. 251. II.
miliaire. XI. 15. *p.* 250. II.
ſimple. XI. 12. *p.* 249. II.
Hidatide. x. 52. *p.* 214. II.
Hydrocele. XII. 90. *p.* 333. II.
Hydrocephale. VII. 37. *p.* 22. II.
Hydrophobie. III. 164. *p.* 300. I.
Hydropiſie. VIII. 13. *p.* 65. II.
des Ovaires. XIV. 43. *p.* 414. II.
de Poitrine. VIII. 40. *p.* 87. II.
Seche. VIII. 32. *p.* 81. II.
de Matrice. XIV. 39. *p.* 412. II.
Mal hypocondriaque & hyſterique. III. 120. *Page.* 278. I.
Hypopyon. x. 23. *p.* 196. II.
Hocquet. III. 88. *p.* 250. I.

ICTERITIE. VIII. 44. *p.* 89. II.
Iliaque (paſſion.) VI. 72. *p.* 427. I.
Impetige. XI. 39. *p.* 263. II.

Incontinence d'urine. VII. 43. p. 43 T. II.
Incube. III. 174. p. 312. I.
Inflammation en general. II. 1. Page 153. T. I.
des Oreilles, X. 81. p. 229. I.
du Foye. II. 71. p. 199. I.
des Inteftins. II. 64. p. 196. I.
de la ratte. II. 74. p. 201. I.
des Mammelles. XII. II. p. 286. II.
du Mefantere, II. 66. p. 197. I.
du Pancreas, II. 70. p. 199. I.
des Reins. VII. 15. p. 9. II.
de l'Eftomac. II. 61. p. 195. I.
Ifchurie des Reins & de la veffie. VII. 59. p. 37. II.
Infomnie. III. 15. p. 209. I.

LAIT qu'il faut faire évader. XIV. 73. p. 431. II.
Lagophtalmie. X. 55. p 215. II.
Lectiminges. VII. 72. p. 43. II.
Lepre. XI. 41. p. 265. II.
des Grecs. XI. 44. p. 267. II.
Leucophlegmatie. VIII. 9. p. 61. II.
Lethargie. III. 22. p. 211. I.
Lichen. XI. 39. p. 263. II.
Lienterie. VI. 27. 34. Page 398. Tome I.
Langue paralitique, III. 67. p. 239. I.
Lipothimie, V. 9. p. 375. I.
Lipitude ou Ophtalmie. X. 9. p. 185. II.
Lithiafe, ou le calcul. VII. 39. 45. p. 20. II.
Litontriptique, VII. 40. p. 22. II.
Lochies, XIV. 64. p. 427. II.
Loupe, XII. 77. p. 327. II.
Loup. XII. 65. p. 320. II.
Luxation des os. XIII. 9. p. 346. II.
Le relâchement & la chute de la Luette. X. 90. p. 234. II.

MAIGREUR des Enfans. XV. 27. *Page* 454. *Tome* II.
Malacia. VI. 17. *p.* 389. I.
Mammelles tumefiées. XII. II. XIV. 73. *Page* 286. II.
Manie & Melancholie. III. 137. *p.* 289. I.
Meconium purge dans les Enfans. XV. 10. *page* 445. II.
Maladies des Oreilles. X. 81. *p.* 229. II.
Meleceris. XII. 78. *p.* 327. II.
Memoire blessée. III. 126. *p.* 283. I.
Menstruës. XIV. 4. *p.* 384. II.
Mois difficiles. XIV. 10. *p.* 388. II.
Mois douloureux. XIV. 13. *p.* 390. II.
Mois excessifs. XIV. 14. *p.* 391. II.
Mois qui fluënt par des lieux étrangers. XIV. 12. *p.* 390. II.
Mois supprimez. XIV. 6. *p.* 385. II.
Miserere. VI. 74. *p.* 430. I.
Mole. XIV. 32. *p.* 407. II.
Aqueuse & vesiculaire. XIV. 35. *p.* 409. II.
venteuse. XIV. 36. *p.* 410. II.
Morsure de chien enragé. III. 155. *p.* 300. I.
Mortification. XIII. 51. *p.* 377. II.
Membranes du fœtus restées dans la Matrice. XIV. 62. *p.* 424. II.
Chute de Matrice. XIV. 82. *p.* 347 II.
Matrice gonflée, XIV. 36. *p.* 410. II.
Maladies de l'Ame. III. *p.* 133. I.
La Migraine. III. 38. *p.* 207. I.

NEz, ses maladies. X. 67. *p.* 216. II.
Natte. XII. 83. *p.* 329. II.
Nausée & vomissement. VI. 9. *p.* 285. I.
Nephretique. VII. 16. *p.* 9. II.

Arthritique. IX. 70. 84. *Page.* 141. *Tome* II.
Scorbutique. IX. 49. *p.* 127. II.
Noli me tangere. XII. 65. *p.* 320. II.

OBesité. VIII. 1. *p.* 57. II.
Oedeme. XII. 52. *p.* 311. II.
Odorat perdu. X. 67. *p.* 222. II.
Opisthonos. III. 80. *p.* 246. I.
Opthalmie. X. 9. *p.* 195. II.
Epidemique. X. 17. *p.* 192. II.
Humide & seche, X. 11. *p.* 188. II.
Scrophuleuse. X. 18. *p.* 193. II.
Otalgie. X. 83. *p.* 230. II.
Ozzene. IX. 3. X. 68. *p.* 222. II.
Oeil ulceré. X. 26. *p.* 198. II.
l'Ongle de l'Oeil. X. 27. *p.* 199. II.
Orgeole. X. 51. *p.* 214. II.

PAupieres malades. X. 49. *p.* 213. II.
Palpitation du cœur. V. 1. *p.* 371. I.
Parasynanthe. II. 7. *p.* 158. I.
Paralysie *&* Paresie. III. 57. *p.* 233. I.
du Gosier. XI. 10. *p.* 160. I.
de la Langue. III. 76. *p.* 244. I.
Scorbutique. IX. 30. *p.* 117. II.
Paraphymosis. IX. 125. *p.* 178. II.
Paraphrenesie. II. 57. *p.* 192. I.
Paraplegie *ou* Paraplexie. III. 37. 54. 57. *p.* 231. I.
Panaris. XII. 28. *p.* 296. II.
des doigts du Pied. XII. 30. *p.* 297.
Parotide. XII. 27. *p.* 296. II.
Parulis. XII. 18. *p.* 291. II.
Pericrâne bessé. XIII. 27. *p.* 361. II.
Peripneumonie fausse. II. 17. 24. *p.* 165. I.
la vraye. II. 19. 23. *p.* 166. I.
Peripneumonie attritique. IX. 69. 87. *p.* 116.

Peste. I. 142. *p.* 116. I.
Phlegmon. XII. 9. *p.* 285. II.
Phlogose. X. 9. *p.* 185. II.
Phlictenes, maladie cutanée. XI. 7. *p.* 224. II.
Philictenes de l'œil. X. 24. *p.* 197. II.
Phrenesie. II. 48. *p.* 187. II.
Phtyriase. XV. 59. *p.* 480. II.
Phtysie caussée par un abcez *ou* Ulceres. IV. 50. *p.* 347.
Astmatique. IV. 58. *p.* 350. I.
caussée par les pâles couleurs, ou l'obstruction des mois. IV. 67. *p.* 354. I.
par la Dyarrhée *ou* Dyssenterie. IV. 52. *p.* 348. I.
par la Gonorrhée *ou* Flux blanc. IV. 49. *p.* 347. I.
par l'Hemorragie, IV. 48. *p.* 346. I.
par le mal Hipoch *ou* l'Histerie. IV. 6.. *p.* 351. I.
par l'Ictericie. IV. 69. *p.* 355. I.
par l'Alaitement. IV. 51. *p.* 343. I.
nerveuse. IV. 42. *Ibid.*
par la Pleuresie *ou* Peripneumonie. IV. 68. *p.* 354. I.
Pulmonaire. IV. 20. 23. *p.* 327. I.
Scorbutique. IV. 50. *p.* 347. I.
Scrophaleuse. IV. 53. *p.* 348. I.
Phygethlon. XII. 24. *p.* 294. II.
Phyma. XII. 23. *p.* 293. II.
Pica. VI. 17. *p.* 289. I.
Pleuresie artritique. IX. 69. *p.* 141. II.
fausse. II. 22. 27. *p.* 174. I.
occulte. II. 30. *p.* 176. I.
vraye. II. 15. 21. *p.* 169. I.
Pleca Polonica. X. 1. *p.* 181. II.
Pneumatocle *ou* Hernie venteuse. XII. 88. *p.*

TABLE.

Page 232. *Tome* II.
Polype avec la Pleuresie. 11. 37. 38. *p.* 180. I.
Psora *ou* la galle. xi. 33. *p.* 259. II.
Pterigum. x. 27. *p.* 199. II.
Parties honteuses excoriées. xiv. 72. *p.* 430. II.
Piqueure du tendon. xiii. 32. *p.* 364. II.
les Playes. xiii. 17. *p.* 353. II.
des arteres. xiii. 18. *p.* 354. II.
de la teste. xiii. 26. *p.* 361. II.
mortelles. xiii. 20. *p.* 356. II.
Du muscle temporal. xiii. 21. *p.* 357. II.
Des nerfs. xiii. 19. *p.* 355. II.
Des armes à feu. xiii. 24. 28. *p.* 360. II.
Des membranes. xiii. 19. *p.* 355. II.

RACHITIS *ou* Noüeure des Enfans. xv. 49. *Page* 470. *Tome* II.
Reins enflammez. vii. 15. *p.* 9. II.
ulcerez. vii. 23. *p.* 14. II.
Rhumatisme. ix. 1. *p.* 77. II.
Rougeur qui produit des taches. x. 101. *p.* 241. II.

SAHAFATI *ou* tigne. x. 4. *Page.* 182. *Tome* II.
Sarcocele *ou* Hernie charnuë. xii. 92. *p.* 354. II.
Schirre. xii. 55. *p.* 312. II.
Scorbut. ix. 15. *p.* 107. II.
Scotomie *ou* vertige tenebreux. iii. 29. *p.* 215. I.
Scrophule. xii. 57. *p.* 315. II.
Serpige. xi. 13. *p.* 249. II.
Maladies soporeuses. iii. 20. *p.* 211. I.
les Spasmes. iii. 86. *p.* 249. I.
Spasme cynique *ou* la contorsion de la bouche. iii. 81. *p.* 247. I.
Sphacele. xiii. 51. *p.* 377. II.

L'épine venteufe. xii. 61. Page 317. Tome II.
Stearome. xii. 78. p. 327. II.
Sterilité. xiv. 31. p. 406. II.
les Remedes ſtomathiques. vi. 8. p. 384. I.
Strangurie. vii. 68. p. 40. II.
la Scorbutique. ix. 56. p. 130. II.
la Stupeur. iii. 76. p. 244. I.
Scorbutique. ix. 30. p. 130. II.
Puſtules cauſées par la ſueur. xi. 5. p. 247. II.
Suëur Angloiſe. i. 172. p. 149. I.
Sugillation *ou* Contuſion de l'œil. x. 32. p. 203. II.
Suppreſſion d'Urine. vii. 58. p. 36. II.
Surdité. x. 87. p. 232. II.
Syncope. v. 9. 12. p. 375. I.
Synouie. xiii. 31. p. 364. II.
Les Stigmates des Buveurs. x. 101. p. 240. II.

la TAUPE *ou* Tortuë. xii. 80. *Page* 228. *Tome* II.
Tarantiſme. iii. 174. p. 312. I.
Teneſme vi. 48. p. 409. I.
Terminthe. xii. 21. p. 292. II.
Tétane. iii. 80. p. 246. I.
Tigne *ou* Sahafati. v. 4. p. 183. II.
Tintement d'Oreilles. x. 85. p. 231. II.
Tonſilles enflammées. ii. 7. p. 158. I.
Tophes *ou* nœuds artritiques. ix. 65. 77. p. 139. II.
Tranchées des Enfans. xv. 19. p. 457. II.
Scorbutiques. ix. 21. 29. p. 112. II.
Tracoma. x. 49. p. 213. II.
Tremblement. iii. 77. p. 245. I.
du cœur. v. 5. p. 374. I.
Scorbutique. ix. 30. p. 117. II.
Tumeur en general. xii. 1. p. 280. II.
Venteuſes. xii. 74. p. 325. II.

la Toux. IV. 14. *Page* 322. *Tome* I.
Convulsive. XV. 30. *p.* 456. II.
Epidemique. IV. 17. *p.* 324. I.
Stomacale. IV. 15. *p.* 322. I.
Les Taches de Rousseur. XI. 3. *p.* 246. II.

les VAreux. XI. 9. *p.* 248. II.
les petites veroles. I. 114. *p.* 82. II.
distinctes. I. 115. *p.* 84. I.
Confluentes. I. 116. *p.* 85. I.
Malignes. I. 126. *p.* 99. I.
Varice. XII. 37. *p.* 301. II.
Ventricule enflammé. II. 61. *p.* 185. I.
les Vers. VI. 80. *p.* 434. I.
des Oreilles. X. 84. *p.* 231. II.
Verruës. XII. 99. *p.* 317. II.
Vertiges. III. 26. *p.* 213. I.
Vessie ulcerée. VII. 26. *p.* 16. II.
Veüe affoiblie. X. 7. *p.* 184. II.
les Ulceres. XIII. 33. *p.* 365. II.
Ulcere des Oreilles. X. 81. *p.* 229. II.
les petits Ulceres du Gland & du Prépuce. IX. 107. 123. *p.* 167. II.
les Ulceres des Yeux, de la bouche, & du Palais. IX. 111. *p.* *Ibid.*
Ulcere des Reins. VII. 23. *p.* 14. II.
les petits Ulceres du Vagin. IX. 108. *p.* 167. II.
les Ulceres veneriens. IX. 176. *p.* 160. II.
le mal Venerien. IX. 100. *p.* 162. II.
l'Ulcere de la Vessie. VII. 26. *p.* 17. II.
la Vomique du Poumon. IV. 70. *p.* 355. I.
le Vomissement. VI. 9. *p.* 385. I.
de sang. VI. 11. *p.* 386.
des Enfans. XV. 22. *p.* 452. II.
l'Urine ardente dans la verole. IX. 127. *p.* 178. II.

Son incontinence. VII. 72. Page 435. Tome II.
Sa suppression. VII. 59. p. 37. II.
par la discrasie du sang. VII. 63. p. 38. II.
l'Uroscopie ou le prognostic des Urines. VII. 82. p. 149. II.

TABLE DES FORMULES

Qui composent le seiziéme Chapitre de la pratique d'Allen, faisant le commencement du Tome troisiéme.

l' ACIER Tartarisé de Barbette. p. 19.
l'Acier sans acide de la Pharmacie de Bath. p. 19.
l'Æthiops mineral du Docteur Harris. p. 1.
l'Antihectique de Roterius selon la Pharmacie de Bath. p. 1.
l'Aposeme diurectique de Grenfield. p. 2.
Aposéme pour les fievres. p. 2.
Arcane Cosmetique de la Pharmacie de Bath. p. 7.

le BAIN de Barbette pour guérir la galle. p. 8.
le Demy-Bain d'Hilden. p. 79.
le Baume de Fuller pour les chûtes. p. 10.
le Baume de Rhamelius. p. 9.
le Baume de soufre anisé, de la Pharmacie de Bath. p. 9.

Bezoard mineral de Barbette. *Page* 19. *Tome* III.
la Bierre de Fuller pour les chutes. *p.* 15.
la Bierre de Daucus de Fuller. *p.* 15.
la Bierre de Gayac de Pitcarn. *ibid.*
la Bierre de Fuller pour l'Hidropisie. *p.* 16.
la Bierre hyterique de Fuller. *ibid.*
la Bierre purgative hydropique de Fuller. *p.* 17.
la Bierre du même pour le Rachetis. *ibid.*
la Bierre scorbutique. *p.* 18.
la Bierre scophulaire du même. *ibid.*
le Boüillon d'Ecrevisses du même. *p.* 59.

CAtaplasme de Fuller pour l'Esquinancie. *p.* 10.
Cataplasme de Cumin de Fuller. *ibid.*
Cataplasme de Harenes de Fuller. *p.* 11.
Cataplasme hydropique. *ibid.*
Cataplasme de nid d'Herondelle. *ibid.*
le Cataplasme d'Oeufs de Fuller. *p.* 12.
le Cataplasme pestilentiel de la Pharmacie de Bath. *ibid.*
le Cataplasme de Pommes de Fuller. *ibid.*
le Cataplasme de Raves de Fuller. *p.* 13.
Cataplasme en forme de sandale de la Pharmacie de Bath. *ibid.*
Cataplasme stomachique de Fuller. *p.* 13.
Cataplasme suppedal. *p.* 14.
le Cerat de Pierre Calaminaire de Turner. *ibid.*
le Cinnabre d'Antimoine de la Pharmacie de Bath. *p.* 20.
Clystere acre de Boërhaave. *ibid.*
Clystere amer de Fuller. *p.* 37.
Clystere apopletique de Fuller. *p.* 39.
Clystere balsamique de Fuller. *ibid.*
Clystere émollient de Greensfield. *ibid.*
Clystere febrifuge de Fuller. *p.* 40.
Clystere hysterique de Fuller. *ibid.*

Clystere des quatre Huiles de Fuller. *ibid.*
Clystere terebentiné de Fuller. 41.
Clystere pour les tranchées de Fuller. *ibid.*
Clystere de Boüillon blanc de Fuller. *ibid.*
le Colyre de Boyle. *ibid. p.* 20.
le Colyre certain de Radcliff. *ibid.*

la DECOCTION amere febrifuge de Morton. *p.* 21.
la Décoction de Cachou composée de Fuller. *ibid. p.* 21.
la Décoction de Cochenille de Fuller. *p.* 22.
la Décoction Icterique du même. *ibid.*
la Décoction épaississante du même. *Ibid.*
la Décoction pour servir de lotion de Pitcarn. *p.* 23.
la Décoction pour la morsure d'un chien enragé de la Pharmacie de Bath. *ibid.*
Décoction nephrétique de Fuller. *Ibid.*
la Décoction noire du même. *p.* 24.
la Décoction phtysique, du même. *Ibid.*
la Décoction pleuretique, du même. *p.* 25.
la Décoction de Roses. *Ibid.*
la Décoction astringente de Fuller. *Ibid.*
la Décoction pour appaiser la soif de la Pharmacie de Bath. *p.* 26.
la Décoction styptique de Fuller. *Ibid.*
Décoction pour la petite verole du même. *Ibid.*
la Decoction d'Orme de la Pharmacie de Bath. *Page* 27.

EAu Balsamique de Fuller. *Page* 3.
Eau de la Pharmacie de Bath. *ibid.*
Eau Cosmetique de Pitcarn. *ibid.*
l'Eau divine de Fernel. *p.* 4.
l'Eau de Limaçons scorb. de Fuller. *ibid.*
l'Eau de Limaçons pectorale du même. *ibid.*

Eau de mille-Fleurs de Barbette. *Page* 5. *Tome* III.
l'Eau bleüe ophtalmique de la Pharmacie de Bath. *ibid.*
Eau Brophylactique. *ibid.*
Eau scorbutique de Farrer. *p.* 6.
Eau Theriacale de Diemerbrock. *ibid.*
l'Eau alumineuse de la Pharmacie de Bath, *p.* 1.
Ecusson stomachique de Fuller. *Ibid. p.* 78.
Electuaire contre l'Avortement de Fuller. *Ibid.*
Electuaire anti-Apopletique de Willis. *p.* 28.
Electuaire astringent de Morton. *Ibid.*
Electuaire de Boyle. *Ibid.*
Electuaire Cephalique de Fuller. *p.* 29.
Electuaire Chalibe de Purcel. *Ibid.*
Electuaire de Colophone de Fuller. *Ibid.*
Electuaire pour la Diarrhée. *p.* 30.
Electuaire épileptique de la Pharmacie de Bath. *Ibid.*
Electuaire hydragogue de Sylvius. *Ibid.*
Electuaire Histerique de Fuller. *p.* 31.
Electuaire martial du même. *Ibid.*
Electuaire de Quinquinna astringent, du même. *ib.*
Electuaire de Quinquina épileptique. *p.* 32.
Electuaire styptiptique du même. *Ibid.*
Electuaire de Gingembre, du même. *Ibid.*
Electuaire Cephalique, du même. *Ibid.*
Emplâtre de Michaël pour la fievre. *p.* 33.
Emplâtre febrifuge Rouge. *Ibid.*
Emplâtre pour la sciatique de Fuller. *Ibid.*
Emplâtre pour les Mammelles de la Pharmacie de Bath. *Ibid.*
Emplâtre pour la Pleuresie de Fuller. *p.* 34.
Emplâtre de poix avec le souffre de Potier. *Ibid.*
Emplâtre de Pyrethre de Fuller. *Ibid.*
Emplâtre déterſif de la Pharmacie de Bath. *p.* 35.

Emplâtre fortifiant de Fuller. *Ibid.*
Emplâtre stomachique. *Ibid.*
Emplâtre pour les Ecrouelles, de la Pharmacie de Bath. *p.* 36.
Autre Emplâtre pour les Ecrouelles. *Ibid.*
Emplâtre vert de Scribonius largus. *Ibid.*
Emulsion astmatique de Fuller. *p.* 37.
Emulsion de Brunerus. *p.* 38.
Emulsion de Pivoine de la Pharmacie de Bath. *ibid.*
Emulsion styptique de Fuller. *ibid.*
L'Ens-veneris de la Pharmacie de Bath. *p.* 41.
Epitheme de Chaux de Fuller. *p.* 42.
Epitheme de sucre de Saturne. *ibid.*
Epitheme de Savon de Fuller. *ibid.*
Epitheme stomatique de Fuller. *p.* 43.
Epitheme astmatique de Fuller. *ibid.*
Epitheme diurectique de Willis. *ibid.*
Expression simple de Cloportes de Fuller. *p.* 44.
Expression histerique de Cloportes de Fuller. *ibid.*
Expression de Cloportes pour la toux opiniâtre de Fuller. *p.* 44.
Expression scorbutique échauffante de Fuller. *p.* 45.

les Fleurs de sel Armoniac de la Pharmacie de Bath. *ibid.*
Fomentation astringente de Fuller. *ibid.*
Fomentation pour le calcul de Greensfield. *p.* 46.
Fomentation de Fuller pour la douleur des Hemorroïdes. *ibid.*
Fomentation de Fuller pour la douleur de côté.
Fomentation de Fuller pour le flux de ventre excessif. *p.* 47.
Fomentation astringente de Sydenham. *ibid.*
Fomentation de Fuller pour la Goutte. *ibid.*

Fomentation ſpiritueuſe de Fuller. *P.* 48. *T.* III.
Fomentation ſtomachique de Fuller. *ibid.*
Fomentation de Fuller pour la Tympanite. *ibid.*

le GALBANIT de Sennert. *p.* 49.
Gargariſme de Sennert pour l'Eſquinancie. *ibid.*
Gargariſme de Sennert contre la puanteur d'haleine. *ibid.*
Gargariſme commun de Sennert. *p.* 50.
autre Gargariſme de Mirrhe de Sennert. *Ibid.*
Gargariſme de Sennert pour la pituite. *p.* 51.
Gargariſme de Prunelle de Sennert. *ibid.*
Gargariſme de Sydenham pour la petite Verole. *ibid.*
Gargariſme de Morton pour la petite Verole. *p.* 52.
Gargariſme de Fuller, pour la petite Verole. *Ibid.*
Gargariſme de Fuller pour la Luette. *ibid.*

HUILE de grenouilles de la Pharmacie de Bath. *Ibid.*

INFUSION amere. *p.* 55.
Infuſion de Cantharides d'Ettmuler. *Ibid.*
Infuſion Cephalique de Fuller. *Ibid.*
Infuſion Calybée amere. *p.* 56.
Infuſion de Fracaſtor. *Ibid.*
Infuſion de Fuller pour les playes. *p.* 57.
Infuſion d'Ettmuler pour la Gonorrhée. *Ibid.*
Julep Camphré de Fuller. *Ibid.*
Julep muſqué du même. *p.* 58.
Julep Stomachique du même. *Ibid.*

LAIT de Scamonnée, de la Pharmacie de Bath. *p.* 59.

Lait sublimé. *Page* 60. *Tome* III.
Lait virginal, tiré de la Phar. de Londres. *Ibid.*
Lessive de chaux, de Fuller. *Ibid.*
Liniment anondin de Radelif. *Ibid.*
Liniment Paralytique de Fuller. *p.* 61.
Liniment de Barbette pour la galle. *Ibid,*
Lohoch blanc, de la Phar. de Bath. *p.* 62.
Lohoch de Myrrhe de Fuller. *Ibid.*
Lohoch Pleuretiqne. *Ibid.*
Lohoch de Fuller, pour l'enroüement. *Ibid.*
Lohoch rouge du même. *p.* 63.
Lohoch vert du même. *Ibid.*
Lohoch de jaune d'œuf, du même. *Ibid.*
Lohoch du même, pour l'Eresipele. *Ibid.*
Lotion Mercurielle. *p.* 64.

MIXTION acide. *Ibid.*
Mixtion balsamique néphretique de Fuller. *Ibid.*
Mixtion consolante du même. *p.* 65.
Mixtion de corail, du même. *Ibid.*
Mixtion obstructive, du même. *Ibid.*
Mixtion expectorante, du même, *p.* 66.
Mixtion histerique spiritueuse. *Ibid.*
Mixtion Stomachique, de Fuller. *p.* 67.

NOUET histerique de Purcell. *Ibid.*
Noüet histerique de la Phar. de Bath. *p.* 68.

ONGUENT pour la galle, *p.* 89.
Onguent salin volatile de Fuller. *Ibid.*
Onguent de Vigo. *Ibid.*
Onguent de Bismuth, de Fuller. *p.* 90.
Onguent digital de la Phar. de Bath. *Ibid.*
Onguent hémorroïdal, de Fuller. *Ibid.*
Onguent pour les Herpes de la Ph. de Bath. *Ibid.*
Onguent Pleuretique, de Fuller.
Onguent pour les ulceres veneriens de Pitcarn, *p.* 91.

l'Or fulminant de la Ph. de Bath. *Pag.* 8. *T.* III.
l'Or Mosaïque de la Phar. de Bath. *Ibid.*
Oximel asthmatique de Floyer. *p.* 68.

PARFUM de Fuller, pour le cathare. *p.* 80.
Pilules Balsamiques de Morton. *p.* 69.
Pilules purgatives pour le Scorbut. *Ibid.*
Pilules de Fuller, pour l'écoulement. *p.* 70.
Pilules de craye, de Palmarius. *Ibid.*
Pilules diuretiques, de Fuller. *Ibid.*
Pilules hydragogues de Bontius. *p.* 71.
Pilules hydropiques, du même. *Ibid.*
Pilules histeriques de Fuller. *Ibid.*
Pilules histeriques, de Willis. 72.
Pilules d'Oliban. *Ibid.*
Pilules Saturnenes, de Fuller. *Ibid.*
Pilules volatiles. *Ibid.*
Potion diaphoretique, de Fuller. *p.* 53.
Potion diuretique acide, de Fuller. *Ibid.*
Potion de Fuller, contre l'écoulement blanc. *Ib.*
Potion hydragogue, de Fuller. *Ibid.*
la Potion du Japon, de Fuller. *p.* 54.
Potion pleuretique. *Ibid.*
Potion savoneuse, de Fuller. *Ibid.*
Potion hydragogue, de Lister. *p.* 73.
Poudre de Fuller, pour une chute de haut. *Ibid.*
Poudre digestive. *Ibid.*
Poudre diuretique, de Greensfeld. *p.* 74.
Poudre de Guttete de la Ph. de Bath. *Ibid.*
Poudre d'Euphraise, compil. de Fuller. *p.* 75.
Poudre fébrifuge, de Morton. *Ibid.*
Poudre de Fuller, pour le crachement de sang. *p.* 76.
Poudre hysterique de la Phar. de Bath. *Ibid.*
Poudre de Pivoine, compil. de Fuller. *Ibid.*
Poudre Pleuretique de la Phar. de Bath. *Ibid.*
Poudre de Fuller pour la Luette. *p.* 77.

autre Poudre pour la Luette, de la Pharmacie de Bath. *Page* 77. *Tome* III.

SACHET de Fuller, pour la douleur de côté. *Ibid.*
Sachet Stomachique, du même. *p.* 78.
Sel Jovial, de la Phar. de Bath. *Ibid.*
Styptique Royal, de la Phar. de Bath. 79.
Sucs anti-Scorbutiques. *p.* 80.
Syrop de Boyle. *Ibid.*
Syrop de Nicotiane de la Phar. de Bath. *p.* 81.
Syrop de Scamonnée, de la Phar. de Bath. *Ibid.*
Syrop de Fuller, pour la toux convulsive. *Ibid.*
Syrop fébrifuge, de la Phar. de Bath. *p.* 82.

TABLETTES divines de la Ph. de Bath. *Ibid.*
Tablettes domestiques de Sydenham. *Ibid.*
Tablettes de la Ph. de Bath, pour prévenir l'avortement. *p.* 83.
Teinture anti-Phtysique, de Fuller. *Ibid.*
Teinture Bézoardique, du même. *Ibid.*
Teinture de Cantharides de Greensfield. *p.* 84.
Teinture de Cochlearia, de la Ph. de Bath. *p.* 85.
Teinture Epileptique, de Fuller. *Ibid.*
Teinture Epileptique de Fuller. *Ibid*
Teinture de gomme-laque, de Fuller. *p.* 86.
Teinture virginienne, de la Ph. de Bath. *Ibid.*
Tisanne pour l'ardeur d'urine, de la Pharmacie de Bath. *p.* 73.

VAPEUR pour l'Esquinancie, selon Fuller. *p.* 86.
autre Vapeur pour l'Esquinancie, de Boërhaave. *Ibid.*
Vapeur pour l'oreille, selon Fuller. *p.* 87.
Vésicatoire de Musgrave. *p.* 69.
Vin Chalibé de Boërhaave. *p.* 87.
autre Vin Chalibé, de Fuller. *Ibid.*

Vin hydropique, de Fuller. *Page* 88. *Tome* III.
Vin de Viperes de la Ph. de Bath. *Ibid.*
Vinaigre Pestilentiel, de la Ph. de Bath. *p.* 1.

TABLE
DES FORMULES
Qui précedent la Méthode generale de Sydenham, faisant partie du Tome troisiéme.

APOSEME aperitif & anti-Scorbutique. *Page* 107. *Tome*

BIERE purgative. 108.

DECOCTION amere purgative. 109.
Décoction pour boisson ordinaire. 106. 3.

ECLEGME épaississant pour la toux. 107.
Eclegme plus fort que le précedent. 108.
Eclegme pour une fluxion subtile. *Ibid.*

EMPLÂTRE Hysterique. 109.

JULEP perlé. 105. 3.
Julep cordial. 106. 3.

POTION purgative commune. 105. 3.
Potion émetique commune. *Ibid.* 3.

PURGATION pour un Enfant nouveau né. 109.

TABLE
DES ARTICLES
Contenus dans la Méthode generale de Sydenham, faisant partie du Tome troisiéme.

l'AVORTEMENT. *Page* 180. *Tome* III.
l'Apoplexie. *p.* 157.
l'Asthme. *p.* 215.

la BRULURE. p. 211.

du CHIEN enragé, morsure. *p.* 213.
le Chlorosis *ou* les pâles couleurs. *p.* 207.
le Cholera-Morbus. *p.* 170.
la Colique bilieuse. *p.* 168.
la Colique hysterique. *p.* 176.
la Colique de Poitou. *p.* 172.
les Contusions. *p.* 212.
du Crachement de sang. *p.*

la DANSE de S. Vith. *p.* 154.
le Diabete. *p.* 198.
la Diarrhée. *p.* 163.
la Dysenterie. *Ibid.*
de la Descente de Matrice. *p.* 161.

l'ESQUINANCIE. *p.* 138.
l'Epilepsie des Enfans. *p.* 201.

des FIEVRES de certaines Régions *p.*
des Fievres des differentes constitutions. *p.*
de la Fievre des dents. *p.* 205.

de la Fievre purifiante. *Page* 117. *Tome* III.
de la Fiévre érefipelateufe. *p.* 134.
de la Fievre des Enfans. *p.* 122.
de la Fievre hectique des Enfans. *p.* 205.
des Fievres intermittentes. *p.* 120.
de la Fievre peftilente. *p.* 118.
de la Fievre écarlate. *p.* 126.
des Fleurs blanches. *p.* 197.

de la GONORRHE'E virulente. *p.* 188.
de la Galle furfureufe de la tête. *p.* 213.

de l'HEMORRAGIE du nez. *p.* 205.
des Hemorroïdes. *p.* 199.
De leur Flux exceffif. *p.* 183.
de l'affection Hypochondriaque. *p.* 110.
de la paffion Hyfterique. *Ibid.*
de l'Hydropifie. *p.* 183.

de l'ICTERITIE. *p.* 201.
de la Paffion Iliaque. *p.* 173.

des LOCHIES, leur flux immoderé. *p.* 180.
De leur fuppreffion. *p.* 181.

de la MANIE fimple. *p.* 211.
du flux Menftruel immoderé. *p.* 174.
De fa Suppreffion. *p.* 208.
de la Maladie Venerienne. *p.* 193.

la NEPHRETIQUE, fon accès. *p.* 162.

de l'OPHTALMIE. *p.* 160.

de la PARALYSIE. *p.* 216.
de la fauffe Peripneumonie. *p.* 129.
de la Phtyfie. *p.* 217.
de la Pleurefie. *p.* 127.

du Prurit excessif. *Page* *Tome* III.
de la Piqueure du Tendon. *p.* 210.

du RACHITIS. *p.* 203.
du Rhumatisme. *p.* 131.
des Formules de Remedes. *p.* 1.
de la Rougeole. *p.* 139.

du SCORBUT. *p.* 220.

du TENESME. *p.* 163.
de la Toux. *p.* 217.

VEROLE (petite.) *p.* 143.
de l'Ulcere de la vessie. *p.* 214.
du Vomissement de sang. *p.* 208.

TABLE
DES FORMULES

Plus conformes à la pratique Françoise, prescrites & éprouvées par d'habiles Praticiens, faisant partie du Tome troisiéme.

APOSEME aperitif pour la suppression des mois. *Page* 245. *Tome* III.
Aposeme aperitif pour dégager le poulmon, le Mesentere, & le Pancreas. *p.* 246.
Aposeme détersif. *p.* 248.
Aposeme astringent contre le flux de ventre excessif & celui des hémorroïdes. *p.* 249.
Aposeme purgatif & aperitif, contre les affections mélancholiques. *p.* 251.

Aposeme aperitif & purgatif contre l'hydropisie. *Page* 251. *Tome* III.
Aposeme délayant & purgatif, dans la fievre maligne. *p.* 253.
Aposeme propre à attenuer le sang visqueux. *Ibid.*
Aposeme propre à dissoudre les viscositez du sang. *p.* 242.
Aposeme pour adoucir l'acrimonie des humeurs. *p.* 244.
Aposeme pour le sang trop rarefié & trop en effervescence. *Ibid.*

du BAIN ordinaire. *p.* 319.
des Bains & des Eaux minérales. *p.* 306.
du Bain domestique medecinal. *p.* 316.
Baume d'Arceus. *p.* 433.
Baume dessicatif du Perou. *p.* 411.
des Boüillons medecinaux. *p.* 282.
Boüillons rafraîchissans. *p.* 283.
autre de même qualité. *p.* 284.
Boüillons adoucissans. *Ibid.*
autre de même qualité. *Ibid.*
Boüillon aperitif. *p.* 285.
autre plus fort pour l'hydropisie. *Ibid.*
Boüillon pour rappeller les menstruës. *p.* 286.
Boüillon pour arrêter l'hémorragie. *p.* 287.
autre de même qualité. *Ibid.*
Boüillon anti-épileptique. *Ibid.*
Boüillon déterssif *p.* 288.
Boüillon de Vipere. *Ibid.*
Boüillon d'Ecrevisses. *p.* 289.
Boüillon pour prévenir l'hydropisie. *p.* 418.

CAFFE', Chocolat, & Thé (préparation du) *Page* 421. *Tome* III.
Cataplasme émollient & resolutif. *p.* 413.
Cataplasme pour appliquer aux joües endurcies

des Scorbutiques. *p.* 438.
Cataplasme du même pour les Hernies. *p.* 439.
Cataplasme pour les Ankiloses. *Ibid.*
Cerat de Galien. *p.* 434.
Colyre pour effacer les taches du Globe de l'œil. *p.* 451.
Colyre convenable aux yeux larmoyans. *p.* 452.
Colyre humide pour les inflammations des yeux. *p.* 452.
Autre ayant même vertu. *Ibid.*
Colyre pour l'inflammation qui succede à une blessure. *p.* 452.
Colyre pour fortifier la vûe. *p.* 453.
Colyre pour effacer les taches restées de la petite Verolle sur les yeux. *p.* 453.
Colyre pour dissiper les humeurs sereuses. *p.* 453.
Colyre pour dissiper la Chassie des yeux. *p.* 453.
Colyre pour deterger le pus des ulceres des paupieres & de la Cornée. *p.* 454.
Colyre pour le Stahilome. *p.* 454.
Colyre pour la Cataracte. *p.* 455.
Poudre pediculaire. *p.* 455.

DECOCTION pour déterger le pus des Ulceres des paupieres & de la Cornée. *p.* 454.

EAU dessicative de M. Petit ancien Chirurgien de l'Hôtel-Dieu. *p.* 438.
Eau minerale de Mars. *p.* 409.
Maniere de faire l'Eau vulneraire. *p.* 440.
autre Eau vulneraire plus simple. 442.
Dissolution ou l'Eau mercuriele de feu M. Simon Chirurgien de Paris. *p.* 379.
Eau très-efficace pour l'inflammation des Yeux. *p.* 463.
Electuaire cephalique contre l'Epilepsie. *p.* 417.
Elixir de proprieté de Paracelse pour le scorbut. *p.* 410.

Emplâtre de Poix navale pour la Tigne. *Page* 448. *Tome* III.
Emplâtre de Nuremberg pour les Ulceres. *p.* 462.
Emplâtre diacalcitcos ou diapalme. *p.* 437.
Emplâtre émollient pour les tumeurs schirreuses. *p.* 451.
Emplâtre résolutif. *Ibid.*
Emplâtre vesicatoire de l'Emeri. *p.* 450.
Des Emulsions. *p.* 291.
Emulsion rafraichissante. *p.* 292.
Emulsion épaississante & adoucissante. *p.* 293.
Emulsion narcotique. *p.* 294.
des Epithemes. *p.* 334.
Epitheme pour l'inflammation du foye. *p.* 335.
autre plus confortatif dans les Fievres malignes. *Ibid.*

des FOMENTATIONS. *p.* 328.
Fomentation émoliente, relâchante, & rafraîchissante pour les duretez & ardeurs des visceres. *p.* 329.
Fomentation encore plus émolliente, pour le Schire des visceres. *p.* 330.
Fomentation rafraîchissante dans les fievres ardentes. *Ibid.*
Fomentation avec les eaux distillées dans une grande ardeur d'entrailles. *p.* 331.
Fomentation propre à résoudre les tumeurs œdemateuses des jambes. *Ibid.*
Fomentation pour résoudre l'hydrocéle. *p.* 332.
Fomentation pour les Engelures. *Ibid.*
Fomentation pour les Hernies. *p.* 333.
Fomentation pour la fluxion sur le testicule, ensuite de la Gonorrhée. *Ibid.*
Fomentation pour les hémorroïdes. *p.* 334.
Formules & Pilules fumigatoires de Fallope, de trois differentes manieres. *p.* 376.

Fumigatoires

Fumigatoire en Tablettes, de feu M. d'Alencé, Chirurgien de Paris. *Page* 377. *Tome* III.
Fleurs blanches & vieilles Gonorrhées des Femmes, (Méthode.) *p.* 382.
autre Méthode pour la même Maladie. *p.* 383.

GELÉ'E pour les Malades. *p.* 290.

de l'IPECACUANA. *p.* 356.
de l'Ipecacuana, Régime selon l'Auteur pendant l'usage. *p.* 360.
Julep fait avec les eaux distillées pour le même effet. *p.* 254.
Julep propre à épaissir le sang qui est trop dissout. *p.* 255.
Julep delayant. *Ibid.*
Julep adoucissant. *p.* 256.
Julep rafraîchissant. *Ibid.*
autre de même qualité. *Ibid.*
Julep aperitif. *p.* 251.
Julep astringent dans un flux de ventre excessif. *Ibid.*
Julep astringent dans les grandes hêmorragies, *p.* 256.
Julep Narcotique. *Ibid.*
autre Julep de même vertu. *Ibid.*
Julep diuretique froid. *p.* 259.
Julep diuretique chaud. *Ibid.*
Julep diaphoretique. *Ibid.*
Julep anti-vermineux. *p.* 260.

du LAIT & du petit lait (usage) *p.* 299.
du petit Lait en particulier. *p.* 305.
des Lavemens. *p.* 361.
Lavement rafraîchissant. *Ibid.*
Lavement émollient. *p.* 362.
Lavement temperant & purgatif. *Pag.* 362. *T.* III.

Lavement plus purgatif. *Page* 362. *Tome* III.
Lavement encore plus fort. *p.* 363.
Lavement contre les vers. *Ibid.*
Lavement adoucissant. *Ibid.*
Lavement astringent. *Ibid.*
Lavement nutritif. *p.* 164.
Lavement pour les femmes grosses. *Ibid.*
Liniment pour la Galle. *p.* 444.
autre pour la Galle. *Ibid.*
Liniment pour faire évader le lait des mammelles & pour le Bronkocele. *p.* 445.
autre Liniment pour le même usage. *Ibid.*
Liniment résolutif pour la paralisie & tumeurs œdemateuses. *p.* 446.
autre Liniment plus doux. *Ibid.*
Liniment pour les hémorroïdes. *Ibid.*
Liniment pour la Goutte. *p.* 447.
Lotion pour déterger les ulceres Scorbutiques. *p.* 429.
autre Lotion, ou injection déterssive. *Ibid.*
autre déterssive simple. *p.* 430.
Lotion pour les maux de bouche. *p.* 412.

ONCTION pour les Membres paralytiques. *p.* 417.
Onguent de Guimauve. *p.* 434.
Onguent mondificatif d'ache, comme on le préparé à l'Hôtel-Dieu. *p.* 435.
Onguent Populeum. *p.* 436.
Onguent digestif pour la playe des Taillez. *p.* 430.
Onguent en forme de Ciroine. *Ibid.*
Onguent digestif simple. *p.* 431.
Onguent digestif liquide pour les playes profondes. *Ibid.*
Onguent digestif pour les playes de tête. *p.* 432.
Onguent de la Mere. *Ibid.*
Onguent émollient de l'Hôtel-Dieu. *p.* 433.

Onguent pour les Brûlures. *Page* 443. *Tome*. III.
Onguent d'une Dame charitable. *p.* 461.
Onguent de Stirax. *p.* 433.
Onguent propre à imbiber la toile. *p.* 442.
Opiate fondante. *p.* 414.
Opiate anti-Scorbutique. *p.* 407.
Opiate Martiale, aperitive & purgative. *p.* 346.
Opiate contre les pâles couleurs. *p.* 459.
Opiate pour les fievres intermittentes. *p.* 463.
Opiate pour tenir le ventre libre. *p* 457.
Opiate contre les pertes de sang. *ibid.*

POMADE pour le Herpes. *p.* 447.
Pomade pour les fentes des lévres. *Ibid.*
Potion alterante. *p.* 261.
Potion cordiale & fortifiante. *Ibid.*
autre plus efficace. *p.* 262.
Potion propre à fortifier l'Estomach. *Ibid.*
Potion contre les vers. *p.* 263.
Potion contre l'Epilepsie. *Ibid.*
Potion diuretique dans la suppression d'urine. *Ib.*
autre plus efficace. *p.* 264.
Potion diuretique chaude *Ibid.*
autre pour la même intention. *Ibid.*
Potion contre les vers. *Ibid.*
Potion purgative très-douce. *p.* 265.
autre de même qualité. *Ibid.*
autre équivalente. *Ibid.*
Potion moyennement active. *p.* 266.
autre équivalente. *Ibid.*
autre semblable. *Ibid.*
Potion purgative forte. *p.* 267.
autre équivalente. *Ibid.*
autre semblable. *ibid.*
autre encore plus forte. *p.* 268.
Potion pour les pertes de Sang. *p.* 458.
des Potions émetiques. *p.* 272.

Potion émetique convenable aux affections soporeuses. p. 279.
autre Potion plus douce dans la fievre maligne. Ibid.
Potion émetique douce, comme on en doit user dans les affections du Poûmon & de la Matrice. p. 280.
Poudre fumigatoire de Charles Musitan Medecin de Naples. p. 378.
Poudre fumigatoire pour terminer le traitement des Fleurs blanches. Ibid.
Poudre de verny pour arrêter les Gonorrhées. p. 385.
Poudre pour l'Hemorragie. p. 455.
Poudre pour blanchir les dents. p. 455.
Poudre pour guerir les pâles couleurs & toute sorte d'obstructions. p. 469.
Poudre purgative pour l'Hydropisie. p. 419.
Poudre propre à exciter les regles. p. 458.
Preceptes generaux concernant la préparation & composition des remedes. p. 224. T. III.
Observations à faire au sujet des purgations. p. 269.

QUINQUINA.
Avis de feu M. Helvetius touchant l'usage du Quinquina dans les Fievres p. 336.
formule du lavement de Quinquina. p. 347.
differentes préparations du Quinquina, du même auteur. p. 348.
Tisanne de Quinquina. p. 350.
Syrop de Quinquina. p. 351.
Extrait de Quinquina. Ibid.
Opiate de Quinquina. p. 353.
Regime de vivre pendant le Quinquina suivant le même auteur. p. 354.

REMEDE pour se procurer la liberté du ventre. p. 416.
Remede contre la Néphretique. *Ibid.*

du SCORBUT. p. 403.
Purgation pour les Scorbutiques. p. 439.
des Syrops. p. 295.
Syrop alterant pour le crachement de Sang. p. 297.
Syrop purgatif pour la melancolie & l'atrabile. p. 297.
Syrop aperitif & purgatif pour les obstructions des visceres. p. 298.
Syrop pectoral éprouvé. p. 298.
Syrop de Cochlearia. p. 411.
Syrop pectoral pour la Phtisie. p. 460.

TISANNE raffraichissante pour les rougeurs du visage. *Ibid.*
Tisanne diuretique pour la Néphretique & le calcul. *Page* 238. *Tome* III.
Tisanne purgative, (dite) Royale. p. 240.
Tisanne aperitive pour l'Hydropisie. *Ibid.*
Tisanne de Poulet. *Ibid.*
Tisanne sudorifique pour les maux veneriens. p. 241.
Tisanne rafraichissante simple. p. 237.
Tisanne pour les pertes de Sang. p. 458.
Tisanne laxative pour la Gonorrhée des Femmes p. 384.
Tisanne sudorifique. p. 415.

VEROLE (la maniere de traiter la) & de donner le flux de bouche par le parfum mercuriel. *Ibid.*
Méthode de traiter la verole par les onctions mercurielles. p. 386.

Vin d'absinte composé. *p.* 409.
Addition de quelques remedes usitez à l'Hôtel-Dieu. *p.* 429.

TABLE DES FORMULES

particulieres de la Pharmacie de l'Hôtel-Royal des Invalides. *Page* 464. *Tome III.*

ALKERMES ou *poudre des Chartreux*, aurifique Minéral à la maniere de Glauber, *p.* 481.
Emplâtre de Baume. *p.* 481.
La maniere de faire la Panacée. *Ibid.*
Panacée universelle. *Ibid.*
Poudre de sympathie. *p.* 477.
Poudre astringente. *Ibid.*
Poudre anti-Scorbutique. *Ibid.*
Remede specifique pour guerir sûrement les pleuresies. *p.* 490.
Memoire sur la maniere dont on traite les Scorbutiques dans les Hopitaux de Flandre. *p.* 478.

Fin des Tables.

